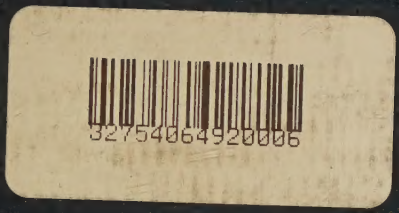
3275406492000 6

PURDUE
PURDUE
LIBRARY

PURDUE

LIBRARY
PURDUE
PURDUE
LIBRARY

LIBRARY
PURDUE
PURDUE
LIBRARY

PURDUE

LIBRARY
PURDUE
PURDUE
LIBRARY

LIBRARY
PURDUE
PURDUE
SCIENCE
TECHNOLOGY
AGRICULTURE
LIBRARY

WITHDRAWN

LIBRARY
PURDUE
PURDUE
SCIENCE
TECHNOLOGY
AGRICULTURE
LIBRARY

LIBRARY
LIBRARY
PURDUE
PURDUE
SCIENCE
TECHNOLOGY
AGRICULTURE
LIBRARY
LIBRARY
LIBRARY
PURDUE
PURDUE
LIBRARY
LIBRARY
LIBRARY
PURDUE
PURDUE
LIBRARY
LIBRARY
LIBRARY
PURDUE
PURDUE
LIBRARY

230e mille

ROLAND DORGELÈS
de l'Académie Goncourt

PARTIR...

Roman

ÉDITIONS ALBIN MICHEL
22, Rue Huyghens - PARIS (14e)

PARTIR...

DU MÊME AUTEUR

Les Croix de Bois. *(Prix Fémina-Vie heureuse, 1919.)*
Le Cabaret de la Belle Femme.
Saint-Magloire.
Le Réveil des Morts.
Sur la Route Mandarine.
La Caravane sans Chameaux.
Le Château des Brouillards.
Si c'était vrai ?
Quand j'étais Montmartrois.
Vive la Liberté.
Frontières.
Retour au Front.
Sous le Casque blanc.
Route des Tropiques.
Carte d'Identité.
Bouquet de Bohème.

ROLAND DORGELÈS
DE L'ACADÉMIE GONCOURT

PARTIR...

ROMAN

ÉDITIONS ALBIN MICHEL,
PARIS, 22, RUE HUYGHENS, 22, PARIS

Il a été tiré de cet ouvrage :

325 exemplaires sur papier de Hollande numérotés de 1 à 325 ;

650 exemplaires sur vergé pur fil Vincent Montgolfier numérotés de 1 à 650 ;

20 exemplaires hors commerce sur vélin d'Arches marqués de A à T.

L'édition originale a été tirée sur papier Alfa.

Droits de traduction et reproduction réservés pour tous pays

COPYRIGHT 1926 BY ALBIN MICHEL

A PIERRE MAC ORLAN.

PARTIR...

I

L'ancre est levée

Marseille était toute grise, le jour de mon départ. Les trottoirs étaient si luisants de pluie et les nuages si sombres qu'on eût dit, vraiment, que c'était la rue mouillée qui éclairait le ciel.

Sur la Cannebière passaient des porteurs de couronnes qui descendaient vers le Vieux-Port. Des marchandes basanées, riant et parlant fort, les suivaient, chargées de bouquets, et des pétales jalonnaient leur route, le long des grands cafés, comme après une procession. Ainsi que chaque année, le Jour des Morts, elles allaient fleurir le petit embarcadère du quai des Belges, où l'on prend le bateau pour le château d'If. C'est une tradition que, ce matin-là, le kiosque se transforme en chapelle mortuaire et les veuves y viennent de la Joliette et de Saint-Lazare, qui sont les quartiers pauvres, avec des trôlées d'enfants, comme elles iraient au cimetière.

Les touristes étonnés s'attroupent, les commères se mêlent aux nervis, et l'on admire les couronnes,

on lit les inscriptions en lettres d'or sur les rubans : « Trépassés... Morts à la mer... »

L'après-midi, on entasse tout cela sur un vapeur, et, quand on est au large, on laisse glisser dans l'eau ces perles et ces fleurs que la vague disperse. C'est la suprême offrande aux marins qui ne sont pas revenus...

Comme je m'approchais, poussé par la curiosité, j'aperçus devant l'embarcadère un homme jeune, trente ans au plus, de belle taille, qui s'était mêlé aux badauds. Il avait le menton balafré et, grâce à cette cicatrice, je reconnus un passager qui, devant moi, la veille, discutait au guichet des Messageries. Nous allions voyager ensemble. Son air grave me frappa. Il regardait rêveusement les couronnes et, un chrysanthème s'étant détaché, il le ramassa et le repiqua à sa place, délicatement, comme il eût fait d'un *ex-voto*. Ce geste banal en fut-il la cause, je sentis la tristesse s'appesantir sur moi.

Qui sait ? Peut-être ce soir, en partant, notre navire heurterait-il de son étrave un de ces bouquets flottants ? Quel étrange présage !... Ainsi, je partais pour un très long voyage, ne songeant pas au livre que pourrait m'inspirer un jour cette traversée, et voici que déjà se dressait en frontispice ce porche mortuaire, ouvert sur la mer grise, comme pour me tracer mon chemin...

Je regagnai la voiture qui m'attendait et, tout songeur, enfoncé dans mon coin, j'ai entrevu dans un rêve confus l'inconnu qui serait le héros de ce livre, encore sans titre et sans sujet. Je le voyais très pâle dans un costume d'apparat que je ne pouvais pas définir. Et il avait une cicatrice au menton.

***

C'est tout au bout de la ville que l'on s'embarque, après des kilomètres de hangars, de voies bruyantes, de quais encombrés où défilent sans arrêt des camions débordants et des tramways bondés. Partout du charbon, en montagnes, en sacs, en poussière. Des grues qui ferraillent, des navires qui appellent, et, dans les bassins de radoub, de vieux cargos qu'on dirait écorchés, avec leur tôle à vif qu'on repeint au minium.

Mon paquebot domine le quai, comme un lourd édifice. Sur la passerelle se croisent les porteurs qui redescendent les mains vides et ceux qui montent, pliant sous la charge. Là-haut, c'est une cohue d'abordage. Les chaînes, en grinçant, balancent au-dessus des têtes des poignées de colis qui s'engouffrent par les panneaux béants. Des gens tournent, étourdis.

— Le pont C, s'il vous plaît ?... Le pont C ?...

On dirait un immense hôtel qui s'emplit d'un seul coup, par tous ses escaliers, tous ses sabords ouverts. Aux étages, les garçons affairés renseignent.

— A droite... A gauche... Descendez... Au-dessus...

Les coursives sont trop étroites pour cette ruée de passagers, de porteurs, de parents. Les cabines s'ouvrent : petites cellules blanches, chambres miniatures dont on a, brusquement, rapproché les quatre murs. Comment tout tiendra-t-il dedans, les valises, la trousse, la malle de cabine ?

— Tout à l'heure ! crie la femme de chambre en se sauvant.

Il faudrait sagement s'étendre ou bien ouvrir ses bagages, s'installer. Mais non, on ne peut pas. Le bruit environnant vous attire, cette agitation vous entraîne et, ayant tiré sa porte, on s'en va à la découverte.

Çà et là des familles bavardent. Ceux qui partent, ceux qui restent... Ils ne trouvent plus rien à se dire, tous les mots échangés, toutes les promesses faites, et ils restent face à face, muets, se souriant. Ces dernières minutes, on n'en peut plus rien faire, et tous frémissent de la même impatience : se dire un dernier adieu, relever la passerelle, en finir...

Au salon, enfoncé dans un profond fauteuil de cuir, un vieil américain indifférent lit des magazines. Celui-là est déja parti...

Dans la salle à manger, le maître d'hôtel, assis devant son plan, retient les tables. Les uns réclament le milieu, à cause du roulis, les autres veulent être près des hublots, pour avoir de l'air, et l'homme en habit qu'ils abasourdissent marque les places sans lever le nez. Déjà percent les préséances. Les riches, qui vont aux Indes ou bien en Chine, veulent être seuls. Des fonctionnaires de rang différent évitent de voisiner, et je remarque un gros commandant écarlate qui se démène dans un groupe d'officiers.

— Quel est le plus ancien en grade ? clame-t-il d'une voix de garde à vous.

Un passager, près de moi, observe tous ces gens d'un petit œil vif, un pli moqueur au coin des lèvres. Avec sa casquette à carreaux, son maigre visage rasé, ses épaules tombantes, il a l'aspect de ces gens de courses, entraîneurs ou jockeys retirés, qu'on rencontre le matin dans les rues de Maisons-Laffite ou de Chantilly. Sans s'avancer,

par-dessus la tête des autres, il dit de loin au maître d'hôtel :

— Ma table, hein ? Nous sommes quatre. Je vous verrai tout à l'heure...

L'homme en habit a reconnu cette voix éraillée. Il lève les yeux, sourit et, avec une inclination de tête, il répond, empressé :

— Entendu, monsieur Garrot.

Le passager en casquette est tout de suite reparti, allumant un cigare. Un instant après, je l'ai retrouvé sur le pont-promenade. En habitué, ayant glissé vingt francs dans la main du deckman, il s'est fait donner une des meilleures chaises longues, celles d'osier, qu'on ramène de Singapour. Il a ficelé sur le dossier sa carte de visite, puis, n'ayant plus rien à faire, il s'est dirigé vers le bar.

Dès qu'il a eu le dos tourné, je me suis approché pour lire :

DANIEL GARROT
Courtier de change
Shanghaï.

Le nom ne m'apprenait rien, la profession non plus.

J'ai ensuite appelé le garçon de pont pour qu'il me donne une chaise longue pareille et, ayant jeté ma cape sur mes genoux, car la fraîcheur du soir commençait à se faire sentir, je me suis étendu face au port.

La nuit a tombé vite. Autour de nous des navires s'illuminent, percés de hublots, ainsi qu'un décor. Peu après, les grandes lampes à arc s'allument toutes ensemble, dessinant la ligne droite des

quais, et leurs innombrables reflets tremblent dans l'eau qui bouge, cherchant à tâtons où commence la mer. Une vedette passe, rapide : un œil rouge, un œil vert. Puis un phare s'éveille, je ne sais où, lançant un regard et refermant la paupière, comme s'il allait se rendormir.

Depuis un instant, les machines se sont mises à ronfler et le paquebot tremble de toute sa carcasse. Prévenus par la cloche, visiteurs et parents viennent de quitter le bord, et le pont soudain paraît vide, tous les passagers penchés à la rambarde. Sur le quai, qu'on domine ainsi que d'un cinquième étage, la foule s'épaissit. Des inconnus, la tête renversée, échangent les suprêmes paroles avec ceux de là-haut, pauvres mots inutiles où l'on met tout son cœur. Des Italiens, deux mandolines et un violon, installés là comme au coin d'une rue, jouent de leurs airs napolitains, et tout cela rend le départ plus déchirant encore.

Enfin la cloche retentit une dernière fois, de l'avant à l'arrière. Des chaînes grincent. La sirène pousse un cri... Cette fois, c'est fini : nous levons l'ancre...

On ne sent rien, pas une oscillation, pas une secousse, et c'est seulement à la clameur jaillie de la jetée que j'ai compris que nous étions partis. Aussitôt debout, le cœur battant, j'ai couru à tribord. Tout le navire s'écrasait contre le bastingage, passagers et gens d'équipage. On joue du coude, on tend le cou...

Le paquebot aussi hésite à s'en aller. Il glisse lentement le long du quai, comme à regret. La foule d'en bas et celle d'en haut s'écartent peu à peu, avec effort, ainsi qu'une étoffe qu'on déchire ; bientôt il n'y a plus que les cris qui retiennent

les deux morceaux. Des têtes à tous les sabords, des mouchoirs à tous les hublots.

— Ici ! appellent des passagers, perdus parmi les autres.

Les marsouins de l'avant lancent des coups de sifflet, des femmes en cheveux s'égosillent, on pleure ; les mandolines attaquent la *Marseillaise* et, dans ce tumulte, chacun penché cherche les voix qui sont pour lui.

— Au revoir ! Au re-vo-o-oir !...

Combien pensent « adieu » ?

A la pointe extrême du môle, où la foule s'est portée en courant, on aperçoit des religieuses dont les collerettes font des taches. Encore un instant, et l'on ne distingue plus qu'elles, dans cette cohue que la nuit absorbe. Robes blanches : ce sont des Bénédictines de Paris. Robes noires : Les Dames de Saint-Maur. Elles sont venues accompagner celles de leurs sœurs qui partent pour l'Asie. Beaucoup s'en vont au Siam, ou bien aux Philippines, pour soigner les lépreux.

— Elles s'en vont pour longtemps ? ai-je demandé au garçon de pont qui passait en courant.

Il m'a répondu.

— Pour toujours.

***

Nous n'avons pas encore quitté la rade et le bateau tangue à peine. A l'horizon qui fuit, sur bâbord, on reconnaît le quai des Belges, à ses lumières pressées. Puis, à mesure qu'on s'éloigne, un amphithéâtre de petites lueurs s'élève autour de nous : tout Marseille éveillé, avec son air de fête.

Au ras de l'eau, les quais alignent leurs réverbères. Il y en a, il y en a... Et, au gré de la vague

qui nous soulève, leurs points brillants se montrent et disparaissent à l'arrière du bateau, comme si la terre se balançait.

Quelques passagers mélancoliques regardent s'éloigner le rivage ; d'autres, accoutumés à ces départs se promènent en bavardant, mais beaucoup, par prudence, ont regagné leur cabine avant qu'on soit au large.

— Quand on va sortir de la rade, on le sentira passer, nous a prévenu le deckman.

Je n'ose pas m'aventurer sur ce plancher qui bouge. Autant que le mal de mer, je crains le ridicule : la peur de me montrer, livide et flageolant, à ces jeunes femmes en manteau de voyage, qui font en s'amusant le tour du pont. Leur désinvolture me fait envie. D'après leur mise, leur maintien, j'essaie de deviner qui elles sont. Puis, je suis des yeux les gens qui passent, des Anglais qui vont au bar, les officiers du bord en vareuse sombre et casquette à galons. Cela me paraît singulier d'avoir à vivre pendant des semaines avec ces inconnus. J'en remarque déjà dont la mine me déplaît. D'autres, au contraire, me sont sympathiques, comme cela, sur la mine.

Je sais bien ce qu'un tel classement a d'absurde, et bien souvent des êtres à qui j'avais tout confié, dans l'enthousiasme de la première rencontre, se révélaient par la suite stupides et malfaisants, tandis que d'autres, pour qui je n'avais eu que des rebuffades, s'obstinaient à me rendre service, mais, malgré toutes ces déconvenues, je suis resté aveuglément fidèle à ce *credo* de la première impression, et je continue bêtement à croire que tout être porte son caractère inscrit sur son visage et qu'on peut déchiffrer l'âme du premier venu rien qu'en le regardant dans les yeux. Ainsi

ce M. Garrot, qui passe et repasse devant moi, bavardant avec des amis, me déplaît tout de suite, peut-être à cause de sa voix éraillée et de son teint blafard.

Quelqu'un aussi que je n'aime pas, c'est une jeune fille qui se promène seule, serrée dans un manteau de cuir, tête nue et les cheveux si courts que je l'ai d'abord prise pour un garçon. Elle a une façon de toiser les gens qui m'agace : la tête en arrière, pointant le menton. On la devine du premier regard insupportable de prétention. Comme elle s'était accoudée à la lisse, regardant fuir la côte, une dame l'a appelée :

— Odette !

Elle n'a pas bougé. Alors, un monsieur que je crus être son père insista, un peu plus fort :

— Odette !

Cette fois, elle avait entendu. Elle se retourna tout d'une pièce, comme si on l'avait dérangée, et répondit d'une voix coupante :

— Moins fort, je vous prie.

Puis, sans rien ajouter, elle tourna les talons et partit dans l'autre direction. Drôles de gens...

D'autres semblent plus aimables: une dame seule étendue pas bien loin, une fourrure sur les jambes, des jeunes mariés dont les fauteuils voisinent, des officiers d'escadre, soignés et un peu distants. Je regarde aussi avec plaisir le vieil Américain qui tout à l'heure, lisait au salon et qui, maintenant, bavarde avec le commissaire du navire, brave homme à l'accent de Marseille.

Je surprends au passage des bribes de conversation :

— Quand nous étions à Manille...

— Je dois le retrouver au Raffles, à Singapour...

— Avez-vous des nouvelles de Canton ?...

Rien que ces noms me grisent. Je tends l'oreille, je les respire... Pour moi, ils évoquent des îles merveilleuses, les jonques, les toits cornus, des pagnes roses et bleus sous les jasmins grimpants. Il y a des mots qui séduisent comme des visages. Ces inconnus, pourtant, les prononcent sans émotion. Ils ne pensent pas à l'aventure. Pour eux, vivre sur les bords du Fleuve Bleu ou dans la rizière annamite, parler d'opium, compter en piastres, se promener en pousse, est devenu aussi naturel que d'ouvrir un journal ou d'appeler un taxi. Ils rejoignent les Célèbes ou Hong-Kong comme un avoué sa province, un industriel son usine. L'habitude... Mais moi, je les écoute et, avec les mots qu'ils jettent en causant, je me construis un monde, je parcours avidement les mers. Ce n'est rien de connaître, il faut désirer.

Petits à petit les, promeneurs se font moins nombreux : le froid les chasse. Et puis il est l'heure de descendre dans la cabine pour ouvrir ses bagages. Mais je ne m'en sens pas le courage : cela remue trop.

Sur une chaise longue, près de la mienne, une femme vient de s'allonger. Maigre et plus très jeune, me semble-t-il. Son mari, un petit gros, l'accompagne d'un pas sautillant, chargé de plaids et de couvertures que ses bras trop courts ne peuvent contenir. Soigneusement, il borde son épouse, lui glisse un coussin sous la tête :

— Tu es bien ?

— Non, répond une voix revêche. Tu sais bien que je suis toujours malade le premier jour. Laisse-moi tranquille.

Le petit gros ne réplique pas. Il s'est sagement assis au pied de la chaise et regarde fondre les lumières de la côte. Le vent, maintenant, se fait

nieux sentir, rude et frais. Quand nous arrivons
u large, les vagues se creusent et le paquebot
e met à rouler.

— Oh ! ce que ça bouge, gémit la malade.

Le mari n'ose pas nier. Tout désemparé, il se
ève et regarde sa malade, ne sachant comment
a raisonner.

— Tiens, dit-il enfin. La preuve que ça ne bouge
as tellement.

Et il se plante en équilibre sur un pied, les deux
ras écartés, dans l'allègre posture du Mercure
olant. Peine perdue : elle ne le regarde même pas.
lors il se rassied. Il a ramené un bout de couver-
ure sur ses genoux et, résigné, les yeux au ciel,
trie les étoiles.

Au bout d'un moment, on entend une cloche qui
approche sur le pont désert : c'est le garçon qui
onne pour le dîner. Le petit gros s'agite, se tor-
ille, tourne les yeux vers sa femme. Elle a compris.

— Reste là ! ordonne-t-elle.

Il se soumet. Quand je me lève, pas bien ferme
ur mes jambes, il me suit d'un regard d'envie.
auvre homme ! Il remue les lèvres, comme s'il
âchait sa faim.

***

La salle à manger est loin d'être remplie, pour
e premier dîner. Ni décolletés, ni smokings : on
e s'habille jamais le soir du départ, c'est un usage.
es passagers arrivent en petits groupes, par l'as-
enseur qui traverse quatre étages de pont. Les
lus élégants descendent les derniers : encore un
sage.

Nappes glacées, argenterie, cristaux. Se croi-
it-on en mer ? C'est à peine si, par moments, on

sent la table qui s'enfonce et le parquet qui se dérobe, imperceptiblement.

— Elle est mauvaise ce soir, assure pourtant le serveur.

Mauvaise ? Allons donc ! Ne sommes-nous pas plutôt dans la salle à manger d'un palace ? Il faut que la houle se gonfle encore pour qu'on entende, en prêtant l'oreille, une vague plus forte heurter parfois le bord de son bélier.

Sur les petites tables des riches, on voit les fleurs offertes au départ, les caissettes de fruits chers. Mais on n'y rit pas. Les convenances... Aux longues tables d'hôte où sont placés les autres — fonctionnaires d'Indochine, officiers qui voyagent aux fraix de l'État — on s'amuse au contraire, on bavarde, on s'esclaffe et l'on accueille avec des rires gourmands les plats aux noms choisis qui n'en finissent pas de défiler. « Délices de sole... Mousse de foie gras au xérès... Suprême de poularde à l'oriental... Faisan au suc d'ananas... » Pour ceux-là, la traversée, c'est un mois de luxe, de confort, de vie large. Il y a beaucoup d'étrangers aussi, qui délaissent de bon cœur les paquebots de leurs pays pour nos Messageries Maritimes, sachant qu'ils y trouveront meilleure humeur et meilleure chère.

Je les examine tous à loisir, je choisis mes têtes. J'aperçois de loin M. Garrot qui dîne au champagne avec trois messieurs.

— Des gens de Shanghaï, m'apprend un voisin de table.

Non loin d'eux, je reconnais la jeune fille aux cheveux courts, entre son père et sa mère. Ailleurs, je remarque une jolie brune au teint de créole, qui mange sans dire un mot en compagnie d'un mari ennuyé et d'un invité qui rit trop. Le mari est bien, mais l'ami est affreux, pas de

cheveux, les yeux en boule et un drôle de petit nez qui retrousse. Mon voisin ne peut pas regarder ce trio sans rire.

— Quel type, nous dit-il en montrant le mari. Je le connais bien, c'est un gros planteur de caoutchouc. Depuis son mariage, il est tellement jaloux qu'il ne s'entoure que de repoussoirs comme cet affreux-là. Il a connu la petite à Saïgon, où elle était venue jouer en tournée, et, dame, il se méfie....

A ces mots, un des dîneurs dresse l'oreille.

— Elle était de la troupe d'opérette ? s'informe-t-il. Il y a deux ans ?... Décidément, elles font toutes le mariage riche, ces mâtines-là.

Cet autre passager est le directeur d'une tournée d'opéra-comique qui se rend en Indochine, et, content d'avoir trouvé cette occasion de se présenter, il se met à nous parler de ses artistes, qui voyagent avec nous, en deuxième. Il me plaît, celui-là avec son air réjoui. Il ne peut pas dire deux mots sans répéter : « Ça marche bien... Je suis content... » Il sourit de tout ce qu'il raconte en roulant des yeux de volaille pourchassée, et il s'offre immédiatement à rendre service, proposant des loges à tout le monde et prêtant d'avance son auto, qu'il n'est pas encore sûr d avoir. Grâce à lui et au colonial bavard, la glace est rompue et la conversation devient générale.

Le navire tangue de plus en plus, mais comme personne autour de moi ne semble s'en apercevoir, je n'ose rien dire. Aux tables voisines, des dames se lèvent et sortent vite. Celles qui tiennent bon me regardent en souriant. Non, jamais je n'oserai affronter ce sourire-là... Par moments, le bateau s'enfonce en roulant, et l'on croit défaillir avec lui. Les jambes mollissent, le front se mouille...

Comme je voudrais être à l'air ! Aussi, à peine

les fruits servis, je me lève sans attendre personne et remonte sur le pont. Qu'elle fait du bien cette première bouffée de vent qu'on respire. Tout de suite, le cœur se raffermit, les tempes se desserrent. « Le mal de mer, moi ? Allons donc ! »

Le bar où l'on sert le café, au bout du pont-promenade, est déjà plein, et l'on se dispute les dernières tables de la terrasse. C'est là qu'on est le mieux. Enfoncé dans un fauteuil d'osier, je savoure ma joie. Tout m'amuse. Un Annamite ou un Siamois — je ne sais pas encore les distinguer — fume un cigare trop grand pour sa figure ; la jolie brune tourne nerveusement autour du pont, toujours suivie de son mari et du magot ; des Anglais animés boivent du brandy et content des chasses aux Indes ; les Shangaïens disent du mal des Japonais. Je regarde, j'écoute... Il flotte ici une atmosphère particulière qui naît du lieu, des paroles, des visages. Le passager le plus banal a malgré tout son caractère ; il incarne pour moi les Phillippines, Colombo, Singapour, la Chine... Rien qu'en me frottant à eux, je voyage déjà.

Mais je suis levé depuis le petit jour, et la fatigue me gagne. Sans rien dire je rejoins ma cabine. Elle me plaît cette chambre minuscule où tout a sa place, la couchette et l'armoire, une table pliante et le lavabo. En guise d'ornements, juste la ceinture de sauvetage et, sur une pancarte, le numéro de la chaloupe que je dois rejoindre en cas de sinistre. Baste !...

Comme je vais bien dormir, sabord ouvert, flairant le vent marin. Pour l'instant, il souffle si fort qu'il couvre la rumeur des vagues. Serré dans ma couchette, ne formant plus qu'un avec cette masse énorme, je sens le navire frémir sous moi, se cabrer, rouler d'un bord sur l'autre, puis

s'enfoncer d'un coup, comme si la mer manquait sous lui.

En ai-je assez longtemps rêvé de cette première nuit au large. La voici... Je me tiens éveillé pour en jouir encore. Les rafales s'engouffrent dans ma cabine, la coque geint, les cloisons craquent. Et, quand le vent se tait, j'entends le piano du salon qui joue des *blues*.

II

Une jeune fille

Quelle joie au réveil, la tête ébouriffée passée par le sabord, de ne rien apercevoir, que la mer infinie. Libre, je suis libre !... J'aspire goulûment l'air du large, je m'emplis les yeux de lumière, je me grise d'une allégresse que je n'ai jamais ressentie.

Tout de suite, on veut monter sur le pont, où se promènent quelques passagers matinaux. On ne tient pas en place. On voudrait déjà tout connaître, les choses et les gens. Tant de joie vous est offerte qu'on ne sait où mordre. On va, vient, s'étend, repart, on s'assied un instant, puis on reprend sa course, on consulte la carte, se penche à la rambarde, traverse le salon, entre au bar, grimpe sur le spardeck, redescend et, quand le corps impatient s'est un peu détendu, on va s'accouder à l'avant, dans le soleil montant, les yeux mi-clos, apaisé, le visage tout baigné de lumière.

Repos, songerie, bonheur, on ne vous goûte vraiment qu'en mer. Chacun a laissé ses tracas au

port ; plus de contraintes, d'appréhensions, de déconvenues. D'ailleurs, pourquoi serait-on inquiet on ne peut plus rien pour empêcher les choses. Arrivera ce qui arrivera... Et le cœur insouciant ne bat plus que pour soi.

Le menton posé sur mes deux bras croisés, regardant brouter sur les vagues les moutons d'écume, je me répète : « Que je suis bien... » Seule, l'enfance connaît de ces joies enivrées, le premier matin des vacances. Il me semble que ce voyage ne sera pas assez long pour assouvir ma soif de liberté, de découvertes. Enfin, je suis parti !

— Où allez-vous ? demandent parfois les gens à ceux qui s'embarquent.

Où ? Est-ce que cela compte... Le but n'importe pas. Le voyage, pour moi, ce n'est pas arriver : c'est partir. C'est la saveur de la journée qui s'ouvre, c'est l'imprévu de la prochaine escale, c'est le désir jamais comblé de connaître sans cesse autre chose, c'est la curiosité de confronter ses rêves avec le Monde, c'est demain, éternellement demain.

Je pars... Et, le cou tendu, je voudrais être la proue du navire que soufflette le vent et mouillent les embruns.

L'air est encore frais, malgré le soleil plus doré, et quelques passagères seulement sont étendues sur leurs chaises longues, emmitouflées dans des couvertures à carreaux. Quand nous entrons dans les bouches de Bonifacio, les plus curieuses se lèvent et d'autres, qu'on n'avait pas encore vues, sortent enfin de leur cabines, prévenues par la femme de chambre, mais la côte montagneuse de Corse ne les retient pas longtemps à la rambarde : la mer est trop mauvaise. Sitôt le détroit franchi le pont redevient désert.

On y est bien, pourtant, fouetté par l'air, et lorsqu'on marche on ne sent pas le navire bouger. Les officiers de marine qui rejoignent l'escadre de Chine se promènent en groupe, glissant des regards discrets quand ils passent devant les chaises longues. Une passagère entre toutes les intéresse : cette dame seule si élégante qui lit à l'écart, avec des poses apprêtées. Peut-être a-t-elle dépassé la quarantaine, mais ses beaux yeux ne l'avouent pas, et puis la jeunesse peut-elle être un attrait pour les marins qui reviennent de pays où les amoureuses ont treize ans ?

Deux Anglais tournent plus vite que tout le monde. Un grand, imberbe, des yeux innocents et des cheveux de paille et l'autre trapu, la moustache en brosse, vêtu comme pour le golf, avec une culotte trop large qui lui retombe à mi-mollets.

Ils marchent coude à coude, toujours du même pas, sans s'arrêter, sans rien dire, riant naïvement quand ils doublent d'autres passagers. Ils tournaient ce matin, rouges de leur toilette à l'eau froide ; ils tournent en sortant de table, cramoisis du verre de cognac ; ils tourneront ce soir, ils tourneront demain... Le pont-promenade a cent cinquante mètres, avec quinze tours le matin, quinze tours l'après-midi, autant avant le dîner, quelques-uns encore avant d'aller dormir, ils auront fait leurs cinq milles dans la journée : c'est du sport. Quand ils s'arrêtent, ils parlent de Paris, qu'ils viennent de visiter ; ils savent que la capitale a trente-trois kilomètres de tour et l'Arc de Triomphe quarante-neuf mètres cinquante de haut. Ils posent même des colles aux Parisiens : combien y a-t-il de ponts sur la Seine ? combien d'avenues aboutissent place de l'Étoile ? Les autres hésitent, comptent sur leurs doigts, alors ils écla-

tent de rire : « *Twelve*... Douze, il y a... » et ils repartent gaiement, faisant claquer sur les planches leurs brodequins à double semelle.

Des enfants s'amusent en criaillant et se jettent dans nos jambes. Les tout petits, par prudence, sont enfermés entre quatre barrières, comme dans de minuscules parcs à moutons. Certains ont des nurses sévères, qui ne parlent qu'anglais, d'autres des *amahs* chinoises ou des Annamites, qui chiquent le bétel, assises sur leurs talons.

— Amenez-moi bébé ! demande parfois une maman.

On le lui apporte, comme on présente, à table, une pièce de volaille avant de la découper. Elle joue un instant avec l'enfant heureux qui trébuche sur ses jambes molles. Puis, parce qu'il est tombé, ou bien pour rien, le bambin se met à crier, alors, vite, la nurse le remporte comme un objet honteux, et il s'en retourne trépigner dans son parc à moutons. Pauvres petits riches !... Les passagers, pour la plupart, ne se connaissent pas encore, mais leurs regards se disent déjà bonjour. On se sourit, on attend l'occasion. Pour l'instant, ils restent enfermés au salon ou au bar, les coloniaux, les Français de Chine et les Anglais formant autant de bandes séparées. Le vieil Américain, un journaliste, m'a-t-on dit, a déjà installé sa machine à écrire dans le salon de lecture et tape inlassablement. De l'autre côté de la baie vitrée, une jeune femme à figure de bonne congédiée s'est emparée du piano et joue sans arrêt des sonates et des fugues, si bien que les jeunes gens en sont réduits à danser le fox-trot sur du Bach ou sur du Beethoven, avec accompagnement de machine à écrire.

Tout cela m'amuse. Ce sont mes vacances qui commencent, plus imprévues que les autres. Le

bar et ses meubles cirés, sa terrasse à treillage et ses lauriers en caisses, c'est notre casino. Et, comme excursions promises, la Terre entière...

Je venais d'être abordé par un long personnage à l'air renfrogné, que j'avais pris pour un officier du paquebot, à cause du manteau et de la casquette d'uniforme, et, comme il me demandait mes impressions, c'est à lui que j'exprimai ma joie. Il me regarda avec surprise, sont front plissé retroussant ses sourcils grisonnants. Puis, avec une moue qui lui sortit les lèvres :

— Vous en reviendrez, me dit-il. Tous ces gens-là sont odieux. Les femmes principalement. Elles ont toutes le ventre malade.

Ce point de vue saugrenu me laissa interloqué. Alors pour m'éclairer, le nouveau venu ajouta :

— Je suis le médecin du bord...

Si drôlement présenté, il ne pouvait que m'être sympathique ; à l'usage, il ne me déçut pas. Je devais, pendant ce voyage, connaître bien des êtres cocasses, mais aucun ne l'emportait sur ce médecin de marine, qui ne détestait que deux choses au monde : les malades et la mer. Non, je n'ai jamais rien rencontré de plus pessimiste, de plus morose, de plus désabusé que cet homme-là. Il avait une façon de vous accoster en vous disant : « Croyez-vous... » qui faisait tout de suite présager les pires catastrophes. Son atmosphère familière, c'était le malheur, et je suis convaincu qu'en cas de naufrage il eût été très gai. Il vous parlait des choses les plus indifférentes d'un air si soucieux, en frottant sa courte moustache à rebrousse-poil, ses propos étaient si amers, son ton si aigre, qu'on se demandait tout d'abord s'il n'exagérait pas un peu, histoire de s'amuser. Mais non, il était sin-

cère. Cet homme-là était dégoûté. De quoi ? De tout... Des malades qu'il fuyait d'un bout à l'autre du paquebot. De la mer, qu'il exécrait au point de voiler ses hublots pour ne plus la voir. De la nature aussi. Admirait-on une forêt, sur la côte, il vous disait avec consternation :

— Ah ! oui, joli spectacle !... Savez-vous combien vit un arbre ? Un an. Puis il meurt. Un autre pousse autour de son cadavre et meurt à son tour douze mois après. Vous n'avez qu'à scier l'arbre et compter les couronnes : tous les morts de la famille y sont. Alors, ce que vous admirez, c'est une futaie de squelettes, c'est un immense cimetière...

Et il s'en allait, voûtant des épaules accablées. Il avait une sorte de génie pour découvrir le mal dans le bien, la tristesse sous la joie, le ver dans le fruit. Tout pour lui était matière à réflexions amères, à commentaires décourageants. Un enfant braillait-il sur le pont, il marmonnait entre ses dents jaunes :

— Le symbole de la vie... L'homme vient au monde plus dépourvu qu'un poulet ; il ne sait ni marcher, ni manger, ni parler. Il n'y a qu'une chose qu'il sache sans l'apprendre : c'est pleurer.

Après quoi, s'adressant à la mère ébahie, il achevait d'une voix de guignol lyonnais :

— Oui , Madame, pleurer ! C'est le seul cadeau de la nature...

Tel quel, il me plut tout de suite. Ce fut d'abord de ses malades qu'il me parla ; par phrases hachées, en commençant, mangeant la moitié des mots et grognant le reste :

— Tous pendus à la sonnette... Grotesque... Que voulez-vous que j'y fasse ?

Puis, ayant envoyé promener un garçon d'étage

qui venait le chercher pour la cabine 15, il s'expliqua plus clairement :

— Je les connais... Pas plus malades que vous et moi... Frais comme le goujon dans l'épuisette. Seulement, ils ont peur, ils s'observent, ils guettent chaque mouvement du bateau, ils regardent la mer paraître et disparaître au hublot. Au bout d'une heure, ils n'ont plus qu'à demander la cuvette... Et on me dérange pour ça ? Ils ne veulent pourtant pas que je leur tienne la tête ?

— Pourtant, interrompis-je, me rappelant mon trouble de la veille, il y a des gens que la mer rend malades. On devrait bien trouver un remède.

Il me regarda de travers, comme si j'avais proféré une sottise.

— Mais il n'y a pas de mal de mer, monsieur, me dit-il, sur un ton de doux reproche. Il y a des gens qui, par gros temps, se plaignent tous à la fois, ce n'est pas la même chose, et ça n'a rien d'une épidémie. Mais par temps normal, cherchez le nombre de passagers incommodés, vous n'en trouverez pas un sur mille. Est-ce que cela compte ? Cela vaut-il la peine qu'on harcèle les biologistes, qu'on mobilise la Faculté, qu'on trouble les laboratoires ? Jamais de la vie, ils ont autre chose à faire...

Après, ce fut à la mer qu'il s'en prit.

— Regardez-la, cette imbécile ? Elle ne pourrait pas se tenir tranquille... C'est elle qui leur fait peur!

A vrai dire, par temps calme, il ne l'aimait pas plus. Il regardait ses vagues courtes en reniflant et bougonnait :

— De l'huile... Le lac d'Enghien... A quoi ça sert de voyager sur une machine comme ça ? Ma parole, je cracherais dedans, si je n'avais pas peur d'y ajouter de l'eau...

Depuis qu'il voyageait sur la ligne de Chine, il connaissait la plupart des passagers, sans vouloir d'ailleurs se lier à aucun, et, tout en nous promenant sur le pont, il me les présentait d'un mot, rarement un compliment. Ce fut d'abord le Petit Gros, que sa maigre épouse n'accompagnait pas :

— Il est plus tranquille sans elle. Vous la connaissez de vue ? Un gendarme, monsieur... On la laisserait faire qu'elle monterait sur le pont, pour prendre le commandement.

— Et lui ?

— Une belle situation dans les Douanes, en Indochine. Plus de ventre que de tête.

Sous la passerelle, nous dépassâmes ce couple que j'avais remarqué la veille, les parents de la jeune fille aux cheveux courts.

— Le facteur des amours, me dit le docteur. Un malin, le mari... Il était petit employé des postes à Saïgon, et il l'a connue au guichet : ç'a été sa dernière levée. Le chargement en valait la peine : c'était la veuve de Nicolaï, le rizier, qui venait de mourir. Elle avait dix ans de plus que lui et une fille, mais elle l'a épousé quand même : elle le trouvait si beau. La guerre est arrivée là-dessus, trafic du riz, hausse de la piastre, et c'est maintenant un des richards de Cochinchine.

— Resté bon garçon ?

— Euh... Oui... Mais il le fait sentir. Vaniteux, comme un nègre. Par exemple, il y a quelqu'un qui lui mène la vie dure, c'est Odette, sa belle-fille. Elle ne peut pas le souffrir.

Il me dit aussi quelques mots de M. Garrot, très riche pour le moment, mais qui serait peut-être dans sou dans six mois, passant depuis quinze ans par des alternatives de fortune et de ruine,

selon que ses coups de Bourse réussissaient ou non.

— Vous verrez Shangaï. Autant de banques que de maisons. Le dollar pour crucifix et des magasins où personne ne paye : on signe des chèques comme en France des cartes postales.

Tandis que nous causions, je remarquais que les passagers avaient tous un regard aimable ou un salut pour mon compagnon, mais il ne semblait pas le remarquer, baissant la tête ou détournant les yeux. C'était, je devais l'apprendre par la suite, le plus dévoué des médecins, mais il n'admettait pas qu'on lui en parlât, et encore moins qu'on se permît de le remercier. A vrai dire, il semblait honteux de son zèle.

— Joli métier, maugréait-il. Soigner les panaris des marins, des hématuries en mer Rouge, des coups de pied de Vénus. Regarder vomir les passagers, prescrire du sulfate de soude... Grotesque. Pitoyable.

La Dame Seule lui ayant souri, il consentit à lui répondre d'une grimace qui voulait être gracieuse.

— Vous avez des compensations, lui dis-je alors. Vous approchez toutes les jolies femmes.

Une moue dégoûtée exprima son sentiment.

— Quelle horreur ! se récria-t-il. Je n'ai jamais pu comprendre les médecins qui folâtraient avec leurs malades. Voyons ; comment un homme peut-il éprouver le moindre désir pour une femme qui, dès la première rencontre, lui révèle sans aucune pudeur les détails les plus misérables de son intimité, ne trouve à lui faire que des confidences répugnantes, et exhibe sans la moindre gêne avant qu'on ait songé à le lui demander, la partie toujours la plus disgraciée de son individu ?... Pour

moi, c'est bien simple, il n'y a ni brunes, ni blondes, ni rousses : il y a des entérites, des chloroses, des albuminuries...

Il en était là de ses confidences quand le garçon d'étage qu'il avait éconduit revint le chercher pour la dame de la cabine 15. Il prit un air tragiquement résigné et siffla :

— C'est bien j'y vais.

Puis il me prit à témoin.

— Savez-vous ce qu'elle a fait, celle-là ? Elle a pris des conseils avant de partir, je ne connais rien de plus dangereux. Des imbéciles qui n'ont jamais mis le pied sur un remorqueur lui ont donné des recettes, le pharmacien du coin a ajouté les siennes et elle a tout écouté, bien gentiment. « Bandez-vous le ventre ! » lui a dit l'un. Elle se l'est bandé. « Buvez du citron pressé », a recommandé l'autre. Elle a en bu... « Marchez... Bouchez-vous les oreilles... Couchez-vous... Mangez... Jeûnez... Prenez de l'adrénaline... Sucez des cure-dents pour saliver... Achetez une boîte de sea-sick... » Elle a tout fait, la malheureuse idiote, tout ! Elle s'est embarquée bourrée de pilules et de cachets, l'estomac délabré par des remèdes de cheval, la tête chavirée par l'opium, et elle serait restée à terre qu'elle aurait eu le mal de mer quand même. Savez-vous ce qui m'étonne ? Qu'elle n'en soit pas claquée. Et voilà les gens qu'il faut que je soigne !

Pour lui donner raison, je répondis au hasard :

— Parbleu oui. Avec un tel régime, un éléphant n'y résisterait pas.

Ma réponse était mal choisie. Le médecin me regarda cette fois d'un air affligé, et c'est tout juste s'il ne haussa pas les épaules.

— Mais l'éléphant n'est pas résistant du tout,

monsieur, me reprit-il comme l'examinateur excédé reprend un cancre. L'éléphant est une pauvre bête délicate. Il faut surveiller sa nourriture, ne pas trop le faire travailler, et ça ne l'empêche pas de mourir pour un rien. Ah'! vous aussi, vous partez avec des idées toutes faites !...

Et les mains enfoncées dans les poches, traînant ses gros souliers, il se dirigea vers l'ascenseur.

***

Le lendemain, la mer était calmée : un vrai temps de régates. Les vagues désœuvrées ondulaient mollement, et le grand bateau suivait droit sa route, sans tanguer, cap au soleil. Le directeur de la tournée, avec qui j'étais monté sur le pont, se mit à distribuer des poignées de main ; il connaissait déjà tout le monde. Puis il me parla de sa troupe.

— Je leur laisse encore aujourd'hui pour se reposer, me dit-il, et demain, au travail ! Pensez donc, il faut que nous répétions douze opéra-comiques et opérettes, et mon premier ténor n'a jamais joué de sa vie...

Je le regardai avec quelque surprise, mais il ne semblait pas affecté ; au contraire : il rayonnait.

— Jamais joué ! reprit-il d'un air de triomphe, comme s'il m'apprenait que cette étoile avait été décrochée par lui au Métropolitain ou à la Scala de Milan. Un garçon prodigieux !...

Il m'expliqua comment il avait été amené à prendre un débutant pour premier ténor. C'était une succession de contre-temps et de désastres, dont tout autre eût été accablé, mais qu'il racon-

ait avec allégresse, comme s'il avait chaque fois agné le gros lot. Quand son récit devenait plus ramatique, il retenait un petit rire gloussant, omme si l'adversité en avait vraiment de trop rôles, et il me regardait ravi, avec des yeux qui ournoyaient.

— J'avais enfin réussi à constituer ma troupe, ous étions prêts, nos passeports signés, nos laces retenues : vlan ! mon ténor, un Russe, chipe ne grippe infectieuse et claque en deux jours, ste l'avant-veille du départ. Vous voyez la tuation...

Mais cette nouvelle catastrophe ne l'avait pas aincu : il en avait vu d'autres, depuis qu'il pro- enait des tournées aux quatre coins du monde. n une journée, tout était réparé ; le sort, pour ne fois, y avait mis du sien. La première chan- euse avait depuis peu pour amant un jeune omme d'excellente famille qui voulait la rejoindre n Indochine et prendre là-bas une plantation. r (le visage épanoui du directeur semblait dire : Vous voyez comme le Bon Dieu fait bien les oses ! ») le pauvre garçon s'était trouvé brus- ement ruiné et dans l'impossibilité de suivre maîtresse. Ce dernier malheur avait tout rangé.

— Figurez-vous que ce jeune homme avait ssé par le Conservatoire avant la guerre, pour amuser, sans songer à en faire sa carrière, et 'il avait une voix splendide. Vous l'entendrez ns *Werther* ! Ma chanteuse me l'amène comme tais dégoûté par une douzaine d'auditions lamen- bles. Il chante, je m'emballe, il signe. Et voilà... A part sa troupe, le programme de sa saison, s costumes, ses décors, rien n'intéressait le direc- ur. Il ne vous disait pas: « Je connais le Mexique...

mais : « Nous y avons joué le *Petit Duc.* » Les noms de villes ne lui évoquaient pas des paysages, mais des décors : « Pensez, à Bogota, ces sauvages-là nous avaient collé une forêt vierge et un salon tout doré pour jouer *Mireille...* » Ce qui l'attirait maintenant en Indochine, c'était la subvention. « Tous les frais de voyage payés, il me reste dix mille piastres, plus de cent billets. C'est intéressant... » Mais, pour le reste, impossible de rien tirer de lui. Il se souciait peu de la beauté des sites que, lorsque nous fûmes en vue du détroit de Messine, il me quitta pour aller rejoindre son régisseur au bar des secondes. « J'ai déjà vu cela, me donna-t-il pour raison. Je suis allé autrefois en Égypte avec une tournée de *Cyrano.* Mais vous avez raison de rester, c'est très joli : un vrai décor... »

Tandis qu'il s'éloignait, des passagers, moins blasés que lui, survenaient de partout, de leurs cabines et du salon. Je remarquai le Petit Gros qui maniait un appareil photographique énorme.

— J'ai raté le Stromboli ce matin, il faut que je me rattrape, disait-il en préparant ses plaques.

On avait sorti des jumelles et le soleil faisait cligner les yeux. La côte d'Italie, qui, tout à l'heure encore, n'était qu'une ligne de brume, s'allongeait et prenait sa forme. Bientôt, on put distinguer la Calabre, stérile, modelée d'ombre, avec un poudroiement de minuscules maisons blanches sur le rivage. Un chemin de fer minuscule longeait la mer pour s'amuser, s'enfonçant dans un tunnel et reparaissant plus loin. Sur les coteaux, on croyait voir comme de la mousse : c'étaient des vignes. Et, à la crête, une file de vieux arbres déroulait sa chenille de verdure.

— Quelle merveille ! s'extasiait tout bas la

)ame Seule, mais assez distinctement pour qu'on 'entendît.

Un jeune lieutenant du bord se tenait tête nue la rambarde, ses cheveux blonds emmêlés par la rise. Obligeant, il renseignait les passagères, itait des noms de caps et de bourgades. Il sem-lait faire les honneurs du détroit, comme s'il ntrait un peu chez lui.

— Scylla ! annonça-t-il en désignant du doigt n point imperceptible de la côte calabraise.

Tout le monde ouvrit les yeux. Comment, ce 'était que cela ? On cherche parmi les rochers, t l'on n'aperçoit que les récifs qui se ressemblent ous, ni très longs, ni très aigus.

— Et Charybde ? demanda quelqu'un.

Le guide nous entraîna à tribord, côté Sicile, t tendit le bras :

— Là...

On a beau chercher ; pas de Charybde. Même n empruntant les meilleures jumelles, on ne peut en voir, pas une ride sur l'eau, pas une vague lus creuse. L'affreux gouffre ne dessine même plus n rond à la surface des mers. Le jeune marin amusait de notre étonnement. Il en jouissait omme d'un succès personnel et souriant, adossé la lisse, il attendait pour continuer.

— Ulysse ne courait pas grand risque, hein !... ous dit-il. Quel pauvre navigateur !...

Sa traversée, parbleu, il l'avait préparée comme n examen. Il savait sa Méditerranée par cœur : énus Anadyomène, Cythère, Pasiphaé, les béliers Polyphème, les îles Lipari, où Eole remit à lysse les brises prisonnières. Que ne raconterait-n pas, à vingt-cinq ans, pour être payé d'un sou-re... Complaisamment, avec un tout petit peu e gloriole, il nous expliqua :

— Le tourbillon porte son courant du nord-ouest au sud-ouest. C'est ce qui faisait dire aux anciens qu'en voulant éviter Charybde on tombait...

Un éclat de rire lui coupa la parole, un rire forcé, impertinent.

— En Scylla ! acheva pour lui la rieuse.

Je me retournai : c'était la jeune fille aux cheveux courts. Tout le monde la toisait sévèrement, mais elle ne se démonta pas. Elle regardait d'un air moqueur le narrateur interloqué.

— Dites-moi, lieutenant, reprit-elle, c'est l'*Odyssée* que vous allez nous réciter là. Dieu que c'est drôle !

Puis, tournant brusquement les talons, elle s'éloigna sans ajouter un mot, glissant entre les passagers. Le jeune officier, démonté, n'avait rien trouvé à répondre.

— C'est encore la petite Nicolaï, murmura près de moi une coloniale. Elle se croit tout permis. Quelle peste !

— Continuez, monsieur, supplia une autre. Cela nous intéresse, nous...

Le lieutenant se maîtrisa, mais l'affront ne s'avalait pas sans peine.

— Non, fit-il d'une voix moins claire, je n'ai plus rien à vous dire là-dessus. Tenez, regardez comme la côte se rapproche. Nous entrons dans le détroit.

Une vapeur grise cachait à demi la terre, la fumée de l'Etna, mais peu à peu Messine se dégagea. Ce n'est qu'une banale agglomération de pesantes bâtisses, de longues casernes blanches, avec quelques maisons basses à leur pied, les douanes peut-être, tristes comme un lazaret, et mises en quarantaine au bout de la jetée. Quelque part, un long viaduc aux cent pattes. Çà et là, des villas

riches sous les cyprès. La campagne s'étend, merveilleusement féconde, parée de vignes, dorée de lumière, et c'est un saisissant contraste que cette fumée du volcan amoncelant sa menace sur cette terre heureuse.

Messine disparue, on longe encore un long moment l'autre rive, la Calabre au rude visage. Puis une pointe de verdure, un sémaphore : c'est fini, le détroit est franchi. On ne distingue bientôt plus sur les monts nus que quelques arbres grimpés comme des chèvres noires qui ne trouveraient rien à brouter. Et, sur la mer redevenue houleuse, le paquebot reprend sa course allongée de beau cheval, dressant la tête et replongeant.

***

Le lieutenant blond a repassé plusieurs fois devant Mlle Nicolaï, qui feignait de ne pas le voir. Lui-même ne la regardait que de côté, sans tourner la tête.

— Ah ! si j'étais passager au lieu d'être du bord, rageait-il, en arpentant les planches.

Comme il eût aimé prendre sa revanche, l'humilier à son tour, se faire aimable, au début, pour l'amadouer.

— Lui faire croire que je l'aime, parbleu ! pensait-il en la regardant.

Avec sa vanité de beau garçon, il ne doutait pas que ce fût possible. La jeune fille s'était assise sur un banc, les jambes croisées trop haut, et les mains nouées sur un genou, que la jupe trop courte laissait à découvert. Des hommes la lorgnaient, elle n'y faisait pas attention. Elle gardait un air lointain, les traits immobiles : l'indifférence. Mais

on sentait que ce n'était qu'une attitude, un genre qu'elle s'imposait, un désir d'étonner. Soudain elle se leva d'une brusque détente et reprit sa promenade avec une démarche et des gestes décidés de garçon.

— Poseuse ! pesta encore le lieutenant, les dents serrées. Si seulement elle était jolie...

L'était-elle ? Non... Son visage étonnait, comme ses façons. Aucun souci de s'embellir : pas de poudre, pas de rouge, les cheveux collés. Une simplicité poussée à l'extrême. Mais tout cela était encore calculé. « Je ne peux pas être la plus belle, on me remarquera quand même. » Avec ses traits trop accusés, son menton volontaire, ses longs yeux verts cernés jusqu'aux joues et son teint pâle, rendu encore plus blanc par le cadre luisant de ses cheveux de jais, elle faisait songer à Colomba enfant. Les habitués de la ligne ne l'aimaient pas, surtout les coloniaux.

Le soir au salon, lorsqu'elle dansait, leurs regards ne la quittaient pas. Les jeunes filles, en bostonnant, la critiquaient méchamment, à mi-voix ; les mères, dans les coins, échangeaient des réflexions. « Allez, si elle était moins riche, elle serait moins insolente... » Car on lui en voulait aussi d'être riche, mais cela on ne l'avouait pas. Parfois, pendant le repas, une discussion étouffée éclatait à la table des Nicolaï. Aussitôt les voisins, sans se retourner, baissaient le ton et tendaient l'oreille. « Vous entendez comme elle parle à ses parents ? C'est insensé !... » Cela recommençait presque à tous les repas. La petite coloniale n'aimait pas son beau-père, elle rougissait de lui. Je la comprenais d'ailleurs : il était par trop ridicule avec sa mine suffisante et ses cheveux frisés. A peine étaient-ils à table qu'elle ne le quittait plus

des yeux, attendant qu'il se trompât de couvert, ou qu'il fît mine de saucer son assiette. Aussitôt, elle le rappelait à l'ordre, mais par un biais, sans dire un mot : en toussant, en le regardant avec fixité, en feignant de guetter aux tables voisines si on ne remarquait pas ces façons de roulier ou bien en attirant l'attention de sa mère : « Maman, je t'en prie, dis-le-lui... » *Lui*, c'était son second père. Elle ne le désignait jamais autrement.

Au bar ou au salon, quand l'ancien postier voulait faire des effets de conversation, elle souriait, irritante, et si, croyant faire chic, il risquait quelques mots d'anglais, elle le reprenait à haute voix, devant tout le monde.

— *If you please*, disait-il, prononçant « plèse ».

— *Plize* ! corrigeait-elle sèchement.

Et les amis présents se regardaient, gênés. Parfois, quelqu'un essayait de lui faire entendre raison.

— Vous avez tort, vous peinez votre mère.

— Que voulez-vous que ça me fasse ? ripostait-elle d'un air de défi.

On disait qu'elle n'aimait pas sa mère ? Tant mieux ! Ce qu'elle voulait cacher, c'était son chagrin, sa jalousie d'enfant. Avait-elle assez souffert, à son retour en Indochine, ayant passé les années de guerre en France, de retrouver sa mère si changée. Toujours tendre, sans doute, mais maintenant préoccupée d'un autre. Elle en avait souffert au point de souhaiter mourir, mais jamais personne ne l'avait vu pleurer. Ses sentiments secrets, elle ne les avouait pas, elle en aurait eu honte. Et plutôt que d'être plainte, elle préférait se sentir détestée.

— Je n'aime personne, déclarait-elle agressivement. Pas même moi.

Elle pensait bien ne pas mentir. Les élans réfrénés de sa nature ardente l'avaient blessée, et elle se croyait marquée pour toujours. « Je n'aimerai jamais », disait-elle aussi avec une moue de dédain. Toujours, jamais, sont des mots qu'on engage aisément à l'âge où chaque lendemain est à lui seul tout l'avenir... Elle ne souffrait pas de se sentir environnée d'hostilité : cela la fouettait, au contraire. Qu'on s'occupât d'elle, en mal ou en bien, elle n'en demandait pas plus. Une seule chose l'eût meurtrie : passer inaperçue, paraître insignifiante, et, pour qu'on parlât d'elle, elle aurait tout osé.

Comme elle n'aimait personne, l'amour des autres lui semblait ridicule. Les flirts de ses petites amies de Saïgon la faisaient sourire, et dès qu'elle surprenait deux passagers qui dansaient plus souvent ensemble ou qui rapprochaient trop leurs fauteuils pour causer, elle faisait des réflexions, à voix haute, contente de scandaliser les gens.

Au bout de deux jours, le lieutenant blond était convaincu qu'il la connaissait parfaitement. « C'est une petite rosse », avait-il jugé une fois pour toutes. Il l'avait invitée le soir même de l'algarade, il avait à son tour présenté son meilleur camarade, un officier mécanicien de son âge, mais moins entreprenant, un peu gauche, et ils étaient tout de suite devenus les danseurs attitrés de la jeune fille. Autoritaire, elle les traînait partout. Elle les avait immédiatement prévenus, sur le ton de quelqu'un à qui il ne reste rien à apprendre :

— Vous savez, l'amour m'ennuie. Alors, ne perdez pas votre temps à me faire la cour.

Aucun ne semblait d'ailleurs y songer : le petit mécanicien parce qu'il admirait trop son camarade et n'espérait pas briller près de lui, et le

lieutenant parce qu'il jugeait plus habile d'attendre.

D'ailleurs, s'il risquait le moindre compliment en dansant, elle le regardait d'un air si froid qu'il perdait aussitôt contenance. Ou bien elle éclatait de rire, bruyamment, à faire retourner tout le salon.

Ces petites sauteries étaient, le soir, notre passe-temps préféré. On voyait se nouer des intrigues, naître les liaisons. Le *midship* de l'escadre ne quittait plus la belle Égyptienne. Un banquier de Pékin apprenait le two-step à une des petites misses rousses. Mais celle dont le manège nous amusait le plus, c'était la créole. Son mari ne lui tolérait d'autre danseur que l'homme aux yeux de grenouille, mais comme elle ne pouvait refuser à tous les passagers qui se faisaient présenter, elle avait le droit d'en agréer chaque soir un ou deux, que le planteur jaloux essayait de choisir parmi les moins bien, et rien n'était drôle comme de la voir partir dans les bras du gagnant. Si celui-ci lui plaisait, elle se laissait tout de suite aller et le prenait pour confident. C'était chaque fois la même confession, presque dans les mêmes termes :

— Je ne suis pas si heureuse qu'on le croit, soupirait-elle. Mon mari satisfait tous mes caprices, c'est vrai, mais je n'ai pas le droit de rire, pas le droit de parler, pas le droit de penser, pas le droit de vivre... Il me donne le luxe, pas le bonheur. Je suis comme un oiseau en cage.

Cela devait la rendre fière de mettre à nu son âme d'incomprise, et, si elle n'avait pas achevé ses confidences à la fin du fox-trot, elle criait « bis ! » avant tout le monde, pour avoir le temps de terminer. Naturellement, des danseurs avaient été indiscrets, on se l'était répété, et l'on n'appelait

plus la sensible créole que l'Oiseau en cage.

C'était l'épouse du Petit Gros qui avait trouvé le surnom. Le Commissaire seul ayant le dévouement de l'inviter, elle avait tout le temps de critiquer les autres. Personne n'était épargné : la Dame Seule, qui refusait tous les danseurs avec un sourire et se retirait tôt — « Ce sont les pires, celles-là » — la jeune mariée, à qui elle trouvait l'air godiche, l'Espagnole des Philippines qui, paraît-il, se tenait mal. Mais c'était surtout à la petite Nicolaï qu'elle s'en prenait. Lorsque celle-ci, en quittant le salon, la toisait d'une moue insolente, elle disait de sa voix hargneuse :

— C'est bien la jeune fille d'aujourd'hui, pas de poitrine et pas de cœur...

Les parents entendaient. Ils faisaient semblant de n'avoir pas compris.

III

Mes amis de Chine

Il ne faut pas grand'chose pour se lier à bord. Un rien suffit, une jumelle prêtée, une présentation au salon par le Commissaire qui cherche des danseurs, ou le fait, simplement, de manger à la même table. Au bout de trois jours de mer, tout le monde se connaît, ne serait-ce que de vue. Cependant, on ne sait pas encore comment s'appellent tous ces gens, et on en est réduit à donner des surnoms, comme font les sauvages. Il y a la Dame Seule, qui ne parle à personne et passe ses journées à lire dans un coin du salon, il y a le Directeur, l'Oiseau en cage, le vieil Américain, la Femme du gouverneur, le Lieutenant blond, Celle qui-est-si-laide, que le boy annamite des Nicolaï appelle plus poliment Mme la Douane, de la fonction de son mari. Tout ce qu'on connaît de chacun tient dans ce sobriquet. Pour en savoir davantage, il faut attendre, ou bien imaginer... C'est peut-être cette part d'inconnu qui me séduit le plus. Je n'ai que le masque des êtres : derrière, je peux cacher ce que je veux.

Certains m'intriguent plus que d'autres. Ainsi, ce courtier de Shanghaï, à qui je n'ai pas encore parlé. Je le rencontre à tout moment accompagné de trois amis : un long voyageur à moustache tombante, qui a un faux air de Chinois, le banquier de Pékin, dont les costumes, les cravates et les souliers éblouissent tout le paquebot, et une sorte de pachyderme aux joues grêlées, qui est, paraît-il, l'associé de M. Garrot. Ce matin encore ils étaient arrêtés devant la carte marine où un petit drapeau déplacé tous les jours à midi indique la situation du paquebot. De sa voix enrouée, le Shanghaïen disait à son associé :

— Nous serons à Port-Saïd avant le déjeuner.

— *No, after*, répliqua tout de suite l'autre.

— Une livre ?

— Tenu !

Et le pari topé, ils étaient repartis coude à coude, du même pas traînant. Je ne connais rien de ces gens-là, mais je les observe, je réfléchis, et je finis par me persuader que l'associé déteste M. Garrot. C'est peut-être sa physionomie qui me pousse à lui prêter ce rôle : je ne crois pas qu'on puisse être honnête avec cette face-là. Il a de gros yeux endormis qui parfois vous lorgnent en dessous, d'énormes oreilles d'où le poil sort en touffes et une peau dure, noirâtre, dont on pourrait faire des chaussures. Ils ont un quatrième ami, qu'on appelle l'Avocat, et qui ne les quitte guère ; mais celui-ci m'intéresse moins, et bientôt je l'élimine, j'arrive presque à ne plus le voir. Il y a ainsi des passagers qui, peu à peu, cessent de voyager avec moi. Je les ai vite jaugés, ils n'ont rien qui pique ma curiosité ; alors je m'en détourne, je les oublie. Ils ont beau continuer à s'agiter, parler, faire des gestes, c'est fini : ils ont cessé de vivre et,

jusqu'à la dernière escale, ils ne tiendront pas plus de place à mes côtés qu'un fauteuil de pont. A quoi m'aurait servi ce fonctionnaire bavard qui, le premier soir, en dînant, me rapportait des cancans sur tous les gens du bord ? Il m'a tout dit, je n'en tirerai plus rien : à la mer !... Et cet ingénieur de Sumatra que j'avais cru profond parce qu'il ne disait rien et qui croit qu'on colonise avec une trique. Inutile : à la mer ! Et cette dame à figure de bonne congédiée qui ne quitte pas le piano. A la mer ! J'en sacrifie de la sorte un certain nombre tous les jours, et ces inconnus qui tournent sur le deck ne soupçonnent assurément pas le travail homicide du regard qui les suit.

Adossé à la lisse, je les regarde défiler. Les femmes ont encore leurs fourrures, les hommes leurs pardessus, et ils vont par groupes de quatre ou cinq, en bavardant. Ce sont toujours les mêmes qui m'intéressent. Ainsi, mon attention revient toujours à cette irritante jeune fille aux cheveux courts. Comment ne la remarquerait-on pas : elle me donne tellement de mal. Un instant, on l'aperçoit à la rambarde, qui fume la cigarette ; un moment après, elle entre au salon et se plante sur le nez de larges lunettes d'écaille, pour lire un magazine. Je jurerais bien pourtant qu'elle déteste le tabac et qu'elle n'est pas myope. Un soir elle est plus fort que tout le monde et danse sans arrêt ; le lendemain, elle dit à peine bonjour à ses deux officiers, se promène seule, et ne prononce pas une parole de tout le repas, même pour rabrouer son beau-père. Aujourd'hui, par exemple, je la devine dans ses mauvais jours. Elle est accoudée pas loin de moi, à bâbord. Elle a rejeté sa cape en arrière, le cou et les bras nus, et l'on frissonne de la voir

si dévêtue, avec ce mauvais vent d'est qui balaie le pont. Sa mère, qui la cherchait, la surprend dans cette tenue.

— Odette, tu es folle ! Mais tu vas te rendre malade...

La jeune fille, cette fois, ne se fâche pas. Elle a tourné la tête, montrant de grands yeux dilatés.

— Je serais si contente ! répond-elle d'une voix assourdie.

Puis aussitôt, elle se met à tousser, et sa mère l'entraîne, la grondant tout bas.

En la regardant s'éloigner, je pense que depuis quatre jours elle s'est transformée. Je ne la vois plus avec les mêmes yeux. Au départ, elle n'était pour moi qu'une grande fille agaçante ; maintenant elle est devenue une jeune fille énigmatique, à qui je prête des révoltes et des tourments. Ai-je raison ?

Il en est ainsi pour tous les passagers. De même que le sculpteur modelant sa glaise modifie d'un coup de pouce le visage qu'il anime, je retouche ces inconnus selon ma guise, je les malaxe, je les pétris, prêtant parfois à celui-ci les particularités de celui-là, et, quand il m'arrive d'en gâcher un, je l'abandonne, informe, pensant que son argile me servira quand même un jour.

Au début, je les ai seulement regardés. Après, par distraction, j'ai médité sur chacun d'eux. J'imagine, je déduis, et bientôt ce n'est plus le modèle qui existe pour moi, c'est le fantôme, celui que j'ai créé. Ces gens qui s'ignorent encore mutuellement, je les rapproche dans mon esprit, je conjecture ce qui se passerait si je les faisais se rencontrer, je les essaie au hasard les uns avec les autres, de même qu'un physicien rapproche deux aimants pour voir s'ils mordent ou qu'un décorateur ras-

semble des étoffes pour assortir leurs tons. Tous ces passagers qui défilent, c'est de la matière où je puise.

Ils passent en pleine lumière, du côté du soleil. Distraitement, je les observe. Que va-t-il devenir, ce jeune Anglais imberbe ? Il va chasser aux Indes, m'a-t-on dit. Oui, mais ici, sur le bateau, que lui arrivera-t-il, que pourrait-il se passer ? Je l'unis à cette Égyptienne aux longs yeux de chèvre qui regarde hardiment les hommes en tripotant son long sautoir de perles. Elle descend à Port-Saïd. Qu'est-ce que cela fait ! Je n'ai qu'à la garder. Ce qui compte, pour moi, ce n'est pas elle-même, c'est son ombre. Mais soudain le jeune Anglais m'intéresse moins, avec ses rougeurs de fillette et ses regards candides. Si j'en faisais plutôt un officier du bord ? Alors, je revois le lieutenant blond et leurs traits se superposent, ils ne forment plus qu'un.

Et l'autre Anglais, l'homme aux culottes ? Tel qu'il est, il ne me plaît pas. Aussitôt, à mon caprice il se transforme, comme dans ces films où les personnages semblent brusquement fondre et reparaissent sous un autre aspect. Il conserve le même corps ramassé, mais son visage hilare devient sévère, sa moustache rousse se teint en noir. Si je faisais de ces deux compagnons deux rivaux ? Jeter entre eux la Dame Seule, par exemple...

Le Courtier de Shanghaï se mêle à toutes ces aventures, je l'essaie avec l'une, puis avec l'autre, et j'imagine les réactions, je regarde virer les couleurs dans la mystérieuse éprouvette. Odette Nicolaï également est de toutes mes divagations, mais je n'arrive jamais à mêler les destinées de ces deux-là. Que peut-il y avoir de commun entre cette fille rebelle et ce financier aux façons louches ? Je ne trouve pas...

Ma pensée vagabonde d'un bout à l'autre du navire. Où le trouverai-je ce voyageur balafré, aperçu le jour du départ, sur le quai des Belges, que je n'ai jamais revu ? Et ces artistes de la troupe que parfois nous entendons chanter sur la dunette des secondes, comment sont-ils ? Je pense à cette Florence Bernard qui joue Manon, et dont le directeur est si fier. Je sais simplement qu'elle est blonde, mais j'en fais un portrait pour moi-même, ne voyant plus personne, les yeux au loin.

D'autres passagers, derrière elle, pénètrent dans ma songerie. Des inconnus, que le Commissaire chercherait en vain sur ses registres et que nul n'attendra au débarcadère. Ils arrivent du fond de mes souvenirs, rencontres à demi oubliées, fictions d'autrefois, argile qu'on retrouve quand on n'y pensait plus. Ils enjambent le bastingage et se mêlent aux passagers. Quel étrange abordage !... Déjà, je ne distingue plus les vivants des ombres. Des romans s'enflent, se colorent, éclatent, ainsi que des bulles de savon. Sans me lasser, j'en souffle d'autres, que je vois s'envoler...

— Eh bien ! vous vous ennuyez déjà ?

J'ai sursauté, saisi. C'était le médecin qui venait de m'accoster. Encore tout étourdi, je l'ai regardé, puis j'ai répondu sans réfléchir.

— Non. Je travaillais...

Il m'a dévisagé en fronçant les sourcils. Certainement, il n'a pas dû me croire.

***

Ce médecin est vraiment un curieux personnage. Si jamais une Compagnie de navigation

commettait l'imprudence de l'installer dans ses bureaux au service des voyageurs, le trafic baisserait instantanément de moitié. Rien à ses yeux ne vaut la peine d'être regardé, et il prend toujours pour juger les pays le point de vue le plus inattendu.

— Yokohama ? Oui, je connais. Ils ont de bons taxis, mais la cuisine d'hôtel ne vaut pas un clou.

De Singapour il n'a retenu que l'odeur de vase, de Colombo les corneilles croassantes qui assurent la voirie et si une dame éprise d'exotisme lui parle de la vieille Chine mystérieuse, il répond avec sa moue ordinaire :

— Je connais... Un de mes amis tient un garage à Fou-Tchéou.

L'idée que je voyage sans y être obligé, sans but, sans raison, lui paraît le comble de l'aberration, et, si le l'écoutais, je ferais tout de suite demi-tour pour rentrer chez moi.

— Je ne sais pas où vous allez, mais je vous préviens que vous n'y verrez rien. Il n'y a plus rien à voir, nulle part. Les cinq parties du monde se ressemblent. Les petites filles de Rarahu font de la motocyclette et la Pagode du Grand Bouddha est éclairée à l'électricité... Connaissez-vous le roi de Siam ? Non... Eh bien, moi je le connais : il a voyagé avec nous. Il s'habille en jaquette et joue au bridge.

Quand on lui demande si réellement durant tous ses voyages il n'a jamais rien vu d'intéressant, il paraît chercher avec effort dans sa mémoire, puis répond en allongeant les lèvres :

— Euh... Oui... A la rigueur, le tremblement de terre du Japon. Mais il fallait avoir la veine de se trouver là...

Je l'accompagne souvent dans sa cabine et,

allongé sur son divan d'auscultation, je l'écoute déraisonner. Un grand aquarium vide, posé sur quatre pieds, encombre un angle de la petite pièce et sur tous les meubles, sous les sièges, dans la bibliothèque, on aperçoit d'autres bocaux de toutes les dimensions : c'est pour ramener des poissons de Chine, de ces poissons horribles et merveilleux, dont les nageoires sont de molles écharpes et qui traînent derrière eux leur robe déchiquetée. Beaucoup de marins et de garçons en rapportent à chaque traversée, revendant vingt francs à Marseille ce qu'ils ont payé vingt sous à Hong-Kong ou à Kobé, mais eux ne peuvent donner à leurs bestioles les mêmes soins que le docteur qui s'y emploie pendant des heures, maintenant leur eau à la température voulue et les nourrissant avec des moucherons et des vermisseaux pris spécialement sur le Yang-Tsé.

— Je fais l'élevage scientifique, moi, vous comprenez ? Je mets chaque espèce dans l'eau qui lui convient ; j'ai étudié leurs habitudes, je connais leurs aliments, tandis que les matelots les flanquent dans un bocal de pharmacien ou dans un seau et ne s'en occupent plus... Savez-vous le résultat ? Ces bougres-là perdent la moitié de leurs poissons en route. Moi, j'en perds les trois quarts.

Cela ne l'exaspère pas d'ailleurs, au contraire: Il trouve cela très bien.

— C'est incroyable, c'est imbécile : donc, c'est normal...

Et, ce principe posé, il entreprend de me démontrer que mon voyage ne peut avoir d'autre résultat que de fausser les quelques idées intéressantes que je pouvais avoir sur le monde extérieur.

— Le plus triste, m'expose-t-il, c'est qu'au retour vous mentirez comme les autres. Vous ne

pourrez pas y échapper. Le public n'admettrait pas qu'un écrivain revînt de l'autre bout du monde en racontant tout uniment ce qu'il a vu. Cela ferait scandale. « Ah ! là ! là, s'écrirait-on, ce n'était pas la peine d'aller si loin. En voilà un qui peut se flatter de n'avoir rien d'un poète. Quelle misère !... » Savez-vous ce qu'on attend du voyageur ? Qu'il mente. Le mensonge, c'est le cachet d'authenticité. Vous voyez-vous racontant à votre retour que le ciel des tropiques est gris ? Jamais de la vie ! Il est admis qu'on doit le voir bleu, bleu comme la Côte d'Azur, bleu comme une boule de blanchisseuse, et tout ce que vous écrirez là-dessus n'y changera rien. Croyez-vous qu'on vous prendra au sérieux si vous prétendez qu'il y a au Japon plus de morts par les accidents de tramways que par le harakiri ? Pas du tout... La tâche du voyageur n'est pas de détruire des légendes, c'est d'en créer. Il faudra que vos Hindous soient majestueux, vos Chinois impénétrables, vos nègres fabriques, vos Nippons courtois. Ça n'est pas vrai ! Tant pis ! La réalité, c'est la monnaie de ceux qui ne savent pas mentir.

Il m'en débite ainsi de toutes les façons, critiquant tour à tour la suprématie des quakers aux Philippines et le chauffage des navires au mazout, et ne s'interrompant de temps en temps que pour recevoir un malade dans la pièce à côté. Ces consultations express ont un air de farce.

— En temps ordinaire, vous faites du sport, madame ? Du cheval... Bien... Le portez-vous sur votre dos ? Non... Alors, ce n'est pas un exercice. C'est votre cheval qui se développe, ça n'est pas pour vous...

Et il recommande à l'Anglaise interloquée de dormir la tête basse et de remplacer le porridge

matinal par des lemons crus. Il ne plaisante d'ailleurs pas ; même en médecine, il a ses principes, et qui en valent bien d'autres. Il m'explique :

— La maladie est toujours intéressante, c'est le malade qui ne l'est pas. Savez-vous ce qui, depuis des siècles, a empêché la médecine de faire des progrès ? Les malades ! C'est eux, avec leurs gémissements, leurs indications données de travers et leur peur de mourir. Pourquoi réalise-t-on plus de progrès dans les hôpitaux qu'au chevet des clients ? Parce qu'on ne laisse pas les malades bavarder inutilement, et qu'on n'est pas obligé de rédiger des ordonnances imbéciles pour motiver ses vingt francs de visite.

Ainsi, tous les jours, la mère d'Odette vient lui dire combien elle est inquiète pour la santé de sa fille, qui refuse de se faire ausculter. Que peut-il lui répondre ?

— Elle me répète que la petite mange comme un moineau. Hein , faut-il être stupide. Comme un moineau ! Il n'y a rien de plus glouton que ces bêtes-là, c'est effrayant ce que ça mange. Regardez-les, ça se gave de tout, c'est si gras que ça ne peut plus voler... Parlez-moi plutôt du veau. Voilà une pauvre bête qu'on pourrait citer pour son manque d'appétit. Ça ne se nourrit que de lait et ça pousse sans grossir, tout efflanqué. Mais allez dire à une jeune fille qu'elle mange comme un veau, elle prendra un petit air pincé et vous répondra par des insolences. Je vous le répète, monsieur, le monde n'est peuplé que d'imbéciles qui discourent comme des perroquets.

Avec les autres passagers, il est moins loquace. Sur le pont ou au salon, il ne parle jamais à personne, et si on l'interroge, il s'arrange toujours pour répondre à côté, en faisant des efforts pour

mordiller ses bouts de moustache. Il n'y a que le Directeur dont il tolère la compagnie. Celui-là lui plaît.

— Il a une bonne tête, m'a-t-il confié. Je suis certain qu'il finira fou.

Quand ils se rencontrent, ils évoquent les traversées et les tournées de jadis, à l'époque où les chanteuses, engagées pour Saïgon à cent cinquante francs par mois, étaient retenues télégraphiquement à bord du navire par les gros fonctionnaires et les plus riches commerçants de la colonie, qui venaient parfois au-devant de la troupe jusqu'à Singapour pour faire tout de suite leur choix et être servis les premiers. Mais ces mœurs-là déplaisent au Directeur.

— Respect à mes artistes ! déclare-t-il la main sur le cœur. Je donne l'exemple. Et vous savez, j'ai du mérite : si vous les voyiez...

Nous ne les voyons pas encore, mais nous les entendons souvent. J'arrive déjà à reconnaître entre les autres la voix légère de Manon, qui répète son rôle et s'exerce à des vocalises. « C'est l'oiseau du bateau », dit le Directeur. Le médecin, qui l'a aperçue plusieurs fois et l'a même soignée le soir du départ, reconnaît lui-même qu'elle est jolie.

— Pas très intelligente, par exemple, s'empresse-t-il d'ajouter. Si les arbres n'avaient pas plus de feuilles qu'elle n'a de malice, il y aurait quelque chose de changé dans l'aspect des jardins.

— Oh ! ne vous y fiez pas, proteste le Directeur.

Et les voici qui entament une discussion sur l'utilité, pour une femme, d'être intelligente.

— Elles le sont toujours trop, prétend le docteur. C'est vexant pour le mari...

***

A mesure que la première escale approche, la terre me paraît plus petite. L'énorme boule se comprime ; ce n'est bientôt plus qu'une mappemonde dont on ferait le tour du doigt. Comment, l'Orient était si près de la France ? Pourquoi n'y suis-je pas venu plus tôt ?

Je possède dans mon esprit la carte bleue des mers et, les yeux mi-clos, je suis en songe la course du bateau qui fend les longitudes. C'est peut-être parce que je connais la forme des continents et qu'on m'apprit, enfant, à dessiner leur côte sinueuse que la mer, aujourd'hui, ne me donne pas l'impression de l'infini. Nous sommes au plein large, sans une terre en vue, et cependant je crois toujours apercevoir, à la limite du cirque bleu où nous flottons, la ligne du littoral. Je sais que la côte est là, je la devine, et je pourrais, comme autrefois, dessiner l'Égypte tout unie, la Grèce dentelée, Chypre et Candie. Les pays tiennent dans ma tête, comme sur une page bariolée de mon atlas, et, perdu en pleine mer, je sens, derrière l'horizon, le désert de Libye qui arrête d'un trait ma pensée vagabonde.

Ce qui m'empêche aussi d'être isolé du monde, c'est cette T. S. F. qui, le soir, crépite sur le pont supérieur, en courtes étincelles. Quelqu'un, quelque part, sait exactement où nous sommes, et, tandis que nous dormons, le paquebot parle encore à la France.

De quoi parle-t-il ?

D'argent, parbleu...

Nous avons de la finance, à bord. Des Anglais riches que le pétrole préoccupe, des Hollandais

qui suivent le cours du caoutchouc, des Français que l'Indochine intéresse depuis que la piastre est cotée quinze francs et plus au lieu de valoir, comme avant guerre, cinquante sous, et, même en mer, ils gardent leurs soucis, ils veulent savoir. Les nouvelles des leurs, cela peut attendre ; les tendresses, la poste suffit à les transmettre. Mais les affaires ! Alors, l'opérateur décroche son casque et interroge la Bourse.

Les ondes invisibles qui s'enchevêtrent dans le ciel, ce sont des chiffres ; pas de baisers, là-haut : des cotes, des taux, des dividendes, et, si nos yeux plus subtils pouvaient lire dans la nuit, ils n'y découvriraient qu'une monstrueuse addition allongeant ses colonnes le long de la voie lactée.

Le plus enragé à s'informer de ces nouvelles et à passer des ordres, c'est l'associé du Courtier de Shanghaï. Tous les soirs, à la salle à manger ou au bar, on lui apporte des sans-fil qu'il lit bouche bée, comme s'il apprenait chaque fois sa ruine. Parfois, le radio est chiffré ; alors il se lève vite et court chercher son code secret dans sa cabine. Ce manège irrite tout le monde, mais il ne le remarque pas, ou bien il s'en moque. Il jouit de sa fortune, celui-là ; il s'amuse avec, il la montre. Il a l'air de l'étrenner.

Par contraste, à ses côtés, le courtier prend une sorte d'allure. Un enrichi aussi, c'est certain, mais qui ne l'étale pas ou qui, du moins, sait s'en moquer le premier. Il a toujours, dans le coin des yeux, un petit éclat rieur qui semble dire : « Quelle bonne blague, hein ? » Quand j'ai fait sa connaissance, c'est ce flegme malicieux qui me l'a tout de suite rendu sympathique, contrairement à ma première impression. On a de l'argent, tant mieux ; on le perd, tant pis... Il s'est déjà ruiné trois ou

quatre fois, s'est rétabli chaque coup : il sait comment cela se passe.

— Moi, m'a-t-il appris en blaguant, je n'ai besoin que de superflu. Le nécessaire, je peux m'en passer.

Il vous parle sans forfanterie de sa somptueuse demeure de Shanghaï, de son hôtel à Passy, de sa villa à Cannes, mais, malgré toutes ces références, il ne donne pas l'impression de la richesse. Il a l'air de n'être pas installé dans sa propre existence comme si la destinée l'avait conduit là par mégarde et qu'il pût être subitement obligé de tout laisser, fortune et milieu, pour aller jouer les grimes en province ou placer des « tuyaux » sur la pelouse de Longchamp. Sa voix usée donne à tout ce qu'il dit un accent canaille. Il a aussi quelque chose de trivial dans le regard, dans le pli narquois des lèvres. Mais on s'y habitue vite, et sa drôlerie fait oublier tout cela. On ne remarque plus ses paupières sans cils, ses joues rentrées ; on ne s'étonne plus de cette tête rusée emmanchée sur un cou de poulet. On ne le voit plus ; on l'écoute. Il ne prend rien au sérieux, pas même lui :

— Mon métier vous épate ? Il n'y a pourtant pas de quoi. Il suffit de ne pas être trop gros, pour pouvoir grimper les étages quatre à quatre et de savoir calculer vite. Avec ça, n'importe qui est capable d'être courtier de change, *broker*, comme nous disons là-bas. Nous vendons des piastres et des taëls, du dollar et de la livre, et Shanghaï en absorbe, vous savez.

Toute la matinée, les petites voitures des *brokers* parcourent au grand galop le quartier des affaires, eux debout sur le marchepied, pour ne pas perdre une seconde, et, le carnet à la main, ils courent de banques en bureaux, de chez l'Anglais chez le

Chinois, vendant à l'un ce qu'ils viennent d'acheter à l'autre, proposant des francs, demandant du yen, calculant dans le dos du cocher, supputant en sautant les perrons. En hiver, ils grelottent, le col de la pelisse relevé jusqu'aux yeux ; en été, ils suffoquent, une serviette dans la poche pour s'éponger le front. Ils entrent en coup de vent, le chapeau sur la tête, hurlant des chiffres. L'Américain ou le Chinois ne lève même pas le nez. Alors vite demi-tour on redégringole et on se précipite dans le building voisin. « Cent trente cinquante-huit ! Vingt-six quatre-vingt-quatorze !... » Là, le client consent à vous regarder. « Cinq mille dollars ! » fait-il. Pas un mot de plus, pas un bonsoir : le broker est déjà reparti, griffonnant l'ordre. Il saute dans sa voiture, le poney détale... Il n'a plus qu'à trouver ailleurs les dollars qu'il vient de vendre.

— Tout est là, m'explique M. Garrot : savoir se couvrir. Par exemple il ne faut pas se tromper d'un cent, une fortune y passerait. Mais quoi, à un huitième pour cent de courtage, ça vaut la peine.

S'il se contentait sagement de son huitième de franc par cent francs qu'il manie, M. Garrot aurait une fortune plus assise mais on finit par perdre pied dans le courant de ces millions qui passent. Et puis c'est si tentant le jeu du dollar qui bouge, de la livre qui monte et descend, du cours qui bat comme un pouls de malade.

— Hausse !... Baisse !...

C'est le « chicne » ! du voyou, le défi au hasard, le numéro de la roulette... Pour eux, un million ne représente pas un monceau de louis d'or, comme pour un avoué de province ; un million, c'est un chiffre, quelques zéros de plus, un mot de passe... Alors on joue, on spécule, on risque. Comme table

de baccara, toutes les banques du monde. Des pontes inconnus qu'on ne voit pas tricher. Et, pour finir, un câble :

— Le dollar a pris trois points.

Cela veut dire : un tel perd un million, tel banquier saute...

— C'est grisant, vous savez, une partie comme ça, continue le courtier de sa voix détimbrée. Quand on a été trop échaudé, on se promet de rester tranquille ; mais allez donc empêcher de jouer un homme dont le métier est de battre les cartes...

Plus je l'observe et plus je trouve qu'il y a en lui du financier et du camelot. C'est à crier le cours de la livre qu'il s'est cassé la voix, mais ça pourrait être aussi bien en vendant l'*Intran.* Singulier mélange... Il a de l'assurance, parle bien, tient son rang : le financier... Puis, subitement, il veut vous faire une confidence, alors il cligne de l'œil et prend une bouche en coin : le camelot... Jusqu'à son esprit railleur qui sent le faubourg. Il pense bien que cela se remarque, aussi ne cherche-t-il pas à en imposer.

— Ce que je sais, hein, je ne le dois pas à des professeurs, m'a-t-il confié le premier jour. A quatorze ans, je débutais au Crédit Lyonnais. Et pas comme actionnaire.

Depuis, il a monté. Il a voyagé, aussi. On l'a connu employé de banque, à Singapour, comprador à Saïgon, banquier au Siam, et il est célèbre dans tout l'Extrême-Orient. A chaque traversée, quand on l'aperçoit sur le deck, les habitués se demandent tout de suite : « Est-il encore riche ou est-il ruiné ? »

Cette fois-ci, il est dans une bonne période, mais ses millions dureront combien ? Qu'à peine débarqué à Shanghaï il se lance dans une de ces spécu-

lations folles dont il est coutumier, et tout ce qu'il possède peut s'engloutir en quelques jours. C'est d'ailleurs ce qu'attend l'associé, M. Prater. L'associé derrière M. Garrot, c'est le requin derrière le radeau.

Il sait que le Courtier est toujours ballotté par la Bourse, avec des positions trop fortes, à la merci d'une liquidation de quinzaine, et comme ils ont des intérêts communs dans dix grosses affaires, il attend patiemment le krach qui lui permettra de racheter pour rien la part de son ami. M. Garrot n'est pas dupe et sait ce que l'autre espère, mais il est trop beau joueur pour le montrer. Sa vengeance, il l'exerce à petits coups, sans se fâcher, prenant à tout propos son associé pour une tête de Turc et ne laissant pas passer une occasion de le mortifier en public. A notre première rencontre, j'en éprouvais même une certaine gêne, puis je m'y suis habitué. Pourquoi s'apitoyer ? Tout glisse sur ce Prater, les outrages comme le reste. M. Garrot, c'est une pointe ; l'associé, c'est une boule. Je me demande qui l'emportera...

Avec ces Shanghaïens, j'ai enfin trouvé des gens qui me font oublier l'Europe. Tous millionnaires, ou destinés à le devenir. Et tous fiers de leur nouvelle patrie.

— Shanghaï ? La ville la plus riche du monde. Le Cercle français ? Le plus beau... Leur bar ? Le plus grand... Leurs hôtels ? Les plus confortables... Leurs banques ? Les plus puissantes... Ils échangent en parlant des noms mystérieux. — Le Yang-Tsé aux lourdes jonques chargées de laine, les Concessions, la Race course, les maisons de thé de Foochow road — et je crois voir s'ouvrir le monde. C'est un des plaisirs du voyage, ces mirages qui naissent au gré du bavardage. Rien

qu'en les écoutant, leur ville m'apparaît, avec ses banques monumentales, ses magasins, ses tramways à trolley, puis, sans transition, de l'autre côté du mur d'enceinte, la vieille cité chinoise, ses temples, ses ruelles nauséabondes, son grouillement, sa vermine, et les cris confondus des marchands de soupe et des marchands d'oiseaux.

Ce qui m'étonne, c'est que mes compagnons ne soient d'accord à peu près sur rien. Ils connaissent tous aussi bien l'Extrême-Orient, ont fait les mêmes voyages, ont été mêlés aux mêmes événements, et pourtant ils ont des avis totalement différents, sur les grandes lignes comme sur les petits faits. Il suffit que l'un affirme pour que l'autre démente. M. Garrot principalement se plaît à ces controverses. Dès que son associé exprime un semblant d'opinion, il soutient le contraire, même s'il n'a pas très bien entendu. D'ailleurs, c'est bien simple, il nie toujours, il nie tout en bloc, par principe : la politesse japonaise, la saveur de la mangue, la végétation tropicale et jusqu'à la lenteur de la tortue. Qu'on dise blanc, il jure noir. Et, immédiatement, pour avoir le dernier mot, il propose un pari : « Dix livres. Tenez-vous ? »

M. Prater ayant commis l'imprudence de parler des pluies de sable de Pékin, le Courtier l'arrête en ricanant :

— Ça n'est pas vrai ! ricane-t-il, sans se soucier de la bienséance.

L'autre, qui doit craindre de s'engager dans un mauvais pari, corrige un peu ce qu'il a dit.

— Le vent jaune, si vous préférez.

— Ça n'existe pas ! soutient le Courtier.

Devant tant de mauvaise foi, l'avocat s'en mêle.

— Comment, ça n'existe pas ? Quand le soleil devient tout vert...

Le Courtier hausse les épaules.

— Vert ? Jamais de la vie. Il devient rouge...

Décidément, il n'est pas si commode de se faire une opinion. Combien j'admire les historiens qui, n'amoncelant que des documents contradictoires, des mensonges et des erreurs, finissent tout de même par établir une sorte de vérité...

M. Prater s'est résigné. Renversé dans son rocking, les mains sur le ventre et les pieds un peu soulevés, il fait penser à une grosse tortue retournée sur le dos. Elles ont aussi cette peau coriace et ces pattes trop courtes. D'abord, je l'ai cru originaire de l'Ukraine ou d'un ghetto d'Autriche, puis, à cause de sa peau olivâtre, j'ai pensé qu'il était plutôt Levantin, ou bien d'origine portugaise, ensuite, j'aurais soutenu qu'il nous venait des confins du Caucase ; à présent, je ne sais plus. Avec cette face de marchand d'esclaves, il ne peut être de nulle part.

— Juif, lui ? vous plaisantez, m'a dit d'un air vexé le banquier de Pékin, qui s'appelle Salomon. On le racontait à Shanghaï, mais le rabbin s'est fâché.

C'est bien cela : on le renie partout. C'est un croisement de Galicien et de bachi-bouzouck, d'Arménien épargné et de Ruthène en fuite, un déchet de toutes les races bâtardes, un blanc de rebut. Il accomplit ce tour de force de parler toutes les langues avec un accent étranger. Quand il sort de sa torpeur pour se mêler à un débat, il commence généralement par se tromper et bafouiller quelques mots d'anglais, d'allemand ou même de russe, puis il se reprend et s'engage sur la bonne voie : il a retrouvé le français. Il parle aussi lentement que le courtier parle vite. M. Garrot jette ses mots, comme des poignées de sous, lui les compte. Quel

que soit le sujet qu'on discute, il somnole, l'œil vague, la lèvre pendante. Mais qu'on se mette à parler affaires, aussitôt sa lourde paupière se soulève et quelque chose brille dans son regard, qui est peut-être de l'intelligence.

— Prater vous l'avait dit... *Da! Da!* Prater était certain...

Car il ne parle de lui-même qu'à la troisième personne, comme pour inspirer le respect. Cela se voit, Prater s'admire, il se rend grâce de s'être élevé si haut, il suit sa propre destinée comme un chien suit son maître, et il doit même lui arriver de ne pas croire que c'est vrai. C'est trop beau...

— Quand il monte dans son auto, prétend le courtier, il a toujours peur que le chauffeur ne lui dise : « Ça n'est pas à vous. »

Comment un tel homme a-t-il pu devenir riche ? Comment a-t-il pu, au début, trouver un être assez gobeur pour lui confier une besogne ou lui prêter simplement vingt sous ? Je ne peux pas le croire.

Ce soir il laisse ses amis me parler de la Chine et de ses nouveaux maîtres. Ou Peï Fou et Tchang So Lin. Cela ne l'intéresse pas. M. Garrot, au passage, lui décoche des traits : il ne répond rien. Mais, lorsque le stewart passe en sonnant le dernier coup du dîner, il se dirige avec moi vers l'ascenseur.

— *Nonsense!* marmonne-t-il. Ce Garrot, il me rabaisse toujours, il veut me nuire. C'est un *bezcerdtza*... un sans cœur, monsieur. Moi, je suis brave homme. *Ach!* Si tous ceux qui doivent de l'argent à Prater le remboursaient ! Enfin, j'aime mieux ne rien dire...

Qui sait ? C'est peut-être vrai...

***

Enroulé dans ma cape, je regarde le ciel. Personne à la terrasse du bar, je suis tranquille. Il me semble qu'une fois en mer Rouge ce ne seront plus les mêmes étoiles, et je dis adieu à celles que je connais.

Comme ma vie s'est transformée, depuis cinq jours. Je n'ai plus les mêmes plaisirs, plus les mêmes soucis. J'éprouve une griserie à sentir tout cet inconnu qui m'attend : les pays, les mœurs, les êtres, tout un beau livre de vivantes images... Autour de moi, c'est de l'inconnu encore, tous ces étrangers qui, peut-être, deviendront mes amis. Je les vois défiler en songe. Quelles déconvenues ou bien quelles joies me réservent-ils ? Je les observe, je les scrute...

Il me semble que deux voyages se confondent dans mon esprit : celui que je fais et l'autre, que je rêve. L'un donne ses fictions, l'autre ses découvertes. Les vivants, peu à peu, s'effacent, et les ombres s'animent...

J'y pensais, sans fixer mon esprit, quand un chant s'est élevé sur la dunette des secondes, à l'arrière. Une voix d'homme. Le ténor de la troupe, cela se reconnaissait. Lui aussi voulait-il dire adieu à notre ciel de France ou répétait-il tout bonnement son grand air ?

D'un ton de ferveur, ce Werther inconnu chantait au clair de lune, et le cadre immense de cette nuit marine prêtait à sa romance un accent émouvant. D'autres passagers s'étaient vite groupés. On ne marchait plus sur le pont. « Chut ! » Des gens sortaient du bar.

— Werther ! chuchotait-on.

Toutes les oreilles étaient tendues, et tous les cœurs. Chacun mettait un peu de ses regrets dans cette plainte qui s'envolait. « Werther ! C'est Werther ! » On ne pensait pas au héros d'une pièce: on eût dit qu'on parlait d'un homme, qu'on nommait réellement quelqu'un... Alors, tandis que la voix inconnue mourait sur la mer, j'ai cru voir le chanteur m'apparaître, sous des traits que je connaissais déjà, grand, l'air sombre, vêtu de noir. Et une cicatrice au menton.

IV

A Port-Saïd

Des pylônes métalliques et des grues, des bicoques nées d'une terre aride, des péniches de charbon, tout un fourmillement d'embarcations où braillent des arbis : c'est Port-Saïd.

Nous y arrivâmes vers deux heures. Tous les passagers s'entassaient à la coupée, mais le paquebot ne touchant pas à quai il fallait traverser en barque un étroit chenal, chauffé par le soleil, et le transbordement demandait du temps. Sur l'escalier mobile, au moment d'enjamber, des femmes hésitaient et jetaient des cris peureux.

— Eh bien, nous ne sommes pas encore à terre, me dit le courtier qui s'était offert comme cicerone.

Ce qui ne hâtait pas non plus la manœuvre, c'était cette bousculade de bachots qui voulaient tous passer les premiers et qui enchevêtraient leurs avirons, pendant que braillaient les rameurs. Ces gens-là vivent des passagers comme autrefois les naufrageurs, mais ils ne perdent plus leur temps à les noyer : ils les passent en barque, c'est plus avantageux. Leurs canots partaient chargés à couler,

et les femmes amusées riaient déjà à la pensée de ce qu'elles allaient voir. Elles s'étaient habillées comme pour aller au Bois, et il y en avait qu'on ne reconnaissait pas, tant le chapeau les changeait.

— Tenez, me dit le courtier, voilà la mieux.

Et il me montra, arrêtée sur la dernière marche de l'échelle, une jolie fille en robe mauve que nous n'avions pas encore aperçue à bord. Elle se cramponnait d'une main au cordage de la rampe, de l'autre au bras d'un marin, et regardait avec épouvante la barque où il fallait sauter.

— Allons, n'aie pas peur ! lui disaient des amies déjà assises sur la banquette.

Elle essayait bien, mais, à l'instant d'avancer le pied, elle n'osait plus et se rejetait en arrière en poussant un cri. Comme elle sentait tous les regards fixés sur elle, cela achevait de lui faire perdre la tête, et, après avoir reculé encore une fois, elle se mit à rire d'énervement, toujours cramponnée au bras du marin. « Pardonnez-moi, j'ai trop peur !... » semblait dire le visage confus qu'elle tournait vers nous. Les hommes amusés souriaient, mais les passagères arrêtées sur les marches commençaient à marquer de l'impatience.

— Montera ! Montera pas ! criaient des badauds, accoudés au bastingage.

Alors, je crois bien qu'elle dut fermer les yeux et, prête à tout, elle sauta, reçue dans les bras d'un grand garçon dont je ne distinguai pas les traits.

— Bravo ! cria-t-on ironiquement de tous les côtés.

Elle s'était assise à l'arrière de l'embarcation, toute fière de son exploit, et nous regardait gaiement tout en rajustant son écharpe. Comme sa barque s'éloignait, quelqu'un lui cria de l'arrière :

— Hou ! la poltronne !...

Elle ne parut pas fâchée. Elle repartit à rire, cherchant des yeux celui qui l'avait apostrophée, puis, en guise de réponse, sans qu'on s'y attendît, elle se mit à chanter :

Ah! mon cousin, pardonnez-moi,
Pardonnez un instant d'émoi...

Manon !... Dès la première phrase, tout le monde avait compris, tout le monde l'avait reconnue : c'était Manon, la chanteuse de la troupe. Je la regardai, séduit. C'était comme un frais bouquet mauve et blond qui fleurissait la barque.

Je suis encor tout étourdie...

Sa voix légère volait au loin, d'un seul coup d'aile, sans se poser. On eût dit que la joie la portait. Tout le paquebot avait fait silence pour l'écouter, et les charbonniers nègres qui vociféraient sur les chalands s'étaient tus interdits.

Pardonnez à mon bavardage
J'en suis à mon premier voyage.

A la dernière note, les bravos éclatèrent. Ce fut une brusque ovation, des ponts bondés au quai grouillant.

— *Bis!* criaient les officiers du haut de la passerelle.

Jusqu'aux soutiers barbouillés de charbon qui l'acclamaient de leur sabord. Toute confuse, la chanteuse s'était blottie contre un de ses compagnons et gentiment, des deux mains, elle remercia d'un baiser.

— Elle est complètement ridicule, fit quelqu'un derrière moi.

Je me retournai. C'était encore Mlle Nicolaï, son petit visage sévère encadré dans le disque enflammé d'une ombrelle.

M. Garrot la regarda sans bienveillance.

— On n'est jamais ridicule quand on est jolie, mademoiselle, lui répondit-il d'un ton sec.

Et il me poussa dans le canot.

La grille de la douane franchie et débarrassé des changeurs qui font tinter les piastres dans leur sacoche, on s'engage dans la grande rue où tout le paquebot s'écoule, classes mêlées. Personne ne manque. L'escale, en mer, c'est le dimanche. Dès le premier Arabe, les dames s'extasient.

— Ce que c'est drôle !

Drôle, oui, mais pas plus... Port-Saïd, ce n'est pas une ville, ce n'est ni l'Europe, ni l'Asie, ni l'Afrique : c'est une terre de transition, le bouchon du canal entre trois continents, le bazar intermédiaire, pour que le voyageur s'habitue. Supposez un filtre entre deux océans, c'est Port-Saïd. Les immondices s'y collent.

Autant de boutiques que de maisons : bijouteries, confiseurs, libraires, marchands de tabac d'Orient, étalages de melons et de fruits, baraques de changeurs. Mais le plus beau, ce sont ces larges vitrines où sont exposés tous les fléaux de l'Égypte : vases de cuivre, tapis, armes damasquinées, lampes, tulles pailletés d'argent, horreurs dont personne ne voudrait à Paris, mais qu'on se dispute ici parce que « c'est du pays ». Arrivées, là, les voyageuses s'arrêtent éblouies : l'Orient de leurs rêves est à vendre.

Toute la population est sur pied et nous guette.

Cireurs de bottes, marchands de loukoums, fleuristes, rabatteurs pour maisons louches, cela fait une horde sordide qui vous abasourdit et ne vous lâche plus. Les boutiquiers s'en mêlent et vous raccrochent :

— Ici, monsieur colonel !... Ici, madame françoise...

Un vieil Egyptien borgne et barbu, le visage rongé par un ulcère, s'était accroché à M. Garrot et cherchait à lui glisser un paquet de cartes postales en répétant d'une voix rauque :

— Obscènes, obscènes...

Ces camelots en guenilles tournoient comme des mouches. Avec d'horribles œillades, ils vous montrent tous les mêmes petits paquets qu'ils cachent sous leurs loques : « Cartes obscènes... » et quand, pensant leur échapper, on va s'asseoir à la terrasse d'un café où un orchestre misérable fait grincer des violons, ils vous relancent encore, pourchassés par les policiers égyptiens qui entraînent par l'oreille des garnements nu-pieds qui veulent vous cirer de force.

On voit de tout, dans ces rues grouillantes. Des Grecs, des Levantins, des Arabes, des Égyptiens, des Syriens, des Turcs, un résidu de toutes les races, tout ce que l'Orient peut suer de racaille, et des croisements de tout cela, d'effarants métissages de demi-nègres et de Tcherkesses. Quels maux horribles peuvent ainsi leur ronger la face ? Ils sont chancreux comme le Cafre est lippu et le Papou frisé : cela fait partie de leur type... L'unique noblesse, ce sont ces mystérieuses Bédouines vêtues de noir dont le visage voilé ne laisse apercevoir que deux grands yeux et une sorte de bobine, entourée de fil de cuivre qui leur couvre le haut du nez, juste entre les sourcils. Tous les costumes voi-

sinent, des tarbouchs, des cafetans, des voiles, des turbans, mais des guenilles, surtout, des loques dont on ne sait plus si elles étaient blanches ou noires, burnous ou gallabia. Le costume national de Port-Saïd, c'est le haillon.

M. Garrot, qui avait fait plus de vingt fois escale ici, était moins curieux que moi. Il s'intéressait plutôt aux gens du paquebot, s'arrêtant à tout moment pour causer avec l'un ou l'autre, et il voulut m'entraîner dans un magasin où il avait cru voir entrer la bande des artistes. Cette fois, je me défendis :

— Le mauve ne vous va pas, lui dis-je en riant. Et je le tirai par le bras. Un peu plus loin, comme je bayais aux étalages, il me désigna deux hommes assis à la porte d'une boutique, où ils prenaient le café turc. Le marchand et le client étaient si pareils, avec le même teint olivâtre, les mêmes paupières de crapaud-buffle, les mêmes bouches voraces, que je ne remarquai pas tout d'abord que l'un deux était M. Prater. Les deux hommes discutaient. Le courtier les observa un instant en silence, puis il me dit, avec une nuance d'admiration :

— Ce qui est étonnant, c'est que même ceux-là il les roule. Et pourtant ils sont forts...

Quand nous arrivâmes devant la boutique, le *broker* laissa tomber une tape sur l'épaule de son associé et lui montra le tramway qui passait : une caisse vermoulue juste assez grande pour un couple de pouilleux, traînée par deux mulets pelés qui trébuchaient.

— Une affaire ! lui dit-il de son air goguenard. Vous rachetez le matériel, les mulets, les pouilleux, et vous lancez ça par actions : *Société anonyme des tramways de Port-Saïd*... Une bonne

UN IMMENSE SUCCÈS

LES SECRETS DE LA GUERRE

par

Raymond Cartier

L'OPINION UNANIME DE LA CRITIQUE :

« Un livre qui, par ses révélations, ses surprises, rejoint le fameux livre de Rauschning, *Hitler m'a dit.* »

VICTOR BUCAILLE
Les Nouvelles Littéraires

« Un livre qui devrait être dans toutes les mains. »

A. VALLENTIN
L'Age Nouveau

« Livre d'un intérêt indéniable pour tous ceux qui, soucieux des destinées de notre patrie, veulent comprendre et connaître un passé immédiat pour prévoir l'avenir. »

A. B
Revue des Jeunes Patrons

« Cet ouvrage possède une valeur documentaire et historique de premier ordre. »

J.-P. G. — *La République*

« Livre foudroyant et décisif qui, décrivant Nuremberg, a donné à l'histoire au moins dix ans d'avance. »

Le Rappel de Charleroi

« *Les Secrets de la Guerre* contiennent bien des surprises inattendues pour ceux qui les lisent. »

G. H. GALLET — *V. Magazine*

« Ce livre nous apporte une riche moisson. »

PAUL RONIN — *L'Espoir*

« Toutes les questions que nous nous sommes posées pendant la guerre trouvent leurs réponses dans cet ouvrage. »

Paris-Matin

Un volume de 320 pages : 200 francs

LIBRAIRIE ARTHÈME FAYARD

LE LIVRE QU'IL FAUT AVOIR LU

ALBERT NAUD

Pourquoi je n'ai pas défendu PIERRE LAVAL

L'OPINION UNANIME DE LA CRITIQUE :

« Deux livres très différents... Il paraît incontestable que le livre de Me Albert NAUD est de loin le plus intéressant et le plus émouvant. »

ROGER STEPHANE
Une Semaine dans le Monde

« Me Albert NAUD ne manque ni d'objectivité, ni de flamme, ni d'humour. Son livre est un document qu'il faut avoir lu. » J. A. — *Ce Matin*

« Ce livre d'un des jeunes maîtres du Barreau parisien, roman judiciaire d'un incroyable tragique, prend sous sa plume une éloquence indignée. »

LOUIS PIECHAUD — *L'Epoque*

« *Pourquoi je n'ai pas défendu Pierre Laval* reste un des livres les plus saisissants de ces jours-ci. » *Le Monde*

« Le livre de Me Albert NAUD est particulièrement courageux et troublant Et le récit des derniers jours de Laval mené de main de maître demeurera le document de l'avenir par excellence. » BERNARD HALLET
La République du Sud-Ouest

« Plus préoccupé de défendre un principe que d'absoudre un homme, il fait un témoignage dépourvu de passion partisane. » D. A. — *Climats*

« Ainsi, bien des choses que nous ignorions ou que nous connaissions mal, nous sont révélées par un homme dont le moins que je puisse dire, c'est qu'il s'affirme d'une rare noblesse de caractère, d'une probité professionnelle, d'une dignité exemplaire. »

PAUL PRIST — *La Nouvelle Gazette*

Un volume de 288 pages : 180 francs

LIBRAIRIE ARTHÈME FAYARD

publicité et les titres grimpent tout seuls... Ça ne vous dit rien ?

M. Prater avait levé la tête.

— Nous en avons acheté de plus méchantes, répondit-il sans s'émouvoir.

Puis, coulant un regard vers le courtier, il ajouta :

— Mais moi, j'ai gagné dessus, petit père.

Cette pointe irrita Garrot.

— C'est naturel, répliqua-t-il d'un ton tranchant, vous avez le génie des affaires véreuses.

Et ce compliment lâché, il repartit sans même dire au revoir.

— Décidément, me confia-t-il une minute après, ça va me sembler dur de reprendre les affaires avec ce coco-là... Il est tout de même trop infect.

Cette fois, ce fut plus fort que moi :

— Alors, pourquoi l'avez-vous pris pour associé ? lui demandai-je.

Un haussement d'épaules, un geste vague furent sa réponse.

— Peuh !... Les circonstances, murmura-t-il.

Il avait dû accueillir l'autre à une époque de débâcle où il avait besoin de capitaux pour « tenir le coup », et depuis ils étaient liés par tant de contrats, d'apports, d'engagements, de contre-lettres, qu'ils ne pouvaient plus se dégager l'un de l'autre sans y laisser un membre. Dans la voiture de place qui nous emportait au petit trot, M. Garrot m'en fit l'aveu, bribe par bribe, et, une confidence en amenant une autre, il finit par me dire crûment ce qu'il pensait de son acolyte :

— Une crapule... Il attend que je me trouve un beau matin libéré de mon argent comptant pour me *squeezer* , mais attention, la bête est coriace...

Il a tout essayé pour m'avoir. Il a même mis de l'argent dans des combinaisons impossibles pour que j'y entre avec lui et que je ramasse la bûche... Gentille petite nature, hein ? Dès qu'il y a un coup de Bourse dangereux à faire, il est derrière à m'exciter. Au Cercle, il a tout fait pour que je recommence à jouer gros jeu, comme dans le temps... Tout ce qu'il peut trouver comme pelures d'orange, il le jette devant moi, avec un air de rien. Alors, vous pensez, j'ouvre l'œil...

Pour une fois, le courtier avait perdu son indifférence moqueuse et devenait hargneux.

— Il est jaloux, vous comprenez, reprit-il. Jaloux de ma situation à Shanghaï, de ma charge de courtier, de mes maîtresses, de ma maison... Jusqu'à ma qualité de Français qui doit le faire suer d'envie.

— D'où est-il ? demandai-je.

Le rire rouillé de M. Garrot se fit de nouveau entendre.

— Lui ? De nulle part... Partout où une monnaie a cours, il est chez lui. On le dit né en Autriche, naturalisé Anglais et ayant longtemps vécu en Russie, mais il n'y a peut-être rien de vrai là-dedans. Savez-vous comment je l'ai connu ? Ça vaut la peine... C'était à Shanghaï, pendant la guerre. Le gouvernement russe avait passé de gros marchés en Chine, et j'étais chargé des paiements, avec mission de m'assurer que la fourniture était bien conforme. Un jour, je vois donc ce Prater qui se présente, avec sa lippe pendante et son air endormi, et qui me parle d'une fourniture de six mille cent paires de bottes pour l'armée russe, un tiers en chèvre, deux tiers en veau. Je me demandais où il voulait en venir, mais il ne me fit pas languir. Les bottes en chèvre coûtaient

quatre dollars, celles en veau huit : il me proposait simplement de tout livrer en chèvre, et nous partagions le bénéfice. Une paille, vous voyez... Vous ne me connaissez pas encore beaucoup, mais vous devinez l'effet que me fit sa proposition. Surtout en temps de guerre. Je me levai et dis à mon bonhomme de filer par les voies les plus courtes. Vous croyez qu'il se démonta ? Pas du tout... L'air aussi tranquille que vous lui avez vu, buvant son café turc... Il me regardait d'un gros œil étonné, comme si je n'avais pas saisi et, quand je lui laissai placer une parole, il me dit avec son plus bel accent :

« — Donc, fous travailler pour les Allemands ?

« Cette fois, je vous l'avoue, je restai bouche bée. Alors, il continua avec un air de me faire la leçon :

« — Vous êtes un homme d'affaires, n'est-ce pas, moi aussi. Pour nous, la guerre, ça n'est pas du sentiment : c'est une entreprise où il faut tout prévoir. Eh bien, je connais l'armée russe, moi : vous ne la connaissez pas. Les arsenaux sont vides, on n'a ni fusils, ni cartouches, les soldats vont au feu armés de bâtons. Alors, si je leur livre « vos » fameuses bottes en veau, savez-vous ce qui se passera ? Il se passera qu'au bout d'une heure de bataille tous les Russes seront tués et que les Allemands leur prendront leurs bottes. Voilà ce que vous ferez, avec vos principes : vous ravitaillerez les Prussiens ! »

« Je m'épate difficilement, mais je vous avoue que j'en restai ébaubi. Ébaubi à un point que je ne l'ai pas jeté dans l'escalier. Je refusai simplement son pot-de-vin et il s'en alla, pas du tout vexé, me prenant pour un imbécile.

« Mais savez-vous le plus beau ? On envoya, pour contrôler cette fourniture de bottes, un gros

ivrogne de général qui s'estimait heureux pourvu qu'on l'appelât « Votre Noblesse » et qui était d'ailleurs totalement incapable, même à jeun, de reconnaître le cuir du papier buvard. Prater ayant tout de suite compris la façon de le manœuvrer lui présenta des échantillons en se mettant au garde-à-vous, et toute la commande fut acceptée en bloc. Ce fut un bonheur d'ailleurs. En effet, six mois plus tard, ainsi que ma fripouille l'avait prévu, les Russes étaient écrasés et toutes les bottes tombaient aux mains des Allemands, ou plutôt à leurs pieds. Heureusement, mon explosion d'honnêteté n'avait servi à rien, et elles étaient toutes en chèvre. Si je m'en étais mêlé, ils auraient eu du veau...

Je ne m'expliquai pas très bien comment, après de tels débuts, M. Garrot avait pu faire de ce coquin son associé, mais je ne le lui demandai pas. Je l'écoutais d'une oreille distraite. Notre voiture ne pouvait pas avancer vite dans ces rues encombrées, et le timbre que faisait tinter le cocher ne dérangeait guère les indigènes qui traînaient. A chaque pas, on rencontrait des passagers : on eût dit que Port-Saïd leur était ouvert comme un parc d'attractions et qu'eux partis il ne resterait plus que les mercantis, les changeurs, les mendiants, les cireurs, pour se partager les pourboires, en espérant le prochain paquebot.

Je regardais de tous mes yeux. De temps en temps, le courtier s'arrêtant de discourir, lançait un ordre au conducteur, et nous enfilions une nouvelle avenue, aussi misérable que les précédentes. C'est une ville à peine née, et déjà décrépite, comme les enfants de vieux. Des hôtels qui n'ont pas dix ans ont un aspect sale et branlant, avec leurs balcons de bois et leur façade noircie, et

les villas luxueuses des richards font songer à ces palais d'exposition qui semblent, dès l'inauguration, attendre la pioche des démolisseurs. Mon guide, lui, ne regardait rien. Lancé dans ses histoires personnelles, il mâchonnait de vieilles rancunes.

— Vous verrez chez moi, à Shanghaï. Deux ascenseurs, une piscine d'eau chaude, un jardin d'hiver avec des camélias... Eh bien, Prater, qui crevait de jalousie, a voulu faire mieux. J'avais dépensé soixante mille dollars, il en a mis soixante-quinze. Et pour faire quoi : un espèce de bazar avec des faux Coromandels et des Bouddhas truqués. Tandis que moi, c'est autre chose hein, tout en gothique!

Son regard en biais guettait mon approbation, mais je ne bronchai pas. La promenade qu'il me faisait faire du casino au palais du gouverneur, de la rue du Commerce à l'usine des eaux, commençait à me mettre de mauvaise humeur. N'y avait-il rien d'autre à me montrer ? Je commençais à en douter, quand, à un coin de boulevard, le médecin du bord se dressa devant notre équipage.

— Eh bien ! me cria-t-il en agitant ses longs bras. Etes-vous content ? Le mirage de l'Orient, la terre des Pharaons... Vous êtes-vous bien rempli les yeux ?

A la pensée de ma déception, son visage s'illuminait et, pour un peu, je l'aurais vu sourire.

— Est-ce assez affreux, hein ? continuait-il d'un air de triomphe.

M. Garrrot, cette fois, se sentit atteint dans sa dignité de guide et énuméra les monuments qu'il m'avait fait visiter. Alors les sourcils du docteur se froncèrent.

— Seulement ? s'exclama-t-il. Mais il n'a pas vu le plus beau.

Sans rien nous demander, il sauta dans la guimbarde et donna un ordre au cocher.

— Ah ! je tombe bien ! fit-il en se frottant les mains. Mais, malheureux ami, vous alliez manquer l'essentiel. Vous voulez de l'exotisme ? Eh bien, on va vous en faire voir !

Le courtier, méfiant, voulut descendre, mais le docteur le retint.

— Non, non, je vous garde. Vous ne le regretterez pas...

Une joie mauvaise flambait dans ses petits yeux gris et il trouvait, pour mordiller ses brins de moustache, des grimaces plus cocasses que jamais. Certainement il s'amusait. Il nous avait fait tourner résolument le dos à la rue du Nil, aux banques, aux marchands de tabac et la voiture nous mena d'une traite au quartier indigène. Là, je n'eus qu'à contempler...

Le bas de Port-Saïd n'est qu'affreux, le haut est immonde. Ce quartier indigène est au reste de la ville ce que la zone des chiffonniers est à Paris : un labyrinthe de ruelles infectes, une maladrerie de bicoques qui s'épaulent l'une l'autre pour ne pas tomber, une banlieue dont la capitale serait un hospice. Pas de palmiers : des pieux malingres qui font de la sève avec du sable et du poussier. Des gamins à peu près nus, chassieux et les bras grêles, qui s'ébattent dans des flaques d'eau croupie. Des infirmes, de petits ânes aux plaies couvertes de taons, des cafés louches où braillent des charbonniers arabes, des chèvres étiques qui ruminent ce qu'elles n'ont pas mangé, des harpies en guenilles et, sur tout cela, une odeur infâme, une indicible puanteur qui provient moins des immondices

entassées que de vingt cuisines en plein air où fument de pleins chaudrons de beurre de mouton.

Dans le quartier du port, les marchands vous harcèlent. Ici, ils n'ont rien à vous vendre, que les mendiants leurs plaies, les gosses leur misère, les filles leur peau. Ce n'est plus la porte de l'Orient, c'est son évier.

Le docteur ne me questionnait pas : mes regards lui suffisaient ; gesticulant sur la banquette, il exultait :

— Quelle infection, hein ! Est-ce assez immonde !...

Il avait peur que j'en laisse passer, que je ne voie pas tout, et il me montrait à droite, il me montrait à gauche, ici une boucherie dont les billots sanglants grouillaient de mouches vertes, là une boulangerie livide dont les miches blanchâtres avaient des airs de dartre ; il ne me faisait grâce ni d'une sentine, ni d'un monstre vivant. Sa jubilation atteignait le lyrisme. C'est par leur mal maintenant qu'il interpellait les miséreux que nous croisions.

— Viens ici, lupus ! Tu mérites bien vingt sous... Regardez-moi cette ophtalmie ! Il est déjà borgne : le deuxième œil y restera... Et ces écrouelles ! Mais regardez donc, n... de D... !

Il éclatait. C'était l'apogée... Certainement, il ne pouvait plus trouver mieux...

Si. Il restait les filles...

— Vous allez voir ! nous promit-il. Ah ! vous voulez de l'exotisme...

Il n'eut qu'un mot à jeter au cocher, l'autre connaissait le chemin. Il partit au trot, par des ruelles innombrables, fouettant de pauvres mioches qui ne se rangeaient pas. Soudain, de hideux marlous à fez assaillirent notre voiture.

— Femmes arabes ! criaient-ils de leur voix rauque.

— *French girls!* clamait un autre, nous ayant pris pour des Anglais.

Derrière eux, des camelots se lançaient à nos trousses.

— Obscènes ! Obscènes ! répétaient-ils en brandissant leurs paquets de cartes.

Puis un vieil aveugle s'en mêla et sa petite Bédouine au menton tatoué l'entraînait en glapissant :

— Pour Mahomet !

Elle mendie, mais elle peut faire autre chose : demandez au rabatteur... Le cocher cingla encore d'un coup de fouet les gamins qui trottaient à côté de son cheval. Enfin, le docteur reconnut l'endroit.

— Arrête ! C'est ici...

Tout de suite un nouveau voyou coiffé du tarbouch avait sauté sur le marchepied.

— Oui, ici, souffla-t-il. Femmes arabes...

Toutes les tares et tous les maux se lisaient sur sa face. Le courtier et moi hésitions, mais notre compagnon était déjà en bas de la voiture.

— Allez ! suivez-moi ! ordonna-t-il.

Nous dérober ? Ah ! mais non ! C'était pour lui le couronnement, le bouquet du feu d'artifice...

— Au monde, vous ne trouverez pas ça ! jurait-il la main tendue.

On eût dit qu'il s'agissait d'une pagode unique, d'un site prodigieux...

— Petites femmes de Paris ! criait un Égyptien de la clique, qui nous avait rejoints en courant.

Mais le docteur repoussa d'un geste cette offre dérisoire.

— Pas de *french girls*, déclama-t-il. Des odalisques, des sultanes, des fathmas !... C'est de la

couleur locale que nous voulons, comprends-tu ? C'est du mirage !

Il rayonnait déjà à la pensée de ce qui nous attendait. Le laisser ? C'était impossible ? Nous entrâmes donc...

Ah ! la triste débauche... Une salle d'estaminet de garnison, puis un salon aux murs roses, ornés de calendriers réclame, avec des glaces ternies comme des yeux d'aveugles. A l'appel de la matrone italienne, dégringola un troupeau lamentable de créatures déchues, rebut de tous les ports, filles à soldats chassés, des poitrines informes, des yeux sans cils, des chairs bouffies, tout cela affublé de kimonos, de chemises transparentes et de tabliers de Claudine.

— Tu payes à boire ?... Tu veux voir des danses ?... Tu montes ?

Il en accourait des maisons voisines, en renfort, qui traversaient la rue, à demi-nues, le peignoir entr'ouvert, et les gamins habitués ne riaient même plus de ces chienlits. Miracle : il arriva même deux Arabes, quelques bâtardes de portefaix, maigres à montrer l'os, la peau grenue, qui tendaient vers nous de longues mains de mendiantes et réclamaient comme les autres leur cannette de bière tiède.

Arabes, ô exotisme !...

Devant ce morne sérail, le médecin, renversé sur la banquette, s'étalait plus épanoui qu'un pacha.

— Eh bien ? Ça vaut-il le voyage ? Les voluptés maudites de Port-Saïd, les enlacements monstrueux, les visions démoniaques : voilà, messieurs ! La capitale du vice ? Vous y êtes !... Regardez bien : c'est ça...

Et sa main dégoûtée présentait le bétail. Je regardais, honteux, le cœur serré, ne songeant

plus qu'à m'enfuir, et je fus reconnaissant à M. Garrot qui se leva le premier, après avoir jeté quelques shillings sur la table.

— C'est égal, fit-il aigrement observer au docteur quand nous fûmes dehors, puisque vous connaissez si bien Port-Saïd, vous auriez mieux fait de nous conduire à la mosquée, c'est plus intéressant...

Ils allaient peut-être se chamailler sur les mérites comparés de ces deux attractions, quand nous aperçûmes le Petit Gros qui sortait d'un bouge voisin, son appareil en bandoulière. En nous reconnaissant, il perdit contenance. Il tourna d'abord les talons puis, s'étant ravisé, il s'approcha de nous avec un sourire emprunté.

— Vous vous promenez, messieurs ? nous dit-il. Moi aussi, vous voyez. C'est curieux, n'est-ce pas ? A propos, ne dites pas à ma femme que vous m'avez rencontré. Je veux lui faire une surprise...

Cette singulière excuse nous laissa bouche bée. Une surprise ? Voulait-il lui offrir pour sa fête le portrait de ces dames ? Nous eûmes la charité de ne pas le lui demander et lui offrîmes une place dans notre voiture.

— Non, nous dit-il, je redescends en ville. J'ai rendez-vous avec le Directeur : je dois le photographier avec tous ses artistes à la terrasse du café.

M. Garrot saisit la balle au bond.

— Je vous accompagne, lui dit-il. J'ai assez ri avec les curiosités du pays.

Nous les laissâmes aller et partîmes seuls, le docteur et moi, pour la mosquée. Le blanc monument à minaret ne valait guère mieux que le reste. La curiosité des Européens a tout profané, l'argent a tout sali et le muphti, à présent, est un figurant comme les autres. Pas la peine de se déchaus-

ser à l'entrée : ces exigences écarteraient la clientèle. On passe, par-dessus ses souliers crottés, des babouches de paille et cela suffit : l'essentiel est qu'on paye.

Quand nous étions entrés, il faisait encore jour ; lorsque nous sortîmes, la nuit tombait déjà. « Pour Mahomet », suppliaient les mendiants accourus. Puis, à la rescousse, les cireurs, les rabatteurs, les camelots qui proposaient à nouveau leurs ordures...

Les boutiques s'étaient toutes allumées en même temps et c'était, le long des rues, un flamboiement continu de vitrines. La ville entière bourdonnait comme un grand magasin.

— Beaux tapis, monsieur colonel... Loukoums, Cigarettes...

Les boutiquiers à l'affût guettaient les passagers qui rejoignaient le bord et les relançaient sans pudeur, les arrêtant sur le trottoir, les tirant par le bras. Demandez-leur, croyant vous en défaire, l'objet le plus insolite, ils vous répondront sans broncher : « J'ai, monsieur », et vous entraîneront dans leur maison, pour vous montrer n'importe quoi. C'était maintenant l'heure élégante, et la « société » commençait à se montrer, les hommes seulement. Papillons du soir, espoir... Ils passaient en voiture, l'air suffisant et guindé, tout soufflés de mauvaise graisse jaune, le tarbouch raide comme un moule et la badine aux doigts. Pour pouvoir lorgner les Européennes à leur aise, ils faisaient aller leurs calèches au pas, et ils traînaient sur elles de lourds regards gourmands, poisseux comme leurs gâteaux au miel. Aux terrasses des grands cafés, on ne trouvait plus une table, et les touristes riaient aux éclats des tours d'adresse des escamo-

teurs indigènes, qui leur tiraient des poussins des oreilles en répétant leur obsédant : « Gala, Gala, Gala.... »

La rue du Commerce, d'un flot continu, s'écoulait vers le port, les passagers des paquebots en rade rejoignant tous leur bord avec d'absurdes chargements de confiseries immangeables et de souvenirs bons à jeter.

Le haut quartier où nous revînmes était plus animé encore : cohue de petits ânes, de charbonniers fourbus, de marchands de canne à sucre, de vermineux qui trottent. Dans cette rumeur orientale qui mêlait aux cris des enfants les vociférations des Arabes et l'appel aigu des ambulants, on distinguait parfois un son aigre de cornemuse, un bruit de tambourin. Là, dans cette ruelle d'ombre, on dansait. Les cafés indigènes regorgeaient de naufrageurs qui buvaient leur butin.

Soudain, une longue plainte tombée du haut des toits me fit lever la tête. Nous étions retombés, sans le savoir devant la mosquée Abbas, et c'était la voix du muezzin que j'entendais. L'heure du recueillement... Mais, au milieu de cette foire grouillante, je ne pouvais pas croire qu'il ordonnait vraiment de prier, et, dans le tumulte des grelots, des glapissements, des coups de trompe, il me semblait qu'il braillait comme les autres du haut du minaret :

— Obscènes ! Obscènes !...

***

Quand nous rejoignîmes le paquebot, à l'heure du dîner, on finissait de faire le charbon. A la lueur brutale des lampes à arc, on voyait toujours

s'agiter sur les chalands les Arabes et les nègres qui remplissaient les couffins en beuglant et se jetaient dans les sabords béants, comme des trappes d'enfer. Sur le pont-promenade, les marchands indigènes avaient étalé leur pacotille, et c'était une foire pittoresque où les passagères s'amusaient à tripoter des colliers de perles jaunes, des cotonnades bariolées et des écharpes à paillettes d'argent, tandis que les hommes se contentaient de tabac blond.

Mais c'était surtout à la terrasse du bar qu'on riait. Il s'était formé autour d'un escamoteur un cercle de badauds, et le « Gala, Gala », bonimentant d'une voix nasillarde, n'arrêtait pas d'éberluer les passagers, volatilisant des montres, retrouvant des jeux de cartes étalés sous le veston du jeune Anglais qui n'en croyait pas ses yeux et glissant un anneau sur une canne dont on tenait les deux bouts. C'est là que nous retrouvâmes M. Garrot entouré de cinq ou six artistes qui le traitaient déjà en ami. Près de lui, je remarquai tout de suite la belle en mauve, qui riait aux éclats. Le Courtier ne s'était pas trompé : elle était très jolie. Peut-être avait-elle passé la trentaine, et sa fraîcheur de blonde recourait déjà aux artifices, un halo de bleu sur la paupière, un peu de rouge, un peu de poudre, mais on était pourtant frappé par son air de jeunesse, comme si la douceur étonnée de ses yeux, la joie puérile de ses lèvres, avaient seules le pouvoir de mesurer le temps.

L'escamoteur venait de lui tirer un poussin du corsage et elle riait comme une folle, avec une gorge gonflée de pigeonne amoureuse.

— Recommence ! ordonna le courtier, en tendant une pièce à l'Égyptien.

L'autre remercia, avec des grimaces et des cour-

bettes, puis, ayant retroussé jusqu'au coude les manches de sa gallabia, il dénicha encore un poussin, qu'il trouva cette fois sous le chapeau de la chanteuse. La bestiole ébouriffée, deposée sur le plancher, se sauva en pépiant.

— Je le veux ! criait Manon en courant après lui, Je le soignerai bien.

— Alors, il sera mort demain, blagua un camarade au menton bleu.

M. Garrot avait fait servir du champagne, et le « Gala, Gala » parti, ils s'attablèrent tous. Une brune bien en chair, avec de grands yeux noirs un peu trop faits, semblait se plaire dans la compagnie du Shanghaïen. Elle riait à ses histoires, le taquinait, se trompait de verre et Florence Bernard, maintenant silencieuse, lançait à son amie des regards de reproche, M. Garrot, tout à fait à son aise, jouissait de son succès, son éternel sourire au coin de la bouche. En passant près de leur table, j'entendis la brune qui lui disait d'un ton émerveillé :

— Ce que vous êtes riche !

Alors le médecin, qui ne m'avait pas lâché, me tira par le bas de mon veston.

— Venez, me dit-il. Il lui parle d'amour... Et nous les avons laissés.

***

Dans la soirée, le paquebot leva l'ancre et piqua droit sur l'allée lumineuse du canal bordée de grands fanaux. Autour de nous, d'autres navires digéraient leur charbon. Il faisait si sombre que je ne vis pas le Lesseps monumental qui veille sur le port.

Aplatie sur sa rive de sable, la ville flamboyait, décidée à passer la nuit, car un paquebot anglais venait d'arriver. Les magasins allaient veiller, les rabatteurs aussi et les mendiants, les escamoteurs, les filles. Peut-être même le muezzin...

— *Sell or starve* (vendre ou crever de faim), murmura M. Prater qui, sans le vouloir, avait parfois de l'esprit.

Le Courtier était encore plus gai que d'habitude ; j'en connaissais la raison, mais il tint à l'apprendre aux autres et, à peine le café servi, il se mit à nous parler de ses nouveaux amis.

— Dommage qu'ils ne voyagent pas en première avec nous, regretta-t-il, on s'amuserait un peu plus. Des gens charmants, ceux-là. Et Manon ! Vous ne pouvez pas savoir ce qu'elle est agréable...

Il était de si bonne humeur qu'il en oublia son irritation de l'après-midi et recommença à plaisanter son associé.

— Vous ne l'avez pas vue, pendant que vous trafiquiez avec vos petits camarades d'enfance. Elle est pourtant plus jolie que les marchands de tapis de la rue du Commerce, vous pouvez me croire.

M. Prater, qui fumait son cigare, avec de grosses lèvres en suçoir, ouvrit un œil.

— Non, fit-il posément. Prater n'a pas vu Manon, mais il a passé un bon moment avec Werther... La demoiselle ne vous a pas parlé de lui ? C'est pourtant son amant... Jacques Larguy, il s'appelle le garçon. Il est très bien aussi, intelligent, et très... *well-mannered*. Oui, poli comme un vrai Français.

Le Courtier avait tiqué. Il lorgna l'autre d'un air mauvais, ses petits yeux plissés aiguisant leur regard.

— Vous lui avez proposé un placement ?

— Non, répliqua Prater. Garder ce qu'il a...

M. Garrot ne pouvait pas souffrir que son associé parût l'emporter. Pour sauver la face, il prit l'air insouciant.

— Peuh ! Attendons. Les femmes sont capricieuses... Ils ne descendront peut-être pas ensemble à Saïgon.

M. Prater, exaspérant de calme, allongea les lèvres.

— Un pari ? proposa-t-il.

Cette fois, le courtier ne se contint plus.

— Fichez-moi la paix, avec vos paris. Je ne suis pas comme vous, moi, je ne vois pas que l'argent partout.

L'associé ne broncha pas ; quand la quinte fut passée, il reprit du même ton tranquille :

— A propos de pari, vous me devez une livre. Nous avons ancré seulement après midi.

Puis, le regard au plafond :

— Vous savez combien fait la livre aujourd'hui ?

V

Manon et Werther

Les passagers, en se réveillant, ont mis le nez au hublot, et se voyant à quelques mètres de la berge, ils ont poussé un cri :

— Ah ! Nous sommes encore au même endroit...

Qu'était-il arrivé ? Le canal de Suez s'était-il démesurément allongé pendant que nous dormions ? Non... Depuis Moïse, il ne se fait plus de miracles par ici. Mais, pris dans le brouillard, le paquebot avait dû stopper pour ne pas se jeter contre la berge, et nous avions ainsi passé le reste de la nuit entre Tineh et Kantara, au lieu d'atteindre le grand lac.

Curieux comme un enfant, je passai tout de suite la tête par le sabord : « Le désert... Je suis dans le désert... »

Je me le répétais à mi-voix, pour en être bien sûr, mais je n'arrivais pas à me convaincre. Je m'attendais naïvement à découvrir une vaste étendue de sable, toute plate et couleur de plage, comme sur les vignettes des géographies enfantines, et je constatais, tout déconfit, que le désert n'était ni jaune ni plat. C'était au contraire, une houle de

hautes dunes, une succession de monticules arides, où poussaient ça et là des plaques d'herbe sèche et des buissons d'épines, et le soleil peignait ce décor du blanc le plus aveuglant. Les atlas mentent donc aussi ?

Pressé de grimper sur la passerelle, je fis ma toilette à la hâte. Pour la première fois, l'eau froide de douche caressait au lieu de fouetter.

— Ça fait du bien, un peu de chaleur, me dit gaîment le Petit Gros que je rencontrai dans la coursive.

Du soir au matin, le navire avait changé d'aspect. Hier c'était l'hiver, subitement c'est l'été. Juste le temps de dépasser Port-Saïd et, au lieu de frissonner, on étouffe. Le pont, jusqu'ici désert, s'est rempli d'un seul coup de passagers inconnus qui étendent leurs chaises longues. Où se cachaient donc tous ces gens-là ? Les gardait-on avec les gros bagages dans la cale de prévoyance ? Plus d'écharpes, plus de fourrures, plus de manteaux : rien que des casques coloniaux et des costumes blancs. On dirait que tout a fleuri pendant la nuit. Le long du pont-promenade, à bâbord, les marins ont déroulé les rideaux pour arrêter le soleil, mais il chauffe quand même à travers ces gros stores, et le bois de la rambarde est brûlant sous la main. Les officiers du bord ont quitté la vareuse de drap bleu pour la veste de toile, les ventilateurs se sont mis à tourner, le barman a ouvert sa glacière : nous voilà à l'entrée des tropiques.

Dès qu'ils ont aperçu les premiers passagers, les marchands à tarbouch, qu'on croyait rembarqués, ont reparu sur le pont, sortis de mystérieuses écoutilles.

— Beaux bracelets, madame française !... Jolis, jolis... Cigarettes, monsieur colonel !...

Le deckman en est atterré. Hier soir, il leur a fait la chasse, il les a reconduits à coups de soulier jusqu'à l'échelle arrière, et ce matin ils sont encore tous là. Impossible de s'en débarrasser. On les emporte de Port-Saïd comme on emporte des puces.

— Loukoums... Cigarettes...

Le caban au bras, leurs colliers en toc pendus aux poignets, ils harcèlent les femmes, comptant sur leur désœuvrement pour acheter n'importe quoi, et le marché recommence, Ils attendent, pour s'en aller, que nous croisions un paquebot qui les ramènera chez eux.

— Ah ! les rossards ! s'emporte le Commissaire. Allez, allez, rembarquez-moi tout ça...

Ouiche ! On les expulse d'un côté, ils reviennent de l'autre. Il faut les reconduire un par un à l'arrière où leurs canots sont amarrés, et on a dû en faire monter de force dans une caïque d'indigènes qui rejoignait la rive. Le plus tenace est une sorte de vieux Levantin qui promène d'un air indifférent des chapelets en noyaux de dattes et qui ne semble pas remarquer que tout le personnel est à ses trousses. A peine jeté dans un escalier, il émerge d'une écoutille, mené au sabord arrière avec les autres, on le retrouve l'instant d'après accroupi à l'entrée du salon. Le deckman, pour en avoir raison, a appelé deux matelots à la rescousse : peine perdue. Quand on l'a expulsé de bâbord, il surgit à tribord, et il continue de faire tinter les grains de sa pieuse marchandise en répétant d'une voix nasillarde :

— Beau souvenir, madame !...

Exaspéré, le lieutenant de pont finit par s'en mêler, et on l'entend qui lance des menaces tonitruantes de coups de bottes justiciers, des inter-

dictions définitives de jamais remonter à bord. Mais il braille encore sur le pont des deuxièmes que le pouilleux reparaît tranquillement au bar, tendant ses longs bras maigres enchaînés de chapelets.

Pour être tranquille, il faudrait le jeter du haut du château arrière, avec une pierre au cou. Et encore, je crois qu'il sortirait de l'eau tout dégoulinant, son cabas à la main, et qu'il remonterait sur le pont pour essayer de vendre la pierre.

— C'est égal, murmura le Courtier, Prater a encore des progrès à faire.

Nous nous étions, comme les autres, affalés sur nos chaises, tout de suite écrasés par cette première matinée de chaleur, et nous regardions sans bouger défiler le décor. Ce n'est plus le touriste qui se promène, c'est le paysage.

Sur la rive africaine, le chemin de fer longe le canal. Fonctionne-t-il réellement, ce joujou saugrenu ? Des deux côtés de la gare, sur une centaine de mètres, on a gravement planté du treillage pour interdire l'accès des quais. Plus loin, le désert recommence... Quel improbable voyageur espère-t-on empêcher de s'introduire sans billet ? Quel Bédouin sans scrupules ? Quel dromadaire perdu ?

Des surveillants, qui nous ont aperçus, sortent de leurs chalets, les terrassiers indigènes s'arrêtent de piocher et des Arabes nus s'agitent sur les dragueuses. A grands coups de sifflet, les Européens nous disent bonjour et, sans façon, nos Anglais leur répondent, deux doigts enfoncés dans la bouche.

Le corps à l'aise dans mon costume de toile, je ronronne au soleil, heureux de vivre.

— Méfiez-vous, me dit le médecin qui passe. Mettez vos lunettes noires...

Puis il me montre le ciel, d'un gris argent qui brille.

— Regardez ça... On ne peut pas lever les yeux sans se blesser. Saleté de pays !...

Je ne lui réponds pas. Mon esprit est ailleurs. De loin en loin des marais étalent leur nappe aveuglante, et des ibis s envolent, effrayés par la sirène qui annonce midi. Sur des pistes imperceptibles qui vont se perdre dans les dunes, on aperçoit parfois de mélancoliques chameaux, conduits par des Arabes en burnous, et c'est d'un pittoresque si attendu qu'on les soupçonne d'être des figurants. Tout à l'heure, le désert était blanc, soudain le voici doré comme du pain. Je m'émerveille. Deux continents tiennent dans un regard. A l'ouest, l'Afrique : des palmiers qu'on dirait en zinc, quelques touffes de reten ou de tarfa et, tout au loin, le bouquet vert d'une oasis. A l'est, l'Asie, plus désertique encore avec, à l'horizon, l'écran brumeux d'une montagne. Mais, avant que fût creusée cette frontière verte du canal, où commençait l'Afrique, où commençait l'Asie ?

Ce n'est pas le médecin qui me renseignera. Il a entrepris le vieil Américain qui étrenne ce matin une étonnante casquette à longue visière verte, pour se protéger du soleil, et il lui tient des propos démoralisants.

— Moi, de voyager, ça m'a fait perdre la notion des saisons, lui dit-il. Tenez, un jour de Noël, à Djibouti, j'ai failli claquer d'une insolation...

***

Malgré les ventilateurs qui tournaient et les hublots ouverts on étouffait dans la salle à manger, et, n'ayant pas touché à la moitié des plats, je

suis remonté le premier, pour retenir ma place au bar. Les passagers me paraissent tout changés avec leurs tenues tropicales. Les uns sont mieux, les autres moins bien. Ainsi, je préférais la Dame Seule avec ses tenues de France. A présent, le cou et les bras nus, elle n'a plus rien qui lui permette ces petits gestes de coquetterie qu'on remarque à peine et qui séduisent — une façon de ramener son écharpe, de se blottir dans sa fourrure — et l'on dirait qu'on l'a dépouillée de son charme. Le banquier de Pékin ne doit pas être de cet avis. Depuis ce matin, il ne l'a pas quittée, et, après lui avoir transporté son fauteuil à bâbord, côté de l'ombre, il s'attarde auprès d'elle, avec des gestes prévenants et des attitudes penchées. Lui n'est pas, comme nous tous, simplement vêtu de toile : il arbore un costume de tussor que toutes les femmes admirent et dont tous les hommes sont jaloux. La petite Nicolaï elle-même l'a observé :

— Il sait vraiment bien s'habiller, lui ai-je entendu dire comme elle passait près de moi.

Elle aussi gagne dans cette lumière. On ne voit plus, dans sa silhouette blanche, que le noir de ses cheveux plaqués et le cerne de ses yeux. Pas de lunettes fumées, pas de chapeau : le soleil la connaît. Et elle se promène en garçon, balançant ses minces bras bistrés.

Mes amis de Shanghaï parlent affaires, comme les autres jours. J'écoute, je m'instruis... J'aime la conversation de gens de banque. C'est peut-être parce qu'ils emploient des mots rares et coûteux que je ne comprends pas.

— C'était un bon cambiste, dit M. Garrot. Mais une fois sorti de la table des changes...

— La maison vit sur de la cavalerie, fait dédaigneusement l'avocat.

Et le banquier qui les a rejoints :

— Moi, j'ai été prudent. J'y étais de six cent mille francs, j'ai pris ma perte et je me suis couvert en dollars.

J'attrape les mots au vol, comme des mouches. Tout ce que j'entends bouleverse mes connaissances. Je découvre le divorce de la finance et de la géographie. Oui, l'argent est un conquérant qui a retaillé le monde à son idée, et cette carte toute-puissante ne figure sur aucun atlas. Pourquoi le thaler autrichien, depuis longtemps banni de Vienne, a-t-il cours en Éthiopie et pourquoi le dollar mexicain est-il l'unité monétaire de Shanghaï ? Mystère ! mystère !...

Ces hommes d'argent sont aussi des prophètes. Ils lisent dans le cours des changes comme dans le marc de café.

— La livre baissera, mais le dollar n'est pas à son prix...

Soudain, la conversation s'aigrit. M. Garrot reproche à son associé d'avoir gagné sur le premier bond de la livre. Ce n'est pas qu'il mêle le patriotisme et la finance — l'argent n'a pas de patrie — mais il suffit que M. Prater fasse une affaire pour qu'il soit contre.

— Naturellement, vous vous en fichez que le franc baisse. Vous n'êtes pas du pays...

L'autre rentre la tête et se met en boule, comme un hérisson. Le marchand de curios (1), celui qu'on appelle le Chinois à cause de son teint et de ses fines moustaches tombantes, ne peut pas souffrir qu'on parle fort. Aussitôt, il se lève, le dos voûté.

— Je vais faire la sieste, nous dit-il.

(1) Objets d'art anciens

Sa sieste, on la connaît : vingt-cinq pipes d'opium. Tous les après-midi, quand on passe devant sa cabine, l'odeur de la drogue le dénonce, et le vieil Américain, choqué, ne veut plus le saluer. Sa drogue, à lui, il préfère la boire. M. Prater a mis le nez dans ses papiers et, son code ouvert devant lui, commence à rédiger des radios. Mais M. Garrot ne le lâche pas.

— Je vous jure qu'il se prend pour un prince de la finance. N'est-ce pas, Prater ? Il croit que quand il a le mal de mer, ça fait baisser la livre.

J'ai cru, au début, que l'associé était indifférent à ces sarcasmes, mais pas du tout. Il en souffre. Moins par sensibilité, je crois, que par orgueil.

— On est contre moi, on veut m'enlever l'honneur, m'a-t-il confié hier sur le pont, après que le courtier l'eut houspillé. Et pourtant Prater ne doit rien à personne, il a travaillé toute sa vie. On a besoin d'argent pour une affaire, on prend celui de Prater. On est dans une tout à fait mauvaise passe, on vient chercher ce bon Prater. Il est là pour ça, pauvre malheureux ! Mais, après on veut vite le repousser. C'est du sale argent, celui de Prater. C'est des mauvaises affaires, les siennes... Ça ne fait rien... *Immer feste druff* (1)...

Je ne pouvais pas m'expliquer non plus pourquoi, s'entendant si mal, ils prenaient leur congé en même temps et voyageaient ensemble ; mais M. Garrot, clignant de l'œil, me l'a expliqué :

— Le laisser derrière moi à Shanghaï ? Pas si bête... Quand je reviendrais, je trouverais toutes

(1) Argot allemand : *Toujours fortement.* C'est l'équivalent de notre : On les aura.

mes affaires par terre et mon doux ami installé à ma place.

Comme l'associé, de son côté, avait la même méfiance, ils se privaient tous deux de vacances, chacun espérant que l'autre se lasserait le premier, et ils finissaient par s'embarquer sur le même paquebot.

— Ils s'aiment trop, disait parfois le Chinois. Ils ne peuvent pas se quitter...

Les laissant maintenant bavarder avec le mari de la créole et le directeur d'une banque de Saïgon qui racontaient gaîment les derniers divorces, j'ai tiré mon fauteuil près de la rambarde et, les pieds sur un barreau, paresseusement allongé, j'ai repris mon voyage dans le désert. Il n'a rien d'effrayant, quand on le voit ainsi. Une piste aperçue, des échassiers effrayés qui s'envolent, une haie verte de cactus, une lointaine palmeraie en équilibre sur la ligne d'horizon, et il n'en faut pas plus pour donner un aspect de vie à ce cirque immense et désolé. Sur la rive d'Asie, quelque part, s'étend le Badiet-et-Tih, le Désert de l'égarement, dont les Bédouins eux-mêmes ont peur. Est-ce possible ? J'ai encore dans les yeux les toits et les jardins d'Ismaïlia et cette large avenue qu'on dirait creusée dans le feuillage.

Je regarde en m'amusant ces vastes landes de vase craquelée, d'où monte une chaleur de four à chaux et, jusqu'au bord du ciel, la morne étendue des sables. Par endroits, des dunes jaunes se ressemblent, pareillement pelées, comme des bosses gigantesques de chameaux. Où va-t-elle, la chimérique caravane ?... Vient-elle se rafraîchir au canal, dont l'eau verte prend les transparences d'émeraude ? Non, vraiment, le désert ne me paraît pas si triste...

Mais que dirait, si je l'interrogeais, l'ingénieur hâve qui, tout à l'heure, agitait son mouchoir à la porte de son bungalow perdu ? Emportera-t-il de ce pays la même vision que nous ? J'en doute... Le chacal étique qui gratte le sable a son point de vue, l'hirondelle qui regarde en passant a le sien. C'est celui du poète, dit-on...

Du sable, encore et toujours du sable, sans relief, sans couleur, sans limites. Près de la berge luit un marais salant, d'une blancheur cruelle. Les pistes sont effacées, les ravins invisibles. Cela s'étend ainsi à l'infini, sans rien qui marque la distance ou donne l'échelle humaine. Du vide. Du néant... Peu à peu, l'œil brûlé se fatigue, l'esprit s'engourdit. Alors, comme on va se lasser, le canal pour nous distraire s'élargit en lac bleu. La mer palpite sur la berge, et des mouettes tourbillonnent, comme si l'on avait jeté au vent des lettres déchirées. Quelques tamaris, un gommier aux branches grises, une bicoque qui cherche l'ombre sous un squelette d'acacia. Autour de nous, d'antiques gabarres aux mâts croisés d'où monte un chant arabe. Et à nouveau du sable, aussi loin qu'on puisse voir, jusqu'au bord du ciel...

Cette éternelle solitude finit par être fastidieuse. Petit à petit la curiosité fléchit, et l'on ne regarde plus, on songe. Mes oreilles bourdonnent et les conversations du bar me parviennent en un ronronnement de mots sans suite. Ils discutent donc encore ? Quel courage...

Je suis anéanti par la chaleur. On dirait que mon sang alourdi coule moins vite et bout dans ma tête. Les idées collent à l'esprit comme la glu tient aux doigts. On se sent lâche et mou, le moindre mouvement coûte un effort. Alors, on se laisse aller. On ne bouge plus, on ne pense plus...

— Vous feriez mieux de vous asseoir à bâbord, vous auriez moins chaud.

Cette voix m'a fait sursauter, et j'ai ouvert les yeux. Je m'étais donc endormi ? Oui, peut-être. « Le temps de quarante clins d'œil », comme disent les Anglais : il n'en faut pas plus pour se remettre... Et, bien éveillé, j'ai souri au directeur de la troupe, qui s'offrait dans tout l'imprévu d'une tenue familière, vêtu d'une jaquette d'alpaga crème et des babouches aux pieds.

— Préférez-vous venir à la répétition ? me proposait-il. Vos amis y sont déjà. Nous mettons en scène la *Vie de Bohême*. Venez, ça passera le temps.

Au-dessous de nous, sous la tente du pont des deuxièmes, j'entendais rire et chantonner. Je fus tout de suite décidé.

— Je vous suis...

Et je m'engageai derrière lui dans l'étroit escalier de fer. Il faisait encore plus chaud sous la tente, où le soleil tombait à pic, que sur notre pont protégé par un épais plafond. On avait improvisé une scène sur le panneau de cale, qui dominait d'un mètre le reste de la dunette, et les spectateurs tous casqués, assis sur des pliants, formaient au premier plan un parterre insolite de gros champignons blancs.

Quand nous entrâmes, aux accents du piano, ils riaient tous à pleine gorge. Une Musette court vêtue, coiffée d'un casque de lady à long voile vert et des lunettes jaunes sur le nez, gambadait sur l'estrade avec un grand diable de Schaunard vêtu de toile blanche, mais dont le derrière était tout noir, le malheureux s'étant assis sur un socle huileux, et leur couple était d'un comique si saugrenu que je me mis à rire avec les autres. L'accompagnateur mécontent arrêtait les chanteurs à

chaque phrase et on le voyait surgir de sa boîte à musique, une serviette éponge nouée autour du cou, et battant furieusement la mesure d'un long bras de gibbon. Mais cela n'empêchait malheureusement pas Musette, qui dansait juste, de recommencer à chanter faux.

— Allons ! ne nous énervons pas, intervenait le directeur toujours content. Ça va très bien.

Toute la troupe était là, avec mes Shanghaïens et quelques passagers de seconde. Au milieu d'eux je ne remarquai tout d'abord que Manon. Elle était coiffée d'un large feutre de cow-boy, un foulard bariolé noué par-dessus sa blouse blanche et cela lui donnait un air amusant de travesti. S'étant approchée d'un grand garçon qui me tournait le dos, elle lui passa le bras autour du cou. C'était sans doute celui-là son amant. J'étais curieux de le connaître.

— Dites-moi, monsieur Largy, appela justement le directeur.

L'autre se retourna, et, stupéfait, je reconnus mon jeune homme de Marseille, au menton balafré. C'était lui Werther ! Ce que j'avais imaginé, un soir, par goût du romanesque, en l'écoutant chanter, se trouvait être la vérité. Mais j'avais si souvent pensé à cet inconnu tel qu'il m'était apparu devant l'embarcadère du quai des Belges, avec son visage inquiet, je m'étais fait aussi un tel portrait du mystérieux ténor qu'on entendait, parfois, à l'arrière du navire, que je restai un seconde interdit devant ce garçon solide, si différent de ce que j'attendais. Aujourd'hui encore, malgré le temps écoulé, je n'ai qu'à regarder en moi pour le revoir tel qu'il m'apparut cet après-midi-là découplé en force, le teint bronzé, avec une courte culotte laissant les mollets nus, une chemise anglaise

qui s'arrêtait aux coudes, le casque rejeté en arrière, pareil enfin à ces planteurs qu'on montre au cinéma et qui rient à l'écran de toutes leurs dents blanches.

Dès qu'on nous eut présentés, je ne pus m'empêcher de lui dire ma surprise. Il me sembla qu'un nuage passa sur son front quand je lui rappelai notre rencontre de Marseille, mais immédiatement il reprit son sourire.

— Non, vous voyez, me dit-il, d'une voix chaude et timbrée, où se reconnaissait le chanteur, je n'ai rien de l'amoureux romantique, ni sa pâleur fatale, ni son regard éploré. J'en rougis presque, mais j'ai le bonheur peint sur la figure.

A ces mots, je dus sourciller. Je ne suis pas superstitieux, mais je n'aime pas qu'on tente ainsi la destinée. Sa maîtresse, qui l'avait entendu, s'était précipitée vers lui.

— Touche du bois ! criait-elle pour qu'il conjurât le sort.

Elle lui disait cela du même ton qu'elle eût crié : « Crache ! » après lui avoir vu avaler du poison et c'était si gentil que le jeune homme l'attira en riant contre lui.

— Caponne ! lui reprocha-t-il tendrement. Elle a peur de tout, monsieur : de la mer, des souris, du tonnerrre, des serpénts...,

Rien qu'à ce mot maléfique, Manon poussa un nouveau cri.

— Oh ! non, ne dis pas cela. Ça porte malheur !...

Et, de deux doigts mis en corne, elle détournait encore le mauvais œil, elle repoussait la *jettature*. Sans sourire, avec foi, comme un croyant se signe.

— Avec un tel compagnon, lui dis-je, vous n'avez pourtant rien à craindre.

Alors, elle écarquilla les yeux, et regarda son amant avec une dévotion naïve :

— Il est beau, n'est-ce pas ? murmura-t-elle. Ce qu'il va en avoir du succès ! Les femmes sont élégantes, en Indochine ?... Est-ce qu'il y a aussi beaucoup de sauvages ? Elles ont le droit de venir au théâtre ? Comment s'habillent-elles ?

Elle posait ainsi, coup sur coup, dix questions plus absurdes et, sans attendre la réponse, elle parlait d'autre chose, n'y pensant déjà plus.

— Ma linotte, murmurait le jeune homme amusé.

Et lui tapotant le front :

— Il n'y a pas beaucoup de malice, là dedans, mais pas de méchanceté...

— Dis donc, tu as l'air de dire que je suis bête !...

— Les oiseaux le sont-ils ?

Ils se chuchotaient ces bêtises lèvre à lèvre, ne songeant pas qu'on les regardait. Manon paraissait plus fragile encore dans les bras musclés du garçon, et elle avait pris aussitôt une pose qu'on sentait familière, la joue couchée, en amoureuse qui s'est bien souvent blottie là.

— Comme ça, je n'ai peur de rien... Jure que tu m'aimes ?...

Elle arrondissait les sourcils, souriait, pointait un bout de langue entre les dents. C'était son cœur crédule qui venait à cet instant affleurer son visage. Ou bien son âme, si tous les êtres en ont...

— Allons, mademoiselle Bernard, c'est à vous ! cria la pianiste.

— On y va !

Elle grimpa lestement sur une chaise, sauta sur le panneau, et aussitôt, sans effort, comme si elle continuait son bavardage, elle se mit à chanter.

Manon, dans cette pièce, devenait Mimi, mais elle n'avait changé que de rôle, pas de visage, ni de voix. Rien qu'à la voir, rien qu'a l'entendre, on se sentait envie de sourire.

— Voilà une poitrinaire qui aura du mal à se faire plaindre, plaisanta le Banquier de Pékin.

— C'est vrai, reconnut le Directeur en roulant ses yeux de poule, elle n'a pas un physique qui inspire la pitié... Et pas plus dramatique qu'un pot de fleurs. Mais quelle voix ! On peut dire que celle-là n'est venue au monde que pour rire et chanter...

— Et pour aimer, glissa M. Prater en louchant.

Mais cela touchait-il le Courtier ? Il suivait la répétition comme nous, sans paraître s'intéresser particulièrement à la jolie chanteuse, et, loin de se montrer jaloux, il parlait cordialement à Werther, ayant tout de suite compris que, de toute la troupe, une conversation n'était possible qu'avec celui-là. L'Associé ne s'était pas trompé, ce Jacques Largy était bien élevé, intelligent, et l'on était tout de suite étonné de le voir figurer dans cette troupe de second ordre.

— Le premier étonné, c'est bien moi, m'avoua-t-il, avec un sourire forcé quand je lui eus dit mon sentiment.

Par le directeur, je connaissais déjà à peu près son histoire ; il m'apprit lui-même le reste. Avant 1914, à peine sorti de l'enfance et déjà orphelin, laissé entièrement libre par un tuteur indifférent, il était au Conservatoire, moins par vocation que pour approcher ces jolies élèves qu'il rencontrait le matin sur la place de l'Europe, en revenant du lycée. Son professeur, étonné par sa voix et ses dispositions, l'avait fait travailler, lui promettant un premier prix, l'Opéra, tout ce qu'il croyait

être la gloire ; mais la guerre avait éclaté, et le jeune homme, juste à la limite de l'âge, s'était engagé.

— Ce n'était pas cette sorte d'engagement que mon professeur avait prévu, me contait-il en souriant.

Après la guerre, que pouvait-il faire ? Vingt-quatre ans, pas de métier, plus assez de fortune, l'habitude de tout risquer sans rien tenter, de s'exténuer sans produire. Il était comme ces milliers de jeunes gens à qui l'on avait ravi leurs plus heureuses années, le meilleur de leur force et qu'on rejetait, cinq ans plus tard, dans une société qu'ils ne connaissaient pas, sans seulement songer à les guider, et s'étonnant presque quand le petit aviateur adulé de la veille ne redevenait pas sagement l'apprenti mécano qu'il était autrefois ou quand le jeune chevronné de la coloniale ne voulait plus se contenter de grossoyer dans un bureau en attendant sa retraite.

Pendant cinquante-deux mois, il leur avait été interdit de penser, d'agir, de vouloir : toujours obéir... Quoi qu'il y eût à faire, quelqu'un pensait pour eux. On leur disait : « A cette heure-ci, on mange. » Et ils mangeaient... « Creuse ! » et ils prenaient la pioche... « Bats-toi ! » Et ils chargeaient... Jusqu'à la façon de marcher, de poser les pieds par terre, qui était réglée par un autre : « Gauche ! Droite ! » On n'avait qu'à écouter... Et brusquement, sur un signe, il avait fallu qu'ils redevinssent des hommes.

— Ç'a été dur... On ne savait pas, songeait tout haut le jeune homme, ses yeux clairs perdus dans le passé.

Démobilisé, après trois blessures et des mois d'hôpital, il avait tenté d'acquérir une situation

indépendante, dans la grande culture, d'abord, puis dans l'automobile, mais, toujours mal conseillé par son tuteur, il avait échoué chaque fois, élargissant la brèche dans l'héritage paternel.

— Mais ce tuteur était un imbécile, lui dis-je. Qu'est-il devenu ?

Les sourcils du jeune homme se froncèrent

— Mort, répondit-il sèchement.

Puis sans s'attarder, il se mit à me parler de Florence Bernard, et son ton s'adoucit. Il l'avait rencontrée dans une ville d'eaux où elle jouait en tournée, et de ce jour-là sa vie avait été bouleversée. Comment sortir de là ? Enlever Manon au théâtre et vivre avec elle ? Il n'avait plus assez de fortune. La suivre sans raisonner en attendant le miracle ? C'est ce qu'il avait fait, sacrifiant gaiement ses derniers billets. Sa maîtresse l'avait bien supplié, à cette époque, de se remettre à chanter, pour qu'ils ne se quittent plus, mais il avait refusé.

— Me barbouiller la figure au blanc gras et chanter des cavatines avec la main sur le cœur ça non, je ne voulais pas...

Le jeune homme avait un autre projet. Comme sa maîtresse venait de signer cet engagement pour l'Indochine, il avait décidé de réaliser tout ce qui lui restait de capitaux dans certaines affaires et de s'embarquer avec elle, comme simple passager. Une fois dans la colonie, avec un peu d'argent, il se ferait accorder une concession, ou bien entrerait dans une plantation nouvelle. Et il garderait Florence Bernard.

Or, au dernier moment, les sommes sur lesquelles il comptait lui avaient manqué. Pourquoi ? Il ne me le dit pas et je n'osai le questionner. Ç'avait alors été pour sa maîtresse et lui des journées atroces.

Il s'était senti prêt à toutes les folies, et, rien qu'à se rappeler ces heures-là, je voyais le jeune homme blêmir. Enfin, un soir, après une dernière démarche inutile, il avait rejoint Manon. Le ténor de la troupe venait de mourir subitement, quelques jours avant le départ : c'était peut-être une indication du ciel. Et, brusquement résolu, il avait signé l'engagement et s'était embarqué.

— Vous voyez, me dit-il, en terminant, je ne suis qu'un ténor de rencontre.

L'histoire était plausible : l'amour explique tout. Cependant j'étais étonné qu'il eût cédé si vite.

— Vous ne pouviez pas attendre encore ? Essayer de recouvrer cet argent et rejoindre votre amie après ?

Mais il avait pris soudain un front buté.

— Non, je ne pouvais plus, fit-il nerveusement. Il fallait que je parte.

Ensuite, il me regarda avec une étrange fixité, puis il se remit à rire, en se forçant.

— Ma dernière chance ! acheva-t-il avec une feinte insouciance.

Et comme on l'appelait sur scène, il sauta d'un bond sur le panneau, sans s'aider de l'escabeau, d'une simple détente de son corps musculeux.

— *Du lieber Gott!* s'extasia M. Parter. Voilà un beau garçon.

Le jeune homme était visiblement gêné de répéter devant tout ce monde. Il me sourit encore, du bord de la scène, et me dit à mi-voix :

— Et quelle mauvaise musique !

Pourtant, dès les premières mesures, il oubliait son trouble, et aussitôt à l'aise, il commença à chanter. Tous les bavardages s'étaient tus, tous les regards s'étaient posés sur lui. Sa voix était belle

sans doute, sonore, bien posée, mais surtout il savait en jouer, la retenant parfois sur ses lèvres, comme un soupir, puis la livrant brusquement tout entière, dans un cri passionné. Était-ce de toujours chanter pour sa maîtresse, — aujourd'hui Mimi, demain Manon, puis Louise, puis Lakmé, dont il était chaque fois l'amant, — il y mettait toute sa flamme, et, cela rendait la jeunesse à tous ces grands airs rebattus. Ainsi, du bout des lèvres comme s'il retenait ses larmes, il murmurait : *Mimi s'en est allée...* et l'on croyait entendre cette plainte pour la première fois.

— C'est Werther ! chuchotaient les passagères qui l'avaient entendu le soir.

Les curieux écoutaient, bouche bée. Le grand second-maître n'osait plus bouger, et une chambrière qui se montrait à un sabord avait comme une buée sur les yeux.

— Ça, c'est un artiste ! admira tout haut le Directeur.

— Dommage qu'il n'ait pas de métier, ajouta vite la basse, qu'un enrouement tenace rendait jaloux.

De métier, en effet il en manquait totalement. Il lui arrivait même d'oublier son rôle et, se trompant à la réplique, il laissait l'accompagnateur aller seul ou bien partait trop tôt.

— Ça ne va pas !... On reprend ! braillait le pianiste en agitant sa serviette ainsi qu'un drapeau blanc.

Jacques Largy obéissait sans bougonner, comme s'il avait été là pour s'amuser. Trois fois, quatre fois, il recommençait un air, la voix jamais fatiguée.

— Nous connaîtrons le répertoire par cœur en arrivant, disait M. Garrot, qui déjà fredonnait des passages

Peut-être pour donner le change, le courtier plaisantait maintenant avec cette brune aguichante que j'avais aperçue la veille, installée au bar avec eux. C'était une des vedettes de la troupe, Mlle Favier, que ses camarades appelaient Carmen, du nom de son principal rôle. Elle allait au-devant des hommages, riait et se trémoussait trop.

— Vous avez, chère mademoiselle, une bien jolie camarade, lui dit M. Prater en désignant Florence Bernard.

— Oh ! oui, répondit l'autre, bonne fille. C'est ma meilleure amie. Nous avons fait toutes nos tournées ensemble. Elle est blonde, je suis brune, on ne se nuit pas.

Elle escomptait un compliment, il ne vint pas. L'associé regardait maintenant Manon d'un air d'admiration, gonflant ses joues en peau de basane et allongeant ses lèvres violacées.

— *Puppchen* (1), s'attendrit-il. Ce qu'ils sont gentils tous les deux. Ils ont l'air de s'adorer.

Le courtier ne tiquait pas. Il ne voulait pas entendre. Carmen éclata de rire.

— C'est vrai, ils n'arrêtent pas de s'embrasser. C'est dégoûtant. Je voyage toute seule moi....

Et elle coulait vers le Banquier un regard provocant. Mais celui-ci ne quittait plus des yeux les jambes de l'enragée Musette, qui, se sentant remarquée, avait retiré ses lunettes jaunes et parlait même d'ôter son casque. Malgré toutes les réprimandes, elle n'arrivait pas à chanter juste, ni la basse à trouver de la voix. Chaque fois un peu plus rouge, le chef d'orchestre sortait de son piano comme d'une trappe.

— Pas dans le ton ! braillait-il.

(1) Allemand : *Petite poupée.*

La basse, alors, haussait les épaules :

— Pour des coloniaux, tu te rends compte...

Enfin, le directeur se leva. Lui n'était pas mécontent, au contraire.

— Ça a très bien marché, mes enfants, affirma-t-il. C'est assez pour aujourd'hui. Il faut que vous ayez le temps d'admirer le désert : on n'y passe pas tous les jours.

Le désert ? Ma foi, personne n'y pensait plus. Il n'avait pas changé. C'était toujours, sur les deux rives, la même plaine de sable où cheminait, de loin en loin, une minable caravane de Bédouins et de chameaux. Par endroits, le canal s'évasait, et cela formait un semblant de plage où la mer battait, d'une vague assoupie. Un bouquet de tamaris ou de caroubiers prenait le frais... Puis le canal se remettait à l'alignement et continuait sa route monotone.

— C'est ça le désert ? demanda Manon en s'approchant du bastingage.

— En plein, lui répondit Jacques.

Mais elle se méfiait :

— Jure-le sur toi et moi, insista-t-elle.

— Je te le jure !

Alors, son verre de soda à la main, elle regarda d'un petit air sérieux. une barre au front. Elle semblait presque réfléchir. Puis, ayant sucé le chalumeau qui s'enfonçait dans la glace pilée :

— Eh bien, moi, décréta-t-elle, je trouve ça très joli, le désert.

Je m'y attendais. Le point de vue du poète, parbleu, le point de vue de l'oiseau...

***

Nous étions remontés sur notre pont quand le paquebot sortit du canal. L'eau, subitement, avait changé de couleur passant du vert limpide à un bleu qu'on eût dit compact. A l'est, c'étaient toujours les mêmes bancs de sable, avec des monts au loin qu'allumait le couchant ; à l'ouest avaient poussé quelques maisons d'un jaune de désert, badigeonnées à l'ocre, et les deux berges s'écartaient peu à peu. Bientôt, quelques voiliers nous entourèrent, virant et se cabrant, sur la mer plus houleuse : nous entrions dans le golfe de Suez.

— Bonne journée ! s'écria le Petit Gros qui revenait de sa chasse aux images avec une carnassière pleine de clichés. J'ai pris trois chameaux à contre-jour, ça sera superbe...

La joie lui donnait de la verve. Regardant la terrasse du bar, encombrée comme un café des boulevards, il railla finement :

— Le chameau pourrait nous servir d'exemple à tous, messieurs ! Voilà un modèle de sobriété... Il traverse le désert sans boire ni manger. Et à pattes, encore...

Le médecin du bord, qui se trouvait là, le regarda avec une lippe chargée de mépris.

— Quel idiot, hein ? fit-il en me prenant à témoin. La sobriété du chameau !... Faut-il être stupide pour répéter des âneries pareilles ! Et c'est cela qu'on enseigne aux enfants !... Ainsi, voilà de malheureuses bêtes à qui on ne donne ni eau ni picotin pour l'excellente raison que leurs Bédouins n'en ont pas, et c'est à qui s'extasiera sur leur peu d'appétit... Ne trouvez-vous pas que c'est un peu fort comme ironie ? Donnez donc à

un chameau quelques bottes d'avoine, une brouettée de verdure et un baquet d'eau fraîche, vous verrez s'il est si sobre que ça... Il n'y a pas plus glouton, au contraire : j'en ai vu qui s'étaient fait crever de manger...

Puis observant le Petit Gros d'un air impitoyable :

— C'est ce qui l'attend aussi, d'ailleurs... Le souffle court, les temporales saillantes, les veines du cou gonflées, les lèvres qui tournent à l'aubergine. Ça nous promet une bonne petite attaque, l'hémorragie cérébrale et le cimetière au bout... Ça lui apprendra à donner aux autres des leçons de sobriété.

Je n'ai pas osé lui demander si « les autres » c'étaient les chameaux, ou bien si c'était nous.

Suez venait d'apparaître, mince stylet de terre enfoncé entre le ciel et l'eau. Bientôt le port se dessina. Ville de maisons modestes, autour d'une résidence trop blanche qui se sait riche et prend des airs. En contraste, d'énormes réservoirs à mazout, laids comme des gazomètres. Et, derrière, le désert, l'immense désert changeant, qui se colore avec le ciel.

Le crépuscule prête à tout ce qu'il caresse une éphémère beauté. Les falaises de corail vont fondre et les monts lilas d'Arabie se mêler aux nuages. Ciel inconstant, grand ciel trompeur... L'Orient, qui tout à l'heure semblait se farder avec de l'aube, se fanait soudainement dans des bleus attristés.

— *Stratus !* me dit le médecin inexorable en me montrant, au couchant, une longue écharpe oubliée.

Va-t-il maintenant faire l'appel des nuages ? Veut-il nous dégoûter même du ciel ?

On croit qu'une brise légère souffle du large : ce n'est que la vitesse du bateau, mais ce semblant de fraîcheur repose après l'étouffante journée.

On s'attarde sur la promenade avant de descendre faire sa toilette pour le dîner. Le repas des enfants vient justement de s'achever, et le pont se remplit d'un seul coup de cris, de rires, et de poursuites. C'est comme le gai bonsoir des oiseaux avant d'entrer au nid. Puis, l'un après l'autre, les mamans ou les domestiques les emmènent. Nous ne sommes plus que quelques-uns à flaner, toujours les mêmes, moins le Banquier de Pékin, qui met longtemps à s'habiller.

— Elle ferait gai, à Shanghaï, dit M. Garrot, poursuivant la conversation.

— Oui, approuve l'associé qui nous suit, clopinant comme un canard. Vous pourriez même les engager tous les deux : elle comme dactylo, lui comme *clerk*...

La plaisanterie n'a pas plu au Courtier.

— Pas vous comme caissier, en tout cas, a-t-il riposté.

Décidément, le Chinois a raison : ils s'aiment trop...

VI

En mer Rouge

— Dieu qu'il fait chaud !

On n'entend que cela, de l'avant à l'arrière. Les stores de toile bise tendus tout le long du pont, du côté du soleil, empêchent l'air de passer, et on a la sensation de respirer à vide. Si l'on regarde par les interstices, la lumière vous écorche les yeux. Même sans remuer, le corps ruisselle, le linge colle à la peau. Le moindre mouvement décourage, comme s'il fallait déplacer la chaleur en bougeant. Et pas moyen de réagir, de se défendre : si, pour se ranimer, on boit un soda, il s'évapore en sueur ; si l'on prend une douche, l'eau a l'air de fumer.

Que faire ? Rien... Attendre... S'habituer... La nature elle-même se soumet, accablée comme nous. L'air est inerte, la mer lisse comme un étang, et le soleil y jette de petits reflets éclatants qui frétillent.

Les passagères qui accomplissent leur première traversée n'osent plus regarder au large, ni sortir sans chapeau, par crainte de l'insolation, et cela

amuse les coloniales. Odette Nicolaï, peut-être pour les narguer, se promène allègrement, sans lunettes noires et le front à l'air. La Dame Seule, au contraire, ne quitte plus sa chaise longue. Un livre à la main, le coupe-papier de l'autre, elle reste des heures sans bouger. Si elle s'agitait le moins du monde, ses joues s'empourpreraient, la transpiration délaierait sa poudre ; alors, pour rester belle, elle cesse de vivre. Comment fait-elle pour ne pas s'endormir ?

Rien pour se distraire. Des poissons volants émergent, rasent le flot et replongent, laissant sur l'eau comme un coup de griffe. Plus loin, des marsouins jouent. On aperçoit même par instants, le ventre blanc d'un requin. C'est tout...

— Vous en avez pour quatre jours comme ça, nous a promis aimablement le docteur. Et le dernier sera le plus dur.

Il a raison. La température s'élève, à mesure qu'on avance vers le sud. Quand on voit, sur la carte, les parallèles de latitude couper la mer de leurs barreaux minces, on pense à une échelle qu'il faut descendre jusqu'en bas, jusqu'à l'équateur où le four chauffe.

— *Ach!* s'est affligé M. Prater, et ces malheureux de la troupe qui voyagent en deuxième, et même en troisième, croyez-vous qu'ils ne sont pas plus à plaindre que nous ? Cette pauvre jolie Manon, surtout, on devrait trouver quelque chose pour elle.

Le Courtier l'a regardé de travers, se méfiant de cette gentillesse imprévue. Puis il a répondu :

— Ne vous tourmentez pas, cœur d'or. J'y ai pensé pour vous.

En effet, sans rien nous dire, M. Garrot était allé voir le Commissaire et lui avait offert d'or-

ganiser lui-même, et à ses frais, d'accord avec le directeur de la troupe, la fête de nuit, la tombola et les divertissements qui ont lieu, à chaque traversée, entre Djibouti et Colombo, le traditionnel *fancy-ball* au bénéfice des Œuvres de mer. Enchanté de ce concours, le Commissaire avait accepté. Alors, adroitement, le courtier lui avait suggéré l'idée de faire tout de suite appel aux artistes pour distraire les passagers en donnant des concerts, des dîners en musique, des bals avec orchestre et le Commissaire, adoptant le projet d'emblée avait aussitôt lancé ses ordres, si bien que les artistes seraient maintenant admis sur le pont des premières et que les vedettes pourraient même, certains jours, dîner à notre table.

Le premier concert fut un succès. Malgré la chaleur, tous les passagers étaient là, les uns entassés dans le salon, préférant étouffer et bien voir, les autres groupés sur le pont, devant les fenêtres ouvertes. A vrai dire, le programme était banal, l'exécution tout juste suffisante, et il fallait songer à l'originalité de l'entendre en mer Rouge pour supporter *Peer Gynt* comme l'accommodaient ces gens-là.

— Ne tirez pas sur les musiciens, ils font ce qu'ils peuvent, se moquait le médecin du bord, qui était d'ailleurs incapable de distinguer une fugue de Bach d'un *rag-time*.

Musette eut des sourires, Mlle Favier eut des bravos, un petit baryton plut aux dames, mais Florence Bernard surtout fut fêtée. C'était une joie d'entendre cette voix légère, qui s'amusait aux vocalises et s'envolait soudain avec des trilles délirants d'oiseaux. Au sixième morceau on criait encore : Bis !

Une passagère, pourtant, restait indifférente :

Odette Nicolaï. Elle ne voulait pas qu'on pût croire qu'un spectacle qui amusait tout le monde était capable de la distraire aussi et, dès les premières mesures, elle avait commencé à se promener sur le pont, en claquant des talons. Des spectateurs agacés se retournaient et criaient : « Chut ! » mais elle ne s'arrêtait pas. Seuls, les applaudissements de la fin couvrirent ce bruit énervant.

Après Florence Bernard, parut Jacques Largy. Sans donner de voix, sans vains effets, il chanta du Schumann, et cet auditoire de voyageurs où les mélomanes se comptaient, regretta d'abord les grands airs d'opéra qui lui étaient familiers. Mais, peu à peu, cette plainte harmonieuse les pénétra.

Quand je regarde dans tes yeux
Je crois en songe voir les cieux...

Ce n'était, sur ses lèvres, qu'un murmure passionné. Personne ne parlait plus. Ayant alors tourné la tête, j'aperçus à l'écart Odette Nicolaï, dressée sur la pointe des pieds, qui cherchait à voir. Elle ne bougeait pas, le visage attentif, les yeux agrandis, dans la pose charmante d'une enfant qui guetterait, en se cachant, un spectacle défendu. Mais elle surprit mon regard, et reprenant aussitôt son petit air hautain, elle s'éloigna.

Le concert fini, je l'ai retrouvée assise à sa place ordinaire. Elle songeait, les yeux au loin, es mordillant distraitement les lèvres, avec de petites dents aiguës. Le directeur, grisé par le succès, triomphait sans retenue. C'était surtout de Jacques Largy qu'il était fier.

— Je vous l'avais bien dit, hein ? C'est la séduction même, ce garçon-là. C'est impossible de ne pas l'aimer.

Je regardais précisément Odette qui nous écoutait d'un air impertinent, le nez levé. Elle sourit et haussa les épaules.

***

Il a suffi de ces quelques artistes pour transformer la vie du bord. C'est un point de mire pour les regards, un sujet pour les conversations. Celle-qui-est-si-laide, toujours la première aux concerts, n'est cependant pas la dernière à critiquer les chanteuses.

— Je ne sais pas comment s'arrangent ces femmes-là, juge-t-elle de sa voix revêche, elles n'ont soi-disant pas d'argent et elles changent de robes quatre fois par jour.

— Oh ! pour ce que ça leur coûte, appuie d'un air pincé l'Oiseau en cage, furieuse d'être supplantée dans l'attention des hommes.

Ceux-ci, en effet, ne cachaient pas leur agrément. Le soir, maintenant, ils dansaient au lieu de fumer des cigares sur le deck ou de s'enfermer au bar, et, l'après-midi, dès que les artistes arrivaient, c'était à qui se ferait présenter.

— Il y a une chose qui est devenue impossible, me fit remarquer le directeur épanoui, c'est de rencontrer Mlle Favier toute seule.

Carmen, en effet, était toujours escortée d'un passager au moins, et, si on ne la trouvait pas accoudée à la rambarde, en train de flirter avec un officier de l'escadre de Chine, c'est qu'elle était installée au fumoir, où on l'entendait rire aux éclats. Elle n'était pas la plus jolie de la troupe, mais elle portait sur le visage cet amour de l'amour qui ne trompe pas les hommes, et chacun devait penser que c'était pour lui que ces lèvres s'offraient

humides et que ces grands yeux noirs avaient ces regards vacillants. Jusqu'à ce brave homme de Commissaire du bord qui s'y était laissé prendre et qui lui soufflait dans le cou des madrigaux de gabier. Le médecin en était écœuré.

— Décidément, grognait-il, le plus borné des hommes se découvre une manière d'éloquence quand il s'agit de séduire une femme ou de placer du vin.

Et il ajoutait en reniflant :

— C'est la même chose d'ailleurs...

Manon se tenait mieux que son amie. Elle ne parlait à personne, qu'aux Shanghaïens qu'elle connaissait déjà. Dans ce milieu, elle se sentait à l'aise, elle retrouvait le monde où elle avait toujours vécu, une atmosphère de luxe, des conversations insouciantes où le plaisir revenait souvent.

— En deuxième, ils sont gentils, disait-elle avec une petite moue, mais « ça fait famille ».

Dans sa bouche, ce n'était peut-être pas absolument une critique, mais c'était synonyme d'ennui. Tandis qu'ici elle s'amusait. Le Courtier surtout avait le don de la distraire. Il lui parlait des pays où elle allait, lui décrivait les villes, les mœurs, et tout cela avec une verve parigote, soulignant les détails de ses clins d'œil guogenards. En passant, adroitement, il faisait allusion à sa fortune : par exemple, il offrait le champagne parce qu'un cheval de son écurie venait de gagner à Auteuil, ou bien il s'entretenait avec le Banquier des travaux qu'il voulait entreprendre dans sa demeure de Shanghaï. Quand il se mettait à parler de Shanghaï, il était intarissable.

— Le roi des pays, la capitale du luxe, bonimentait-il comme à l'entrée d'une baraque foraine. Ah ! si vous connaissiez cela !

Mais, quand il allait trop loin, M. Prater hennissait une manière de ricanement à l'adresse de la chanteuse et grommelait en haussant les épaules :

— Au delà des mers, le veau coûte toujours un demi-kopeck. Mais il faut payer cent roubles pour le voyage.

Jacques Largy se sentait gêné, au milieu de tous ces hommes d'argent. Il lui arrivait d'avoir de longs instants d'absence, le regard fixe, la bouche détendue, pareil à celui que j'avais rencontré sur le vieux port. Alors, Manon se penchait moqueuse :

— Où es-tu, chéri ? Dans la lune ?

Il la regardait, heureux, et son sourire revenait à l'instant.

— Avec toi, je veux bien. N'importe où...

A écouter ces gens parler de leurs affaires, de ces millions brassés, de ces fortunes gagnées et perdues, il arrivait à douter de lui. Il n'était pas de ceux qu'un rien abat, mais cet entourage ne lui valait rien. Il toisait le Courtier, grêle et la mine chafouine, M. Prater, avec sa panse trop lourde et sa face de négrier, même le Banquier, plus préoccupé de mondanités que de travail, et il songeait que, pour arriver, ils n'avaient pas dû suivre la même route que lui. Cependant, tout au fond de lui-même, il se trouvait tellement supérieur à eux !

Humilié à la pensée qu'on pouvait l'accueillir en voisin pauvre, il signait plus souvent qu'à son tour les bons du bar, ce qui est à bord la manière de payer. Ces prodigalités gênaient M. Garrot et stupéfiaient son associé. Moi, je n'étais qu'intrigué.

— Il lui reste donc de l'argent ? demandai-je un soir à Mlle Favier.

— Non, pas un sou m'apprit-elle. Il a déjà

donné beaucoup pour les robes de Manon et ses toilettes de scène ; maintenant, il dépense ce qu'il a touché pour son engagement.

— Mais pourtant à, la mort de son tuteur, il aurait dû hériter ?

— Je ne sais pas. Et puis, je crois qu'il est mort peu de temps avant que nous embarquions.

Jacques Largy, ordinairement, écoutait les Shanghaïens sans rien dire, le front barré ; pourtant, certains jours, il ne pouvait se contenir, et il fonçait dans leur parlotte comme un jeune taureau. Mais il avait beau bâtir des projets, crier sa confiance, il ne convainquait personne.

— On ne colonise plus avec une carabine, monsieur Largy, lui disait le banquier de Pékin. Les temps héroïques sont finis. L'arme d'aujourd'hui, c'est l'argent...

Chaque fois qu'il laissait éclater son enthousiasme, on le reprenait de la même façon. C'était à qui saperait ses illusions. Peut-être était-ce pour le conseiller, lui rendre service ? Florence Bernard le croyait.

— Tu vois, lui disait-elle, ces messieurs te disent comme moi. Tu n'arriveras à rien là-bas. Nous ferions mieux de rentrer en France.

Sans méchanceté, elle le décourageait avec eux. La fortune de ces passagers et leur luxe étalé lui faisaient ouvrir des yeux d'envie, et elle ne croyait pas mal agir en répétant sans cesse à son amant : « Ce que c'est dommage de ne pas avoir d'argent. » Elle était incapable de cacher un sentiment : bons ou mauvais, elle les exprimait sitôt ressentis, comme si elle n'avait pas eu d'âme où les garder.

Ce projet d'installer une créature comme Florence Bernard en pleine brousse cambodgienne ou

dans un petit poste de la côte d'Annam semblait d'ailleurs insensé à tout le monde. M. Garrot surtout en était scandalisé. Cependant il savait se taire. Il se contentait de ramener la conversation sur la colonie, et avec un air de généraliser, il dépeignait à sa façon la vie qu'on menait dans le Delta de Cochinchine ou les plantations des terres rouges : l'isolement, les fièvres, une température épuisante d'étuve...

— Je vous assure que ce sont des années de campagne qui comptent plus que double, disait-il. Les femmes sont tout de suite flétries par le soleil, usées par le climat.

Le visage de Manon se décomposait ; pour un peu, elle aurait pleuré. Heureusement, l'associé était là. Il avait tout de suite deviné le jeu du courtier et il ne le laissait pas longtemps prendre l'avantage. On voyait sa figure s'allonger, se plisser, se bistourner, marquant la désapprobation de toutes les façons, puis, comme si sa conscience l'y poussait, il finissait par intervenir :

— Vous exagérez, mon cher, articulait-il lentement, avec un air de traduire. L'existence des coloniaux n'est pas si épouvantable. Prater connaît aussi... Les gens sont plus heureux qu'en France.

Jacques Largy se raccrochait aussitôt à cette planche de salut.

— N'est-ce pas, monsieur ?

— Mais oui... Des garçons jeunes comme vous ont raison de s'installer là-bas... C'est bon pour leur pays, c'est bon aussi pour eux...

Cet étranger aux yeux de poisson bouilli devenait subitement sympathique au jeune homme. Moins crédule, M. Garrot devinait où l'associé voulait en arriver.

— Pourquoi n'y allez-vous pas ? demandait-il sèchement...

— *Ya... Warum nicht?* Prater ira peut-être un jour... On a la vie large, là-bas...

Cette fois, le Courtier prenait le parti de s'esclaffer.

— Ah ! oui, la vie large des colonies, parlons-en !... Une belle maison, mais personne autour... Du champagne, mais le foie gonflé... Une auto, mais une route de brousse... Six boys pour vous servir, mais qui en font moins qu'une femme de ménage... Beaucoup de piastres, mais quarante de fièvre...

L'un répliquait à l'autre, et ils n'arrêtaient plus. Manon les écoutait, désespérée, tournant vers son amant des regards implorants. A la longue, exaspéré, Jacques s'en mêlait.

— C'est difficile, c'est dangereux, tant mieux ! J'en ai assez de perdre mon temps... Il faut du courage ? Eh bien, j'en ai !

M. Garrot, connaissant le point faible, désignait Manon du coin de l'œil.

— Et Mlle Bernard. Elle en a ?

Elle répondait elle-même, spontanément :

— Oh non ! Pas du tout...

A cet aveu candide, toute la table éclatait de rire, même Jacques. Il attirait sa maîtresse contre son épaule et lui disait du bout des lèvres, comme à un enfant qu'on raisonne :

— Ça ne fait rien, va... J'en aurai pour nous deux.

Il n'en fallait pas plus pour qu'elle lui sourie. Elle redevenait câline :

— Je ne sais pas ce que tu veux, mais je suis sûre que c'est bien.

Cette fois, le Courtier se sentait battu, et le

reste de la soirée on parlait d'autre chose. Mais la discussion reprenait infailliblement à la première rencontre. Cela devenait comme un duel sourd entre M. Garrot et son associé, car il n'y avait que Manon, son amant, et peut-être cette bonne pâte de Directeur, pour croire que ces deux hommes se querellaient par simples divergences de vues. Le Courtier travaillait à petits coups de lime, cherchant adroitement à décourager le jeune homme et à détacher sa maîtresse de lui ; M. Prater, moins fin, jouait franc jeu, vantant immodérément la vie coloniale à Manon réfractaire et allant jusqu'à promettre à Jacques Largy de lui trouver une situation dans les plantations, et peut-être même de lui procurer des capitaux.

Tout cela ennuyait le jeune homme. S'il n'avait pas eu peur de déplaire à Florence, il lui aurait dit : « N'y allons plus. » Mais c'était leur unique distraction, et ils revenaient quand même. Seulement, lorsque la conversation prenait un tour qui ne lui convenait pas, Jacques maintenant tirait sa maîtresse par le bras et lui disait : « Allons faire de la musique. » Ou bien il organisait sur le pont une partie de palets et tous les passagers accouraient aussitôt pour voir jouer les artistes.

— Il est... *dexterous*... adroit, ce garçon, grasseyait M. Prater. Je parie qu'il va encore gagner. Dix dollars, Garrot ?

***

Dès qu'on s'est habitué à la chaleur, la vie devient agréable. On s'éveille tôt, le soleil versé dans les cabines à pleins sabords. Les plus paresseux voudraient se rendormir, le nez tourné vers la cloison, mais, à peine ont-ils refermé les yeux

que les mousses accourent et, grimpés sur la lisse, déroulent les rideaux de toile en sifflotant. Ils s'éloignent... Va-t-on enfin être tranquille ?... Non. Les sonneries commencent à tinter, dans les coursives les garçons courent et s'interpellent, sur le deck les enfants se mettent à jouer, se poursuivant avec leurs patinettes. Décidément, mieux vaut se lever.

Tout le long des cabines, les petites mules des dames claquent déjà. On entend, sans arrêt, ruisseler l'eau des douches, une eau de mer un peu roussâtre qui empêche le savon de mousser. Quand on est habillé, le pantalon et la veste de toile pèsent si peu et sont si frais qu'on a la sensation d'être nu. On monte sur le pont, distribue çà et là ses bonjours du matin, dispose sa chaise longue au bon endroit, et la journée commence. Toutes se ressemblent. On est heureux, sans imprévu. Rien à faire, rien à voir. Des côtes, des flots ? Non : la mer, d'un vert transparent, et du ciel... Les heures semblent interminables, et des passagers s'étirent ennuyés. Pourtant, quand nous arriverons à la dernière escale, chacun soupirera : « Déjà ! » Les instants de bonheur ne se jugent que de loin, aux regrets qu'ils vous laissent...

Pour remplir ces journées, il y a les repas, le thé, le concert, la danse. A midi, quand on affiche le point, il y a aussi l'arrivée de la poule quotidienne. Combien de milles a-t-on parcouru depuis hier ? Les joueurs piétinent à l'avance devant le panneau grillagé. Au lieu de la cloche qui sonne pour l'arrivée, c'est la sirène qui hurle.

— Trois cent douze ! crie M. Garrot, comme s'il encourageait son cheval.

— Trois cent dix-sept ! s'obstine l'associé. Le dernier chiffre du nombre annoncé est le

numéro gagnant. Régulièrement c'est M. Prater qui empoche, et le Courtier finit par prétendre qu'il doit payer pour qu'on truque le point .

Ils jouent d'ailleurs toute la journée : c'est encore pour eux une façon de se battre. Le bridge et la course aux milles ne leur suffisant pas, ils jouent même en mangeant. Sans cartes, sans dés, sans rien, ils font leurs bouteilles de champagne au poker.

Le jeu est simple : chacun tire au hasard un billet de banque et consulte les numéros ; il doit, avec ces chiffres, reunir un jeu, paires, brelan, séquence ou full.

— Ça lui coûte cher, à Garrot, répète l'associé en remplissant son verre.

Le banquier de Pékin, pour passer le temps, a imaginé une distraction plus délicate. Assis en retrait, face au soleil, il regarde défiler les passagères sur la promenade et admire leurs jambes en transparence : c'est ce qu'il appelle ses ombres chinoises. Les jupes courtes ne cachent pas grand'chose ; avec sa découverte, elles ne cachent plus rien.

Je ne sais si la Dame Seule a surpris son manège, mais elle paraît se prêter sans déplaisir à ce galant examen. Arrêtée contre la rambarde, sa silhouette dessinée sur l'étoffe comme avec un pinceau, elle tourne la tête vers l'indiscret et lui sourit. Elle si sévère ! Serait-ce vrai, ce que prétend Kipling, qu'il n'y a plus de morale moyenne, une fois franchi le canal de Suez ?

Après le déjeuner, c'est la sieste, une heure de sommeil à demi nu sur la couchette, près du ventilateur qui ronfle. Puis, reposé, on remonte sur le pont.

L'air est encore brûlant. Les tribordais, qui, ce

matin, étaient à l'ombre, rôtissent maintenant au soleil, et les passagers installés à bâbord narguent à leur tour les mal placés. La chaleur engourdit. Des dames lisent, d'autres brodent. Les hommes reprennent leur bridge, les Anglaises leur *mah-tiang*. Mais, même au bar, sous les dix ventilateurs, et les sabords en courant d'air, on respire mal.

Le plus endurant, c'est le vieil Américain à visière verte. Dès trois heures, il est à sa table près d'une fenêtre du salon, et, jusqu'à l'heure du lunch, il tape à la machine. Ce sont, paraît-il, ses notes de voyages qu'il rédige, et il doit, à chaque escale, les envoyer à son magazine. Je me demande quand il trouve le temps de regarder.

Enfin, le stewart, passe, agitant la cloche du thé, et les artistes nous rejoignent, avec une provision de bavardages tout frais. Mlle Favier, emportée comme une vraie Carmen, s'est encore disputée avec une femme de fonctionnaire, le premier violon, qui est joli garçon, s'est laissé pincer avec une jeune fille hollandaise, et Musette a fait des bêtises avec un de nos Anglais. Pas le grand mince aux yeux candides, non : l'autre, le vilain à la moustache en brosse à dents et aux culottes de zouave. Elle le trouve mieux... Quant à Manon, elle boude. Elle se plaint d'avoir trop chaud sous la tente des deuxièmes et d'être constamment gênée dans sa cabine à quatre couchettes, qu'elle partage avec des camarades. La seule vue de la Créole, qui voyage en cabine de luxe, la rend jalouse.

— Pourquoi elle et pas moi ? rage-t-elle.

Rien ne peut la dérider, ni les boutades de M. Garrot, ni les galanteries du Banquier. Le nez baissé elle bougonne :

— Je ne suis pas heureuse ! Je m'ennuie de Paris !...

Jacques la regarde alors, sans rien dire, anxieusement. Ce grand garçon aux traits rieurs est incroyablement nerveux. Pour un rien, il s'alarme, sa gaiété tombe. Après des explosions de joie gamine, il s'assombrit subitement comme s'il était repris par un tourment caché. Combien de fois l'ai-je aperçu accoudé à la lisse, si absorbé qu'il sursautait quand je lui mettais la main sur le bras. Est-ce l'avenir qui l'effraie ? La crainte de perdre Manon ?

Quand, relevant la tête, la jolie fille aperçoit le visage défait de son amant, elle oublie à l'instant sa peine et se jette contre lui en joignant les mains.

— Je te demande pardon, c'était pour rire...

Ils se regardent, réconciliés, et, en se tenant par la main, ils se dirigent vers le salon où le piano les attend.

Après ces journées étouffantes, le soir semble venir vous délivrer. Les corps accablés se détendent, les voix se raniment, on voudrait rattraper tout ce qu'on n'a pas vécu depuis le matin. C'est la vie qui renaît d'un coup, à l'heure routinière où le reste du monde va dormir. En un clin d'œil, tout change. La mer, la première, s'assombrit, la vague claire prend un ton gris d'étain, puis, le ciel se cendre et l'on ne voit plus, au couchant, que la gorge rose du jour, ce beau cou nu que l'horizon marin paraît trancher. Là-bas, une felouque emporte dans sa voile ce qui reste de lumière. C'est fini, la nuit tombe...

Ou plutôt non, elle monte. Elle s'élève de la mer, comme un brouillard, et c'est au levant, un lourd voile bleu qui joint la vague au ciel.

La ronde des promeneurs a repris sur le pont.

En bas, l'eau des douches recommence à couler et les femmes de chambre courent de cabine en cabine.

— Le blanchisseur n'est pas venu, mademoiselle.

— Faites-moi vite un point... Ma bride est partie...

Ensuite, c'est le dîner, dans la grande salle plus élégante encore, depuis que les hommes ont arboré le smoking blanc. Puis l'ascenseur remonte des groupes, et le pont éclairé se remplit, comme un jardin de casino.

Partout on danse : dans le grand salon, le petit salon de lecture, et jusque sur le pont. Sur la dunette arrière, le piano des secondes joue des polkas, de l'avant, monte un air enchifrené de piston, on voit les couples valser autour du panneau de cale, les passagères de troisième aux bras des marsouins, et n'est-ce pas à la cadence languissante d'une valse-hésitation que le paquebot lui-même a ce balancement léger ?

Allongés à la terrasse du bar, les fumeurs lorgnent les promeneuses, dont certaines sont comme nues sous leurs robes pailletées. Puis la musique les attire et, adossés à la lisse devant les fenêtres ouvertes, ils regardent danser. C'est toujours Manon qui a le plus de succès, et beaucoup de femmes doivent en être jalouses. Des hommes mariés, qui l'avaient invitée le premier soir, n'osent plus l'approcher, craignant les réprimandes, une fois rentrés dans la cabine, et l'Oiseau en cage a, paraît-il, défendu aux officiers de l'escadre de la faire danser. Qu'a-t-elle pu leur promettre en échange ?

Odette Nicolaï, pour le seul plaisir d'exaspérer ces femmes qu'elle n'aime pas, feint d'admirer

Florence Bernard et souvent, après une danse plus difficile, elle l'aborde au milieu du salon pour la féliciter, sur un petit ton de bienveillance insolente.

— Recommencez-nous ce tango, mademoiselle, vous nous ferez plaisir.

Manon, qui n'est pas méfiante, ne voit là qu'un compliment, et la jeune fille lui devient sympathique, elle arrive même à la trouver jolie. Jacques, en revanche, ne la remarque même pas. Il s'ennuie à ces soirées, et c'est même un singulier contraste que ce visage taciturne auprès du visage rieur de Manon. Il danse rarement, quand on l'y force, et, lorsque le jazz devient trop bruyant, il se réfugie à l'autre extrémité du pont. Même là, d'ailleurs, la musique le poursuit. Les airs américains ou nègres deviennent une obsession à bord et il n'est pas jusqu'au garçon de l'ascenseur qui ne fredonne *No bananas* dans sa cage.

L'âme du jazz, c'est le Petit Gros. Ce bonhomme, qu'un air emprunté et une épouse revêche semblaient pourtant devoir préserver des atteintes de la fantaisie, s'est soudainement découvert une vocation que nul ne pouvait soupçonner. Un soir, sa femme l'a autorisé à jouer un instant du tambour, en souvenir de la caserne : il a obtenu du succès, il a donc continué, et depuis il ne quitte plus la batterie. Aux premières notes du saxophone, une frénésie s'empare de lui ; la face en sueur, démanchant ses bras trop courts, il cogne sur les cymbales, fait rouler le tambour, agite des grelots, et, devenu inventif par miracle, il étrenne chaque soir un instrument nouveau, la scie à viande remontée des cuisines ou une trompette en bois volée au salon des enfants. On l'entend de l'autre bout du navire ; ce n'est plus un

homme, c'est la Joie vivante. Des passagers qui, ne le jugeant pas de leur monde, ne lui avaient jamais parlé, deviennent ses amis, et Musette, le remarquant pour la première fois, répète : « Je le trouve rigolo » avec une insistance qui devrait rendre son Anglais jaloux.

On ne résiste pas à cette musique enragée. Le vieil Américain qui, après sa dernière station au bar, prétendait tous les soirs que la mer était mauvaise, vient à présent mêler aux fox-trot sa face cramoisie, le beau-père d'Odette entraîne Carmen, sous les yeux inquiets de sa femme, la Dame Seule tourne plus vite aux bras plus pressants du banquier de Pékin. Celle-qui-est-si-laide va résolument inviter dans leur coin les messieurs qui ne dansent pas et le Petit-Gros, souffle, cogne, n'arrête plus...

La petite Nicolaï, comme Jacques, regarde cela avec ennui. Ce bruit, cette cohue, ces rires, lui mettent les nerfs à nu, et un rien l'exaspère. Quand son beau-père commence à danser, avec des grâces démodées de bel homme, elle croit sentir sur elle les regards narquois de tous les passagers, et elle rougit de honte. La jalousie de sa mère la fait aussi souffrir, comme elle souffre de ses toilettes empanachées et de ses bijoux trop voyants. Il n'y a pas un détail dont sa fierté ne soit blessée.

Elle se raidit cependant, elle veut cacher sa gêne, poser quand même, et c'est à ces instants-là qu'elle devient le plus insupportable. Elle voudrait montrer que rien ne l'atteint, qu'elle se moque de ce qu'on peut penser d'elle ou des siens, et, par défi, elle se permet toutes les hardiesses, elle éprouve une joie mauvaise à scandaliser ces gens dont elle craint le dédain. Tout semble une provocation, sa façon de danser, les propos insensés

qu'elle tient à haute voix, sans même en deviner le sens, son rire énervé, ses regards.

A la fin, n'en pouvant plus, comprenant qu'elle va dépasser la mesure, elle quitte le salon. Le plus souvent, les deux lieutenants la suivent et leurs pas, en cadence, reprennent la ronde autour du pont. Mais, d'autres soirs, la présence même de ses deux cavaliers l'irrite, et elle monte seule sur le spardeck, comme elle est, sans manteau, deminue sous sa robe de bal. Enfoncée dans un angle du bastingage près des chaloupes bâchées, elle s'offre à l'air plus vif, petite proue vivante.

Au salon, Celle-qui-est-si-laide a déjà dû remarquer son absence.

— Elle est encore grimpée là-haut avec son petit lieutenant... Bon chien chasse de race.

Odette les devine, ces réflexions-là. Et, les dents serrées, les narines battantes, elle pense à des choses lointaines, comprimant son cœur à deux mains.

***

A onze heures, tout s'éteint. L'escalier se remplit de derniers rires, le bar se vide : tout le paquebot va dormir. Il n'y aura plus d'éveillés qu'un timonier sur la passerelle, l'officier dans la chambre des cartes, l'homme de barre debout devant son compas lumineux et, à fond de cale, ces soutiers noirs qu'on n'aperçoit jamais.

Pourtant, au bout d'un moment, on voit reparaître des passagers sur le pont désert. Ils ont changé de tenue : les hommes en pyjama, les femmes en kimono. L'un traîne son matelas, d'autres sont chargés de couvertures, de jeunes voyageuses arrivent en bande, riant, un peu

gênées, et le deckman empressé traîne des chaises longues, ouvre des lits pliants, transforme en un clin d'œil la promenade en dortoir.

Le premier soir, à l'entrée de la mer Rouge, nous n'étions que quelques-uns, maintenant tous nous imitent : le banquier de Pékin qui arbore d'étonnants pyjamas aux broderies chinoises, et jusqu'à l'associé, qui chargé de couvertures, a l'air d'aller les vendre.

Où seraient-ils mieux ? Dans les cabines, malgré le hublot grand ouvert et le ventilateur qui tourne, on suffoque ; ici on a toute la nuit pour chambre, jusqu'à ces murailles lointaines qui sont celles du monde. On dort dans l'infini... La terrasse du navire se balance, imperceptiblement ; le roulis vous berce au ronron des machines, et l'air fendu par la vitesse fait glisser sur les fronts une brise légère qui vous délasse et vous ferme les yeux.

Odette Nicolaï, qui occupe près de ses parents une cabine intérieure sans hublot où elle a trop chaud, monte aussi dormir là, bien qu'on le lui ait défendu, et les deux lieutenants qui le savent viennent chaque soir se poster sur le deck, dans l'espoir de lui parler. Une fois, le grand blond, se payant d'audace, l'a abordée pour lui offrir de porter ses couvertures, mais elle l'a éconduit d'un « merci » si sec qu'il ne s'y est plus risqué. Au salon, elle veut bien tout se permettre, heureuse de faire scandale, mais ici, où trois phrases échangées pourraient prendre un air d'aventure, elle se défend.

Drapée dans un peignoir de bain qui laisse dépasser son pantalon de pyjama, elle n'a vraiment plus rien de féminin. Le profil dur, les cheveux courts et plaqués, on dirait un adolescent à la grâce équivoque.

Les jeunes gens, sans trop oser tourner la tête,

la voient s'allonger, taper son oreiller, étendre sa couverture. Pour ne pas être gênée par la lampe de veille, elle tourne le nez contre la cloison. C'est fini, il n'y a plus qu'une silhouette parmi les autres. Alors, à pas de loup, ils s'en vont...

C'est maintenant l'heure exquise... Plus un bruit. Les rires et les voix se sont tus, comme si le deckman les avait soufflés en partant. La mer sombre chantonne, la nuit immense vous évente, on goûte une telle béatitude que, mi-rêvant déjà on lutte contre sa fatigue pour savourer plus longtemps cette joie délicate de glisser au sommeil. On songe, s'assoupit, regarde encore. On joue avec soi-même, aux limites du rêve, et les paupières, en se baissant, enferment des étoiles. C'est ainsi qu'Odette s'endort.

Une nuit, j'ai passé près d'elle. Une main sous la joue, les lèvres puérilement entr'ouvertes, elle reposait, le souffle égal, le visage apaisé. Elle était si différente du petit être artificiel des autres jours que j'hésitais à la reconnaître. Plus de pli volontaire, de moue hautaine : le masque était tombé. Et ce soir-là seulement j'ai compris pourquoi sa mère l'appelait encore : « Ma petite fille. » C'est que parfois, elle la regardait dormir.

VII

Blonde et brune ou la journée de Djibouti

— *A la mé! A la mé!*

Le paquebot n'avait pas encore laissé glisser l'ancre que déjà une nuée d'embarcations nous entouraient, chargées de négrillons tout nus qui gesticulaient en braillant, et qu'on entendit monter de tous côtés cette étrange clameur. *A la mé!* cela signifie : « A la mer ». C'est le salut des petits nageurs de Djibouti.

Ils étaient des douzaines qui piaillaient dans l'eau, leurs têtes rasées levées vers nous, et à mesure que d'autres canots approchaient, on voyait des bonshommes noirs en jaillir, comme les poissons d'un panier, et plonger à leur tour en hurlant. En un instant, tous les passagers furent penchés au bastingage, et les pièces commencèrent à tomber.

Cela tenait du prodige : il ne s'en perdait pas une. C'était sur les vagues une pittoresque bousculade, une lutte de petits bras tendus qui attrapaient l'argent au vol. Quand la pièce tombait à l'eau, ils ne la quittaient pas des yeux : on les voyait se replier prestement sur eux-mêmes et

ils piquaient vers le fond, étirant leurs quatre pattes, ainsi que des grenouilles. Soudain, on ne voyait plus flotter que des plantes de pieds à peu près blanches, poussées là comme de singuliers nénuphars, puis plus rien... Ils bataillaient sous l'eau, banc de poissons affamés. Le plus agile saisissait la pièce d'un coup de gueule, comme une carpe happe une mouche, et, remontés tous à la surface, d'une simple détente de jambe, ils reprenaient ensemble l'étonnante sarabande.

Ils ne semblent même pas nager : ils flottent, glissent, se tortillent, si légers que l'eau les porte. Les plus grands se hissaient jusqu'au pont promenade, escaladant on ne sait comment la muraille à pic du navire, et ils plongeaient l'un après l'autre de ce cinquième étage.

— *A la mé! A la mé!* chantaient en chœur les négrillons d'en bas, la joue gonflée d'une chique de monnaie.

C'est devenu une sorte de cri national pour la marmaille de tout un peuple, et, lorsqu'on pénètre en Éthiopie, se dirigeant vers Addis-Abeba, il arrive que faisant halte dans un village, après trente heures de chemin de fer, le train soit brusquement assailli par une bande de moricauds qui n'ont jamais vu la mer, mais qui braillent quand même *A la mé* ! en gambadant sur le quai, convaincus que cela signifie quelque chose comme : « Jetez-nous des sous ! »

Jacques Largy riait plus que nous tous, jetant pièce sur pièce, sous les regards réprobateurs de M. Prater. Il n'était pas encore à terre qu'il aimait déjà Djibouti. Quant à Manon, toute vêtue de blanc et coiffée d'un joli feutre au nœud de faille verte, elle s'extasiait et tremblait à la fois.

— Oh ! les pauvres petits !... J'ai peur que les

requins les mangent... Dites-leur de faire attention...

Nous étions réunis à l'avant, où l'escalier mobile était suspendu, et, comme le Courtier avait eu la gracieuse idée d'inviter les artistes à se joindre à nous, cela formait sur le pont des troisièmes une bande étonnante que les autres passagers regardaient en se retenant de rire. Avec les femmes trop maquillées, le Directeur en jaquette crème, les seconds chanteurs équipés comme des Tartarins et Musette qui montrait ses genoux, nous ne pouvions pas espérer passer inaperçus, mais celui dont la présence achevait de tout gâter, c'était la basse enrouée qui, sous prétexte que nous étions sous les tropiques et qu'il connaissait les usages, s'était composé un costume effarant rappelant celui qu'il portait dans *Lakmé*, avec le turban en moins, mais une ombrelle verte en plus. A la pensée de se montrer en compagnie de ce chienlit, Manon se sentait mourir de confusion, et elle ne voulait plus quitter le bastingage, continuant à jeter des sous, en retenant son Jacques par le bras. Heureusement M. Garrot avait un ami, directeur de la banque, qui était venu le chercher dans une vedette automobile, et la chanteuse put y prendre place avec son amant, tandis que les autres s'entassaient dans des barques indigènes, dont les rameurs tout nus et roulant des yeux blancs, se disputaient la clientèle avec des hurlements de cannibales.

A peine à terre, Jacques Largy s'exclama de joie, et Florence claqua des mains : le spectacle commençait. C'était tout bonnement les voitures de place qui leur faisaient pousser des cris. Certes, on trouve encore, même en Europe, des véhicules comiques, des patâches baroques, des fiacres extravagants, mais il n'y en a pas qui

égalent en cocasserie, en vétusté, en délabrement, les gharris de Djibouti. Ce sont d'invraisemblables guimbardes dont une seule ferait la fortune d'un cirque, des carrioles disloquées qui ne tiennent plus qu'avec des clous et des bouts de corde, d'antiques victorias embellies de bidons en guise de lanternes, des landaus de chiffonniers rafistolés avec des planches et rehaussés d'un dais pisseux, tout cela traîné, cahin-caha, dans un bruit de ferraille, par des bidets rogneux, tandis que les cochers nègres beuglent, debout sur leur siège, comme s'ils conduisaient leurs clients au bûcher.

— Je veux monter là dedans ! criait la chanteuse trépignant d'envie.

Le Courtier, ennuyé, eut beau lui montrer l'auto confortable qui les attendait, elle ne voulut rien entendre et grimpa dans le plus délabré de ces fiacres, en entraînant son amant. Une horde de négrillons pieds nus et sans culotte à qui elle jetait des sous se mit à courir derrière leur équipage, et c'est ainsi qu'ils firent leur entrée dans Djibouti, tandis que nous débarquions à l'appontement avec le reste de la troupe, toujours flanqués du père de Lakmé, que des passagers non prévenus venaient regarder sous le nez, le prenant pour un derviche.

Seul avec sa maîtresse, qu'il n'avait pas tenue librement dans ses bras depuis plus de huit jours, Jacques Largy était comme étourdi de joie et riait aux choses. Dès le premier regard, Djibouti l'enchantait. Ce n'est pas beau : c'est surprenant. Tout est neuf, d'un blanc qui aveugle. De grands blocs de maçonnerie troués de fenêtres mauresques, des terrasses où rebondit le soleil, une place tirée au cordeau, des angles nets, de grands pans d'ombre : on dirait l'œuvre d'un cubiste. C'est

propre, c'est nu. Un vide rectiligne et silencieux, avec des bouts de palmiers qui dépassent les murs. Blanc des maisons, blanc des burnous, blanc des casques, blanc des sourires, blanc du sable qui scintille, et, en contraste, le noir pullulant des mioches qui courent, de leurs têtes tondues à ras, et de leurs ventres ronds et durs d'où le nombril sort comme un colimaçon. C'était l'heure de la sieste, et toutes les façades avaient leurs persiennes fermées : la banque, la poste, les bureaux. Pas un chaland dans les boutiques ; les arcades étaient désertes. La place Ménélik s'étalait, éblouissante, et quelques Somalis seulement y traînaient leur ombre.

— Tiens, vivre là, tous les deux, disait Jacques en étreignant Manon que ses doigts sentaient nue sous la robe.

Elle le regardait, étonnée.

— Tu voudrais vraiment ?

— Oh ! oui ! T'avoir ici bien à moi, et refaire sa vie sans que personne nous connaisse.

— Pourquoi la refaire ?

Il demeura court. Sans les lunettes noires, elle aurait vu battre ses paupières.

— Parce que, reprit-il moins assuré. Il ne faut pas continuer à mener cette vie misérable de théâtre. Je veux te rendre heureuse. Tu verras que je réussirai.

— Grand gosse !

Pour la première fois elle n'était pas épouvantée à la pensée de vivre loin de France. Ce pays l'amusait. Elle suivait curieusement des yeux la marmaille noire qui galopait infatigable derrière la voiture, les négresses hilares, les Dankalis aux longs cheveux crépus, appuyés comme les pâtres antiques sur de hauts bâtons, et elle étourdissait

son amant de ses « Qu'est-ce que c'est ? » et de ses « Pourquoi ? ». Quand leur équipage tourna le coin de la mosquée, elle poussa un cri joyeux :

— Oh ! le village nègre !...

Avec son minaret, ses paillotes, ses chameaux, elle l'avait tout de suite reconnu, pour avoir vu souvent le même au Jardin d'Acclimatation et dans les expositions. C'était presque trop réussi. Rien n'y manquait : ni les cafés maures, où des vieillards accroupis fumaient la pipe à eau, ni les bourricots se roulant dans la poussière, ni les vieilles aux seins flasques qui portent des grigris au cou, ni les négrillons cabriolant tout nus, tout cela dans une ivresse de lumière qui donnait du pittoresque à la misère et de la noblesse aux guenilles. Florence était déjà en bas de la voiture, transportée de plaisir, impatiente de tout voir et fouillant dans son sac pour distribuer des sous. Jacques riait, sa propre joie doublée.

— Et tu vas voir le marché au bois ! lui promit-il, comme une merveille.

On lui en avait si souvent parlé, à bord, de ce marché au bois, qu'il avait fini par s'en faire l'image : des piles monumentales de troncs de cèdres et de gaïac, des billes d'acajou et d'ébène à la tranche luisante, des nègres en pagne rayé jouant du tam-tam, des marchands abyssins copiés sur le portrait de Ménélik et des moutons rôtissant en plein air, embrochés sur une lance. Il y était pourtant à ce marché au bois, et il ne s'en doutait pas. Ce fut un des négrillons qui le lui apprit.

— Ici, moussié, marché au bois, fit-il en lui montrant un campement de nomades qui étalait ses pauvres tanières sur la place calcinée.

Le jeune homme en resta interdit. Pas un tronc d'arbre, pas même un tas de bûches... Et les che-

vreaux rôtis, alors, et les loupes précieuses, et le santal odorant ? Il ne savait plus, devant sa maîtresse, quelle contenance prendre. Mais Florence, qui ne s'était rien imaginé d'avance, s'émerveillait au contraire, n'ayant jamais rien vu de si drôle, et Jacques, de la voir rire, en oublia sa déception. En somme, ce n'était pas moins pittoresque que ce qu'il attendait, cette foire aux puces adaptée au désert. Des huttes faites de loques et de bâtons, rondes et basses comme des bosses de chameaux, occupaient tout le milieu de la place, une par famille, les Somalis grouillant dessous, et devant chacune étaient exposés de misérables fagots, des bottes de branches mortes, des petits tas de brindilles ; c'était cela, le marché au bois...

Des dromadaires agenouillés rêvaient. D'autres se promenaient, les yeux baissés, prétentieux et pudiques, et Manon éclatait de rire en les voyant se rengorger.

— Ce que c'est drôle ! s'exclamait-elle à chaque pas.

Après les chameaux, ce fut aux enfants qu'elle s'intéressa. Elle les tripotait, les prenait dans ses bras et donnait des conseils aux négresses, des femmes décharnées aux mamelles pendantes.

— Où couchent-ils ? demandait-elle .

Et comme Jacques lui assurait qu'ils dormaient par terre, elle haussait les épaules, comme quelqu'un à qui on n'en fait pas accroire.

— Sans même une paillasse ? Penses-tu !

Elle n'arrêtait pas de questionner sur les mœurs de ces « sauvages » ; elle voulait sentir ce qu'ils mangeaient, regarder sous leurs tentes, savoir ce que les femmes se mettaient sur la tête pour avoir les cheveux si gras. Tout ce qu'elle découvrait lui paraissait cocasse et merveilleux. Comme elle

distribuait les pièces sans compter, les mendiantes s'accrochaient à elle, leurs petits empaquetés dans le dos, répétant d'une voix geignarde : « *Meskine... Meskine* (1). » Des marmots tout nus galopaient derrière, tendant leurs petites pattes noires aux paumes presque blanches, puis des stropiats, des aveugles, des tirailleurs mutilés dont flottait la manche vide, et tout cela braillait :

— *Bakchich, moussié !...*

Les seuls qui ne mendient pas, ce sont les nomades, les Somalis de l'intérieur, qui ne descendent à Djibouti que de loin en loin pour vendre des peaux séchées ou quelques fagotins et repartent pour leur solitude, le bouclier au côté et la lance sur l'épaule, après avoir acheté un sachet de sel ou un coupon de cotonnade. Florence examinait ces chevriers du désert avec un peu de crainte et leur trouvait grande mine. Les Dankalis, surtout lui en imposaient, appuyés, dédaigneux, sur leurs bourdons de pâtre et drapés de blanc. Beaucoup se décolorent les cheveux à la chaux et la chanteuse stupéfaite regardait sans comprendre ces étranges nègres blonds qui ne la quittaient pas des yeux.

Dans les petites rues où ils s'engagèrent ensuite, les boutiques pressaient leurs étalages de gâteaux au miel et de dattes en bouillie. A la porte des cafés indigènes, des Arabes buvaient le café dans des tasses minuscules et fumaient le narghilé. A côté, des Juifs travaillaient dans leurs échoppes, de vrais Juifs qu'on eût cru arrivés la veille de Palestine, avec des boucles crasseuses qui leur tombaient des tempes et de longs nez crochus. Des Persans à bonnet de fourrure tissaient des tapis

(1) Pauvre.

en plein air, et de beaux Abyssins à barbe crêpelée, vêtus à l'européenne, une cape blanche jetée sur les épaules et coiffés de grands feutres gris, marchandaient d'un air hautain des gourdes ouvragées et des objets d'ivoire que proposaient des marchands noirs, aux figures et aux façons d'esclaves. C'était à chaque case une attraction nouvelle, et le petit Afar, qui s'était attaché aux pas des amoureux jouait aussi son rôle, agitant son miteux éventail sous le nez de Manon pour éloigner les mouches.

— Et quand tous ces gens-là retournent-ils chez eux ? s'inquiétait naïvement Manon.

Pour elle, ce n'était pas un vrai pays ; elle devait croire que ces nègres étaient là de passage, comme une troupe, pour être peut-être remplacés le lendemain par un village de Peaux-Rouges ou des Aïssaouas mangeurs de feu.

— En Indochine, c'est comme ça ? demandait-elle encore.

— Oui, répondait Jacques amusé. Mais les habitants sont jaunes au lieu d'être noirs.

— Je sais bien, des Chinois. Mais est-ce qu'ils sont aussi gentils ?... C'est vrai qu'ils ont coupé leurs nattes ?... C'est dommage...

Ces bavardages, ces éclats de rire, ces exclamations étonnées remplissaient le jeune homme de joie. Il s'était souvent demandé ce que Florence ressentirait à sa première rencontre avec l'exotisme, lorsque lui serait révélée la vie coloniale qui les attendait, et il se sentait radieux, rien qu'à la regarder rire. Il l'avait prise par le bras, et tous deux blottis sous la même ombrelle, joue à joue, ils poursuivaient leur promenade.

— Tu verras comme nous serons bien... Tu auras ton petit pousse-pousse pour te promener,

des boys pour te servir... C'est bien plus beau qu'ici, tu sais... Une végétation magnifique, des forêts de palmiers...

Manon l'écoutait, attendrie. Et elle pensait à *Paul et Virginie* qu'elle avait lu enfant.

Ce fut M. Prater qui les aperçut le premier lorsqu'ils reparurent sur la place.

— Un vraiment beau couple, la fille et le garçon, dit-il en nous les montrant du bout de sa canne.

Tout le monde commençait à désespérer et nous allions partir sans eux chez les danseuses. Le Courtier s'impatientait dans l'auto, avec le directeur et le Banquier de Pékin, tandis que les artistes posaient pour le Petit-Gros au milieu du campement somali, Carmen avec un bambin nègre dans les bras et la basse à califourchon sur un dromadaire. Florence alla vite se joindre à leur groupe, mais on lui fit grise mine. Sa fugue avait vexé les camarades.

— Nous ne sommes pas assez chic pour Madame, murmurait aigrement Musette, que Florence Bernard rendait jalouse.

Et le déguisé, redescendu de son chameau, grommelait d'une voix caverneuse :

— Ils peuvent être sûrs qu'ils ne m'épatent pas...

Jacques, de son côté, était furieux d'être retombé sur cette bande et ce fut à contre-cœur qu'il se dirigea avec les autres vers le quartier des danseuses.

La rue qu'on réserve à ces filles est tendue comme un piège, et à peine a-t-on fait dix pas qu'il ne faut plus espérer rebrousser chemin. Les courtisanes glapissantes se jettent sur les touristes,

les arrêtent, les poussent, les tirent par le bras, et il n'y a plus qu'à les suivre.

— Entrons ! disait Mlle Favier, tout énervée, à la première paillote.

Mais le Courtier, moins pressé, tenait à choisir, et il nous mena un peu plus loin, attiré par une beauté noire qui attendait, les seins nus, dans l'encadrement de sa porte. Nous entrâmes tous. La case n'était pas riche. Des sacs de jute, des nattes sales et, pour plancher, de la terre battue. Le seul meuble était une espèce de divan fait d'une planche clouée sur quatre piquets et drapée d'andrinople. C'était là-dessus que les visiteuses devaient s'installer pour mieux voir, et une négresse taillée en portefaix les soulevait à pleins bras pour les asseoir sur cette banquette. Toutes se laissèrent faire, mais quand vint le tour de Manon et qu'elle aperçut contre elle cette face de sauvage, qu'elle sentit l'étreinte de cette peau huileuse, elle se raidit de toutes ses forces et se mit à crier. Elle gigota si fort que la négresse dut la lâcher. Tous les artistes protestèrent, se moquant d'elle.

— Enfin, Florence, tu es folle ! lui dit Carmen.

Mais Manon ne riait pas. Sa voix tremblait. Ce n'était pourtant pas de peur, mais elle se sentait choquée, honteuse.

— Je veux m'en aller, viens, dit-elle à son amant.

Et elle sortit en l'entraînant, tandis que Musette pestait sur son perchoir :

— Ah ! là là, il faut toujours qu'elle se fasse remarquer.

L'incident avait irrité M. Garrot.

— Allons, commencez ! ordonna-t-il en tendant de l'argent aux négresses flétries qui nous abasourdissaient de leurs vociférations.

Les deux danseuses qui attendaient dans le fond de la case n'eurent qu'un voile de cotonnade à laisser tomber, et elles furent nues. Pas indécentes : nues. Nues comme des bêtes. C'étaient deux Somalis aux seins durs et aux longs bras musclés. De beaux corps pétris d'ombre, de la chair qui brillait comme le bois d'un meuble. L'une portait un collier de verroterie, l'autre de grains dorés, et toutes deux avaient aux poignets des anneaux de cuivre et d'argent qui tintaient. Elles s'étirèrent, puis leur danse commença.

Pas de musique ; elles n'avaient pour les accompagner que leurs mains qui claquaient. Elles avançaient et reculaient, se faisant vis-à-vis, le buste droit, l'air grave, martelant le sol de leurs pieds nerveux. On ne savait ce qui sentait le plus fort de leur peau musquée ou bien du réchaud qui fumait. Un rayon de soleil qui se glissait par la cloison crevée jouait comme un bijou sur leur peau noire, et tout cela rendait la vision plus barbare encore. Peu à peu, elles précipitaient leurs pas, et leur rauque mélopée se coupait d'appels aigus. Elles ne chantaient plus, elles criaient ; elles ne dansaient plus, elles trépignaient. Des yeux s'allumaient en regardant le rude étau de ces cuisses de guerrière. Enfin, leurs pieds rebondirent une dernière fois sur le sol dur, et elles s'arrêtèrent, leur ébène luisant de sueur, les seins soulevés par un souffle haletant.

Elles auraient pu s'en tenir là, mais, après cette danse primitive, elles voulurent nous en montrer une autre, que, dans leur naïve impudeur, elles devaient juger plus voluptueuse, et elles exécutèrent une danse du ventre pour fête foraine, se tortillant de façon obscène et gloussant des « travadja » comme avaient dû le leur apprendre des

marsouins en bordée. Pour ajouter à la couleur locale, la basse se mit à chanter d'une voix qui grinçait un air de l'*Africaine* ou d'*Aïda* : c'était navrant.

— *Unerhört !* (1) s'exclamait M. Prater.

Quant au Chinois, qui, depuis le débarquement, nous suivait sans desserrer les dents, il recouvra pour un instant l'usage de la parole et murmura :

— Elles se civilisent...

Lorsque nous sortîmes, Manon nous dévisagea avec une moue de reproche et partit devant. Sa joie de tout à l'heure était passée. Elle ne regardait plus les choses avec les mêmes yeux et restait silencieuse au bras de son amant. Le chœur obstiné des marchands : « Melon, moussié ?... Ti veux cigarettes ? » ne parvenait plus à la distraire. Elle caressait la tête rase du petit Afar qui ne les avait pas quittés et soupirait : « Pauvre petit » comme si elle l'avait plaint de vivre tout nu.

La place du Marché, où nous revînmes, n'avait plus le même aspect, à cette heure grise où la nuit tombe. La chanteuse se sentait maintenant mal à l'aise, au milieu de ce campement qui, sous le soleil, lui parassait si gai. La prière finie, des hommes sortaient en flot bruyant de la mosquée — tuniques blanches, faces noires — et ils lui faisaient peur, avec leurs regards et leurs clameurs. Jacques, au contraire, toujours curieux voulait entrer, malgré les conseils du Courtier, et je l'aurais suivi si, tout de suite, un groupe de fidèles hostiles ne nous avait barré le chemin, grommelant des menaces.

(1) Exclamation allemande : *inouï, inconcevable.*

— Allons, viens, suppliait Manon. Ils vont nous faire du mal.

Et elle l'entraîna, presque fâchée. Derrière nous, le marché s'emplissait d'ombre, grand étang noir d'où montaient des cris. Les Somalis, accroupis nus autour du feu, avaient soudain d'inquiétantes silhouettes, et les paillotes prenaient des airs de repaires, avec ces flammes qui dansaient derrière les cloisons ajourées de roseaux. Florence se serrait plus fort contre son amant. Ces nègres qui, en plein soleil, lui paraissaient si drôles, à présent l'effrayaient. Pourquoi ces furies en guenilles hurlaient-elles des mots qu'elle ne comprenait pas, et qu'avaient ces grands Dankalis aux toisons de Méduse à la guetter ainsi ? Quand l'obscurité fut complète, elle n'y tint plus.

— Je suis fatiguée, déclara-t-elle. Je veux rentrer.

M. Garrot, qui n'attendait que cela, appela des voitures. Nous devions dîner chez son ami de la banque et il était l'heure de s'y rendre. Seuls Manon et Jacques étaient invités avec le directeur, et les autres artistes prirent sèchement congé. Mlle Favier, froissée, quitta même Florence sans lui dire au revoir, mais notre belle amie était si désemparée qu'elle ne parut pas le remarquer. Elle qu'on avait annoncée si rieuse à nos hôtes, garda pendant tout le repas un visage de désolation. Les yeux levés, elle suivait au plafond la course des margouillats et elle frémissait à la pensée qu'un de ces lézards noirs pouvait tomber sur ses épaules. L'air du désert entrait par la fenêtre, sec et brûlant. Pas un souffle de vent. Un arbre au feuillage de cendre dressait devant la fenêtre ses branches immobiles, et l'on entendait tout près hurler des chiens, qui avaient peut-être flairé l'hyène.

La Française qui nous recevait parlait en souriant de ses misères. Quarante degrés dans sa chambre sous le ventilateur, et les nuits passées à éponger le torse en sueur de son mari qui dormait quand même, écrasé de fatigue.

— Bah ! fit intentionnellement M. Garrot, c'est la même chose dans toutes les colonies... Je préfère même la chaleur sèche d'ici à celle de Cochinchine. C'est moins malsain.

Manon ne répondait rien, mais ses grands yeux, chagrins semblaient dire à Jacques : « Tu vois bien... »

Lorsque nous nous retrouvâmes dehors, elle ne voulut pas entendre parler d'une dernière promenade et demanda qu'on la reconduisît tout droit à l'embarcadère. Prétextant alors que nous serions gênés, si nombreux dans l'auto, Jacques décida de rentrer seul à pied. On se sépara.

La ville indigène, énervée, ne dormait pas encore. Des Arabes vociféraient dans des coins d'ombre et, à la rumeur lointaine des voix, se mêlait par instants le cri déchirant d'un chameau. Le jeune homme suivait les rues, pas bien sûr de son chemin, mais cette flânerie à l'aventure lui plaisait. Il était content de se trouver un peu seul avec ses pensées. Pour la première fois depuis son départ de France, il se sentait en sécurité. Ces murs crénelés d'où débordaient des palmes, ces négresses demi-nues aperçues à l'entrée des paillotes et jusqu'à ce vaste ciel aux étoiles changées, tout avait l'étrangeté de l'inconnu, et c'était cette impression d'avoir changé de monde qui le rassurait. Il lui semblait qu'un immense fossé s'était creusé entre sa propre vie et lui et que maintenant, il ne risquait plus rien.

Avant son départ, jusqu'au dernier moment, il

avait tremblé. A l'heure d'embarquer, il rôdait encore dans Marseille, n'osant pas rejoindre le bord, craignant d'être accosté en mettant le pied sur la passerelle ; il était certain de n'avoir rien à craindre, personne au monde ne pouvait le soupçonner, et malgré tout il avait peur, cette peur irraisonnée que le plus fort ne vainc pas. Avait-il assez frissonné, sur le château arrière, les mains crispées sur la rambarde et comptant les secondes. Puis, sitôt l'ancre levée, il avait respiré, comme s'il s'était su soudainement hors d'atteinte. Après, de jour en jour, il avait repris confiance. De brusques élans de joie le soulevaient à la pensée qu'il avait échappé. Car des remords il n'en avait pas eus, pas un instant. Et ce soir, arrivé sur la côte d'Afrique, la mer des Indes ouverte devant lui, il avait le sentiment profond que c'était fini, que tout était oublié. « J'en ai tiré ma peau ! » pensait-il, brutalement comme autrefois, pendant la guerre, quand son régiment décimé revenait d'une attaque. Son costume blanc, avec le reste, lui donnait l'impression d'être un autre homme, et le passé ne comptait plus.

Il regardait les arcades désertes, les fenêtres mauresques où veillaient des lumières, des lauriers-roses qui bordaient l'avenue, et il en avait si souvent rêvé qu'il se sentait chez lui, sur ces terres d'aventure. Tout en marchant, il cherchait à s'imaginer cet Extrême-Orient où il voulait recommencer sa vie, et sa pensée revenait alors à Manon. Se plairait-elle là-bas ? C'était à présent son unique inquiétude. En quittant la France, sans argent, sans projet, il n'avait pris le temps de réfléchir à rien, seulement pressé de fuir, mais, maintenant que le sang-froid lui était revenu, il se

demandait ce qu'il allait faire. Jusqu'ici, un seul homme lui avait offert son appui : M. Prater. Tous les autres, au contraire, paraissaient prendre plaisir à décourager Florence, déjà si peu vaillante. Pour se rassurer, Jacques cherchait à revoir sa maîtresse comme elle avait été tout ce début d'après-midi, riant et s'étonnant des moindres choses. C'est cette image qu'il voulait garder comme un porte-bonheur. Qu'elle aimât leur nouvelle existence, et il ne souhaiterait plus rien, il serait heureux.

Il avait pourtant bien cru que cette installation en Indochine serait facile. Avec les trois ou quatre cent mille francs qu'il devait réaliser, il pouvait prendre une part dans une affaire, tenter lui-même quelque chose. Mais on l'avait volé ! Lorsqu'il y pensait, ses mâchoires se contractaient encore, et il crispait les poings.

— Ah ! la crapule, songeait-il en accélérant nerveusement le pas.

Il lui restait de la haine en pensant à ce mort, mais surtout, obscurément, il croyait se justifier en évoquant toutes les vilenies de son tuteur. Il allait rechercher jusque dans ses souvenirs d'enfant, avant la mort de sa pauvre maman, lorsque cet homme que le bonheur des autres rendait jaloux avait poussé son père à divorcer. En avait-il entendu des sanglots ! Son père, d'ailleurs, avait bientôt regretté cette séparation et n'avait pas survécu de longs mois à sa femme.

— Comment, après cela, n'ai-je pas plus haï ce vieux gredin ? se demandait le jeune homme. Comment ai-je eu la bêtise de me livrer à lui pieds et poings liés ?...

Il avait compris trop tard pourquoi son oncle l'avait si vite approuvé de s'engager, au début de

la guerre, et, pourquoi il l'avait poussé à repartir pour le front, à peine guéri de sa première blessure. « C'est très beau... Tu es un petit héros !... » Canaille !

A la démobilisation, ayant atteint sa majorité pendant la guerre, il aurait dû demander des comptes, mais cela l'avait gêné, et comme son tuteur lui versait à mesure toutes les sommes qu'il lui demandait, il n'avait rien exigé de plus. De temps en temps, on lui faisait bien signer des pièces, des pouvoirs, mais il ne les contrôlait pas. Quand il venait entre deux tournées de Florence, demander de l'argent, il ne s'inquiétait pas si son oncle se disait obligé de revendre au plus bas cours des titres qu'il avait toujours achetés au plus haut : il ne songeait qu'à toucher et repartir. Et le jour où il avait eu besoin de la grosse somme pour s'embarquer, le tuteur se démasquant enfin, avait purement refusé : tout l'heritage y avait passé. Les yeux dans les yeux, parbleu, il ne pouvait pas nier, mais il avait pour lui les signatures, les comptes en règle, et Jacques, l'estomac resserré, revivait alors dans une vision rapide cette dernière scène dans la petite villa d'Enghien où il était arrivé à la nuit tombante...

Il songeait, le front baissé, et la clarté de la nuit tropicale aggravait sa pâleur.

— Je ne regrette rien, je suis content, marmonnait-il, lèvres serrées.

Le sable assourdissait ses pas. La rumeur du village indigène s'était éteinte, l'air se tenait immobile dans le dur feuillage des palmiers, et il n'entendait rien, que ces pulsations irritantes du sang lui tapant aux oreilles.

Tout à coup un cri aigu traversa la nuit, et, à cet instant précis de sa songerie, ce cri déchi-

rant le secoua, comme s'il l'éveillait en sursaut. Il s'arrêta, jambes coupées. Son cœur cognait dans sa poitrine trop étroite... Avait-on réellement appelé ? L'œil dilaté, il regardait autour de lui, quand un nouveau cri, cette fois nettement perçu, dissipa d'un seul coup son angoisse. Le danger réel ne lui faisait pas peur. Il s'élança dans la direction de la voix, et ayant couru un instant, il aperçut au milieu de l'avenue déserte des silhouettes qui s'agitaient. Une bataille...

C'était une voix de femme qu'il avait entendue, et, quand il fut assez près, Jacques reconnut Mlle Nicolaï qui se débattait au milieu de plusieurs hommes, des matelots étrangers. L'officier mécanicien protégeait tant bien que mal la jeune fille contre ces ivrognes, et le boy annamite, la tête cachée dans le bras, criait d'une voix pointue. En trois bonds, Jacques Largy fut dans la mêlée. Un des agresseurs avait saisi Odette par le poignet, cherchant à lui arracher son ombrelle, dont elle se servait comme d'une arme, cinglant les visages autour d'elle, ce fut sur celui-là que le jeune homme s'élança d'abord, et au premier coup de poing porté sec, en crochet, l'ivrogne s'écroula, puis, pivotant sur les talons, Jacques fit face à un autre et lui lança un swing, à la volée. Il n'eut pas besoin d'insister. Les matelots, se sentant battus et regrettant déjà leur équipée, lâchèrent tout de suite pied et détalèrent vers les quais, poursuivis de loin par le boy devenu belliqueux qui, à défaut de cailloux, leur lançait des injures.

Odette était très pâle, mais elle avait gardé son air crâne, et elle remercia son défenseur d'une voix qui ne tremblait pas. Elle remercia aussi le petit mécanicien, qu'elle avait heureusement rencontré quelques minutes auparavant, comme elle rejoi-

gnait le paquebot avec son boy. Mais les deux jeunes gens purent également la féliciter de son courage : l'ombrelle en deux morceaux en était le témoignage.

— C'est vrai, je n'ai peur de rien ! fit-elle toute fière, en se redressant.

On en était certain rien qu'à la voir, la bouche volontaire, son feutre mou rabattu sur les yeux et bien d'aplomb sur ses jambes de sportive.

— Je suis bien une Nicolaï, continuait-elle, — car elle ne laissait jamais passer une occasion de rappeler qu'elle n'était pas la fille du frisé. Le danger m'amuse. Je ressemble à maman qui se promenait seule, à cheval, dans les forêts moïs, le fusil à la bretelle et ne tremblait pas s'il lui arrivait de rencontrer une panthère. Vous savez que je chasse aussi, monsieur ? Je tire même très bien...

Elle parlait avec une exaltation de collégien que sa liberté grise, cherchant naïvement à se faire valoir, étalant tout ce qu'elle avait de connaissances et d'idées et Jacques amusé observait de côté son mince visage fardé de lune...

— Je m'ennuie en France... Je ne me plais qu'à la colonie...

Ce n'était peut-être pas vrai, mais, toujours par orgueil, elle feignait d'aimer ce qu'on lui imposait. Rien ne l'intéressait que la vie large et libre de là-bas, et elle regrettait seulement les temps héroïques que son père avait connus, quand les résidents restaient des mois enfermés dans leur poste de brousse et qu'une femme blanche, passant rue Catinat, attirait sur le trottoir tous les Saïgonnais attablés au café.

— Ils ne menaient pas la vie de tout le monde, ces hommes-là, s'exclamait-elle.

Ce charmant enthousiasme faisait sourire le chanteur. Le petit officier mécanicien les suivait sans mot dire, regardant glisser l'ombre mince d'Odette ainsi qu'une traîne bleue, et il évitait de mettre le pied dessus, comme s'il avait eu peur de la déchirer. Heureuse de se sentir écoutée, la jeune fille n'arrêtait plus. Elle mêlait dans son récit des souvenirs d'enfance, des bavardages, des lectures, les fêtes rituelles de la Cour d'Annam et les soirées du Cercle sportif, si bien que Jacques, évoquant à mesure, croyait voir défiler, dans une pittoresque cohue, des jolies femmes en pousse, des moïs à demi nus menant leurs éléphants, des mandarins en robes brodées, des dîneurs en smoking, tout cela dans un décor de forêts épineuses, de palais aux murs roses et de jardins fleuris d'ampoules électriques. C'était bien la première fois qu'on lui parlait de l'Indochine comme il le souhaitait.

— Alors, demanda-t-il, vous pensez qu'une jeune Française peut très bien s'accoutumer à cette existence-là. ?

— Comment ! Mais c'est-à-dire, que lorsqu'on l'a connue, on ne peut plus en supporter une autre... Jamais je ne voudrais vivre ailleurs.

Odette pensait à elle. Lui pensait à Manon... Tout ce que disait la jeune fille le remplissait d'espoir. Il aurait voulu que sa maîtresse l'entendît. Il les imaginait, ces randonnées en auto par les routes au sol rouge, ces fêtes, ces chasses, ces siestes sous la véranda, ces matinées de promenade au marché indigène, et il revoyait sourire Manon, comme devant les cases où les Arabes accroupis buvaient le cahouah. Il était rassuré. L'anxiété qui tout à l'heure lui étreignait le cœur avait desserré ses doigts et, arrivé à l'embarcadère,

il regarda d'un air de joie le lourd château flottant, qui attendait au large.

— Partir ! Partir ! répétait-il, dressé à l'avant de la chaloupe. Qu'il est grisant ce mot, on dirait une porte qu'on ouvre sur le monde...

Quand ils arrivèrent ensemble sur le pont, la première personne qu'ils aperçurent fut Florence Bernard qui attendait, un peu inquiète, le retour de son amant. Malgré elle, la chanteuse fronça les sourcils en voyant que Jacques n'était pas revenu seul. Mlle Nicolaï lui raconta vite l'incident qui s'était passé et comment l'officier, puis M. Largy l'avaient défendue, mais Manon, qui d'ordinaire claquait des mains et s'émerveillait pour un rien, ne manifesta ni surprise ni plaisir.

— M. Largy a fait simplement son devoir, mademoiselle, dit-elle d'un ton pincé.

Puis, se tournant vers son amant :

— Il était arrivé pour toi un télégramme à l'Agence des Messageries. C'est le directeur qui l'a.

Jacques fut secoué d'un frisson.

— Un télégramme ? Tiens...

Tout de suite, il avait pensé que c'était de son ami Gilbert. Il prit à peine le temps de dire au revoir à Mlle Nicolaï, et suivit rapidement sa maîtresse au bar, où nous étions tous réunis.

— Alors, voilà maintenant que vous recevez des câbles, lui dit en plaisantant M. Garrot. Comme Prater en personne !... C'est peut-être aussi le cours de la Bourse ?...

Jacques ne répondit rien. Il prit la dépêche que lui tendait le directeur et s'écarta de quelques pas. Les autres ne pouvaient plus l'observer, à demi caché par les lauriers, mais, comme je me trouvais en arrière du groupe, renversé dans un

fauteuil, je l'avais juste devant moi, sous une lampe, si bien que sans l'avoir cherché je le vis ouvrir nerveusement le pli jaune et y jeter un regard inquiet. Aussitôt il blêmit. Ce fut soudain comme si, d'un seul coup, son cœur avait aspiré tout son sang. Il redressa la tête, sans me reconnaître, les yeux fixes, et, ayant machinalement froissé le papier, le glissa dans sa poche.

Ce câble, je devais l'apprendre plus tard, ne comprenait que deux mots, sans signature :

« Prends garde. »

VIII

Sur la route des Indes

La bateau roule. De sa couchette, Jacques étendu voit son hublot, s'élever et redescendre, d'un balancement régulier, lui montrant tour à tour le ciel brumeux et la mer grise. Un instant, le navire semble rester en équilibre, son gros œil au ciel, puis, lourdement, il retombe, chavire, et le hublot écarquillé, promenant son regard de haut en bas, ne voit plus sous lui que la vague écumeuse qui crache des embruns. Quand le navire se redresse, ses yeux de verre sont brouillés de larmes. Une fois c'est bâbord qui pleure, puis c'est tribord, et le paquebot, sans répit, se tourne et se retourne dans son lit défait, comme un malade qui secoue la fièvre.

— Il fait comme moi, pense le jeune homme accoudé.

Il n'a pas pu dormir de la nuit. Les yeux grands ouverts, il a suivi toute la manœuvre du départ, les ancres qu'on remontait, les hélices qui commençaient à tourner, et quand il a entendu le coup de sirène d'adieu, il s'est redressé d'un soubre-

saut sur sa couchette et s'est mordu le poing. « J'aurais dû descendre, se disait-il. Passer en Abyssinie... Fuir n'importe où ». Puis il s'est raisonné. « Disparaître comme cela, c'était donner l'éveil, c'était me condamner. Il ne faut pas que je m'affole. Gilbert ne me dit pas que tout est perdu, il me dit de prendre garde... » Et jusqu'à l'aube il a remué les mêmes pensées, les mêmes craintes, les mêmes projets, ne trouvant pas de repos, pour son esprit brûlant ni pour son corps en sueur. Parfois, il s'enfonçait dans le sommeil, tout d'une masse, harassé, mais aussitôt il était secoué comme d'une décharge, et ce réveil brutal le laissait anéanti, son cœur battant à l'étouffer.

— Il faut que je prenne une décision, se promettait-il, raidissant toute sa volonté.

Mais il se sentait impuissant devant ce péril inconnu et, au fond de lui-même, une crainte obscure soufflait : « Top tard ! »

Il ne comprenait pas ce qui avait pu se passer. Avant de quitter la France, il s'était mis d'accord avec son ami Gilbert, à qui il avait tout avoué le soir même du drame, pour être tenu au courant de ce qui se produirait pendant qu'il serait en mer. Si tout se découvrait, Gilbert lui câblerait simplement : « Affaire manquée ». Comme personne à Paris n'était au courant de son embarquement pour l'Indochine et qu'on l'avait inscrit, aussi bien à l'agence théâtrale qu'aux bureaux des Messageries, sous le nom de Largy, au lieu de Largy de Neuville, qui était son nom véritable, il s'écoulerait certainement plusieurs jours avant qu'on retrouvât sa trace ; il aurait donc le temps, une fois prévenu, d'attendre une escale et de disparaître. Si au contraire, comme c'était probable, le silence se faisait, son ami lui télégraphierait :

« Accord signé. », et il saurait ainsi qu'il n'avait plus rien à craindre.

Ils avaient tout envisagé : le meilleur et le pire. Mais que signifiait ce cri d'alarme imprévu : « Prends garde ? »

Si Gilbert lui avait câblé cela à l'escale au lieu de lui adresser un sans fil, il se rendait compte que c'était pour ne pas donner l'éveil à bord mais que voulait-il dire, et à quoi pouvait prendre garde un homme totalement isolé, à mille lieues des côtes de France ? Cette incertitude le torturait plus que le danger même. Gilbert voulait-il simplement l'avertir que l'enquête n'était pas encore close ? Ou bien, était-ce plus grave, s'était-on étonné de sa brusque disparition, juste à ce moment-là. Était-ce plus grave encore ?... Collé aux draps par sa chair en sueur, il revoyait alors la rue déserte, la maison vide, son oncle descendant lui ouvrir lui-même... Non, de ce côté-là, il n'avait rien à craindre, personne n'avait pu le reconnaître.

Ces suppositions défilaient dans sa tête comme un tourniquet infernal, s'éloignant et revenant. Il les prenait l'une après l'autre, exprimant jusqu'à la dernière goutte leur suc amer, mais à peine en avait-il fini qu'une crainte déjà chassée reparaissait et qu'il fallait recommencer ce travail épuisant de déductions dans l'inconnu. Quand il n'en pouvait plus, il rejetait son angoisse, ainsi que le soldat fourbu remonte son sac, d'un coup d'épaule.

— Tant pis ! Je débarque à Colombo et je file...

Mais tout de suite, le sac retombait « : Manon »...

Dès qu'il se lançait dans ces projets de fuite, de course à travers les Indes, il suffisait qu'il pensât à elle pour que tout s'écroulât. Pouvait-il entraîner sa maîtresse dans une telle aventure ? C'était impossible, il le savait bien.

Alors, il n'avait plus le choix : fuir sans elle. Mais aurait-il jamais le courage de l'abandonner ? Sans oser se l'avouer, il sentait bien que non. « Tout, mais la garder. » Pour se pardonner sa faiblesse, il cherchait des raisons d'espérer. En somme, peut-être n'était-ce qu'une alerte. S'il allait recevoir, à la prochaine escale, le bienfaisant radio : « Accord signé. » Il restait un instant ébloui par cette fabuleuse promesse. C'était comme une porte ouverte par où il s'échappait : la liberté, l'espoir... Il se voyait à Saïgon avec Florence, rassuré, n'ayant plus rien à craindre, et cette vie médiocre de théâtre qu'il avait tellement abhorrée s'offrait subitement à ses yeux comme un coin de ciel, un merveilleux avenir... Oh ! vivre, vivre !

Cela ne durait pas. L'angoisse, brutalement, lui fracturait la tête : « Prends garde ! » Il n'en fallait pas plus, les craintes infernales recommençaient à tournoyer. A la longue, il avait beau presser sur son cerveau, il n'en tirait plus rien. Il était trop épuisé pour réfléchir encore, il n'arrivait plus qu'à ressasser les mêmes choses, jusqu'à l'écœurement.

A la pointe du jour, quand son hublot pâlit, sa détresse s'accrut. Cette aube lui faisait peur, comme si eût été la dernière.

— Il faut que je me decide tout de suite, se répétait-il.

Il ne pouvait rien faire maintenant, puisque le paquebot en avait pour sept jours de pleine mer, sans une terre en vue, et, malgré tout, il avait cette conviction irraisonnée qu'il devait prendre une décision avant le réveil, que son salut en dépendait.

D'abord devait-il se confier à Manon ? Il lui semblait que s'il lui disait tout, cela lui porterait

bonheur. Mais à la pensée qu'elle allait trembler, avoir peur, éclater en larmes, il préférait se taire et porter seul le secret. Cela faisait cent fois depuis la veille qu'il se posait la question et se répondait non, mais elle revenait quand même, puis, derrière celle-là, toutes les autres, et les idées tournaient, tournaient, sans qu'il parvînt à arrêter leur ronde. Il n'allait pourtant pas se résigner et attendre les événements sans avoir rien tenté. Non ! Il fallait tout de suite prendre une décision, bonne ou mauvaise, et n'en plus démordre.

Énervé, le pyjama collé au corps, il se retournait sur sa couchette, les yeux fixés sur la cloison ripolinée que l'aube blanchissait. Au-dessous de lui, il entendait gémir un de ses trois compagnons de cabine, que le gros temps rendait malade. Après un mauvais coup de roulis, la plainte se fit plus forte :

— Oh ! ce que j'ai mal !...

De l'autre côté de la cabine, sous le hublot, le chef d'orchestre restait étendu sur le dos, le bras pendant, le nez pincé.

— Ça ne va pas non plus, murmurait-il d'une voix blanche.

Leurs gémissements exaspérèrent Jacques. Il sauta en bas du lit.

— Je vais demander à la femme de chambre de vous apporter de la glace, dit-il.

Il sonna la domestique et, derrière elle, sans avoir fait de toilette, il sortit. Le paquebot roulait dur. Dans la coursive, on avançait d'un pas d'ivrogne, jeté d'une cloison sur l'autre, et il fallait, pour gravir l'escalier, tenir la rampe, les marches semblant se dérober sous le pied. En haut, la première bouffée d'air suffoquait. Le vent soufflait en rafale, entraînant les chaises longues d'un bout à l'autre du

pont, comme des traîneaux, et culbutant les piles de fauteuils que le deckman et des marins cherchaient en vain à retenir. Un de ces sièges d'osier, emmené par la bourrasque, vint même se jeter sur la rambarde, la franchit et tomba dans la mer, léger comme un mouchoir.

— Tenez-vous bien ! cria un quartier-maître, reconnaissant le chanteur.

Jacques suivit tout le deck des premières et rejoignit le pont des troisièmes, à l'avant. Il voulait sentir encore mieux la tempête, défier la douche des paquets d'eau, user sa fièvre dans le vent. Pour avancer, il dut se cramponner à la main courante, aux panneaux, aux caisses de marchandises, au socle noir des cabestans. La tempête l'étouffait, lui enfonçant sa poire d'angoisse dans la bouche, et déjà son costume de nuit n'était plus qu'une loque humide, tranpercée par les embruns.

Pas une âme sur le pont. Rien que lui. Le paquebot s'enfonçait en coin dans la mer, têtu, comme s'il plongeait, puis une lame plus puissante le soulevait, portant d'un bras ses dix-huit mille tonnes qui ne pesaient plus rien, et il restait ainsi cabré, la proue dans le ciel... Puis, au bout d'un instant, la vague fatiguée se détendait, un abîme s'ouvrait sous la coque, et le palace d'acier retombait de tout son poids, dans un fracas de houle écrasée.

Trempé, n'y voyant plus, Jacques résistait quand même. Cela le soulageait, cette lutte inutile. Il retrouvait sa force qui le rivait au plancher nu et le tenait debout dans la tempête. Il ne pensait plus à rien.

— Hé ! vous voulez relever l'homme de veille ? lui cria une voix.

C'était le commandant. Jacques Largy avait

sursauté, comme pris en faute. Mais, souriant, l'officier continuait. :

— Ce n'est plus la peine, vous savez, il fait jour...

Le chanteur respira, soulagé : on ne savait rien à bord. Le bon visage du commandant fut subitement pour lui celui d'un ami et, tout ruisselant d'eau, il se rapprocha quand même pour lui serrer la main.

— Eh bien ! vous avez un drôle de costume pour affronter le mauvais temps, plaisanta l'officier. Vous allez prendre froid.

— Mais non, j'aime ça, répondit Jacques d'une voix qui grelottait un peu. Fameux coup de tabac, hein ?

— Pas vilain, oui. Je n'ai pas quitté la passerelle depuis une heure du matin, je suis éreinté. Maintenant, je vais essayer de dormir.

— Moi aussi. Ce bain de tempête m'a fait du bien. Bonne nuit, commandant...

Ce n'était pas seulement la tempête qui avait balayé son angoisse et brisé ses nerfs : c'étaient aussi les quelques paroles de l'officier.

— Ils ne savent rien, se répétait-il en rejoignant sa cabine.

Il frissonnait encore, mais seulement de froid, sous le linge mouillé, et son être exténué lui promettait le sommeil. Son compagnon malade lui dit en le voyant entrer :

— Je serais peut-être mieux à l'air ?

Le jeune homme approuva vite, heureux de s'en débarrasser :

— Certainement. Cela m'a remis, moi.

Tandis que l'autre se levait, trébuchant à chaque coup de roulis, il ôta son pyjama mouillé et se glissa tout nu dans les draps, tirant sa couver-

ture jusqu'au menton. Il avait froid, il était las et il en ressentait un bonheur animal.

— Enfin je vais dormir.

Il restait immobile, le dos tourné au jour, les yeux fermés. Tout au fond de lui, il devinait, blottie, la mauvaise pensée. : « Prends garde... » Si elle se glissait dans son esprit, il était perdu ; alors il poussait la porte noire, de toutes ses forces. « Elle n'entrera pas ! » Il faisait dans sa tête un bruit d'idées, pour ne pas entendre cette voix. Peu à peu, elle s'étouffait, devenait lointaine... Il pensait à la tempête, au visage cordial du commandant. « Tant que durera le mauvais temps et que le commandant me sourira... »

Le rude balancement du bateau le rassurait, comme si le danger de la tempête devait neutraliser l'autre danger. Cramponné à sa couchette, il ne formait plus qu'un avec le grand navire, tanguant et roulant avec lui, franchissant d'un bond allongé les mouvantes barrières.

Par instant, il semblerait que tout s'enfonce, que le paquebot ne remontera plus

— Oh ! si c'était vrai, souhaitait désespérément le jeune homme.

Et c'est avec l'espoir de cette mort heureuse qu'il s'endormit, rêvant qu'il serrait Manon entre ses bras et que, pour la rassurer, il lui disait tout bas, jusqu'au dernier fracas : « N'aie pas peur, mon petit. N'aie pas peur... »

***

La tempête a soufflé toute la journée : le temps de sortir du golfe d'Aden où elle s'était engouffrée. Il fallait se tenir aux meubles pour faire sa toi-

lette, et l'eau de la baignoire débordait par paquets, comme si elle eût gardé de sa fureur marine. M. Garrot, me croyant malade, vint frapper à la porte de ma cabine et nous montâmes ensemble sur le pont.

Il y avait déjà du monde et à l'avant de la promenade des jeunes gens inauguraient un jeu, essayant d'avancer à cloche-pied, malgré la rafale qui, parfois, en culbutait un sur le plancher mouillé. Le vent bruyant faisait rage. On entendait claquer les rideaux du pourtour, que les mousses roulaient en hâte, grimpés sur la rambarde au risque d'être emportés. Il avait aussi fallu replier les toiles qui abritaient le pont des troisièmes, et, de notre balcon vitré, l'avant mis à nu nous apparaissait soudain dans son pittoresque désarroi, tous les costumes mêlés, toutes les races confondues. Chinois et Malabars dormaient le long du panneau de cale, recroquevillés sous des couvertures, une malette ou un paquet de hardes pour oreiller. Des Levantins au fez enfoncé, des Indiens à turbans, des Malais à toque violette, des Annamites qui n'avaient qu'un torchon sale pour serre-tête, se blotissaient les uns contre les autres, ainsi que des moutons. Un petit nègre à peine vêtu faisait sa prière à l'écart, approximativement tourné vers La Mecque, s'inclinant, se prosternant, tendant les bras, sans plus de gêne que s'il était à la mosquée. Près de lui, un Chinois hilare, vêtu d'un veston vert-bouteille et les cheveux hérissés, s'amusait à gratter ses pieds nus. Ils me faisaient pitié.

— Ce sont bien ceux-là les plus heureux, me dit le Courtier.

Ce matin, il semblait maussade et comme, en revanche, l'énorme Prater étalait une joie exas-

pérante, les lèvres élargies en tranches de boucherie, je me demandais s'ils n'avaient pas reçu des nouvelles de Shanghaï.

Quelques passagères se promenaient, les jupes gonflées par le vent, mais la plupart restaient inertes sur leur chaise longue, un peu pâles, les yeux fermés, pour ne plus voir l'affreux balancement de l'horizon. Odette, qui marchait devant moi, les regardait avec un coin de sourire. Arrivée à l'avant, elle s'arrêtait pour se pencher au bastingage. La bouche entr'ouverte, les narines palpitantes, elle accueillait la tempête de tout son visage tendu, et, quand une rafale plus violente lui renversait la tête, elle baissait les paupières, voluptueusement.

Le spectacle était grisant. C'est seulement par gros temps qu'un navire montre sa force. Du milieu du pont, on mesure le tangage, comme du centre d'un balancier. D'abord l'avant fléchit, s'incline, enfonce, et le pont, penchant à mesure, dévale bientôt comme une glissière du bar jusqu'au salon. Au-dessous, la proue acharnée fouit son trou en reniflant l'écume ; au-dessus, la poupe a surgi, comme un monstrueux ascenseur. C'est le pire instant. La mer dresse au-dessus du gaillard son mur liquide prêt à couler... Puis, pas plus vite, l'avant remonte, sort de l'eau, atteint l'horizon, en tranche le fil, monte encore, et la proue découpe alors son triangle en plein ciel. C'est à présent dans l'autre sens que le paquebot penche, comme si on avait changé les poids de plateau ; la croupe de la bête est retombée dans l'eau et l'on voit à l'arrière, sur la mer qu'on domine, se dérouler un large fleuve d'écume : le sillage bouillonnant du bateau.

Forçant son allégresse pour ennuyer les autres,

Mlle Nicolaï allait, venait, riait. Quand sonna la cloche du déjeuner, elle s'écria :

— Ah ! tant mieux ! Cela m'a donné faim...

Peut-être, après tout, avait-elle d'autres raisons d'être contente. Mais quand nous remontâmes, l'après-midi, et que le commissaire vint nous dire qu'en raison du mauvais temps le concert n'aurait pas lieu, elle parut dépitée.

— Elles sont embêtantes, ces femmes, à être malades pour rien, fit-elle à haute voix.

Puis elle alla s'enfermer au salon avec un livre. et jusqu'au soir ne se montra plus.

***

Le lendemain, le vent était tombé, la mer radoucie. C'était comme un jour radieux d'été. Pour quelques heures encore nous longions la côte d'Afrique et, même sans jumelle, on pouvait voir sur le sable aveuglant des Somalis s'agiter près de leurs huttes et d'autres, minuscules, qui cheminaient sur des pistes. Après le désert, c'était le roc, aussi aride. Des falaises rougeâtres où pas un arbuste ne s'agriffait. Le remous du paquebot faisait danser autour de nous des barques indigènes et les pêcheurs noirs, quittant leurs avirons, nous saluaient de grands cris. L'un d'eux, debout dans sa pirogue, hurlait de toutes ses forces :

— Bonjour, bonsoir !... Bonjour, bonsoir !...

Il ne devait connaitre que ces deux mots, et il les répétait sans souffler, dix fois, vingt fois de suite, gesticulant sur son bouchon. Leurs barques luttaient de vitesse, jetées les unes contre les autres, et de loin, quand nous les eûmes dépassés, tous ces nègres braillards, dressés les bras au ciel,

avaient l'air de gambader sur la barre écumeuse.

Bientôt, nous découvrîmes la pointe extrême de l'Afrique : Gardafui. Entre deux falaises semblables — le faux Gardafui et le vrai, si pareils qu'on les confond par temps de brume — on distinguait l'épave d'un navire japonais qui s'était jeté à la côte, croyant avoir doublé le cap. Dix navires eurent le même sort en quelques années. Cette seule pensée rendait soucieux M. Prater.

— *What poor creatures we are!* soupirait-il en secouant sa grosse tête... Ces maudits somalis laissent les pauvres gens tout nus sur le récif. Ils pillent tout, monsieur... *Ach!* C'est une affreuse chose.

Cela fit ricaner M. Garrot.

— Ne l'écoutez pas, ça n'est pas vrai, contredit-il par habitude avec un clignement d'œil canaille.

Pourtant habitué à toutes ses tracasseries, l'associé le regarda de travers.

— *Silly ass!* ronchonna-t-il. Pas vrai les naufrages ?

— Mais non, s'entêta le Courtier. Ça ne se voit que dans les romans.

Et avisant le docteur qui se trouvait là :

— Pas vrai, docteur ?

Notre médecin qui tournait le dos à la mer, fit entendre un grognement évasif.

— Eh !... Hum ! Ça dépend.

— Enfin, vous n'avez jamais fait naufrage ?

A ce souvenir, le docteur prit son air le plus dégoûté.

— Si, torpillé en mille neuf cent dix-sept, répondit-il du bout des lèvres. Quatre cents passagers ou marins au fond. Sans compter les nègres et les Chinois, bien entendu.

Le banquier de Pékin eut une grimace, il n'aimait pas le danger.

— Ça doit être effrayant, murmura-t-il.

Le médecin allongea sa moue.

— Effrayant n'est pas le mot. Cocasse, plutôt, imprévu... Ce qui éclate alors dans toute sa splendeur — et il s'assura d'un regard qu'aucune passagère n'était à sa portée — c'est la bêtise incommensurable des femmes. Ma parole, c'est à décourager les serins et à rendre les brebis jalouses !... Le premier soir, suant de peur, elles assuraient elles-mêmes la police du bord et allaient relancer le commandant sur la passerelle parce qu'elles avaient vu un pauvre filet de lumière glisser par un sabord. Elles n'osaient même pas parler fort, de peur qu'un sous-marin boche n'entendît. Mais le surlendemain elles n'y pensaient déjà plus et, si on les avait laissé faire, elles auraient illuminé tout le pont rien que pour épater les neutres.

— Et au moment du torpillage ? s'inquiéta M. Prater.

— Tranquilles comme des poissons rouges, mon cher monsieur. Elles vous posaient des questions charmantes : « — Est-ce vrai, docteur, que nous sommes torpillés ?... Me conseillez-vous de prendre mon manteau ? » Et elles rejoignaient l'emplacement de leurs chaloupes bien gentiment, sans pleurnicher, leur petit sac à la main.

— Elles étaient braves alors, ?

Le médecin ne pouvait pas l'admettre. Il haussa les épaules.

— Inconscientes, oui. Si je vous disais qu'il y en a qui se sont enfermées à clef dans leurs cabines et qui, jusqu'au bout, ont refusé de sortir ! Des hommes aussi, d'ailleurs. Tant qu'ils étaient dans leur petite chambre, ils ne se croyaient pas en

danger. Ils ont coulé la tête sur l'oreiller... Excellent ! Ça valait mieux pour tout le monde.

La brièveté de cette oraison funèbre choqua le banquier de Pékin.

— Pourquoi cela ? demanda-t-il.

— A cause des chaloupes et des statistiques, répondit le médecin en fronçant le nez. Si ces tristes imbéciles ne s'étaient pas barricadés dans leurs cabines et si d'autres, hagards d'épouvante, ne s'étaient pas précipités dans la mer du haut du du pont supérieur, jamais il n'y aurait eu assez de place sur les radeaux et dans les embarcations. Mais vous pensez bien que, depuis qu'il y a des naufrages, on tient une statistique fort exacte du pourcentage des gens à sauver. Eh bien, à chaque sinistre, la proportion reste la même. Il y en a toujours autant qui se flanquent à l'eau de peur, autant qui s'enferment chez eux et autant qui refusent désespérément de quitter le bord, persuadés, malgré tout ce qu'on leur dit, qu'ils sont plus en sécurité sur le navire que dans cette petite chaloupe qui se balance au bout de deux ficelles. Alors il n'y a que le restant à embarquer.

Cette façon badine d'envisager le naufrage laissait les auditeurs interloqués. Cela encouragea le narrateur.

— Les plus dangereux, à ces moments-là, continua-t-il le plus naturellement du monde, ce sont les gens qui veulent rétablir l'ordre. Ça, c'est le fléau... Ils surgissent verts d'angoisse, le revolver au poing, et se précipitent sur les autres passagers en vociférant. « N'ayez pas peur ! Du calme N... de D... ! Suivez-moi ! » Ils ne savent d'ailleurs pas eux-mêmes où ils vont et ils finissent généralement par brûler la cervelle à un pauvre diable qui ne leur a rien demandé. Alors, le plus simple, quand

on aperçoit un de ces sauveteurs improvisés, c'est de le balancer tout de suite par-dessus la rambarde, ou encore de lui asséner sur la tête un solide coup de gaffe. Après, on est tranquille...

L'œil en coin, il jouissait de son succès.

— Curieux, curieux, se souvenait-il en hochant la tête. Comme on se trompe sur les hommes !... Ainsi, savez-vous quel a été le plus épatant à bord ? Le maître d'hôtel, un gros bonhomme un peu chauve qui a tout de suite commandé la manœuvre pour faire aveugler la voie d'eau. Et, pendant ce temps-là, de grands gaillards de passagers sur qui le commandant comptait le plus se mettaient à courir comme des moutons pris du tournis, leur ceinture de sauvetage à l'envers et une bouée à chaque bras.

A ce moment — il était temps — le Commissaire du bord qui venait de nous rejoindre l'interrompit.

— Allons, tu exagères !... Tu oublies ceux qui ont préféré couler plutôt que de s'accrocher à une chaloupe déjà trop chargée que leur poids aurait fait chavirer... Et le brave agent des postes qui a laissé partir les canots sans lui pour aller chercher dans sa cabine les valeurs qu'il avait oubliées. Et le commandant qui...

Notre misanthrope rabattit alors sur ses sourcils sa casquette à galons.

— Oui, reconnut-il à contre-cœur. C'est triste à dire, mais il y a encore de braves gens...

La veille, nous n'avions vu aucun artiste de la troupe, la plupart devaient être indisposés, aussi, quand la jolie Manon reparut sur la promenade, revenue avec le beau temps, tous les Shanghaïens allèrent à elle.

— Eh bien ? On a été souffrante ?... Pauvre amie !

Elle gardait un air d'enfant grondé et répondait d'un ton boudeur. Il ne fallut pas la pousser beaucoup pour qu'elle nous ouvrît son cœur.

— On me fait des méchancetés, nous apprit-elle.

Et, toute désemparée, elle nous raconta ses malheurs : Mlle Favier et cette peste de Musette ne lui pardonnaient pas l'avanie de Djibouti, et la veille, pendant qu'elle était si malade, elles lui avaient fait toutes les misères, sans qu'elle put préciser lesquelles.

— Cette Favier avec qui vous étiez au mieux ?

— Naturellement. Elle a toujours été jalouse de moi.

Jamais elle n'avait autant souffert de cette cohabitation forcée. Dans sa cabine, à la salle à manger, sous la tente, partout, elle devait retrouver ces visages hostiles et supporter leurs mauvais regards, leurs phrases à double entente. Jusqu'à cette promenade quotidienne sur notre pont qui lui devenait pénible au lieu de la distraire, car elle croyait deviner l'hostilité dans les regards de certaines passagères et craignait sans cesse qu'on ne lui fît un affront.

— Je voudrais bien voir cela ! s'emporta le Commissaire.

— Oh ! chevrota la pauvre voix, les femmes sont si méchantes !...

J'étais étonné que Jacques Largy ne parût pas plus ému, lui qui d'ordinaire s'inquiétait au moindre soupir de sa maîtresse. Il restait silencieux, avec parfois un sourire forcé, et écoutait Manon sans dire un mot, l'esprit ailleurs.

— Quel dommage qu'on ne puisse pas s'arran-

ger pour l'installer avec nous en première, suggéra M. Garrot à la cantonade.

Personne ne releva le propos. Manon, d'espoir, avait ouvert tout grands ses yeux de violette, mais Jacques, la tête basse, n'avait toujours pas sourcillé, n'ayant peut-être rien entendu. Alors, après l'avoir regardé de côté, la chanteuse murmura, tristement :

— Ce que les hommes sont égoïstes, tout de même...

La chanteuse ne se trompait pas quand elle supposait que certaines passagères se plaignaient de l'intrusion des artistes. Jalousie chez les unes, morgue chez les autres. Des dames revêches craignaient ces relations pour leurs jeunes filles, à qui pourtant on n'aurait pas appris grand-chose, et d'autres tremblaient pour leurs maris. Il y avait aussi quelques séducteurs rabroués qui se vengeaient à leur façon. Ainsi la mère d'Odette avait bien remercié Jacques Largy de son intervention de Djibouti, mais le beau-père, vexé d'avoir été éconduit par Mlle Favier, avait refusé de se joindre à sa femme sous prétexte qu'il ne voulait pas entrer en relations avec « ces gens-là ».

— Ce n'est pas quelqu'un de mon milieu, avait même dit en parlant de Jacques l'ancien trieur de lettres.

— C'est vrai, avait aussitôt riposté la jeune fille : c'est un homme du monde.

Et, depuis, rien que pour prouver qu'elle ne tenait aucune compte des suggestions de son beau-père, elle ne quittait plus les artistes et descendait même sous la tente des secondes pour les voir répéter. Florence Bernard ne lui réservait pourtant plus l'accueil souriant des premiers jours. Depuis Djibouti, Odette avait cessé de lui être sympa-

thique. Elle n'avait rien à lui reprocher, que d'avoir été tirée d'un mauvais pas par Jacques, mais précisément cela l'agaçait que son amant se fût exposé pour une autre que pour elle. Et puis cela devait aussi la mortifier, lorsque nous bavardions le soir, à la terrasse du bar, que la petite coloniale se mêlât à nos discussions alors qu'elle-même restait muette, ne comprenant jamais rien à ces conversations d'hommes. Jusqu'au physique de la jeune fille qu'elle se plaisait à critiquer. Au salon, en la regardant danser, elle murmurait :

— Ce qu'elle est plate... On croit toujours la voir de dos...

Odette ne s'apercevait de rien, ou du moins elle ne le laissait pas paraître. Sans doute, avec son caractère, eut-elle souvent aux lèvres une réplique, un mot cinglant, quand Manon affectait de ne pas l'écouter ou se mettait à chantonner en détournant la tête, mais elle savait se contenir. Elle ne voulait pas qu'un incident l'obligeât à rompre avec nous. Les gens pouvaient jaser et sa mère, en cachette, lui adresser des reproches, elle revenait quand même.

Assise en garçon sur un coin de table, ou même sur la rambarde, au risque de tomber, elle écoutait les Shanghaïens avec un petit visage attentif. M. Garrot, qui l'avait connue enfant, jouant sur le pont avec d'autres gamines nattées, ne la prenait pas toujours au sérieux ; cela ne l'empêchait pas de parler avec assurance et de tenir crânement tête à tous ces hommes. Ce qui la choquait surtout, c'était qu'on parlât sans cesse d'argent devant ces artistes qui n'en avaient pas. Elle en souffrait surtout pour Jacques. Comme il restait généralement silencieux bien plus absorbé qu'il ne l'était en mer Rouge, elle supposait que c'était par gêne,

et elle s'ingéniait à deviner ce qu'il eût souhaité répliquer. Ce n'était pas ses propres idées qu'elle défendait : c'étaient celles qu'elle lui prêtait.

Peut-être pour plaire à Florence Bernard, le Courtier s'amusait souvent à narguer la petite. Il la provoquait comme on agace un jeune chien, pour l'amener à mordre. Ainsi, quand elle les avait rembarrés dans leurs discussions de gros sous, il plissait malicieusement sa longue bouche et lui disait dans une moitié de sourire :

— Vous avez reçu dans votre berceau le plus précieux des présents, mademoiselle...

Il se taisait une seconde, le temps de nous laisser trouver, puis il continuait de la même voix rouillée:

— Vous avez reçu la fortune. Que vous vouliez ou non, c'est le premier des biens. Tout le reste est duperie. Dans notre société civilisée où tous les désirs sont mis en cage, il n'y a qu'une clef pour leur ouvrir : l'argent. C'est la baguette de fées des contes d'aujourd'hui. La baguette vous a touchée, soyez heureuse.

La crédule Manon, tout de suite convaincue dès que quelqu'un avait parlé, approuvait déjà sans penser à mal.

— C'est vrai. Sans argent on n'est pas grand'chose.

M. Prater, au mot d'argent, ouvrait les yeux, comme s'il était question d'en distribuer. Odette, le front baissé, battait de son talon le grillage du bastingage. Jacques se taisait.

— Il faut être riche, poursuivit le Courtier goguenard. L'homme très riche possède plus de rêves dans son carnet de chèques que le poète n'en a dans son esprit. Qu'est-ce que le rêve ? Un bonheur qu'on imagine. Le riche signe son chèque : le bonheur est là... Aujourd'hui, l'argent

tient lieu de tout. Pas besoin d'autres qualités quand on est riche. Pas vrai Prater ?

A ce moment la jeune fille relevait la tête et achevait pour lui :

— On peut se dispenser d'être bien élevé, intelligent. C'est bien ce que vous voulez dire, n'est-ce pas ?

Son regard impertinent et sa voix tranchante exagéraient encore le côté désobligeant de la réplique. Cela nous amusait, surtout que c'était aux dépens des autres.

— Croyez-moi, monsieur Garrot, continuait-elle sans changer de ton, vous avez fait tant de choses dans votre existence que vous n'avez peut-être pas pris le temps de songer à la vie intérieure. Ce qu'on possède est banal, il n'y a que ce qu'on désire qui compte.

Florence la regardait, subjuguée, et pensait : « Est-elle insolente ! » mais le Courtier ne se fâchait pas. Tout de même, il devenait vexant :

— Ne dites pas de mal du présent des fées, mademoiselle Odette. Quand viendra l'heure de vous marier, votre argent comptera bien autant que tout le reste.

Même cette inconvenance ne la faisait pas broncher. Elle ripostait :

— Certes, votre longue expérience personnelle vous permet d'être catégorique. Vous éprouvez une grande passion. Un chèque. Et on vous aime...

Cette fois, M. Prater enchanté marquait le coup :

— *Schœn gesagt!* approuvait-il en secouant la tête.

Et la petite coloniale, fière de sa joute, se lissait les cheveux d'un geste familier. Parmi ces hommes blasés, ces grands voyageurs à la curiosité éteinte, son enthousiasme détonnait. Ses joies, à elle,

c'étaient les randonnées sur les routes montagneuses du Darlac, la chasse, le cheval, les soirées en chaloupe sur le Mékong et dans la forêt inondée. Sa conversation de Djibouti lui avait suffi pour connaître les goûts de Jacques, et elle y conformait les siens. Pourtant le chanteur, toujours taciturne, paraissait se désintéresser de tous ces bavardages.

— Que peut-il avoir ? se demandait la jeune fille.

Comme une promesse secrète, elle se disait : « C'est depuis la dernière escale qu'il est ainsi. »

Mais rien dans l'attitude de Jacques Largy ne pouvait permettre de supposer que c'était bien là l'explication de sa mélancolie. Ils ne s'étaient jamais reparlé de ce retour dans la nuit. Elle s'était tue par pudeur ; lui peut-être par oubli... D'ailleurs Werther avait toujours pour sa maîtresse les mêmes gestes tendres, les mêmes prévenances, et cet amour obstiné l'irritait. Elle ne voulait pas admettre qu'il pût souffrir à cause de cette chanteuse et, à la dérobée, elle examinait celle-ci, notant impitoyablement les moindres défauts de ce joli visage, cherchant sous les yeux, au coin des lèvres, au menton, ces premières marques de l'âge, que savent si bien découvrir des yeux de dix-huit ans.

Sans le laisser voir, elle observait aussi les moindres changements d'attitude de Jacques Largy. Ainsi elle avait remarqué que, chaque fois que l'agent de la sans-fil descendant du spardeck, s'approchait brusquement de notre table en tendant ses radios, le jeune homme changeait de mine. Elle ne s'expliquait pas ces tressaillements sans cause, ces pâleurs soudaines. Un après-midi qu'ils se trouvaient seuls, elle s'enhardit jusqu'à lui dire :

— Vous avez l'air soucieux. Vous n'avez pas d'ennuis ?

— Mais non, aucun, avait-il répondu, tout gêné. Les pensées se captent dans l'air, comme des ondes : Manon finit par sentir cette muette sollicitude de la jeune fille. Elle en fut agacée. Elle était trop volage pour s'occuper constamment de celui qu'elle aimait mais elle n'admettait pas qu'une autre le fît pour elle. Elle devint alors plus prévenante, et, quand Jacques restait silencieux, elle lui agitait ses mains fines devant les yeux, comme on fait les marionnettes aux enfants pour les distraire.

— A quoi penses-tu, chéri ?

Enfin, un soir, l'opérateur de la T.S.F. nous rejoignant à la terrasse dit à M. Prater :

— Je n'ai pu passer vos télégrammes. Nous entrons dans la zone neutre et je n'entends plus ni Aden, ni Djibouti. Bouchir aussi m'arrive tout brouillé. Nous ne recevrons plus rien maintenant avant de pouvoir attraper Colombo.

Jacques Largy avait subitement levé les yeux. Le poids d'anxiété qui depuis trois jours lui broyait la poitrine venait de s'alléger d'un seul coup. Cette journée de répit lui paraissait illimitée, vaste comme le salut, et le cœur libre, délivré, il souriait en regardant Manon. A l'avant, on entendait la musique disloquée du jazz. Alors, s'étant levé, le jeune homme demanda à sa maîtresse :

— Veux-tu que nous allions danser ?

Florence, heureuse, lui prit le bras. Odette les regarda partir.

IX

UNE FÊTE A BORD

C'est cela, le bonheur... Une mer tranquille, un ciel d'été, une brise que soufflent d'invisibles pankas, et limiter sagement sa vie à ce coin de France flottant où l'on rit, flâne et songe comme si le calendrier n'avait que des dimanches.

Peut-on imaginer journées plus reposantes, plus délicieusement inutiles que celles-ci ? Rien à craindre, rien à souhaiter. La grande paix de l'âme. Nous sommes partis depuis quinze jours à peine, et l'on croirait avoir quitté la France depuis des mois déjà.

Tous les passagers maintenant se connaissent. Certains ont même eu le temps de se lier, de s'essayer, pourrait-on dire, puis d'en préférer d'autres, et des gens qui ne se quittaient pas en Méditerranée ne se saluent même plus quand on a passé Djibouti. La mère des petites Anglaises bat froid à la Dame Seule, dont elle avait fait sa meilleure amie, Celle-qui-est-si-laide protège les Jeunes mariés, dont elle se moquait plus que tout le monde la semaine auparavant, M. Pasquelin, le mari de la

Créole, toujours aussi jaloux, a rompu avec l'homme aux yeux de grenouille, qu'il jugeait trop entreprenant, et s'est rapproché du Courtier, dont il croit n'avoir rien à craindre, quant à sa femme, peut-être bien pour ennuyer Odette Nicolaï, elle ne jure plus que par Florence Bernard, à qui, huit jours plus tôt, elle n'aurait pas donné la main. Les groupes se nouent et se dénouent : on se croirait au quadrille. Jusqu'au lieutenant blond qui s'était brouillé avec son ami le mécanicien, lui reprochant d'être revenu sans lui avec Odette, le soir de la dernière escale. Ces intrigues, ces zizanies, ces amitiés rompues nous apportent au moins un peu d'imprévu. De quoi ces dames parleraient-elles sans cela ? On potine comme dans un palace ; on se fait les mêmes promesses que sur la plage en septembre.

— Nous nous reverrons, n'est-ce pas ? Vous m'écrirez ?

Elles échangent leurs adresses : l'une habite Nancy et l'autre Yokohama. Relations de voyage, relations de bains de mer...

Notre chargement à Port-Saïd s'est augmenté de nouveaux étrangers et tous les peuples, toutes les races sont représentées à bord. Sur la promenade, c'est un défilé de visages de toutes les couleurs ; au bar, on commande au boy dans toutes les langues. Heureusement, il ne connaît que le chinois. Il y a de ces inconnus, parfois Français ou bien Anglais par le passeport, qu'on ne sait dans quelle nationalité ranger, tant leurs traits, leur teint, leur accent, déroutent le plus observateur.

— Pas le compte d'annas à la roupie, blague M. Garrot en les dévisageant.

Tout d'abord, je ne comprenais pas, c'est du jargon d'Extrême-Orient, mais il m'a expliqué.

La roupie, monnaie des Indes, vaut seize annas, donc seize annas c'est le *white man*, le sang pur, le blanc sans mélange. Quinze ou quatorze annas, c'est déjà un croisement dans l'ascendance, une goutte de sang douteux, un ancêtre en souquenille échappé d'Erzeroum ou des souks du Levant, au-dessous, c'est le teint fumé, le cheveu qui frise, un souvenir de l'aïeul qui fut ramené des Iles avec un chargement de rhum, encore au-dessous, c'est le quarteron toujours plus bas, c'est le métis et, d'annas en annas, on tombe au malabar pur teint, au nègre, au babouin, tout ce qui n'a plus rien d'humain aux yeux de mon Courtier. Depuis que je connais ce jeu-là, je ne peux plus regarder M. Prater sans compter les annas sur mes doigts.

Rien à faire, en dehors du bridge, de la danse et des jeux de pont ; rien à voir, que de loin en loin un navire qui nous croise, et pourtant on ne s'ennuie pas. Toutes nos distractions viennent de la mer. Ainsi, tous les jours, nous rencontrons des troupeaux de marsouins. Dès que quelqu'un les signale, on se précipite à la rambarde et le Petit Gros accourt avec son appareil. Où sont-ils? On ne distingue d'abord qu'une grosse tête, une nageoire, une queue qui fuit. Puis on aperçoit d'autres formes luisantes, devant, derrière, de tous côtés, et ils sont bientôt une trentaine qui jouent autour du paquebot, claquant rudement la mer de leur battoir. Ils surgissent d'un coup de nageoire, cabriolent, replongent, et dans l'eau transparente, leurs masses noires se colorent de vert rare et de bleu changeant. Ils bondissent l'un pardessus l'autre, emportés dans une folle partie de saute-mouton. Et pourtant non, ils ne jouent pas : ils chassent, goulûment. Tout le fretin de l'océan, tout le menu des mers fuit, épouvanté, devant eux.

On aperçoit parfois comme un trait d'argent frétillant qui saute hors des vagues : un poisson-volant qui tente de s'échapper. Mais les goélands glissant au ras des flots le happent à l'instant d'un bec vorace, et le malheureux est quand même mangé.

C'est toujours un spectacle qui désole Manon.

— Oh ! les pauvres petites bêtes ! s'attendrit-elle.

Le Courtier en profite pour la taquiner.

— C'est une fable vécue, ma chère enfant, une loi de la nature : les gros s'entendent toujours pour manger les petits. N'est-ce pas, Prater ?

La chanteuse s'est d'ailleurs lassée vite de ces divertissements, et c'est tout juste si, à la fin de l'après-midi, elle consent encore à se déranger pour le rayon vert. Pourtant, quand le soleil se couche, toutes les dames se pressent à tribord, dans l'espoir d'apercevoir enfin ce rayon fugitif dont tout le monde parle. Il ne dure qu'un clin d'œil : c'est comme une flèche magique que tire le soleil à l'instant précis où il s'engloutit dans la mer. Dix minutes à l'avance, les curieuses éblouies d'avoir trop fixé l'astre n'y voient déjà plus rien.

— Attention ! prévient le commandant le doigt tendu. Le soleil diminue... Plus qu'un segment... Regardez bien. Ça y est...

Généralement personne n'a rien vu, et Florence, tout aveuglée par la lumière, se demande en se frottant les paupières si on n'aurait pas voulu se moquer d'elle.

— Jure sur toi et moi que c'est vrai ? demande-t-elle confiante à Jacques en rejoignant sa cabine.

Sitôt le soleil couché, le pont se vide, tous les passagers descendus s'habiller, et c'est soudain la paix du soir. J'aime cette heure de recueillement. Je n'entendrai plus le marchand de perles s'ex-

tasier devant ce couchant magique: « Des topazes !.. De l'émeraude !... Une traînée de saphirs ! », comme si ces yeux sans cils ne savaient plus distinguer que des bijoux. J'ai tout le ciel, tout l'océan pour moi. Attardés, des nuages passent, beaux nuages qui tomberont en pluie avant d'avoir atteint le doux ciel de chez nous... Je songe en paix, sans gêneurs, étendu sur ma chaise longue.

C'est l'instant que choisit le médecin du bord pour venir converser avec moi. Il doit éprouver un malin plaisir à la pensée qu'il me dérange.

— Je peux ? demande-t-il pour la forme en m'abordant. Vous n'étiez pas en train de travailler ?

Et frottant ses mains sèches dont il fait craquer les os, pour rappeler à ceux qui l'oublient que chacun porte son squelette avec soi, il essaie gentiment de me démontrer que tout va mal, que je ne comprends rien à rien, que la nature et les hommes sont d'une laideur sensiblement égale et que, tout compte fait, j'aurais bien dû rester chez moi.

— La vie n'est pas seulement une balançoire, décrète-t-il en se grattant le nez : c'est une balançoire qui va de travers...

Mais tout ce qu'il peut dire ne me fera pas changer d'avis : je m'amuse à bord, je suis heureux. Cela l'agace.

— Une petite liaison cachée ? questionne-t-il d'un ton sarcastique. C'est la Créole qui vous rend le voyage si agréable ? Méfiez-vous du mari...

Quitte à compromettre une innocente, je le laisse croire ce qu'il veut. Alors, c'est à toutes les femmes qu'il s'attaque.

— Ma parole, il y en a à qui ce climat met le diable au corps... Le premier chien coiffé venu fait leur affaire.

Je me garde bien de prendre ce compliment

pour moi et ne l'interromps pas : il en a jusqu'au dîner. C'est d'ailleurs vrai que ce climat, cet air marin, cette langueur immatérielle, bouleversent certains êtres. On dirait que les cœurs changent en changeant de ciel. Il y a plus d'abandon dans la grâce des femmes, plus de pressant désir dans le regard des hommes. Peut-être aussi est-ce le désœuvrement, la fréquentation de tous les instants, le sentiment qu'on ne se reverra plus et que cela ne compte pas.

Le soir on surprend des rires énervés, le long du bastingage et sur le balcon vitré de l'avant. On suit le progrès des intrigues, : deux fauteuils qui se rapprochent, des conversations chuchotées, les promenades tardives sur le pont endormi. Chaque jour, l'homme est plus penché, la femme plus souriante.

— Je vous dis que je l'ai vu sortir de sa cabine ! affirme la femme du Petit-Gros en louchant vers la Dame Seule que le Banquier ne quitte plus...

En dansant, des mains jointes se crispent... Ne peuvent-ils pas se donner l'un l'autre une illusion, ces êtres un instant réunis qu'une escale prochaine séparera pour toujours ? C'est rarement l'amour, c'est du moins son visage... Ils pillent pour des années de souvenirs, de plaisir, de regret, ces hommes dont la plupart vont bientôt connaître le grouillant isolement des grandes cités chinoises ou la vie morne des petits postes d'Annam.

Certains soirs, des passagers de deuxième ou de troisième se hasardent un instant sur notre pont, attirés par la musique du jazz. Au milieu des robes de soirée et des plastrons glacés, on les reconnaît tout de suite, moins à leur mise qu'à leur maintien gêné. Ils regardent curieusement par les fenêtres du salon, sans oser s'arrêter, et se retournent sur

les femmes au dos nu qui, entre deux *blues*, vont rejoindre leur mari à sa table de bridge.

— Comment qu'elles se mettent pour se coucher alors ? grommelle une grosse, offusquée de les voir si dévêtues.

Nos smokings blancs aussi font des envieux. Beaucoup de passagers le portent à la mode anglaise, très court, collant comme un boléro, et ces fonds de culotte noirs épanouis sous la pointe d'une veste blanche attirent immanquablement les quolibets de nos visiteurs. Ont-ils tellement tort ? Des petits fonctionnaires frais émoulus de l'École Coloniale, des surveillants de plantations, des acheteurs de soie qui vont en Chine, suivent nos danseuses avec des regards qui semblent les saisir. J'aime leurs mines résolues. Le temps se chargera bien de les assagir... Dans cinq ans ou dans dix, ils referont le voyage en première ; dans vingt ans, si la chance a souri, ils auront peut-être leur cabine de luxe, ils seront devenus un de ces joueurs de bridge en smoking blanc qu'ils narguent aujourd'hui, et au lieu de monter, les soirs de fête, sur le spardeck obscur où le parfum d'une passante les attire, ils iront s'asseoir au fumoir, comme les autres, en attendant les radios de Bourse. Seront-ils plus heureux ?

Après cette visite aux riches, leur bal sur le pont avant va leur sembler moins gai, avec sa mandoline et son piston. Pourtant, la petite Mme Pasquelin qui les regarde partir, pousse un soupir d'envie. Charmant ricochet des désirs...

— Si j'osais, je descendrais bien avec eux, me confie-t-elle. Vous entendez comme ils s'amusent ?

Et, arrachant la rose de soie fixée à son épaule, elle la jette sur le pont d'en bas, rêvant peut-être au jeune homme inconnu qui la ramassera...

***

Jacques ne semblait plus inquiet. Il avait repris son visage insouciant de naguère et, tandis que les jeunes filles nous poursuivaient avec leurs billets de tombola pour la fête du bord, on le voyait s'entraîner à la course en tandem, pour le concours des jeux de pont, sa jambe droite liée à la jambe gauche de la danseuse étoile.

— Vous verrez qu'il finira par lui casser une patte, prophétisait le Directeur que chaque chute, faisait rire en le désespérant.

L'Anglais formant équipe avec Musette était lui aussi, d'une certaine adresse à ce sport burlesque, et leurs tandems se poursuivaient sur la promenade, trébuchant aux virages, encouragés par nos clameurs et nos coups de sifflet. Florence Bernard riait aux éclats, heureuse de retrouver son amant si joyeux et contente aussi que Musette fût chaque fois battue. Pour M. Garrot et son associé, c'était une occasion de plus de faire des paris, et le médecin lui-même avait l'air de s'amuser, souhaitant peut-être des fractures, ou au moins de bonnes entorses. Seule Mlle Nicolaï ne prêtait aucune attention à ces amusements et continuait posément à placer ses billets. « Au bénéfice des Œuvres de Mer, monsieur... » Lorsqu'elle avait terminé sa tournée, elle allait s'asseoir le dos tourné à la mer, à cause de la réverbération, et affectait de ne même pas remarquer ce qui se passait autour d'elle. Cette attitude dédaigneuse irritait la chanteuse plus que tout. Un matin, croyant la narguer, elle aborda la petite coloniale qui lisait à sa place ordinaire, caressant ses joues pâles du bout d'un coupe-papier.

— Vous avez tort de ne pas venir avec nous, lui dit-elle, toute rose d'avoir couru et les boucles emmêlées. Cela vous donnerait des couleurs.

La jeune fille, sans plier son livre, leva les yeux et la regarda.

— C'est vrai, j'ai tort, répondit-elle de son air impassible. On devrait toujours avoir les plaisirs de son âge...

Mais Manon n'avait même pas soupçonné l'impertinence et s'était éloignée en persiflant : « Peuh ! Elle n'est pas sport... » car, pour elle, « être sport » consistait à porter des bas de laine à carreaux, des sweaters voyants, des souliers à talons plats, et ayant pris part à une course aux yeux bandés, comme à colin-maillard, elle croyait, de bonne foi, avoir disputé une sorte de match.

Tous ces jeux au contraire semblaient ridicules à Odette et elle souffrait que Jacques Largy parût s'y amuser. C'était à ses yeux comme une déchéance.

— Pourquoi est-il si gai ? se demandait-elle.

Il avait une telle noblesse, les jours précédents, lorsqu'il ne parlait à personne et ne riait plus. Elle ne voulait se souvenir de lui qu'avec ces traits graves, ce regard lointain. Maintenant, à tout moment, on entendait éclater le rire timbré du jeune homme.

— Ce qu'il est drôle ! faisait remarquer le beau-père, peut-être avec intention.

Les sentiments inavoués qu'elle refoulait en étaient humiliés.

— Cela m'est égal ! se répétait-elle.

Mais elle savait bien que ce n'était pas vrai.

Le soir, au salon, lorsqu'on dansait et que tous les yeux se tournaient vers Manon, elle se mordait les ongles, retrouvant ses gestes rageurs de gamine.

Elle ne s'expliquait pas cet attrait de la chanteuse. « Qu'ont-ils donc après elle ? » se demandait-elle, en la suivant d'un regard brûlant. « Ils n'espèrent pourtant pas devenir tous ses amants ? »

Lorsque nous discutions au bar, elle nous rejoignait encore, mais dès qu'elle parlait, si elle se sentait observée par Jacques, ses joues s'empourpraient subitement. Alors, de crainte qu'on ne devinât la cause de son trouble elle élevait encore le ton, elle devenait agressive. Dans son désarroi, elle s'en prenait au jeune homme lui-même, les yeux tout piqués de larmes. « Ce que cette petite est donc désagréable ! » pensaient les gens. Mais elle préférait cela, et que Jacques ne la considérât pas comme une demoiselle timide, comme une fillette dont on sourit.

— Je suis une femme ! Je suis mieux qu'elle ! disait-elle sans quitter Florence des yeux.

Et elle rêvait d'événements impossibles, de catastrophes, qui lui permettraient de se montrer la plus forte, d'éclipser toutes les autres. Surtout celle-là...

Cette joie de Jacques Largy qui l'irritait n'était cependant qu'apparente. Il donnait l'illusion du plaisir, mais le bonheur était absent. C'était pour ne plus entendre son angoisse qu'il s'étourdissait ainsi, courant le matin, chantant l'après-midi, dansant le soir. Par instant, il se raisonnait : « Si tout était découvert, Gilbert m'aurait prévenu... » Il se faisait même des promesses : « A Colombo, j'aurai un télégramme qui me rassurera ». Puis, vite, il refermait la porte sur son inquiétude et recommençait a rire, à jouer, à crier...

— Pourquoi est-il si gai ? se demandait Odette.

***

Minikoï ! Première vision tropicale... A peine a-t-on signalé l'île à l'horizon que tout le monde s'est précipité à bâbord, jumelles braquées. Sur l'océan à peine houleux, c'est une oasis qui apparaît, le phare blanc dressé au milieu des palmiers comme une stèle funéraire. Puis, à mesure qu'on se rapproche, Minikoï se dessine, et l'on distingue bientôt un grand anneau de corail, entourant un lac bleu. L'image est si parfaite qu'on croirait un mirage. Une île ? Non : un collier...

A l'endroit le plus large, une végétation touffue s'écrase, refoulant des cocotiers jusque dans la mer. Ailleurs, au contraire, le roc corallien est à nu, et, par cette trouée, on voit glisser sur l'eau calme de l'intérieur la voile blanche des pirogues indiennes. Les vagues se brisent sur les récifs roses, et cela trace autour de Minikoï une frange d'écume, une barrière blanche qui l'isole du monde. Au pied du phare, un Européen, vêtu de blanc, agite son casque : le maître et le prisonnier. Devant lui, sous les palétuviers du rivage, des indigènes accourus nous font des signes.

— Quelle vie exquise ! murmure la Dame Seule à l'oreille du Banquier.

Faut-il l'envier, faut-il le plaindre, ce prince chimérique qui règne sur un îlot de corail de la route des Indes ?... M. Prater ne le plaint pas.

— Vous connaissez leur commerce, nous demande-t-il. C'est très *singular*... Ils ramassent des petits coquilles blancs (vous dites bien coquilles, n'est-ce pas ?) qui se trouvent au bord de la mer et ils en font des pièces de monnaie pour les tribus nègres de la côte de Zanzibar.

Il se tourne alors vers Jacques Largy :

— Tenez, voilà encore une chose intéressante pour un garçon qui veut voyager. Fabriquer des jetons en métal pour ces nègres. On ouvre un comptoir et on leur fait l'échange des pièces dorées contre les productions du pays. Hein ? Une fortune à gagner. Prater vous le dit...

Florence, à ces mots, sent son cœur se serrer. « Il est fou, dis ? » demande-t-elle tout bas à son amant. Mais l'associé ne l'entend pas, ruminant son projet.

— Des pauvres nègres qui n'ont même pas de monnaie, marmonne-t-il, tout songeur.

Ce sort doit lui paraître plus affreux que tout, et M Garrot, oubliant qu'il est lui-même marchand d'argent, regarde son compagnon d'un air de mépris.

— Encore un pays où l'on est sûr de ne pas vous voir...

Pourtant, si M. Prater sait gagner de l'argent, il sait aussi le dépenser, surtout si cela ne doit pas passer inaperçu. A la vente des derniers billets de tombola, qui se fait aux enchères, il en a acheté des poignées. Les Français de Chine sont larges, les coloniaux généreux, et, à chaque traversée, c'est une dizaine de milliers de francs qui tombent pour les orphelins et les veuves des marins, mais jamais le commandant n'avait assisté à des enchères pareilles. Pour éblouir Florence Bernard, le Courtier poussait par cent francs, l'associé tenace montait chaque fois de cent sous, et ils ne s'arrêtaient que devant l'absurde. M. Garrot riait, mais on le devinait furieux. Son associé, l'air bonasse, répétait en sortant ses bank-notes :

— Prater aussi sait faire le bien,

Il y avait des coloniaux que cette ostentation exaspérait. « Bluffeurs ! » murmuraient-ils. Mais d'autres étaient quand même étonnés par ces lar-

gesses et les artistes de la troupe ouvraient des yeux émerveillés.

— Faut-il qu'ils soient riches ! disait dans un soupir Musette à Mlle Favier.

— N'aie pas peur, va, Florence sait ce qu'elle fait, répliquait aigrement la brune.

Le lendemain, jour de la fête du bord, cela reprit de plus belle, les deux Shanghaïens engageant des paris sur toutes les courses, mais on le remarqua moins, dans ce tumulte de Carnaval. On ne voit rien, on ne pense à rien ce jour-là : on s'amuse. Une fête à bord, c'est un casino qu'un coup de baguette magique a détaché de la côte, un soir de redoute, et lancé sur les flots. C'est Nice en mer, un veglione sous les tropiques, et de la musique, des rires, du champagne, des lumières. Depuis trois jours, les passagères ne parlaient plus d'autre chose. On avait pillé le coiffeur du paquebot, qui est aussi le costumier, lui achetant tout ce qu'il possédait d'étoffes, de perruques, de déguisements, de loups, d'accessoires, et tandis que ces dames se combinaient des toilettes, les habituées de la ligne allaient chercher dans leurs bagages, à la cale de prévoyance, la robe ou le travesti qu'elles emportent à chaque traversée.

Au premier coup de la cloche du dîner, elles sortirent toutes ensemble de leurs cabines, et les coursives, en un clin d'œil, furent envahies par une troupe rieuse de Schéhérazades aux voiles paillettées, de « fleurs » chinoises aux tuniques flottantes et pantalon de soie, d'almées mystérieuses qui ne montraient que leurs yeux, de Petrouchka aux robes de papier, d'Indiennes aux joues peintes, de Colombines, de gitanes, et aussi de jeunes enseignes dont la vareuse à boutons d'or bridait les seins.

Quand l'ascenseur, ouvrant ses portes sur la

salle à manger, laissait échapper ces groupes chatoyants, tous les dîneurs déjà placés les acclamaient. Beaucoup d'hommes aussi s'étaient costumés. Il y avait des cow-boys, des lettrés annamites avec leurs lunettes noires, des mandarins en robes brodées, coiffés d'un chapeau melon, des marchands nègres copiés sur ceux de Djibouti, des Normands en blouse et quelques Malabars qui entrèrent en bande, méconnaissables, le visage bruni au bouchon, un bol de cuivre sur le crâne et la chemise flottant par-dessus le pantalon. Tout ce monde s'attablait dans un ordre imprévu, pour intriguer, et l'on s'y perdait. Quel était ce marin trop joli ? L'Oiseau en cage ou le fils du marchand de perles ? Le Banquier de Pékin était en Mexicain d'opérette, le Marchand de curios en Bédouin, un autre en homme préhistorique, et M. Garrot n'avait eu qu'à s'allonger un peu les yeux pour être un Chinois authentique, sous le lourd manteau à dragons dorés.

— En quoi êtes-vous ? demandai-je à M. Prater boudiné dans des nippes.

— En figurant pauvre, me répondit gentiment le Courtier.

Chaque arrivée était une surprise. Le vieux journaliste américain fit crier de joie lorsqu'il arriva en Nanouk, toutes ses fourrures de Mongolie sur le dos et de faux skis aux pieds, mais quand Florence Bernard parut, ce fut vraiment le triomphe. Pour la première fois, elle se montrait costumée en Manon et elle avait tant de grâce sous la perruque blanche, son buste mince jaillissant comme un bouquet de la large robe à paniers, qu'elle seule ne semblait pas déguisée, au milieu de cette mascarade. Ce n'était plus Florence Bernard, c'était Manon elle-même, les doigts légèrement posés

sur sa canne à rubans, une mouche au coin des lèvres, et saluant d'une révérence. Elle était si jolie que les femmes même applaudirent. Derrière venait Jacques en Werther — frac gros bleu, gilet jaune et bottes à revers — et l'on ne pouvait rien imaginer de plus romantique, de plus Clair de lune que ce grand garçon grave qui s'avançait, le feutre noir à la main, comme s'il s'approchait de la maison du bailli. Les bravos reprirent pour lui.

A ce moment, je cherchai Odette des yeux. Elle était à sa place habituelle, sans rien de changé dans sa mise qu'un grand châle espagnol jeté sur ses épaules. Quand Manon et Jacques, rejoignant les Shanghaïens, passèrent pres de sa table, elle ne détourna même pas la tête.

On commençait à servir, et les rires s'éteignirent un instant, puis, avec le champagne la joie renaquit. Des femmes que le masque rendait hardies se promenaient dans la salle et allaient intriguer le commandant à sa table. Un torero taquinait les jeunes misses, déguisées en petites filles, avec les mollets nus, et les Malabars s'étant levés se mirent à glapir en chœur. Mais ceux qui s'amusaient le plus, c'étaient les Anglais, bruyants, cramoisis ; ils s'esclaffaient pour rien et poussaient des clameurs, comme sur un terrain de rugby.

Vers la fin du repas, l'agent des postes, déguisé en facteur rural, grosse sacoche et blouse bleue, vint proposer des programmes de concert en guise de calendriers. Pour le sien, M. Garrot, munificent, tendit cent francs.

— S'il y avait eu le portrait de mademoiselle, dit-il avec un regard vers Manon, j'en aurais donné cinq cents.

Immédiatement l'associé tira de son portefeuille une grosse coupure et la tendit.

— Prater les donne, lui, même sans portrait.

Il croyait faire un beau geste. Quand nous remontâmes, le dîner terminé, le salon était déjà rempli par les passagers des autres classes, qu'on admet ce soir-là, et les danseurs débordaient sur le pont, cohue bigarrée que fendaient des farandoles. Des masques s'abordaient, se poursuivaient, cherchaient aventure. Un nègre drôlement vêtu de paille tressée et un anneau dans le nez bouffonnait pour une Géorgienne qui n'osait pas lui répondre sans savoir s'il était de sa classe, le Frisé, dans un coin, avait saisi par les poignets une odalisque aux longs cheveux flottants, la Créole, provocante sous sa veste à col bleu, écoutait un beau gars en burnous qui lui parlait de trop près, et personne ne pensait à regarder la mer, la grande mer phosphorescente dont les vagues frissonnaient d'étincelles.

— Ouf ! fit Jacques Largy en ramenant Manon au bar. Ils l'ont eu, leur duo...

Même sur le pont on les applaudissait encore, et les curieux de troisième se massaient devant la terrasse pour les regarder. Heureusement quelqu'un cria que le concert continuait, et aussitôt les badauds repartirent. On respira.

Nous occupions trois tables rapprochées, et maintenant que la joie bruyante du début était tombée, c'était un contraste saugrenu que ces visages raisonnables sur des costumes de Mardi-gras. M. Prater, déjà, avait sorti son code et traduisait les radios arrivés.

— Vous savez combien fait la livre ? demanda-t-il.

Tous levèrent le nez.

— Non. Combien ?

Il dit un chiffre si élevé que tous sursautèrent.

— Bigre ! C'est le plus haut cours atteint.

— Ça va mal, convint M. Garrot.

Le cow-boy avait ôté son sombrero. L'homme des cavernes retira sa barbe d'étoupe, qui lui tenait chaud, et montra un visage soucieux : il devait être à la hausse. Le Bédouin demanda un crayon et le Banquier, à mi-voix se mit à réciter la cote.

Jacques Largy, serré contre Manon, les regardait avec aversion. Depuis sa ruine, il était plus sévère pour la fortune des autres. Ce soir surtout, il était ombrageux, quelque chose l'oppressait. Était-ce la réaction après ces éclats de rire ? Comme nous tendions distraitement l'oreille aux accents émiettés de l'orchestre qui attaquait *Carmen*, pour l'entrée de Mlle Favier, M. Prater, de nouveau plongé dans ses dépêches, se mit à grogner, ce qui était son habitude lorsqu'il ne s'y retrouvait plus. De l'allemand, du russe, de l'anglais, du yeddisch ? On ne pouvait pas savoir. « Peut-être tout de même sa langue maternelle », supposait le Courtier. Mais, relevant la tête, son papier jaune aux doigts, l'associé nous avoua en français :

— Prater ne comprend pas... Cela veut dire quoi ?

Il était à ce point tracassé que lui, d'ordinaire si dissimulé, nous lut sa dépêche dans l'espoir que nous allions le tirer d'embarras. J'entends encore sa voix nasillarde. « *Affaire manquée. Bonne chance. Gilbert.* » C'était tout. Nous nous regardâmes, intrigués.

— *Was ist das* ? demanda M. Prater en roulant de gros yeux inquiets.

Le Courtier trouva tout de suite :

— Parbleu. C'est un coup de bourse raté. Je paye le champagne.

Mais les autres cherchaient à comprendre, troublés par ce rébus.

— Etes-vous sûr que c'est bien pour vous? eut l'idée de demander quelqu'un.

L'Associé regarda alors au dos de son radio et son visage se détendit subitement.

— Mais non! s'exclama-t-il. C'est pour M. Largy.

Tous les yeux se tournèrent vers le chanteur. Il se tenait à califourchon sur sa chaise, appuyé sur le dossier, le menton dans le creux des mains, et l'on ne voyait guère que ses yeux. Ses paupières ne battirent pas.

— Pour moi ? fit-il d'une voix naturelle. Sûrement pas...

— Mais si, insista M. Prater tendant le papier. Regardez.

Le jeune homme y jeta un coup d'œil et dit alors, l'air détaché :

— Peut-être y a-t-il un autre Largy à bord. Ou bien c'est une faute de transmission. En tout cas, ça ne peut pas être pour moi. Je ne connais personne qui s'appelle Gilbert.

A cet instant, Florence ouvrit la bouche. Elle allait lui dire, tout naïvement : « Mais si, voyons, ton ami Gilbert... » quand elle sentit le pied de son amant, s'appuyer sur le sien, et elle se tut, net, interloquée. Son cœur se serra, sans raison, et elle dévisagea Jacques qui fuyait son regard.

— *Ya wohl.* C'est peut-être une erreur, approuva M. Prater. Je vais renvoyer la chose au garçon de T. S. F.

Puis, se tournant narquois vers le Courtier, il lui demanda s'il offrait quand même le champagne. Tout le monde pensait déjà à autre chose. On écoutait Mlle Favier dont la voix chaude couvrait la rumeur du pont. Seule Florence Bernard

sentait toujours battre son cœur et, à la dérobée, elle observait son amant. Au bout d'un instant, il tourna enfin la tête vers elle, et il lui apparut si blême, les yeux si creux, qu'elle faillit pousser un cri. Mais cette fois encore elle se contint, comprenant qu'il ne fallait pas. Jacques de son côté, la regardait sans pouvoir articuler un mot, la tête bourdonnante. Après l'effort qu'il avait fait pour cacher son bouleversement, il éprouvait une défaillance. « Je suis perdu » songeait-il. Maîtrisant sa main qui tremblait, il prit un verre d'alcool et le vida d'un trait. Manon se pencha alors vers lui et de tout près, presque lèvre à lèvre, elle lui demanda :

— C'est pour toi ?

Il ne songea pas à mentir.

— Oui, répondit-il d'une voix étranglée. Ce n'est rien, je t'expliquerai.

Des bravos venaient d'éclater, saluant la sortie de Carmen, et ce fut tout de suite un tohu-bohu sur le pont, des passagers s'engouffrant dans le bar pour retenir des tables. Jacques profita de cette agitation pour se lever, et, sans avoir rien dit, il poussa sa maîtresse vers la descente des secondes.

— Allons à ta cabine, demanda-t-il en lui serrant le bras.

Il n'y avait personne sur le pont arrière et les coursives aussi étaient désertes. Tout en marchant, Manon renversée sur l'épaule du chanteur demandait d'une voix cassée :

— Explique-moi vite... Ça me fait peur...

— Tout à l'heure...

Au moment de tout lui dire, il hésitait, il n'osait plus. Il sentait que jamais il ne pourrait avec des mots masquer l'aveu brutal. Lui-même s'était depuis longtemps pardonné. « Tu as bien fait ! »

avait-il jugé. Mais comment le démontrer en un instant à cet être tremblant ? A mesure qu'il se rapprochait de la cabine, ses forces lui manquaient, une panique lui délabrait le corps, dans le désarroi de son cœur défaillant et de ses entrailles tordues. Les jambes molles, il entra derrière elle. Son premier regard fut pour la glace : il se trouva moins pâle qu'il n'aurait cru. Puis, faisant d'un coup d'œil le tour de la chambre, il observa machinalement :

— C'est vraiment petit pour trois.

Elle ne l'écoutait pas. Elle le regardait, angoissée.

— C'est grave ? questionnait-elle tout de suite. Tu as perdu de l'argent ?

Il regardait sa large robe ornée de fausses dentelles et ses pieds minuscules chaussés de satin. Puis ses yeux tombèrent sur lui-même, le frac bleu de Werther, les bottes, le feutre noir... La confession lui paraissait plus atroce encore dans cette pauvre cabine et sous ces oripeaux. Il eut aux lèvres un goût de vie gâchée et son dos se voûta.

— Je t'en prie, suppliait Florence en se rapprochant. Dis-moi tout... Tu as confiance en moi...

Il la prit par les poignets et l'assit près de lui, sur une des couchettes qu'encombraient des robes et du linge froissé. Penché, afin de ne pas la voir à cette minute-là, il lui embrassa doucement l'épaule, froide comme sa bouche.

— Voilà... Je vais tout de dire, mais il ne faut pas avoir peur. Si tu es bien courageuse, il ne nous arrivera rien...

Il lui parlait comme aux enfants qu'on rassure à l'avance, lorsqu'il faut leur apprendre une nouvelle tragique ou la mort de quelqu'un.

— C'est grave, très grave même, mais je peux peut-être encore m'en tirer...

Un sanglot de Manon l'arrêta.

— Mon Dieu !... On va nous faire du mal... Qu'est-ce qui est arrivé ?... Mon Jacquot chéri...

Elle l'étreignait nerveusement et lui mangeait la joue de baisers mouillés.

— Tu as fait quelque chose de mal ?

Il hocha la tête, pour dire oui. Il ne pouvait plus parler. On eût dit que dans son esprit les mots se raréfiaient.

— C'est mon oncle, articula-t-il enfin, sans oser lever les yeux.

Il la sentit frissonner et leurs corps se séparèrent. Une seconde il eut son regard posé sur la nuque, comme un poids. Avait-elle compris ? Cette pensée lui broyait le cœur. Qu'allait-elle dire ?... Alors, la petite voix se ranima, encore mouillée.

— Ah ! c'était cela... Tu lui as pris de l'argent quand il est mort...

Il fut si étonné qu'il releva la tête et la dévisagea. Elle lui offrait ses yeux naïfs, sans soupçons. Non, elle n'avait pas compris. C'était naturel. Comment l'idée d'un tel forfait aurait-elle pu lui venir à l'esprit ? Plus vacillant encore il chercha à lui faire entrevoir.

— Non, c'est autre chose... Tu comprends, il m'avait toujours rendu malheureux, comme il avait rendu malheureuse maman. C'est lui qui m'avait pris tout mon argent. Alors...

Elle s'était remise à trembler et des larmes ébréchèrent sa voix.

— Mon Jacques, tu me fais peur...

Ses lèvres pâles frémissaient. Elle ne pouvait plus que gémir.

— Ma petite enfant, ne pleure pas, l'adjura-t-il en lui couchant la tête sur son épaule.

Elle continuait de marmonner dans son cou des mots étouffés.

— Alors... Qu'est-ce qui s'est passé ?... Dis-le-moi...

Puis sa voix défaillit :

— Ça n'est pas... Tu n'as rien fait pour qu'il meure ?

La glace réfléchissait dans son cadre étroit la perruque blanche nouée d'un ruban bleu et, au-dessus, un visage d'homme livide, troué de deux yeux élargis. Jacques ne regardait plus que cette tête bouleversée et, il se vit lui-même tout avouer d'un signe. « Si... » dit la face blafarde. Mais ses lèvres n'avaient pas remué.

— Dis-moi que ça n'est pas ça, suppliait la pauvre voix, j'ai trop mal !...

Il serra un peu plus fort le petit corps palpitant et deux grosses larmes roulèrent de ses yeux dans les cheveux poudrés. C'était fini... Il n'oserait plus jamais se reprendre et tout avouer.

— Non, jura-t-il la gorge serrée. Ça n'est pas ça...

Un frisson soulagé de sa maîtresse le remercia.

— Alors ? demanda-t-elle.

Il n'eut pas la force d'inventer. Il dit n'importe quoi :

— C'est une affaire d'argent. Je t'expliquerai plus tard.

Les mots s'emmêlaient sur ses lèvres raidies. Il ne pouvait plus parler, claquant des dents. C'était son suprême espoir qu'il venait de sacrifier. Pour l'épargner, il acceptait de tout souffrir. Tant pis, il se tairait, il garderait son secret, il paierait seul.

— Mon cher petit, tu ne sauras jamais ce qu'il

a fallu que je t'aime, bégaya-t-il, ne cherchant plus à se maîtriser.

En rapprochant fièvreusement du sien le cher visage qu'il allait perdre, il laissa d'un seul coup éclater ses sanglots, pleurant comme on saigne, dans une hémorragie de tout son cœur crevé. Ce n'était même plus pour elle qu'il pleurait, c'était sur lui. Tout s'effondrait. Le sort terrible était là, le dénouement qu'il redoutait depuis tant de nuits. Partir pour où ? S'enfuir comment ? Il lui restait encore deux jours immenses avant d'atteindre Colombo. Alors, demain ?... Cette menace lui collait au dos une sueur d'angoisse.

Ils sanglotaient tous les deux sans pouvoir se ressaisir, sans se parler. « Mourir, je voudrais mourir », pensait Jacques dans ses larmes. Il n'apercevait plus, devant lui, que cet unique salut. Il prit une voix implorante qu'il n'avait jamais eue, lui toujours si fort.

— Ma Florette, je veux mourir avec toi... Tuons-nous tous les deux...

L'entendit-elle, seulement ? Elle pleurait toujours, comme une enfant, à grands coups de poitrine et reniflant ses larmes. Il la chérissait encore plus de tant pleurer pour lui. « J'ai eu raison de me sacrifier... » Puis, à bout de chagrin, le cœur vidé, il s'arrêta. Le changement fut immédiat. Subitement. il se sentait dispos, lucide, comme si ce torrent de larmes lui eût lavé l'esprit. Ses nerfs étaient tombés, toute son angoisse avait fondu en eau et maintenant il y voyait clair devant lui, son énergie recouvrée, le cœur durci.

Le danger était là. Dans quelques jours, quelques heures peut être, on serait sur ses traces, il n'y avait plus à hésiter : fuir. Son plan était prêt. Il avait tout prévu, durant ses nuits d'insomnie.

Le directeur de la troupe avait conservé le passeport du chanteur russe qui était mort au moment d'embarquer : pourvu de ce papier, caché sous un nom que nul ne connaissait, et parlant très couramment l'anglais, il était à peu près certain d'échapper une fois à terre. De Russes émigrés, l'Asie en était pleine. Il laissait à bord une lettre pour faire croire à son suicide et tout était dit. Il envisageait tout cela posément, raisonnant chaque détail, avec ses risques et ses chances.

— Si le directeur refuse, je me tue...

Et cette pensée même ne le faisait pas trembler. Il comprenait à présent qu'il valait mieux n'avoir rien avoué à Florence. Elle était si naïve, si faible...

Quant à l'entraîner avec lui, c'eût été une folie, c'était l'arrestation certaine dès le lendemain. Seul, au contraire, il s'en tirerait. Mais après, plus tard, voudrait-elle le rejoindre ? L'attendrait-elle ? A cette pensée l'angoisse le ressaisit. Que pouvait lui faire l'avenir, si ce n'était pas pour la revoir ? Qu'était le salut sans Manon ?

Il lui prit tendrement la tête par les tempes et redressa le doux visage. Elle ne pleurait plus, mais ses cils noirs de koheul gardaient encore des larmes. Ses yeux s'offraient, désemparés.

— Écoute-moi bien, mon petit, lui dit-il. Il faut que personne, absolument personne, n'ait le moindre soupçon de ce qui vient de se passer.

La tête épuisée fit non, sagement.

— Il ne faut pas qu'on sache que la dépêche était pour moi et, quoi qu'il arrive, tu feras semblant de n'être au courant de rien. Il ne faut même pas paraître triste, pour ne pas donner l'éveil. Tu me comprends bien ?

Il lui parlait d'une voix contenue, les yeux dans

les yeux, comme pour la pénétrer de sa pensée. Soumise, elle soupira :

— Oui... Je comprends...

Il se tut un instant, puis reprit :

— J'ai fait une bêtise, une grosse bêtise. Tu l'apprendras plus tard. Quand tu le sauras, dis-toi bien que j'ai agi sans méchanceté, sans calcul et que, si les hommes m'accusent, Dieu, j'en suis sûr, me pardonnera.

Elle recommença à trembler et anxieuse, le regarda. Il continuait, du même ton grave.

— Il ne peut rien t'arriver, sois tranquille. Mais moi, il faut que je disparaisse, le plus vite possible. Je vais donc descendre à Colombo et m'échapper...

A ces mots, elle se redressa :

— Tu vas me laisser ! s'écria-t-elle.

Il la regarda silencieusement.

— Tu vas me laisser ! reprit-elle accablée.

Les yeux du jeune homme s'assombrirent. Un instant, rien qu'un instant, il avait espéré que son premier cri serait : « Emmène-moi !... » Mais quoi, peut-on demander à un cœur si léger d'être brave ? Il dit tristement :

— Je suis obligé. C'est trop grave.

— Mais tu me disais que c'était seulement une affaire d'argent. Cela pourrait s'arranger.

Jacques secoua la tête.

— C'est plus sérieux que tu ne penses. Tu comprendras bientôt. Crois-moi, il faut que je parte.

Elle le regarda, les lèvres décloses, les yeux implorants.

— Alors... Et moi ?

Cette fois encore, Jacques sentit son cœur se serrer. Elle n'avait pas dit : « Et toi... » Il eut malgré lui une grimace amère. Pourtant, à la seconde même, il la pardonna. De la sentir si faible, si con-

fiante en lui, si désespérée de le perdre, il éprouva comme un poignant bonheur, une sorte de reconnaissance.

— Je te reverrai mon petit, lui jura-t-il, livrant son cœur entier. Je ne sais pas ce qui arrivera, mais j'espère quand même, je crois au miracle. Peut-être risquerai-je le tout pour le tout et rentrerai-je en France... ou bien je passerai par la Légion étrangère, je ne sais pas... Mais promets-moi que si je te demande un jour de me rejoindre...

Elle s'était déjà abattue sur lui, tout offerte.

— Oh ! Jacques, tout de suite je serai là !...

Leurs lèvres s'étaient prises, aspirant et confondant leurs souffles, avec l'amère saveur des larmes séchées. Ils s'étreignaient, s'étouffaient à pleins bras, écrasant entre eux leurs deux cœurs, et ne formaient plus qu'un long baiser avide. Alors, lentement, ils s'abattirent sur la couchette...

Des cris les secouèrent.

— Manon ! Manon !

C'était une rumeur mêlée de rires, une course joyeuse qui s'engouffrait dans la coursive et se rapprochait, d'un galop de farandole.

— Manon ! Manon !

Jacques Largy était déjà debout, ayant compris. Accoudée sur l'oreiller, sa maîtresse écoutait, ouvrant de grands yeux étonnés.

— Ils viennent te chercher pour chanter, lui expliqua brièvement le jeune homme. Ils ont pensé que tu étais dans ta cabine. Vite, arrange-toi !

Elle se relevait, étourdie, quand les premiers accourus frappèrent à la porte.

— En scène pour le deux ! La foule réclame Manon ! cria quelqu'un dans le tohu-bohu.

Ils avaient reconnu la voix du directeur.

— Dis que tu viens, murmura Jacques à l'oreille de sa maîtresse. Je passe à côté. Je te retrouverai là-haut.

Il poussa la porte de la cabine communicante, qu'occupaient d'autres artistes, et, sans allumer pour ne pas être découvert, il s'assit à tâtons.

— J'arrive ! cria Manon à la cantonade.

Une clameur répondit :

— Elle se cachait !... C'est honteux !... Ouvrez-nous !...

Et ils tambourinaient à la cloison, des pieds et des poings. Jacques écoutait, sans bouger. De son refuge obscur, ces voix joyeuses lui semblaient venir d'un autre monde. Il regardait le triste hublot, couleur de nuit. Cela le fit penser à une cellule, à l'insomnie hantée d'un condamné.

C'est Florence, Florence, Florence.
C'est Florence qu'il nous faut
Ho! Ho! Ho! Ho!

Ils braillaient tous en chœur n'ayant personne à réveiller dans ce navire en fête. Enfin une acclamation retentit :

— Vive Manon !

La chanteuse venait d'ouvrir et leur apparaissait, peut-être encore plus jolie, avec ces yeux que les larmes avaient avivés et que l'amour avait battus. Des rires la saluèrent. « Rit-elle aussi ? » se demanda Jacques. Toujours immobile, il écouta leur farandole repartir. « La joie l'entraîne... » songeait-il. Bientôt il n'entendit plus rien.

Si... La pulsation obstinée des machines, les battements fiévreux de son propre cœur et, dans une cabine proche, les cris d'un enfant réveillé qui pleurait.

Quand il fut certain de n'être plus surpris, il sortit furtivement et monta sur le pont, par l'arrière. Mais, même là, il fut relancé.

— Eh bien ! Vous n'allez pas chanter ? lui demandaient des costumés.

Il passait sans répondre. Il eût voulu ne voir personne, se sentir seul. Sans s'arrêter, il s'engagea dans l'escalier de fer qui conduit au pont des embarcations. Là, au moins, il serait tranquille. Tout était sombre. Seule veillait la cabine éclairée du sans-filiste, et Jacques reçut un coup en pleine poitrine en apercevant l'opérateur penché sur sa tablette, écouteurs aux oreilles.

— Si c'était pour moi ? pensa-t-il tout de suite.

L'homme casqué manœuvrait de tout petits leviers et quelque part, à des centaines de lieues, dans une bâtisse blanche frôlée par les palmiers, un homme comme lui tournait des manettes pareilles sur les mêmes cadrans. Les ondes, comme des mains, se cherchaient sur la mer, et l'on songeait à de mystérieux entretiens dans le désert du ciel.

— Bon ou mauvais ? se demandait Jacques. Pile ou face ?...

Il tendait l'oreille, comme s'il avait cru pouvoir distinguer des mots dans ce claquement continu d'étincelles. Il s'approcha lentement de la cabine et s'arrêta dans l'embrasure de la porte ouverte. L'opérateur tourna la tête et, l'ayant reconnu, lui sourit, sans un mot. Puis, du bout des doigts, il reprit sa conversation magique avec le monde.

— Il ne sait encore rien, se dit Jacques.

Et il alla s'accouder à la rambarde.

X

Au Paradis terrestre

La brusque lumière d'une lampe de pont m'a réveillé : « Allons bon, les marins ! » Et bougonnant contre les laveurs matinaux, je me suis retourné rageusement sur mon lit. J'espérais bien me rendormir, mais des bruits insolites m'ont poursuivi, dans mon demi-sommeil. On galopait dans les coursives, on s'appelait dehors. Que se passait-il donc ?

— Colombo !

Cette pensée m'a traversé l'esprit d'un éclair et je me suis redressé en sursaut. Vite agenouillé sur ma couchette, j'ai passé la tête par le sabord. La mer dormait encore mais sur son eau sombre de longues barques faisaient danser des fanaux blancs et verts. Un phare, sur la côte proche, clignait des yeux. Oui, c'était Ceylan ! Alors, je me suis jeté en bas du lit et en pyjama, pieds nus dans des babouches, j'ai couru sur le pont.

A l'arrière, durait la nuit, à l'avant perçait déjà le jour. On le sentait poindre sur un coin de

ciel rose, et cette aube montait si vite que l'Orient entier fut embrasé avant que l'ombre se soit dissipée. Vision magique... En un instant, tout l'horizon flamboyait. Le rose est devenu pourpre, les nuages obscurs se sont dorés et dans une lueur d'apothéose Colombo nous est apparu, sous sa couronne de palmiers. C'était si beau que, pour une fois, les passagers restaient silencieux. Émerveillés, nous regardions naître un monde...

Le paquebot avançait toujours, prudemment, la chaloupe du pilote amarrée à l'arrière, et nous commencions à distinguer des navires de guerre et des cargos à l'ancre, leurs feux de veille étoilant la mâture. Les barques indiennes virevoltaient, légères, autour de nous, emportées par de longs avirons à la pale exiguë. Puis, d'autres approchèrent, leurs voiles ocres ou noires mollement gonflées de brise et pareilles, de loin, à des araignées d'eau : les pirogues à balanciers des pêcheurs de Ceylan qu'un flotteur rustique, maintenu par des bambous, empêche de chavirer, et si étroites que les indigènes ne pouvant s'y asseoir, s'y tiennent parfois debout comme des funambules, un seul pied dans la barque, l'autre traînant sur les vagues.

Tout cela sortait de l'ombre et s'animait, ainsi qu'un merveilleux ballet. La ville dessinait ses toits, l'île ses monts boisés, composant sous nos yeux un décor d'un exotisme si irréel qu'on eût dit que le jour prolongeait d'un beau rêve les plus beaux songes de la nuit. J'aurais voulu ralentir les instants, immobiliser une seconde ces lignes féériques et ces changeantes couleurs, fixer dans son éphémère beauté cette apparition que le plein jour allait détruire et, de tous mes sens tendus, passionnément, j'aspirais l'air chargé d'odeurs où l'île heureuse avait dormi.

Le pont s'emplissait. D'autres passagers prévenus, accouraient de leurs cabines, en robe de chambre ou en peignoir de bain, et des têtes mal éveillées se montraient à tous les sabords. « *Hurry up!* » braillait le vieil Américain pour hâter les retardataires. On en voyait déboucher de l'escalier, ils arrivaient quatre à quatre, les cheveux en désordre. Mais déjà il était trop tard, le mirage était effacé...

Le soleil, en un instant avait grandi à l'horizon, fondant la brume, et maintenant la ville aux palmes se voyait trop, avec ses riches bâtisses, ses toits de pagodes et ses façades peinturlurées. Les derniers venus admiraient quand même puisqu'ils s'étaient levés pour cela, et la dame anglaise, gesticulant à la rambarde criait : « *Splendid!... Marvellous!...* » tandis que ses filles, derrière son dos, laissaient caresser leurs bras nus par les midships de l'escadre, déjà en tenue numéro un.

« Dépêchez ! » criait toujours le vieil Américain. Pour réveiller les derniers dormeurs il entrait familièrement la tête dans tous les sabords et poussait le cri d'alerte. Il arriva ainsi à la cabine du Banquier de Pékin mais ayant, sans malice, écarté le rideau, il eut un tel mouvement de stupeur qu'il se cogna la tête en se reculant. « Oh ! » s'écria-t-il encore tout éberlué. Aussitôt une main furieuse poussa la vitre. Nous sûmes seulement plus tard, quelle était cette main.

Pour le moment, je n'y pensais guère. Les embarcations se multipliaient sur la rade et je regardais, penché, ces hommes en jupon blanc et au chignon luisant qui attendaient au bas de l'échelle qu'on eût amené le pavillon jaune du Service de santé pour monter à bord. Ces pirogues, cette eau que je trouvais plus bleue, ces parfums

que je croyais sentir, ces bruns visages aux larges yeux, ces écharpes aux teintes vives et ces bracelets d'or aperçus sur une chaloupe, c'était l'Inde tout entière qui venait au devant de moi...

Heureusement, M. Garrot, déjà équipé pour notre excursion, vint me prévenir qu'il fallait se hâter si nous voulions arriver à Kandy pour déjeuner et je m'arrachai à ce spectacle pour aller faire ma toilette. Cela ne traîna pas : la douche, le déjeuner, et je remontais sur le pont tout prêt à débarquer. Les changeurs et les commissionnaires d'hôtel emplissaient déjà le navire, faisant sonner les roupies et vantant le confort de l'Oriental et du Galle Face. Des marchands ambulants s'installaient sur la promenade, tous beaux, tous graves, tous nobles, même pour friponner, et les passagères regardaient avec surprise leurs peignes d'écaille plantés dans le chignon et cette espèce de pagne, le *vetti* national, dont ils sont tous vêtus, même s'ils portent avec ce jupon une veste à martingale ou un « blanc » de garçon coiffeur.

M. Pasquelin, le mari de la Créole, avait retenu deux autos par radio et nous devions partir à une dizaine pour faire cette excursion, mais dès la première heure le Directeur vint nous dire que Jacques Largy et lui ne pouvaient pas nous accompagner, invoquant de vaines raisons de travail ; après, ce fut le Banquier de Pékin qui s'excusa, sans trop donner de motifs, et l'Associé s'apercevant alors que nous allions être deux fois moins nombreux pour payer les voitures se trouva subitement indisposé et déclara à son tour qu'il se contenterait d'une promenade en *rickshaw* (1).

(1) Pousse-pousse.

Pour occuper les places vides, nous décidâmes d'inviter le médecin du paquebot.

— Euh, je veux bien. M'ennuyer là ou bien autre part, répondit-il en guise de remerciement.

Beaucoup de passagers étaient prêts à descendre dans les chaloupes et commençaient à s'impatienter lorsqu'on nous apprit que les *inspectors* étaient arrivés et qu'ils timbraient les passeports au fumoir. Tout le monde se précipita. C'est à ce moment que j'aperçus, à la terrasse, Jacques Largy et le Directeur. Son passeport à la main, le chanteur avait l'air d'hésiter et je fus frappé par son air abattu. M'étant approché, j'entendis le Directeur qui lui disait tout bas :

— Profitons qu'il y a beaucoup de monde...

Nous entrâmes ensemble. Derrière la table, des inspecteurs se tenaient debout, qui nous dévisageaient. Jacques rabattit son casque et tendit son papier. L'Anglais qui mettait les visas jeta un coup d'œil et, se tournant vers un de ses collègues dit quelques mots, sèchement. Les deux poings sur la table, la tête un peu baissée, Jacques ne bougea pas, mais je vis le Directeur lui prendre le bras et se serrer contre lui. Le pauvre homme était tout pâle. Quelques secondes s'écoulèrent, puis l'inspecteur se retourna et sans avoir regardé le passager timbra la feuille. Dehors seulement Jacques Largy parut me reconnaître et me tendit la main.

— Vous semblez fatigué, lui dis-je.

— Oui, répondit-il, j'ai mal dormi.

Mal dormi, ce n'était pas vrai : il ne s'était pas couché. Il avait passé sa nuit entière sur le pont avec Manon, et un quartier-maître de ronde qui les avait aperçus me le raconta. Comme les nuits sont plus fraîches au grand large, ils se trouvaient

seuls sur la dunette et le marin, de loin, avait cru entendre pleurer. C'était sans doute pour cela que Florence, épuisée, n'avait pas encore paru. Elle nous fit attendre plus d'une demi-heure à la coupée, piétinant de dépit, et le médecin seul prêchait pour une fois l'indulgence, nous disant qu'il fallait bien « leur laisser le temps de se tatouer ». Enfin elle arriva, amenée par la Créole, et elle était si défaite que personne ne songea à la morigéner.

— Je ne me sens pas bien, nous apprit-elle avec un pauvre sourire.

On proposa aussitôt de renoncer à l'excursion mais elle ne voulut pas et Jacques le premier insista, disant que cette promenade lui ferait du bien. Cela me surprit un peu et un instant je les crus fâchés. Mais dans la chaloupe qui nous menait à terre leur attitude me détrompa. Ils s'étaient assis l'un près de l'autre, leurs bras noués, se regardant parfois, sans échanger un mot, et je voyais Manon qui enfonçait ses ongles dans les poignets de son amant, comme pour se raccrocher à lui. Sur l'embarcadère même ils se dirent au revoir, tandis que les autres échangeaient aux baraques leurs billets contre des roupies, et cette étreinte passionnée m'étonna.

— Tout de même, observa M. Garrot en grimaçant un sourire, pour une séparation de quelques heures, ils exagèrent.

L'Associé le lorgna par-dessus ses lunettes vertes.

— Vous aimeriez mieux que le garçon ne revienne plus, hein ? fit-il avec lourdeur.

— Occupez-vous de ce qui vous regarde, répondit le Courtier en lui tournant le dos.

Nous montâmes dans nos voitures, Manon dans

la première, avec les Pasquelin et le Marchand de curios, et le Directeur, de son côté, héla un taxi. Quand nos voitures démarrèrent, Jacques sauta d'un bond en bas de la sienne et appela de toutes ses forces :

— Florence !

Mais l'auto de tête était déjà loin : Manon ne l'entendit pas. Elle s'était penchée à la portière, faisant encore « au revoir » avec son mouchoir, et son amant, immobile sur le trottoir, la regardait s'éloigner, sans même remarquer que nous passions devant lui. Le Médecin qui était assis devant moi, en haussa les épaules.

— L'amour ! railla-t-il dans une moue dégoûtée. Voilà certainement ce qui contribue le plus sûrement à l'abrutissement de l'espèce humaine avec l'alcool et le suc de pavot.

Puis, s'adressant à la Dame Seule qui se tenait songeuse dans son coin, il ajouta, plein d'à-propos :

— Vous avez bien raison de ne pas vous adonner à ces horreurs, chère madame. On n'en a jamais que des ennuis.

Peut-être interloquée, la dame ne répondit rien. Elle paraissait soucieuse et regardait le spectacle imprévu de ces rues indiennes avec des yeux préoccupés. Pourtant, au bout de quelques instants, elle commença à s'agiter sur la banquette, tendant la tête, se retournant, et un moment plus tard, sa contrariété oubliée, elle criait à chaque découverte, transportée de curiosité et de plaisir, et faisait stopper l'auto tous les cent mètres, parce qu'elle avait aperçu un groupe souriant de Cinghalaises aux tuniques voyantes, ou un étalage qui la tentait. Trop de choses s'offrent à la fois. Les yeux et le cœur ne sont pas assez grands pour recueillir d'un seul coup tout cet enchante-

ment. Après l'ignominie de Port-Saïd, après l'aridité de Djibouti, c'est une soudaine griserie de beauté. On ne regarde plus : on s'étonne, on s'émerveille.

C'est d'abord la ville européenne, aux larges rues bordées d'arcades, ses façades rouges, vertes et blanches, avec les ornements en stuc de toutes les couleurs et d'étranges toits dentelés tout hérissés de cornes. Marchands de pierreries, marchands d'ivoire, marchands de curios, marchands de soieries, et, dans toutes les boutiques, des éléphants : là brodés, ailleurs taillés dans le bois, plus loin exécutés en pendentif, avec une trompe d'émeraude. Mais ce quartier de larges avenues et de riches bâtisses, de banques et d'hôtels, ce n'est rien encore, malgré l'amusante poursuite de ces *rickshaws* que des coolies à chignon traînent d'un trot léger, ce n'est rien malgré le tournoiement des corneilles familières chargées par Dieu de la voirie, ce n'est rien malgré la disparate des costumes et le contraste des races : Anglais bottés, Indiens pieds nus, Malais aux calottes de velours, c'est au quartier indigène qu'il faut aller pour que la féerie commence. Le marché, d'abord, ce merveilleux marché aux fruits où s'amoncellent les ananas et les oranges vertes, les lourdes pamplemousses, les citrons, les noix d'arec, les papayes juteuses, les cocos doublés de velours blanc, les choux palmistes, et ces succulents mangoustans, qu'on gobe ainsi que des oursins. Dans l'ombre parfumée de cette halle tous les présents de l'île sont entassés et chantent aux yeux ; c'est la cueillette d'un immense jardin, toute sa saveur, toutes ses couleurs, et le visage doré des marchandes, fendu d'un sourire, fait encore songer à des fruits éclatés qui montreraient leur pulpe.

Hommes ou femmes ?... On hésite... Imberbes, avec de grands yeux aux longs cils, les cheveux flottants ou noués en chignon, ces mâles sont si purement beaux que le regard s'y trompe. On ne peut pas croire qu'ils soient assemblés là vulgairement pour vendre ; ils apparaissent, dans cet éblouissant tableau, comme les esclaves chargés de corbeilles des scènes somptueuses du Tintoret : ils ne sont là que pour la beauté.

Pas de misère, pas de laideur, dans cette foule heureuse. Les vieillards les plus pauvres ont de majestueux visages qui imposent, et les gamins demi-nus, les fillettes timides qui s'accrochent à vos pas ont des gestes de grâce, des bras harmonieux quand ils tendent la main.

On repart, et tout est joie. Dans ces singulières maisons hindoues, on entre de plain-pied, la boutique ou la pièce prolongeant le trottoir, avec juste un écran en feuilles de latanier pour arrêter le soleil. Échoppes de barbiers et de devins, d'usuriers et de potiers. Commerces étranges où un marchand à barbe de rajah veille paresseusement sur des caisses vides et des mannes où il y n'y a rien. La lumière rehausse tout : les écharpes vives des femmes, leurs robes de tulle empesées, roses ou bleues, et ces drôles de camisoles à festons que portent les plus humbles. Tout amuse, aussi : ces Chettys (1) qui se promènent sérieusement en pan de chemise, la bannière flottant par-dessus la culotte, et ceux qui se peignent une marque blanche au-dessus des sourcils, et les riches, dont certains ont une pierre précieuse incrustée dans le front. Rien ne paraît vrai, on vit un conte, et seuls les tramways qui passent, chargés d'indi-

(1) Usuriers, prêteurs ou banquiers, suivant leur fortune.

gènes et les autos qui cornent, prenant leur gauche, à l'anglaise, vous rappellent que vous ne dormez pas.

Le faubourg franchi, voici la campagne. Le rêve éveillé se poursuit. La route est rouge, les arbres verts. Les plantes jaillissent de partout, dans un perpétuel rajeunissement. Entre les cocoteraies, l'herbe s'étend, jamais flétrie, ou bien ce sont des rizières aux pousses de jade, de grands étangs où le soleil aiguise ses rayons. Parfois, un cottage apparaît : rien qu'un décor blanc, dans un radieux bouquet de bougainvilliers toujours fleuris. Des plantes invisibles embaument et les enfants qui assaillent la voiture à l'entrée des villages vous tendent encore le parfum violent de leurs fleurs de magnolias. Les attelages se suivent, mais sans un cheval : rien que des buffles, des petits zébus aux cornes peintes et aux colliers de coquillages qui trottinent et d'autres, mis au joug, qui tirent leur chariot. Des hommes au corps de bronze, juste un pagne pour les cacher, se dirigent vers le marché proche, le fléau sur l'épaule, un lourd panier à chaque bout, des vieillards passent, altiers, une charge sur la tête, des femmes cassent des cailloux, aux côtés de prisonniers nus, cependant nul ne songe à les plaindre. Il y a trop de bienfaits, dans ce ciel, trop de grâce sur ces visages, trop de splendeur dans cette nature. Comment croire à la souffrance humaine, au milieu de cette serre ? La misère est-elle seulement possible dans cet immense palmarium où l'on n'a jamais froid ? Ceylan, c'est un grand jardin vierge, une jungle soumise. Le bois le plus impénétrable fait songer à un parc bien ratissé dont ces Indiens aux cheveux longs sont peut-être les arroseurs. Est-ce la luxuriance de cette végétation, le fabuleux

entassement de ces plantes gigantesques, l'exotisme de cette flore, on se croirait plutôt dans quelque *botanic garden* où des villages sont édifiés, de-ci de-là, par caprice, ainsi que des kiosques à cartes postales ou des marchands de bonbons.

Peu à peu la route s'élève en serpentant. On aperçoit de petites montagnes rondes, pareilles à des boules de verdure, tant les arbres y sont pressés. Du haut des rochers, l'eau s'écoule en bruissantes cascades. Si l'on s'y arrête pour rafraîchir l'auto, on est aussitôt entouré par de petits dieux charmants et craintifs qui se tressent des colliers de camélia ou de lotus, par des mères aux seins tombants et aux yeux doux qui portent sur la hanche des enfants peureux et par des hommes aux graves visages de fakirs qui sont de pauvres paysans sans mystère. Un mot, un signe, et ils vous aideront. Les voitures des touristes et les motos anglaises leur écrasent chaque jour de ces petits cochons noirs qui grouillent dans les villages, leurs poules, leurs canards, leurs chiens efflanqués comme des chacals et parfois même leurs enfants, ces petits estropiés qu'on voit traîner devant les cases, et malgré tout, ils continuent de sourire. Jamais une pierre, jamais une injure, jamais le geste d'un poing serré. Ils sont nés, comme leur île, sous le signe de la douceur.

J'aurais crié de joie en découvrant cette école édénique où de petits êtres attentifs lisaient tous en chœur les caractères hindous que traçait au tableau noir un vieux maître indigène. Rien qu'un toit rustique au-dessus de leurs têtes, rien qu'une mince cotonnade pour s'habiller. C'est ainsi qu'on doit faire la classe au Ciel...

— Oh! oui, approuva la Dame Seule. Je com-

prends qu'une légende ait situé ici le Paradis terrestre.

Cette fois, notre enthousiasme fit sortir de son mutisme le médecin irrité.

— La douceur, le Paradis, ricana-t-il en battant l'air de ses longs bras de faucheux. Et encore quoi ? Mais il n'y a pas de pays où les hommes aient souffert plus qu'ici, mes pauvres gens. On y a gémi de faim, frémi de peur, dans votre éden. Les massacres, les invasions, la famine, les tortures, ils ont tout connu. Les premiers occupants de l'île, les Veddhas, traqués pendant des siècles, vivent comme des bêtes dans la forêt, nourris de fruits crus et vêtus d'écorce...

Mais tout ce qu'il pouvait dire n'entamait pas notre ravissement. Nous regardions, aux lacets de la route, l'île étendre au-dessous de nous son panorama de grands bois et de rizières miroitantes. Alors, le docteur s'en prit à la nature.

— Regardez ça ! fit-il en nous montrant du doigt les énormes noix grises pesant au haut des cocotiers. Est-ce que le Bonhomme aurait écrit *Le gland et la citrouille*, s'il avait connu cette bévue de la Providence ?

Après quoi, renonçant à énumérer les malfaçons du Créateur, il remit ses lunettes noires et grogna en se renfonçant dans son coin :

— Dieu a bien fait de se reposer le septième jour : il aurait fini par tout gâter...

Personne ne s'attarda à le contredire. L'esprit ailleurs, on admirait. C'était à chaque instant un spectacle nouveau. Dans l'eau rougeâtre des rivières, des petits pâtres à peau cuivrée menaient des buffles aux cornes en lyre et de paisibles éléphants. Des perruches jacassaient dans le feuillage et parfois un serpent surpris se dressait

au milieu de la route, comme si le charmeur avait sifflé. Enfin, après trois heures d'auto, la carrosserie brûlante, le radiateur fumant, nous arrivâmes à Péradénya, où nos amis nous attendaient. Nouvel enchantement. Des papillons aux tons de fleurs voltigeaient tout le long des allées, il en tombait des branches, il en montait des pelouses, et lorsque j'aperçus Florence Bernard qui se tenait, songeuse, sous un arbre de Judée, je crus, en voyant ces centaines d'ailes roses tournoyer autour d'elle, que c'étaient les pétales de l'arbre qui neigeaient. Il y a peu de fleurs dans ce jardin célèbre, mais il y a les papillons, et au-dessus des corbeilles odorantes de tubéreuses et d'œillets, ils forment dans le soleil comme une corbeille aérienne qui ne se fane jamais. Ces corolles vivent, à Ceylan. On en fait aussi la cueillette, et ce sont ces fleurs mortes, ces victimes épinglées, que des Cinghalais viennent vendre à la porte des hôtels de Kandy.

— Oh ! non, je n'en veux pas, dit la chanteuse quand le Courtier voulut lui en acheter une boîte. Cela porte malheur.

Elle restait distraite, les yeux à terre, ne souriant même pas de ces singuliers jardiniers en jupe blanche et aux pieds nus qui nous offraient des balles de caoutchouc brut, des noix de muscade et des gousses de vanille fraîches cueillies. Les Pasquelin aussi et M. Garrot étaient moins gais que d'ordinaire, comme si la tristesse de Manon avait déteint sur eux.

— Elle aurait mieux fait de l'emmener, puisqu'il lui manque tant, murmurait avec dépit la Dame Seule.

Pour moi, je conservais ma joie intacte et me promenais, curieux de tout, au milieu de ces

arbres étranges que je voyais vivants pour la première fois, manguiers au feuillage sombre, flamboyants, fleuris de rubis, aréquiers au fût grêle, jacquiers chargés d'énormes noix grenues, goyaviers dont le nom fait songer à des amours créoles et ces bambous géants dont la tige dépasserait le toit des plus hautes maisons. Je ne pouvais pas m'expliquer qu'on ne délirât pas de plaisir devant ces splendeurs révélées. Je leur criais :

— Mais c'est un cannelier, regardez donc... Et ces banians... Et ces hibiscus...

Rien que leurs noms me grisaient. Il y a des plumes pourpres qui sont des palmes, des bulles bleues qui sont des fruits, et les colibris fendent l'air en chantant. Pourtant, mes compagnons, traînant derrière, restaient indifférents et leur anxiété sans cause finissait par me gagner. Je dévisageai d'abord Florence avec ressentiment, car c'était bien sa faute, mais elle avait une si pauvre mine, avec ses traits tirés et ses yeux creux, que je ne lui en voulus pas longtemps. Attendri, je me rapprochais d'elle pour la gronder affectueusement, quand le jardinier indigène qui nous guidait nous arrêta devant un nouvel arbre.

— C'est l'arbre dont l'ombre fait mourir, nous dit-il dans un mauvais anglais. On s'endort dessous et l'on ne se réveille plus. *Dead... Finished...*

Le Courtier traduisit d'un air de se moquer, alors, comme si ces mots avaient eu le pouvoir de faire éclater sa peine, un sanglot souleva la poitrine de Manon et, se laissant tomber sur l'herbe, la tête dans les mains, elle se mit à pleurer. Une seconde, nous la regardâmes sans comprendre, interdits. Puis, nous l'entourâmes tous, même les jardiniers, et la petite Pasquelin se jetant à genoux, l'étreignit à pleins bras.

— Allons, Florence, supplions-nous, penchés sur elle.

Elle ne nous entendait pas.

— Ma chérie, qu'est-ce que vous avez ? demandait la Créole éclatant à son tour en sanglots.

Manon ne pouvait pas répondre. En proie à une sorte de crise, elle battait l'herbe du pied, tant les pleurs l'étouffaient. Enfin, elle reprit haleine, et sans lever la tête, elle gémit en suffoquant :

— Mon Jacques est parti... Je ne le reverrai plus jamais, plus jamais.

Nous ne comprenions pas encore.

— C'est peut-être la chaleur, supposait M. Pasquelin. Jamais de casque, elles sont toutes les mêmes...

La Dame Seule commandait aux Cinghalais impassibles :

— Ne la laissez pas dans l'ombre de cet arbre, au moins, c'est dangereux.

De nous tous, le docteur seul n'avait rien perdu de son calme.

— Fichez-moi la paix , l'amateur des jardins, fit-il tranquillement en repoussant l'indigène à chignon.

Et s'étant agenouillé à côté de Florence effondrée, il grommela en lui soulevant la tête :

— Le Paradis terrestre, le bonheur, l'amour. Laissez-moi rire...

*
* *

Le Directeur n'avait pas quitté Jacques. Ils étaient d'abord allés ensemble chez un bijoutier à qui le jeune homme avait vendu sa bague ornée d'un solitaire, tout ce qui lui restait, puis ils s'étaient immédiatement rendus aux bureaux d'une

Compagnie hollandaise, dont un paquebot était en rade, et Jacques avait pris son billet pour Manille, au nom du Russe dont il avait en poche tous les papiers. Le Directeur ne respira qu'en sortant.

— Maintenant, vous êtes sauvé, s'écria-t-il en prenant le bras de son protégé.

Il avait du coup retrouvé son air heureux et son regard de mère-poule. Mais Jacques, lui, ne souriait pas. Tant que la présence du danger l'avait soutenu, il n'avait pas fléchi, mais à présent, que le salut était là, il restait exténué, comme au sortir d'une lutte et ne comprenait même pas qu'il eût pu fournir un tel effort. A quoi bon...

— Une fois aux Philippines, continuait le Directeur, animé, vous prenez le premier navire pour Colon et vous passez tout droit en Amérique du Sud : la police n'y aura vu que du feu. Même dans ma troupe, personne ne connaissait le nom de ce Russe qui jouait sous un pseudonyme. Vous êtes donc certain de ne pas être dépisté. Et quand vous serez en Argentine, avec votre voix, je suis tranquille, vous ne chercherez pas longtemps un engagement. Quel pays ! vous verrez ça ! Nous y avons tourné la *Dame de chez Maxim's* pendant trois mois. Un fiasco comme on n'en a jamais vu ; il a fallu nous rapatrier. Ah ! je vous jure qu'on s'est bien amusé...

Le jeune homme écoutait à peine. Seul, un mot le frappait : police. Cela ne l'effrayait pas : cela lui faisait mal, il se sentait honteux et las. Les phrases bourdonnaient comme des mouches dans sa tête vide.

— Je vais vous préparer une lettre de recommandation pour Osorio, à Buenos-Ayres. Il vous trouvera tout de suite quelque chose.

Et le Directeur clignait joyeusement de l'œil, en lui tapant du coude .« A quoi bon... » pensait Jacques. Il s'échappait parce qu'il fallait, mais sans fièvre, sans espoir. Son propre sort lui était presque indifférent, l'avenir ne l'intéressait plus. Il n'arrivait même pas à mesurer sa peine dans toute son étendue. C'était un de ces chocs trop rudes qui vous laissent étourdi. Que lui importait d'être sauvé, s'il perdait Florence ? Il ne pouvait pas croire qu'il l'avait vue pour la dernière fois, qu'ils s'étaient dit adieu. Le Directeur lui parlait de Santa-Cruz, d'Assomption, de Santiago, des randonnées dans la pampa et des *pesos* qu'on gagne, mais Jacques n'attendait rien de cette existence dont Manon n'était pas, et tandis que l'autre brave homme cherchait à lui communiquer sa naïve allégresse, il n'évoquait, dans un songe brumeux, que de tragiques années d'exil, sans un ami, sans un amour, dépouillé même de son nom, et chantant pour gagner sa vie, devant des salles de bouviers. C'était cela, son salut...

L'auto, ayant traversé Colombo, les emportait maintenant vers Mount-Lavinia, mais il ne remarquait rien de cette route de corail qui suit la mer, bordée d'un continuel jardin. Il essayait par instant de fixer son attention, de s'exalter : il n'y parvenait pas, son cœur assourdi ne pouvait plus vibrer. Il se prenait au contraire à détester ces hibiscus aux fleurs trop rouges, ces rhododendrons gigantesques, ces dattiers au long cou maigre, toute cette végétation de serre chaude qui le forçait à songer que plus jamais, peut-être, il n'en reverrait d'autre, les simples champs où les épis frissonnent et les bois ombreux de chez nous..

Le palace de Mount-Lavinia lui déplut, avec sa façade prétentieuse. Au premier coup d'œil,

il reconnut des passagers installés sur la terrasse qui domine le large, et cette rencontre aussi lui fut pénible.

— Ça va, ça va, se félicitait pendant ce temps le Directeur. Vous comprenez, on nous aura vus ensemble toute la journée, cela me permettra, ce soir, de raconter ce que je voudrai. Pour tout arranger, il vaut mieux qu'on vous croie suicidé...

Jacques ne pouvait pas réprimer un frisson. « Arrestation, mort », il fallait qu'il retrouvât à tout instant ces mots affreux. Il aurait été seul, qu'il se serait mis la tête dans les mains et qu'il aurait pleuré.

— Laisser-vous aller, conseillait le Directeur, la bouche en coin. Ça va, ça va...

Pour l'empêcher de réfléchir, il ne lui donnait pas une minute de répit, l'abasourdissant de projets absurdes et de recommandations superflues, mais rien ne pouvait arracher le jeune homme à sa détresse. Il pensait à Florence. S'il avait pu la revoir, rien qu'un instant. Lui faire encore jurer que n'importe où, elle accourait à son premier appel. Cette idée le ranimait : la regarder, l'étreindre une dernière fois... Cependant, il n'osait pas s'en ouvrir au Directeur. Il savait d'avance ce qu'il allait lui répondre et, la gorge serrée, il hésitait. Alors, il s'y prit autrement. A la fin du déjeuner, sans rien laisser paraître, il proposa de rejoindre Colombo.

— Je veux prendre quelques petites affaires dans ma cabine, vous comprenez, dit-il d'un ton qu'il voulait rendre naturel. Et laisser une lettre à Florence, c'est convenu entre nous. Il faut bien expliquer ma disparition aux yeux de tout le monde...

Mais le Directeur ne fut pas sa dupe.

— Voyons, mon petit, soyez raisonnable, dit-il en lui prenant affectueusement les mains. Reparaître à bord maintenant, ça serait une folie. Vous avez été courageux jusqu'ici, il ne faut pas flancher... Un petit héros comme vous...

Ces simples mots « petit héros » secouèrent étrangement Jacques. Son oncle l'appelait ainsi, pendant la guerre, quand il le poussait à remonter au front. Le souvenir brusquement évoqué de cet horrible vieux suffit à ranimer le jeune homme. Il se sentit soudain plus fort, sa haine réveillée. Ce n'était plus pour lui-même qu'il voulait échapper, c'était pour narguer, par delà le tombeau, cet être qui, même en terre, s'acharnait après lui et le faisait mourir.

— Vous avez raison, dit-il résolument à son ami. Ça serait me jeter dans la gueule du loup... Mes affaires, vous me les apporterez et, ma lettre, la voici...

Maintenant c'était fini, sa faiblesse d'un instant était surmontée et quand, revenus à Colombo, le Directeur le laissa dans un bar d'hôtel pour aller seul au paquebot, il ne faiblit pas.

— Je vous attends, lui dit-il, en prenant sur une table une poignée de magazines anglais. Avec ça, j'ai de quoi m'occuper.

Resté seul il lut distraitement un moment, regarda de vieilles photos et les dessins du *Punch*. Puis quelqu'un poussa la porte et il leva les yeux.

— Hello ! monsieur le chanteur... s'écria le nouveau venu en le reconnaissant.

C'était M. Prater qui venait d'entrer.

XI

Fuira-t-il ?

C'est vrai que le visage de la terre est aussi changeant que celui d'une femme, et quand l'homme qui les contemple a cessé d'aimer, il murmure déçu, en les regardant : « C'est étrange, je ne les reconnais plus... » Ainsi, en montant à Kandy, je m'émerveillais à chaque tournant de la route, j'admirais le panorama lumineux des vallées, les arbres, les paillotes, les indigènes, je ne voyais partout que douceur et beauté, et il suffit que Manon se mît à pleurer pour que tout ce mirage s'effaçât et que l'île m'apparût à l'instant sous un nouvel aspect. Mon enthousiasme tombé, je la vis d'un seul coup telle qu'elle était. Ou bien son visage avait réellement changé. Ou bien mon cœur...

Kandy, ancienne capitale royale de l'île, se présenta comme une ville d'eaux du modèle ordinaire, avec des villas, des jardins en terrasses, un kiosque pour la musique, de grands hôtels et, au centre, un petit lac, qu'on dit splendide, mais que je trouvai banal, en dépit des quatre élé-

phants qu'on y baignait à heure fixe, pour occuper les photographes. Florence ne voulut pas venir à table, ni Mme Pasquelin, et nous mangeâmes sans appétit, servis par de beaux Cinghalais en jupe blanche et couronnés d'écaille. Le repas terminé, nous allâmes retrouver Manon au jardin où des marchands de papillons, à l'écart, la regardaient pleurer. M. Garrot vint aussitôt s'asseoir près d'elle. Tout en déjeunant il avait réfléchi, puis il s'était concerté avec le mari de la Créole et toutes ses dispositions étaient prises.

— Ma petite fille, dit-il sans préambule à la chanteuse, nous comprenons tous votre chagrin, mais il ne faut pas que cela vous empêche de penser à l'avenir. Voilà votre vie bouleversée, vous restez toute seule. Non seulement vous souffrez de cette brusque séparation, mais vous vous inquiétez aussi de ce que vous allez devenir, n'est-ce pas ?... Eh bien ! il faut que nous vous tirions de là...

Florence le regardait vaguement, les yeux brouillés de larmes, essuyant d'un coin de mouchoir le noir de ses cils qui avait coulé. Je me sentis gêné. Cette conversation où je flairais le marché, entre cet homme de sang-froid et cette femme en pleurs me choquait au delà de tout. Pour me donner une contenance, j'appelai un des marchands assis sur les marches et, le front baissé, je m'amusai à regarder ces papillons en soie dechiquetée et ces singuliers insectes verts, si pareils à des feuilles, avec leurs ailes à nervures, que les oiseaux eux-mêmes y sont trompés. Néanmoins, je tendais l'oreille. Le Médecin aussi, par simple mépris de l'espèce humaine. Mais ce Garrot valait tout de même mieux que je ne pensais. Il parla à Florence sans équivoque, sur un ton d'affection

bourrue qui me plut, et je me demandai même, sur le moment, si je ne m'étais pas exagéré son amour pour la chanteuse.

Il lui proposa d'abord de quitter sa cabine de deuxième classe, où la vie en commun ne serait plus possible avec ses camarades de la troupe, trop heureuses de la narguer, et de venir s'installer en première, dans une petite cabine que les Pasquelin mettaient à sa disposition. La place était payée, inoccupée depuis Marseille, il n'y avait donc pas de scrupules à avoir et d'autre part, l'invitation venant d'une femme, nul ne pouvait trouver à redire. Une fois installée avec nous, Florence aurait tout le temps de réfléchir, jusqu'à Saïgon, et, quelle que soit sa décision, ses amis l'aideraient. Elle pourrait à son gré accomplir son engagement, ou rentrer tout de suite en France, ou passer quelques mois en Cochinchine chez les Pasquelin, dans leur propriété du cap Saint-Jacques, ou bien encore aller donner quelques représentations à Shanghaï, M. Garrot faisant là-bas ce qu'il voulait. Ce fut la seule allusion que se permit le Courtier. Florence commençait à s'intéresser. Les larmes lui avaient vidé le cœur et tout engourdie, comme convalescente, elle acceptait qu'on la soignât.

— Vous êtes gentils, je veux bien, murmurait-elle, réprimant ses derniers sanglots.

Elle avait tellement souffert, dans l'angoisse de ces deux derniers jours, que le dénouement, même tragique, la soulageait. Un regret, si lourd soit-il, pèse moins qu'une crainte. Au fond d'elle-même, elle commençait à se reprocher son explosion de chagrin. Que répondrait-elle maintenant si on la questionnait sur le départ de Jacques, sur les raisons de sa fuite ? Il lui avait si bien

recommandé de ne rien dire tant qu'elle ne serait pas revenue à bord et n'aurait pas sa lettre en mains. Heureusement personne ne l'interrogea. Elle se souvint alors que son amant lui avait dit qu'il faudrait que tout le monde le crût suicidé et à cette seule pensée de la mort, elle se remit à pleurer.

— Je suis sûre qu'il est allé se tuer, éclata-t-elle en laissant retomber sa tête sur l'épaule de son amie. Il me répétait toujours qu'il finirait comme ça.

Nous nous regardâmes interdits. Pourquoi donc ce suicide ? Je pensais bien aussitôt au mystérieux radio de l'avant-veille, mais je gardai la réflexion pour moi. Les autres aussi se taisaient. Seule la Créole, le nez et les yeux rougis, chercha encore à la consoler.

— Ne vous mettez pas des idées pareilles en tête, ma pauvre chérie. Il a dit cela pour vous effrayer, ceux qui veulent vraiment se tuer n'en parlent pas... Je trouve sa conduite honteuse. S'il vous avait réellement aimée, il ne vous aurait pas quittée de cette façon-là.

Florence la laissait dire. Elle n'avait plus le courage de défendre son amant et soupirait en se séchant les yeux : « Vous avez tort... Il n'était pas méchant.... »

Quand nous quittâmes l'hôtel elle avait l'air, soutenue par le médecin, d'une malade qu'on emporte. Jamais voyage ne me parut plus affligeant que ce retour à Colombo. Je repassais devant les mêmes paysages qu'en montant, nous retraversions les mêmes villages, et, pourtant, il ne restait plus rien de ce que j'avais vu le matin : il y avait maintenant entre eux et moi les larmes de Manon. Je ne remarquais plus les nobles Cin-

ghalais aux chignons luisants et aux camboyes (1) multicolores : je regardais les autres, les jeunes, les évolués, qui portent un chapeau mou, se font la raie et achètent leur complet au magasin de nouveautés. Les cases, le long de la route, n'avaient pas changé, mais j'y découvrais le réparateur de bicyclettes et les affiches pour la moutarde anglaise. Il y a bien le Temple de la Dent de Bouddha et ses bonzes en robe safran, mais les statues sont repeintes, les reliques truquées, et les bonzes, pour une roupie, vous vendent leurs prières écrites sur une feuille de papyrus. Une cheminée d'usine me gâtait mille cocotiers et les belles Indiennes au sourire rougi de bétel me plaisaient moins, maintenant que je les savais ouvrières à la caoutchouterie ou à la fabrique de chocolat. Décidément, l'enchantement était fini...

Nous roulâmes ainsi trois heures, parlant à peine, chacun songeant de son côté. M. Garrot, monté avec nous pour laisser les dames ensemble, devait élaborer des projets dont il ne disait rien. Peut-être pensait-il au dépit qu'éprouverait son associé en le voyant enlever Manon et l'installer près de nous en première et c'était suffisant pour le payer de ses peines, voire de ses débours. Quant au Médecin, satisfait de nos mines déconfites, il regardait le décor sans mot dire, se contentant, par instant, de me montrer les camionnettes hors d'usage qui nous croisaient, chargées d'indigènes jusqu'au marchepied, en proférant de sa voix nasale :

— Le zébu pour l'abattoir, l'auto pour le transport... Voilà le progrès !

De la disparition de Jacques Largy, aucun de

(1) Sorte de pagne qui se drape en forme de culotte.

nous n'osait parler. Nous roulions harassés. Les mêmes bois reparurent, enguirlandés de lianes, puis les rizières, les cottages et enfin les premières maisons du faubourg indigène. Pettah commençait à s'animer, dans un tumulte de fête foraine. Il s'échappait du temple une musique infernale de ménagerie et les échoppes éclairées rappelaient les loteries en plein vent et les marchands de nougats. J'aurais voulu m'arrêter là et flâner, mais nos chauffeurs ralentirent à peine : il était l'heure de dîner. Lorsqu'ils nous déposèrent au centre de Colombo, nous étions moulus et maussades. Tout de suite, par convenance, nous allâmes à la seconde voiture. Florence gardait toujours le même air éploré, pourtant elle avait eu le courage, en cours de route, de s'arranger un peu, et il avait suffi de ce brin de poudre et d'un peu de rose aux joues pour que nous la crussions à demi consolée.

— Allons ca va déjà mieux, me souffla M. Garrot à l'oreille.

La chanteuse, que rien n'avait distrait de toute la journée, parut s'intéresser pour la première fois, lorsque nous hélâmes les *rickshaws*. Cela l'amusait de se faire traîner par un « sauvage » dans ces minuscules voitures qui roulent sans cahots et alors qu'elle avait traversé sans surprise cet immense jardin de paradis, elle poussa un cri d'admiration lorsqu'elle aperçut, au bout de la plage, la façade illuminée du Galle Face Hôtel et ses palmiers géants, ornés d'ampoules de toutes les couleurs.

— Oh ! que c'est joli, s'exclama-t-elle en joignant les mains.

On eût dit qu'elle s'éveillait de son chagrin. Elle ne soupa que d'une bouchée, c'est vrai, et à plusieurs reprises, des larmes lui montèrent aux

yeux, cependant en voyant aux tables voisines les Anglaises en grand décolleté, elle regretta de n'avoir pas mis une petite robe de dîner. Elle souffrait encore, mais comme si un stupéfiant eût assourdi son mal. Elle avait toujours dans l'esprit la vivante image de celui qu'elle avait tant aimé et ne pouvait pas croire que c'était fini, qu'elle ne le reverrait plus. Ce n'était pas seulement un vide autour d'elle, mais en elle, comme si on lui avait arraché un morceau vibrant de sa chair. Elle se trouvait subitement seule devant la vie, sans but, sans guide.

— Allez, ma chérie, secoue-toi, lui disait la Créole qui avait pris le parti de la tutoyer. Ce qui t'attendait n'était pas si drôle. Les tournées à la colonie, je connais ça...

Et elle ajoutait, poussant son soupir d'incomprise :

— Je n'aurais pas pu non plus : j'étais trop délicate.

Florence, pourtant ne se secouait pas. Elle se complaisait dans ce rêve mélancolique. A nous voir tous nous désoler, elle avait fini par se prendre elle-même pour la seule victime, et elle se jugeait très bonne de penser à Jacques sans rancune. Toutes ses larmes, toute sa peine, elle les vouait à son amant parti, comme un croyant offre ses souffrances à Dieu. « Je me sacrifie pour lui » songeait-elle en fermant les paupières sur ses beaux yeux humides. Parfois, elle se composait un sourire désenchanté pour remercier la petite Pasquelin qui parlait de ne plus jamais, la quitter ou pour répondre à M. Garrot, qui lui promettait tout Shanghaï à ses pieds. Cette prévenance générale la touchait. Elle était comme une malade qui reçoit ses premières fleurs. L'orchestre berçait sa

peine et elle regardait rêveusement tourner les dîneurs, qui se levaient pour un fox-trot, entre deux plats.

— Il n'aimait pas beaucoup danser, murmurait-elle d'une lèvre qui tremblait.

L'air de luxe et de fête qu'on respirait dans ce palace la transportait dans une vie nouvelle. Pour se guérir de son amour, elle aurait ces soirs insouciants, les hommages des hommes, les perles, les lumières... Déjà, l'inoubliable souvenir entrait dans le passé, elle pensait à Jacques comme à un mort chéri. Il lui faudrait beaucoup de bonheur pour se remettre d'un tel deuil. Et abattue, dolente, elle regardait le Courtier ainsi qu'un consolateur paternel, prête déjà à avoir de l'affection pour lui, puisqu'elle était certaine de ne jamais l'aimer,

M. Pasquelin quitta le Galle Face le premier. pour aller faire préparer la cabine de Florence.

— Tu m'accompagnes, ma poupée ? demanda-t-il dix fois à sa femme, inquiet de nous la laisser, d'autant plus qu'on dansait.

Mais la Créole ne voulait pas quitter son amie et le Planteur dut partir seul. A mi-voix, les deux femmes se parlaient de Jacques. La petite Pasquelin en voulait obscurément au beau garçon de ne l'avoir jamais remarquée et elle avait le sentiment de prendre sa revanche en devenant l'amie de sa maîtresse.

— Il ne mérite pas que tu te fasses tant de mal, tu peux me croire, chuchotait-elle, en effeuillant des fleurs qui mouraient dans un vase. Dans le fond, ça s'arrange très bien comme ça.

M. Garrot, correct, détournait la tête et n'intervenait pas. Pourtant, par moment, il lorgnait la chanteuse à la dérobée. « Je l'ai », disait son petit œil vif de rat. Vers dix heures, nous reprîmes

le chemin de la jetée. L'avenue était déserte, les palmiers immobiles sous la caresse de la brise de mer, et l'on n'entendait rien que le claquement des pieds nus de nos pousses, sur la chaussée rougeâtre.

A l'embarcadère, les passagers étaient nombreux attendant les chaloupes. Chacun revendait ses roupies au changeur, toujours au-dessous du cours, après les avoir achetées au-dessus. Au large, non loin du nôtre, un lourd paquebot fumait.

— Un Hollandais, m'apprit quelqu'un. Il doit partir avant nous.

Florence se sentait le cœur gros en remontant seule à bord. Jacques n'était plus là, avec son bras vigoureux, pour l'aider à descendre. « Mon amour... » murmurait-elle en regardant la côte cinghalaise étoilée de lumières. Puis elle pensa qu'elle allait dormir en première, seule dans sa cabine, et une joie enfantine adoucit son chagrin. « Je serai mieux pour penser à lui », se dit-elle pour se pardonner.

Moi-même j'étais tourmenté à l'idée de ne pas retrouver ce grand garçon. Le mystère de sa disparition m'obligeait à penser à lui et je nous en voulais de quitter ainsi Colombo sans avoir rien tenté pour le revoir, le consoler, l'aider peut-être. Manon surtout, malgré ses larmes, semblait se consoler bien vite. Mais les faibles sont si féroces...

Nous arrivions donc ensemble dans le grand escalier quand j'aperçus le Directeur. Il nous attendait certainement car, dès qu'il nous reconnut, il s'élança au-devant de nous. Rien qu'à sa mine, je compris qu'il s'était passé quelque chose, et je pensai aussitôt à Jacques.

— Qu'y-a-t-il ? demandai-je fébrilement en me portant au-devant de lui.

Ce ne fut pas à moi qu'il répondit. Il s'était précipité sur Manon et, bafouillant tant il était nerveux, il lui dit :

— Venez vite !... Jacques est remonté à bord et ne veut plus s'en aller. Je vous en supplie, il faut le faire descendre...

Manon avait poussé un cri de joie.

— Il est là ! Mon Jacques !...

Aucun de nous ne comprenait ce qui s'était passé, ni pourquoi il fallait obliger le jeune homme à débarquer, mais nous sentions qu'un drame se jouait.

— Surtout, que personne à bord ne sache rien, nous recommanda le Directeur qui piétinait sur place.

Puis prenant par le bras Florence Bernard qui recommençait à pleurer, sans savoir cette fois si c'était de crainte ou de bonheur, il l'entraîna vers l'arrière, dans le tohu-bohu du paquebot qui s'emplissait.

C'était M. Prater qui avait ramené Jacques Largy au navire. Quand ils s'étaient rencontrés au bar, il avait aussitôt flairé qu'il se passait quelque chose d'anormal et il s'était tout de suite décidé à entraîner le jeune homme dans Colombo, sans attendre le retour du Directeur. « Nous reviendrons dans une heure », lui avait-il promis. Ils s'étaient donc promenés ensemble tout l'après-midi, dans les rues ensoleillées de Pettah et sous les ombrages du Jardin des Canneliers, l'Associé tirant bribe par bribe les confidences qu'il souhaitait, puis, épuisés de chaleur, ils avaient échoué au bar de l'Oriental où le jeune homme, brûlé de fièvre, avait bu verre sur verre, et à la fin, l'esprit chaviré, la poitrine

gonflée de larmes, l'amant de Manon avait tout raconté, tout...

— *Du lieber Gott!* s'était exclamé le gros homme saisi. Heureusement que Prater est venu là. Il ne faut pas vous laisser démolir, garçon... Je veux vous combiner les choses au meilleur. Et quand je fais, je réussis.

Il avait immédiatement songé que si Jacques prenait la fuite, le Courtier gagnait Manon, et il n'en avait pas fallu plus pour lui donner le goût de se dévouer. La première idée qui lui vint fut d'engager le jeune homme à s'enfuir avec sa maîtresse.

— Il y a besoin d'argent, hein ? Prater devine. Eh bien ! Je prête. Combien vous voulez ? Mille dollars ? Si, si, Prater peut le faire. Pour lui, l'argent n'est rien du tout.

Jacques Largy, dont les idées n'étaient plus très nettes, avait failli céder, mais il s'était repris.

— Non, je n'ai pas le droit... Je ne veux pas être cause de son malheur, la pauvre chérie... Elle souffrira bien assez comme ça...

Alors, M. Prater avait pensé que le plus simple était de ramener le jeune homme au paquebot, ne fût-ce qu'un instant. Après, on verrait bien.

— Ne lui porterez-vous pas un dernier baiser à la mignonne, se désolait-il d'un ton de supplication. Est-ce possible ? Quitter une si jolie compagnonne... Venez au moins lui dire adieu...

Entre temps, il appelait le serveur aux pas silencieux et commandait d'autres whisky sodas. Tout cela étourdissait le jeune homme : les mots, le soleil de la journée, l'alcool. Insensiblement, il finissait par croire ces propos rassurants que l'autre baragouinait en rapprochant sa lourde tête. Après toutes ces journées d'angoisse, les larmes de Manon, les adjurations du Directeur,

cela le soulageait de rencontrer enfin quelqu'un qui le réconfortât au lieu de l'affoler. Il se trouvait soudain moins en péril, il se reprenait à espérer. Après tout, M. Prater avait raison : si on avait été réellement sur sa piste, un câble serait déjà arrivé à Colombo et on ne l'aurait pas laissé descendre.

— La police n'est pas si *ingenious*, allez, lui assurait l'Associé. Et Prater parle de ce qu'il connaît bien...

Jacques faiblissait à mesure. La pensée de revoir Manon une fois encore lui chavirait le cœur. Bientôt il ne résista plus.

— Eh bien, oui, fit-il, je vais remonter l'attendre. Je lui remettrai la lettre moi-même...

Puis, subitement ressaisi d'une crainte :

— Il n'y a pas de danger, hein ?

L'Associé se leva, dressant sa masse rassurante.

— Non, *galoubtchik* (1). Et d'ailleurs Prater sera là. Il veillera à la chose.

C'est ainsi que Jacques Largy avait été ramené à bord. A la coupée, il s'était jeté dans le Commissaire qui causait, et une sueur froide lui avait mouillé le front, mais le Marseillais n'avait pas bougé, lui souriant de loin, et M. Prater qui, prudemment, était resté derrière, s'était immédiatement rapproché.

— Vous voyez, souffla-t-il d'un ton de triomphe, Prater l'avait bien dit...

Lorsque, l'instant d'après le Directeur se planta devant eux, il eut moins bonne contenance et Jacques lui-même sourcilla. Le Directeur, pourtant paraissait sans colère : il était atterré. Il prit Jacques aux épaules, et lui parlant de près, les yeux dans les yeux, il lui fit comprendre quelle

(1) *Petit pigeon*, terme d'amitié russe.

folie il venait d'accomplir. Le grand garçon ne sut que baisser le front, sachant que son ami avait raison.

— Vous perdez la tête, lui disait le brave homme d'une voix étouffée. Mais avant une heure votre bateau aura levé l'ancre, tout sera perdu. Je vous en supplie, mon petit, partez, partez vite !

Partir... Le mot terrible écrasait Jacques. Partir, sans la revoir... Il allait cependant céder lorsque M. Prater se rapprocha, l'air bonasse.

— Le garçon m'a tout raconté, chuchota-t-il en louchant de tous côtés, comme s'il craignait des oreilles d'espions. Il veut seulement revoir la chère petite. *Warum nicht ?* Il ne risque pas : le *Nederland* part seulement à minuit.

Le Directeur chercha à l'interrompre, mais Jacques se sentant soutenu, avait repris espoir. Il se fit suppliant.

— Je veux l'embrasser une dernière fois, mon bon ami, demanda-t-il d'une voix vaincue. On ne peut pas me refuser ça...

M. Prater en était tout ému et hochait tristement sa lourde tête à peau grêlée, poussant des « ach ! » d'affliction. Le Directeur, au contraire, regardait à quelques encâblures fumer le navire hollandais et les larmes même de Jacques Largy ne le touchaient plus.

— C'est pourtant la meilleure chose, insistait tout bas l'Associé. Si le garçon se montre ici jusqu'au dernier moment, personne ne croira qu'il a pu s'embarquer sur le paquebot parti avant le nôtre.

A la fin, peut-être convaincu par cet argument, le Directeur faiblit et pour s'assurer que Jacques trouverait bien une chaloupe à l'instant voulu, il retourna lui-même à l'embarcadère. A peine

avait-il tourné les talons que M. Prater changea de ton.

— Méfiez-vous, garçon, dit-il à Jacques. Prater vous prévient. Il connaît les hommes et ce Directeur n'a pas l'air honorable. Vrai, il paraît trop pressé de vous faire partir. Pourquoi cette chose ? Je ne comprends pas...

Jacques était trop bouleversé pour tenter de justifier son ami, il laissait dire, et peu à peu, les soupçons de l'autre le pénétraient. En effet, pourquoi cette hâte ?

— Méfiez-vous, chuchotait le métèque. Il est adroit, Garrot, et riche. S'il avait fait des promesses au Directeur pour vous écarter de la demoiselle ?

Ces perfidies s'insinuaient dans le cœur de Jacques. A jeun depuis deux jours, étourdi par l'alcool, il était incapable de rien juger : il ne savait plus que souffrir.

Un désir absurde s'empara de lui : revoir la cabine de sa maîtresse, cette étroite couchette où, le soir de la fête, il l'avait enlacée dans les larmes. « Peut-être Florence y est-elle déjà ? » pensait-il. Et les jarrets coupés à cette seule idée, il courut vers l'arrière, toujours suivi de l'Associé qui traînait sur les planches ses souliers bosselés.

Manon ne se trouvait pas dans sa cabine, mais les deux autres chanteuses y étaient, au milieu de valises ouvertes. Quand elles aperçurent leur camarade elles ne furent pas autrement surprises, puisqu'elles ignoraient tout de son projet, mais Mlle Favier le regarda d'un air de compassion.

— Alors, mon pauvre Werther, lui dit-elle, Florence nous plante là ?

Jacques s'était arrêté net, absourdi.

— Comment cela ? demanda-t-il.

— Mais oui, continua la brune, elle vient d'envoyer chercher ses affaires. Elle s'installe en première avec les autres...

Le coup était si rude que le jeune homme vacilla. Ses traits se tirèrent, comme d'une grimace, et son visage fut subitement si bouleversé que les deux femmes eurent peur.

— Comment, bafouilla Musette, vous ne saviez pas ?

Jacques ne répondait rien. Tout tournait autour de lui. Dans la même glace que la nuit tragique, il revoyait le même visage décomposé, hallucination saisissante. Mais la perruque blanche à rubans bleus n'y était plus... Comme ce soir-là aussi, il sentait le navire trembler sous lui, son cœur battre, à grands coups espacés. Et le même vide, dans sa tête, l'affreux trou noir.

M. Prater, qui était resté à demi caché dans la coursive, estima que maintenant il pouvait entrer. Sa tête coriace se glissa par l'entre-bâillement de la porte.

— *What is it ?* demanda-t-il en roulant de gros yeux. La demoiselle est partie ? Ach ! Prater l'avait bien dit... C'est un affreux malheur que ces hommes qui ont le vice et l'argent.

Jacques se dandinait en les regardant tous. Il ne savait plus...

— Où est-elle ? demanda-t-il d'une voix sourde.

Il avait un tel air que Mlle Favier fut secouée d'un frisson :

— Ne faites pas de bêtises, mon petit Jacques, l'adjura-t-elle.

— Elle n'est pas encore revenue de Colombo, ajouta Musette en tremblant. C'est le mari de la Créole qui a tout emporté.

Sans leur répondre, anéanti, Jacques se laissa

entraîner par l'Associé. Il ne pensait plus. La souffrance même était dépassée, il montait seulement du fond de lui-même quelque chose d'atroce fait de désespoir et de dégoût. Tout lourd d'esprit qu'il était, M. Prater le sentit et ne chercha plus à exciter le jeune homme : ce n'était pas ce qu'il voulait. Un drame au contraire pouvait tout gâter.

— *Poor fish!* se lamentait-il. Prater vous le disait bien, les absents ont tort toujours. Si vous n'aviez pas eu cette folle idée de partir, rien ne serait arrivé... Je n'avais pas raison ? Est-ce que monsieur le Commissaire vous a cherché une contrariété ? Non, il ne savait rien de mal sur vous, le cher. Personne ne savait rien...

Ils revinrent sur le pont-promenade. Des passagers regardaient tournoyer les chaloupes autour du paquebot hollandais qui commençait son appareillage. Déjà on voyait s'approcher le bateau-pilote, reconnaissable à son feu. Jacques ne bougea pas...

— Vite ! Vous avez juste le temps, lui cria le Directeur à bout de souffle en accourant vers lui.

Le jeune homme serra les dents.

— Où est Florence ? demanda-t-il sèchement.

— Au-dessous, sur le petit pont. Je n'ai pas voulu qu'elle monte, les gens vous auraient vus...

Sans rien dire, Jacques descendit le premier. Il avait des jambes hésitantes d'homme ivre. A peine avait-il posé le pied sur la dernière marche, que Florence s'abattit sur sa poitrine, le visage en larmes, la voix secouée par les sanglots : « Jacques, mon chéri... » Il eut pourtant la force de la repousser.

— Qu'as-tu fait ? lui demanda-t-il brutalement. Pourquoi as-tu changé de cabine ? Qui te paye des premières. Hein, dis-le moi ?

Elle le regardait, interdite, ne comprenant rien à cette scène.

— Mais mon chéri, bégaya-t-elle, c'est Mme Pasquelin...

Il l'arrêta.

— Tu mens ! C'est le Courtier. On me l'a dit...

Il cherchait des yeux M. Prater ; mais celui-ci avait disparu. Ce fut le Directeur qui intervint.

— Vous perdez la tête, mon petit Largy, fit-il avec force. Ce n'est plus le moment de se disputer pour des sottises, votre sort est en jeu...

— Je m'en fous ! cria Jacques livide. Je veux savoir...

Il suffoquait. Manon, effrayée, pleurait sans rien oser dire et le Directeur, angoissé, les regardait tous les deux. Cinq minutes encore et il serait trop tard... Alors, résolument il les brusqua.

— Jacques, mon petit, fit-il en prenant les mains du jeune homme, sur mon âme je vous jure que ce qu'elle vous dit est vrai. C'est Mme Pasquelin qui lui a offert cette petite cabine qu'elle n'utilisait pas... Inutile de vous mettre de sales idées dans la tête. Florence n'aime que vous, vous le savez... Vous avez voulu la revoir, embrassez-la, mais dépêchez-vous, au nom du ciel...

Jacques, adossé à la rambarde, ne quittait pas des yeux sa maîtresse, qui étouffait dans son mouchoir mouillé des tendresses qu'on ne distinguait pas.

— Florence, je vous en conjure, dites-lui de partir, implora le Directeur.

La chanteuse, effondrée, leva la tête et fit un pas vers son amant.

— Va-t'en, mon grand, je t'en supplie...

Un rire amer retroussa la lèvre du jeune homme.

— Va-t'en, articula-t-il en la fixant. C'est

tout ce que tu trouves à me dire ? Pars ! Que je te débarrasse... Eh bien ! non, tu entends, je ne m'en irai pas !...

Un coup de sirène retentit : c'était le paquebot hollandais qui allait lever l'ancre. Affolé, le Directeur fit un suprême effort :

— Vous entendez, Jacques, c'est votre navire...

Le jeune homme de l'écoutait pas. Il regardait Manon qui, prise de peur, s'était reculée.

— Eh bien, tu ne dis plus rien ? demanda-t-il les dents serrées. Même pas bon voyage...

Les mots s'empâtaient dans sa bouche. Il n'avait plus qu'une seule idée, un seul désir : narguer Manon, la défier. Alors, ouvrant sa veste d'un geste brusque, il tira de sa poche le billet de passage qu'il avait pris le matin.

— Largy, je vous en prie, s'écria le Directeur en lui saisissant le poignet.

Mais le jeune homme, soudain brutal, lui fit lâcher prise, et avant qu'on ait pu le retenir, il avait rageusement déchiré le papier, dont il jeta les morceaux dans la mer. Puis, se croisant les bras, il regarda sa maîtresse. A cet instant, la sirène retentit une dernière fois.

— Venez voir ! appela quelqu'un à tribord. Le bateau hollandais qui s'en va....

XII

Dans la gueule du loup

Le lendemain matin, dès les premières rencontres sur le pont, tout le monde à bord savait qu'il s'était passé quelque chose. Quoi ? On ne pouvait pas le dire au juste, il circulait plus d'une version, mais la chose certaine c'est que Florence Bernard avait quitté sa cabine pour s'installer en première.

— Elle a eu une scène terrible au Galle Face avec son amant, disait l'un. Il a voulu la tuer...

— Non, assurait l'autre. C'est ici que ça s'est passé. Je les ai entendus.

Celle-qui-est-si-laide battait le rappel des médisances et proclamait de sa voix de harpie :

— Je m'y attendais depuis longtemps. Il ne faut pas demander si ça va coûter cher à M. Garrot.

Comme on la croyait bien renseignée on s'accrochait à elle et les bavardages s'amplifiaient, les racontars se déformaient de bouche en bouche.

— Il est plaqué ! riait lourdement le beau-père d'Odette. Ça c'est drôle...

Seuls, ceux qui étaient au courant se taisaient.

Le Médecin n'était pas homme à faire des confidences, personne n'aurait osé approcher le Courtier qui arpentait les planches d'un pas nerveux, et les Pasquelin restaient invisibles, retenus auprès de la chanteuse. Jusqu'à la Dame Seule qui demeurait bouche close.

— Et vous ? me demandaient des jeunes femmes anxieuses, prêtes à me payer de sourires.

— Je n'étais pas avec eux, mentais-je pour être tranquille.

On ne parlait plus d'autre chose : c'était l'événement de la traversée. Le Vieil Américain qui se promenait en bras de chemise et sa visière de tennis sur le nez, recueillait ces histoires avec une mine choquée. La veille au soir il était rentré ivre mort, ayant passé une partie de sa journée à chercher le pasteur et l'autre à traîner dans les bars en déplorant la disparition des maisons de danseuses, alors ce matin il n'avait pas le goût au travail et laissait sa machine au repos.

— Vilaines mœurs ! bougonnait-il en hochant la tête.

Lui aussi avait son secret, et tout en observant la Dame Seule à la dérobée, il flétrissait, avec des bribes d'Apocalypse, les créatures lubriques qui s'abandonnent sans honte à des voluptés de chienne.

Puis il se frottait la tête, où il s'etait cogné.

Le seul dont je craignais pour Jacques les indiscrétions, c'était M. Prater, mais à ma grande surprise, il sut garder le silence. Son secret lui pesait pourtant.

— C'est un terrible drame, me confia-t-il d'un air ténébreux, en se dirigeant vers les secondes, son code télégraphique sous le bras. Mais soyez tranquille, je protège le garçon.

Cette sollicitude ne me rassurait pas, au con-

traire. Tout dans son attitude me semblait suspect et je m'étonnais même que le Courtier habituellement si acerbe, n'eût pas encore pris à partie son associé. Je n'attendis pas longtemps. L'incident que je craignais éclata dès le premier jour en pleine salle à manger. Comme on commençait à servir, Florence Bernard et la Créole entrèrent en se donnant le bras, suivies du Planteur et de M. Garrot, et, au lieu d'aller s'asseoir à sa place ordinaire, celui-ci s'approcha de la table des Shanghaïens, serra la main à tout le monde, puis, arrivé à M. Prater, retira le bras et regarda l'autre bien en face, les poings écrasés sur la nappe. L'Associé ne pâlit pas ; ses joues grêlées tournèrent au gris, comme les nègres, et il baissa la tête. Le Courtier grommela alors une insulte puis, tournant les talons, il alla rejoindre Manon à la table des Pasquelin qui avaient suivi la scène en tremblant.

Cet incident acheva de mettre le paquebot en effervescence. Il y eut tout de suite deux clans : ceux qui soutenaient Manon et ceux qui l'accablaient. La femme du Petit Gros ne se tenait plus.

— Comment, s'indignait-elle, on va nous imposer des femmes pareilles, maintenant. C'est tout de même un peu fort.

Elle essayait de monter une cabale, elle voulait se plaindre au commandant, elle parlait de pétition, et la malheureuse Florence n'osait plus se montrer sur la promenade, perdant son peu de courage sous les mauvais regards de la virago. Par contre, cette hostilité fouettait le Courtier qui rendait trait pour trait.

— Qu'elle me fiche la paix, proclamait-il sur le passage de la carcasse, ou bien je paye des premières à un nègre de l'entrepont et je l'installe d'autorité à sa table.

Au milieu de ces événements, Florence Bernard gardait un pauvre air de chien battu qui me faisait malgré tout pitié. Elle avait peur de se retrouver en présence de Mlle Favier et des autres artistes, peur de rencontrer la petite Nicolaï qui ne la saluait plus, peur d'aller au bar et de voir surgir son amant : elle passait ses journées à trembler.

— Ce que je regrette d'avoir quitté Paris, soupirait-elle du matin au soir.

Pour la consoler, la Créole lui affirmait que Jacques débarquerait certainement à la prochaine escale, l'île de Penang, à quatre jours de Colombo, alors, au lieu d'être rassurée, Manon éclatait une fois de plus en sanglots, gémissant qu'elle voulait revoir son amant tout de suite et partir avec lui. Cette douleur fantasque ne tarda pas à exaspérer la Dame Seule, et à la première occasion, elle tourna le dos à la chanteuse pour se rapprocher d'Odette Nicolaï. Subitement, la jeune fille et la belle passagère ne se quittèrent plus.

Trop fière pour se mêler aux bavardages ni questionner personne, la petite coloniale était pourtant au courant du scandale et sa nouvelle amie n'eut qu'à lui raconter en grand mystère ce qui s'était passé à Péradénya. Aussitôt, Odette pressentit le drame, comme un chien flaire la mort. Mais elle ne fut pas accablée, au contraire. Une seule chose comptait : Jacques se séparait de Florence. Cette pensée l'avait remplie d'un farouche bonheur. Pour le reste, quelle que soit l'aventure, elle était sûre d'être assez forte ; un goût de sacrifice la soulevait déjà.

Elle voulut revoir Jacques et à plusieurs reprises elle descendit aux secondes avec la Dame, mais le jeune homme parut plutôt gêné de leurs visites. Les regards compatissants de la Dame surtout,

l'humiliaient. Il préférait la sympathie brutale mais plus discrète de la jeune fille, qui l'entretenait de choses et d'autres comme par le passé. Odette le devina et revint seule. Sans jamais le questionner, elle essayait de l'amener à faire des confidences, elle lui suggérait des projets, lui parlait de son Indochine qu'elle aimait tant.

— C'est là que vous devriez venir, lui disait-elle. Vous y trouveriez aisément une situation : nous connaissons tout le monde.

Puis elle ajoutait, la voix moins ferme et détournant les yeux :

— Nous serions voisins...

Pour Jacques ce n'était que bavardages de jeune fille. Parfois, il souriait, il répondait d'un mot, mais il n'écoutait pas. Que lui faisait l'avenir, maintenant... Sa douleur n'avait rien de théâtral — à peine était-il plus taciturne qu'autrefois — mais il s'était creusé en lui un abîme qu'aucun espoir de pouvait plus combler. Il ne disait rien, ne se plaignait pas, il pensait à Manon.

Si le premier soir, en quittant Colombo, elle était venue le retrouver, il aurait pardonné. Le lendemain même, de sang-froid, sa colère tombée, il aurait accepté ses explications, mais encore tremblante de leur querelle elle n'avait pas reparu et maintenant c'était trop tard : tous les soupçons avaient germé. Tout concordait d'ailleurs à condamner Manon. Comment avait-elle eu la cruauté, le jour même de leur séparation, d'organiser sa vie nouvelle ? Ne souhaitait-elle que cette occasion ? Tout cela n'était-il pas prévu ? Pourquoi, la nuit qui avait suivi le départ, cette nuit atroce qu'il avait passée à l'attendre, ne l'avait-elle pas rejoint ? Où se cachait-elle ? Dans quel lit ? Pourquoi aussi, malgré ce qu'ils s'étaient juré, avait-elle révélé

son projet de fuite, pourquoi l'avait-elle trahi ? Il lui venait à tout instant de nouveaux soupçons, d'autres griefs, et si, un seul instant, il se prenait à douter de son malheur, M. Prater était là. Matin et soir en effet, après le repas, l'Associé rapportait au jeune homme comment Florence s'était tenue, soupirant à fendre l'âme si elle avait seulement souri et secouant sa grosse tête d'un air accablé pour raconter qu'elle avait dîné au champagne. Comme Mlle Favier et Musette de leur côté s'acharnaient méchamment contre leur ancienne amie, croyant rendre service au jeune chanteur en le détachant d'une maîtresse qui l'avait quitté, il ne savait plus d'elle que des mensonges et sa douleur en était salie. Florence ne lui laissait même pas de beaux regrets : de l'amertume. Pas de chagrin : de la rancune. Il se croyait maintenant perdu, la fin de son cauchemar ne pouvait plus durer que quelques jours, quelques heures, et son unique vœu c'était, en succombant, de laisser au moins à Manon un remords qui ne s'effacerait jamais.

Un seul être aurait pu le détromper, apaiser sa peine, c'était le Directeur, mais Jacques, dans sa colère, lui avait dit de telles paroles qu'il était difficile au brave homme de faire les premiers pas, et comme il savait d'autre part que tout ce qu'on pourrait projeter avant de toucher Penang ne servirait à rien, il jugeait préférable d'attendre, pour renouer avec le chanteur, que celui-ci fût un peu calmé.

Après cette série d'événements, le Directeur était d'abord resté tout désemparé. Non seulement il n'avait pas sauvé Jacques, mais il avait aussi perdu Florence Bernard, enlevée par le Courtier, et sa troupe se trouvait brusquement amputée de

ses deux vedettes. Heureusement, son naturel optimiste avait vite repris le dessus et il se reprenait à espérer, aussi bien au salut de Jacques qu'au succès de sa tournée.

— Ça se tassera, me répétait-il avec de petits airs entendus.

Il n'avait à bord qu'une partie de sa troupe, les autres s'étant embarqués sur le paquebot précédent, et même privé de Florence Bernard et du premier ténor, il pourrait toujours commencer sa saison. Pour le reste, il s'en remettait à sa bonne étoile.

— Mlle Favier leur en bouchera un coin, songeait-il tout haut, énumérant ses chances. Et Musette, ma petite Dugazon. Hein, c'est du nanan, pour la colonie ?... C'est comme mon baryton, que vous ne connaissez pas. Un velours, la voix de ce garçon-là...

De la meilleure foi du monde, il commençait à estimer que, privée de ses deux vedettes, sa troupe n'en vaudrait que mieux, et y gagnerait en homogénéité.

— Rien que de vrais professionnels, vous comprenez ? Et pas d'amour : au théâtre, ça suffit à tout gâter.

Les premiers résultats furent cependant rien moins qu'encourageants. Pour ne pas changer les habitudes du bord, on avait décidé de continuer malgré tout les concerts, chacun jurant d'y mettre du sien et la basse même s'engageant à chanter, mais, sans les deux amants, l'indigence du programme apparut aussitôt aux mieux intentionnés. L'audition de la basse surtout fut navrante. A peine le malheureux avait-il attaqué son grand air de *Lakmé*, affublé en marchand de nougats, et ayant poussé le scrupule jusqu'à se maquiller

en ocre du front jusqu'aux doigts de pieds, que sa voix caverneuse se couvrit, s'érailla, disparut, et il dut terminer son incantation par une sorte de monologue enroué que Musette, promue au rang de jeune Hindoue, écoutait dans la consternation. C'était si triste que les spectateurs n'eurent même pas envie de rire, sauf le Médecin du bord, dont les lèvres se fendaient silencieusement. Le concert fini, tous les coloniaux furieux entourèrent le Directeur.

— Nous amener un chanteur pareil, vous n'y pensez pas. !

Lui se défendait comme il pouvait.

— Heu... Ça se fera. C'est l'air de la mer...

Puis il ajoutait, à court d'autres raisons : « Que voulez-vous, il faut bien que tout le monde vive », explication d'ordre sentimental que le Médecin réfutait en lui grognant sous le nez :

— Que tout le monde vive... Croyez-vous que ce soit nécessaire ?

Ce malheureux artiste m'inspirait à moi de la pitié. Il m'était devenu sympathique depuis qu'on m'avait appris qu'il passait avec Jacques une partie de ses nuits, pour ne pas le laisser seul. Il avait peut-être été jaloux du ténor trop gâté, mais maintenant qu'il le sentait malheureux il était le premier à lui tendre la main et il traînait avec lui sur le deck jusqu'à deux heures du matin, le consolant à sa manière, qui était celle d'un pauvre cabot revenu de bien des illusions. Il n'eut pas de mal à démontrer à son jeune camarade qu'il avait eu tort d'accuser le Directeur et sachant que l'autre était sans rancune, il les fit se réconcilier. Cela se passa l'avant-veille d'arriver à Penang.

Nous avions dîné en musique — une bonne idée du Commissaire, pour dissiper la mauvaise humeur

qui flottait — et le bal qui suivit fut plus gai que d'ordinaire. Manon, toujours dolente, avait rejoint sa cabine dès les premières mesures et Odette, à l'écart, jouait au mah-tiang avec le petit mécanicien sans lever les yeux, mais elles étaient bien les seules à bouder. On dansait partout, sur la promenade, autour de l'escalier, et jusque dans le guignol des enfants, où quelques timides prenaient leur première leçon. L'orchestre jouait des chansons hawaïennes, langoureuses et crispantes, puis des airs nègres, dont un saxophone donnait la cadence, et le Petit Gros planait sur cette harmonie, coiffé, on ne sait pourquoi, d'un bonnet de cotillon. Devant les baies ouvertes du salon, s'entassait la cohue des grands soirs, inconnus venus en fraude des troisièmes et passagères sans bijoux, qui voulaient savourer jusqu'au bout cette nuit chez les riches. On se bousculait, on se hélait, des éclats de rire nouaient entre eux les couples. « Boy, du champagne ! » criait-on de tous les coins du bar. Après la chaleur accablante de la journée, c'était pour les femmes une telle détente d'offrir leur chair nue à cet air énervant. Leurs yeux étaient changés et leur rire parfois avait quelque chose de trouble. Bah ! les familles étaient couchées...

Je vis d'abord la Créole, revenue en coup de vent, sans son mari, qui disparaissait après un fox-trot, au bras du midship qui l'avait invitée, puis ce fut la Dame Seule qui s'engagea discrètement dans l'escalier de fer du pont supérieur, aussitôt suivie par le Banquier de Pékin, et l'idée me vint de monter derrière elles. Sans curiosité, pour fuir un instant cette joie tapageuse.

Là-haut, c'était l'ombre complète, une terrasse de nuit tranquille, au-dessus du palace bruyant. L'air enflammé du jour devait se rouler encore sur

les vagues, pour goûter leur fraîcheur, et il s'en exhalait d'apaisantes bouffées. Je respirai, calmé. Pas un paquebot en vue, pas un phare au loin, mais partout des étoiles, dans le ciel et sur l'eau. La mer phosphorescente frémissait d'étincelles et le navire faisait jaillir sous son étrave de féeriques embruns qui retombaient en gouttes diaprées, comme une poussière d'astres. Mer luisante, mer électrique, pareille à l'échine d'un chat... On devinait sous les vagues, de mystérieuses fluorescences, des formes lumineuses qui glissaient, surgies des fonds marins, et, derrière nous, scintillait un sillage d'écume, comme une étrange voie lactée...

Je me promenais, silencieusement, dans l'ombre alignée des longues barques, quand j'entendis bouger à quelques pas de là. Surpris, je m'arrêtai. Ils étaient deux — un homme, une femme — mais l'homme se démasqua, un tout jeune que je ne connaissais pas. Sa compagne s'était subitement retournée, face à la mer, et pour ne pas la gêner, je passai vite, sans regarder.

A peine remis de mon alerte, comme j'arrivais derrière la passerelle, je tombai sur un autre couple. La femme, buste en arrière, repoussait des deux mains celui qui l'enlaçait — sans crier, cependant, et certainement sans forces — mais m'ayant aperçu elle se dégagea brusquement et se blottit derrière une manche à air. Trop tard : j'avais cette fois reconnu la robe de la Créole, et son marin, penaud, resta planté devant moi sans savoir quelle contenance prendre. Je tournai les talons, plus ennuyé que lui et j'allais redescendre, sentant que j'étais de trop sur ce pont, à cette heure — le Pont des soupirs, comme plaisantait le Commissaire — lorsque trois hommes qu'une cheminée me cachait s'approchèrent en causant : Jacques

Largy, le Directeur et la basse. Je ne m'attendais pas à les trouver là. Néanmoins, heureux de la rencontre je m'avançai, les mains tendues.

— Je suis content de vous voir ensemble, dis-je intentionnellement, pour marquer mon plaisir.

Le Directeur n'avait pas son visage optimiste des autres jours et le jeune homme me parut très pâle.

— Devant vous, me dit-il, nous ne nous gênons pas.

Puis reprenant le Directeur par le bras, ils continuèrent leur discussion, tout en marchant.

Je suivais derrière avec le second chanteur. Autour de nous, les chaloupes bâchées dormaient dans leur berceau et avec le fanal qui brillait au mât de misaine, on eût dit que le navire emportait le clair de lune. Les turbines à air ronflaient, parfois aussi on entendait une plainte de jazz, détachée par la brise et, dans mon souvenir, les paroles des deux hommes restent mêlées à ce bourdonnement, sur un fond de nuit tranquille.

— Pourquoi n'est-elle pas revenue ? demandait le jeune homme.

A côté du grand garçon, qui allait le front baissé, le Directeur nerveux gesticulait :

— Mais vous la connaissez, mon petit : elle avait peur.

Jacques s'arrêta. D'un air las, il haussa les épaules.

— Peur de moi, murmura-t-il. Comme c'est singulier...

Absorbé, il restait parfois une minute sans répondre et le Directeur se démenait, voulait le convaincre.

— Elle n'aime que vous, voyons, vous le savez bien. Il ne faut pas croire un mot de toutes les

saletés qu'on vous a racontées. C'est Prater, j'en suis sûr. Hein ? Dites-le moi ?

Puis, plus pressant encore, il serrait le bras du jeune homme.

— Croyez-moi, mon petit. Rester serait une folie. Après-demain matin nous serons à Penang, vous devez débarquer. Si vous ne disparaissez pas tout de suite, cette fois c'est fini, vous êtes flambé...

Bribe par bribe, j'apprenais tout le drame. Si j'avais osé à ce moment-là, je me serais approché et j'aurais joint mes instances à celles du Directeur, j'aurais supplié Jacques, mais une pudeur me retint. D'ailleurs, après un silence plus prolongé, le jeune homme parut se décider.

— Eh bien, oui, promit-il, je partirai. Vous avez raison.

La basse et moi en fûmes si soulagés que nous nous rapprochâmes.

— C'est bien, mon vieux, lui dit le chanteur aphone en lui secouant les mains.

Croyant deviner ce que souhaitait Jacques, le Directeur proposa alors d'aller chercher Florence Bernard.

— Elle me l'a demandé, elle m'attend.

Mais le jeune homme le retint.

— Non, fit-il, laissez-la.

Il ne se contentait pas d'un rendez-vous peut-être accordé par pitié. Jamais d'ailleurs il n'aurait consenti à reparaître au bras de Manon, à donner le spectacle de l'amant berné qui pardonne. Il avait trop d'orgueil.

— Je ne lui en veux pas, dit-il.

Ces quelques mots suffirent à fouetter le Directeur.

— Mais lui en vouloir de quoi ? s'emporta-t-il. Elle n'a rien à se reprocher, la pauvre, je vous le jure.

Le jeune homme ne répliqua rien, mais il eut un sourire incrédule et murmura sur un ton d'amertume :

— Elle ne pouvait être que l'amie des beaux jours...!

Nous étions revenus à l'arrière du spardeck, près de la T.S.F. qui s'était tue. On n'entendait plus l'orchestre.

— Il doit être tard, dit la basse.

Jacques s'était arrêté contre la rambarde et regardait le ciel. On ne les retrouve plus ces constellations de France dont le regard accoutumé connaît la place, parmi les astres familiers. La nuit changée poudroie de nébuleuses inconnues. A tout instant des étoiles filantes tombaient, rayant l'infini de leur fuyant message.

— Vous faites un vœu ? demandai-je au jeune homme pour rompre le silence.

Il ne tourna pas la tête. Et le regard toujours au loin il me répondit à mi-voix, avec un geste las qui trancha l'horizon :

— Oui. Tomber, comme elles...

***

Jusqu'à l'arrivée à Penang, nous fûmes quelques-uns à vivre dans l'angoisse. Jacques Largy était peut-être le moins nerveux. Il se promena encore avec nous, le dernier soir, sur le spardeck, n'ayant plus voulu se montrer sur le pont-promenade, et c'était plutôt lui qui nous aurait réconfortés, tant il semblait indifférent. Mais cette attitude même ne me tranquillisait pas. Je préférais son air résolu d'autrefois.

— Vous auriez dû lui amener Manon, finis-je

par dire au Directeur. Qu'il parte au moins sans arrière-pensée.

— Mais il n'a rien voulu entendre, m'objecta-t-il. Et, ma foi, je n'ai pas insisté. Ils auraient certainement pleuré dans les bras l'un de l'autre et n'auraient plus voulu se quitter. Non, non, pas de ça...

Après quoi, il me tapa dans le dos en me répétant que tout irait bien. Son optimisme avait une fois de plus raison. Le lendemain avant huit heures, nous mouillions devant Penang, et les inspecteurs anglais timbrèrent, sans même les regarder, les passeports qu'on leur tendit. Personne à la coupée, rien à l'appontement : c'était fini, Jacques était libre.

Il ne partait pas seul : M. Prater l'accompagnait à terre.

— Je ne veux pas quitter le garçon, m'avait-il dit dans l'ascenseur.

Et il avait même ajouté, gonflant ses joues d'un air important : « Prater a pris de l'argent. »

Je marchais derrière eux sur le quai quand Jacques se retourna pour voir une dernière fois ce grand paquebot, qui l'avait emporté de France avec tant d'espoirs. Ses yeux inquiets semblaient chercher. Soudain, ils se fixèrent. Florence Bernard était à un sabord qui le guettait, et elle agitait son mouchoir, envoyait des baisers. Le jeune homme ne bougea pas.

— Vous ne lui direz même pas au revoir ? demanda doucement le Directeur qui s'était rapproché.

Le jeune homme le regarda, les yeux secs.

— Non, répondit-il.,

Puis, d'un signe de tête, montrant le pont-promenade :

— Et lui, ajouta-t-il, vous l'avez vu ?

Nous levâmes les yeux : M. Garrot, casqué de blanc et prêt à descendre, flânait, en attendant ces dames, avec M. Pasquelin.

— Et après ? dit le Directeur de bonne foi. Quel rapport y a-t-il ? je vous ai répété cent fois que...

Jacques l'arrêta d'un geste, et sans se retourner vers le navire s'éloigna à grands pas.

Nous le suivîmes, un peu désemparés, ne sachant pas où nous allions. Arrivés à la station d'autos nous nous concertâmes du regard : « Eh bien ? » Le Directeur, qui se méfiait, ne voulait à aucun prix laisser Jacques seul avec M. Prater, mais l'associé lui-même le libéra de cette crainte.

— Allez faire la visite de l'île, nous dit-il. Il y a des curiosités. Un funiculaire, et aussi une maison de serpents. De son côté, Prater va tout seul s'occuper du bateau pour M. Largy.

Puis pensant que cette promesse ne suffisait pas, il ajouta sur un ton solennel :

— Il est obligé que le garçon parte. Je suis d'avis...

Il nous quitta donc, nous donnant rendez-vous vers midi à l'*E.* et *O.*,, qui est le principal hôtel de Georgetown, et nous partîmes soulagés pour l'excursion. Le mustisme de Jacques paraissait encore plus poignant dans cette nature en fête, le contraste était par trop cruel, entre ce visage torturé et cette île de Paradis où l'on aurait voulu vivre toujours, vivre à deux. Ses yeux assombris glissaient sur les choses et chaque délice était un regret. Je m'en voulais presque d'admirer.

On rencontre sans doute, de par le monde, des paysages heureux, mais Penang, c'est le bonheur même. Après Ceylan, on croirait impossible de

rien rencontrer de plus enchanteur : si, il y a Penang, cette parcelle d'Inde qui plante son bouquet à l'entrée du détroit de Malacca. Un petit domaine de quinze lieues de tour, à quelques milles seulement de la presqu'île malaise. Un port de plaisance, une capitale minuscule, des jardins toujours verts, une population de toutes les couleurs qui va de l'ocre au safran, des villages pour rire blottis sous les palmiers, des pagodes dont les bonzes vous tendent affablement la main, un point de vue sur une colline qui se prend pour un mont, des voitures malabars qui tiendraient tout attelées dans un taxi de chez nous, des Chinois trottinant le fléau sur l'épaule, les deux plateaux remplis de pamplemousses et de mangoustans, des enfants nus qui rient, des cochons noirs qui crient, et tout cela réduit, charmant, taillé juste à la mesure des sept heures d'escale : comme le pied d'Hassan, on croirait que le Créateur « l'avait fait tout petit pour le faire avec soin. »

J'aurais voulu arracher Jacques à sa songerie, le distraire avec ces Chinois obèses qui cheminaient sous leur parasol de papier huilé, ces chars à buffles de préhistoire, couverts d'un berceau rustique en feuilles de latanier, ces marchands de soupe qui promenaient leur cuisine ambulante aux deux extrémités d'un bâton, le réchaud d'un côté, le garde-manger de l'autre, tout un pittoresque qu'on eût dit préparé, tant il éclatait en scènes cocasses, mais cette joie même devait l'aigrir. Comme nous suivions une de ces avenues de parc, tirées au cordeau, il me montra un bois d'aréquiers au feuillage en houppe, une rizière où s'enfonçaient de petits zébus, çà et là des paillotes malaises, plantées sur pilotis, avec des femmes aux tuniques

roses et bleues qui nous faisaient bonjour, et il me dit, sans livrer son regard.

— Depuis mon enfance, j'avais toujours rêvé de pays pareils à celui-ci, de ces îles féeriques comme en découvrait Bougainville. J'avais fini par croire qu'il n'en existait plus. Et, vous voyez, c'est aujourd'hui, juste aujourd'hui, que je réalise mon rêve de petit garçon.

Il tourna encore plus la tête, comme pour me cacher ses yeux, et il ajouta tout bas, sur un ton qui me blessa :

— La destinée choisit bien son heure...

Assis devant nous, sur un strapontin, le Directeur n'accordait pas tant d'importance au paysage. Toutefois il remarqua un coteau verdoyant où des centaines de tombes blanches étaient répandues, parmi les hibiscus et les lauriers. De leur jardin, les morts tranquilles peuvent voir toute l'île, les toits vernissés des temples, et, par delà les bois, la voile rouge des jonques chinoises, qui prennent la mer. Aussitôt, l'artiste, en lui, se réveilla.

— Voilà un décor pour Butterfly ! s'écria-t-il admiratif .

Puis, jetant le coup d'œil du maître, il corrigea un petit détail :

— J'ajouterais seulement une pagode en haut.

Tout était si gai qu'on se serait cru dimanche. Le matin, on avait appris d'un bout à l'autre de Penang qu'un grand paquebot entrait au port et l'île entière s'était mise à courir : les coolies aux membres secs et aux crânes tondus, les gamins si petits qu'on ne les habille pas encore, les pousse-pousse, les voitures malabars, les charrettes à roues de bois, tout cela chargé de bananes et d'oranges, de porcelets ligotés et de canards

qui s'égosillaient. C'était dimanche, et toutes les haies avaient des fleurs, tous les cottages des sourires, toutes les Indiennes des colliers ; la cascade chantait au Jardin botanique et les bonzes arboraient des robes jaunes qui flamboyaient sur les terrasses. C'était dimanche, et les chalands pieds nus grouillaient dans les boutiques chinoises, d'où s'échappait une odeur de saumure. C'était dimanche : deux Malais, coiffés comme ils sont tous d'une calotte de velours violet, jouaient au billard dans un café grand ouvert sur la rue et la foule massée dehors pariait et criait, n'écoutant pas l'homme accroupi qui comptait les coups en psalmodiant. C'était dimanche, et tous les marchés débordaient. Un forain jaune préparait ses sorbets le long du trottoir, râpant des blocs de glace pour de belles indigènes qui souriaient à l'étranger. Une sorte de bouddha ventru, trônant à son étal, découpait la viande d'un tranchet adroit et pesait à bras tendu, des mendiants aveugles jouaient de la flûte, des enfants au petit corps de bronze et aux voix d'oiseaux accouraient au devant des autos. Pour nous recevoir, l'île heureuse avait ajouté un dimanche à son calendrier.

Jacques pourtant, ne se déridait pas. Il se retournait parfois, comme s'il avait cherché une autre voiture, sur la route. A l'entrée du temple chinois, nous rencontrâmes les Nicolaï qui repartaient et ce fut le seul instant où il secoua sa tristesse. Ayant salué la jeune fille, il me dit :

— Je la regretterai, cette petite. Elle était sympathique.

Puis, de nouveau silencieux, il nous suivit. Rien ne parvint à le distraire, ni les beaux jardins étagés, ni les porches de faïences, ni les toits

biscornus aux tuiles multicolores, ni le grand temple obscur où brûlent des bâtonnets d'encens devant un grand Bouddha doré, ni même le bassin où se pressent d'innombrables tortues aux pattes monstrueuses et aux vieux cous ridés. Après cela, il ne nous restait à voir que le temple des serpents, dont parlent toutes les passagères en se jurant de ne pas y aller, ce qui n'en empêche aucune de le visiter, et nous y retrouvâmes encore des connaissances. Le Petit Gros, sur le seuil, photographiait sa femme, et le Marchand de curios, à l'intérieur, rêvassait devant un arbuste où des reptiles enroulés dormaient. On est tellement surpris qu'on ne songe pas à avoir peur. Les serpents sont en liberté, sans rien qui les sépare des visiteurs. Il y en a partout : aux branches, sur les meubles, sous les bancs, des gros aux écailles grises et vertes, qui restent lovés dans les coins, et des petits qui sont plus redoutables encore, avec leur tête plate et leurs méchants yeux noirs.

— Il n'y a pas de danger, nous rassura le Petit Gros. On leur a ôté à tous le croc à venin.

C'est peut-être vrai, mais on avance malgré tout en hésitant, avec l'horreur de sentir subitement sous son pied le corps fuyant d'un naja. Le Directeur l'avoua sans honte.

— Ce Muséum sacré me dégoûte, nous dit-il. J'aime encore mieux les tortues.

Nous allions donc repartir quand le bruit d'une auto qui s'arrêtait nous fit tourner la tête. Nous eûmes un soubresaut : c'était Florence Bernard, escortée de ses trois amis. « J'en étais sûr » grogna la basse. De l'intérieur, en plein soleil, les nouveaux arrivants ne pouvaient pas nous reconnaître, et Manon s'approchait, craintive, au bras

de la Créole, tandis que M. Garrot blaguait derrière :

— Elle est brave, Mlle Bernard, mais pas téméraire.

A la dérobée, nous observions notre ami : il n'avait pas bougé. Manon déjà avançait plus lentement. « Je vous jure que j'ai très peur », suppliait-elle de sa voix douce en tournant les yeux vers le Courtier. Est-ce ce qui poussa Jacques ? Comme M. Garrot, donnant l'exemple, allait entrer le premier, le jeune homme se dirigea brusquement vers la sortie et surgit devant le Courtier. La scène fut rapide. Le Shanghaïen, un peu pâle, s'était arrêté sur le seuil. « Pardon ! » dit sèchement le chanteur. Et d'une simple détente de son bras de jeune athlète il le rejeta de plusieurs pas en arrière. Manon, en le reconnaissant, avait poussé un cri et s'était reculée, serrée contre son amie.

— C'est donc vrai que je te fais peur ? lui dit-il d'une voix blanche. Eh bien, compte sur moi, tu auras avant peu peur pour tout de bon.

Puis, cette menace lancée, il traversa rapidement l'avenue, monta dans notre auto, jeta un ordre au chauffeur et s'éloigna vers Georgetown sans que nous eussions songé à le rappeler. Florence bouleversée pleurait. M. Garrot encore tremblant de l'algarade, ramassait son casque qui était tombé, et nous ne savions que dire.

— Lui qui était si doux, sanglotait la chanteuse

Quant au Courtier, il se ressaisit.

— Je le plains, murmura-t-il les dents serrées. C'est un malheureux. Enfin, j'espère pour lui qu'il ne sera plus là ce soir.

Nous lui apprîmes aussitôt que nous avions rendez-vous à l'*E.* et *O.* avec M. Prater.

— Alors, filez vite, nous dit-il. Avec cette crapule-là, on peut s'attendre à tout.

Mais notre voiture étant partie, nous dûmes accepter des places dans les autres autos, il fallut s'arrêter de nouveau au temple chinois, que le Petit Gros voulait photographier, et quand nous arrivâmes à l'hôtel, Jacques et l'Associé en étaient repartis. Nous comprîmes à l'instant.

— Ça y est ! s'écria la basse après un juron. Il l'a ramené à bord.

Sans nous attarder nous rejoignîmes le paquebot et, en effet, nous trouvâmes les deux hommes assis au fumoir des secondes. Jacques, encore sous le coup de sa rencontre, ne nous donna pas le temps de le questionner.

— Je ne pars pas, nous dit-il à brûle-pourpoint. M. Prater a raison, je descendrai à Singapour.

Nous restâmes atterrés.

— A Singapour ! éclata la basse. Encore deux jours ! Vous perdez la tête, mon pauvre Largy. Pourquoi pas jusqu'en Chine, pendant que vous y êtes?

Le Directeur et moi nous en mêlâmes, lui montrant quelle folie il faisait, mais M. Prater ne nous permit pas de continuer.

— C'est un crime de vouloir planter le garçon ici, intervint-il en soufflant comme un buffle. Il n'y a que les faux amis, les M. Garrot, qui conseilleraient une pareille bêtise. Où descendre ? Pourquoi faire ? C'est seulement pour se débarrasser de lui, alors ? *No more, thanks!*

Nous ne comprenions pas encore. Tout agité, il sortit son portefeuille, sorte de sacoche informe, usée par le frottement. Des dollars et des livres le gonflaient, des billets de tous pays.

— Tout était songé, vous voyez. Je prêtais l'argent. Est-ce que les autres amis font autant ?

Mais Prater réfléchit, lui. Il ne met pas ses deux pieds dans la même pantoufle. Que devenait le garçon ici ? *Was soll er machen ?* Attendre qu'on vienne le prendre, peut-être ? Il était comme prisonnier dans votre petite île. Tout de suite signalé...

Le Directeur perdit patience.

— Mais il s'embarquait aussitôt sur le premier paquebot, vous le savez bien.

— *Niet !* Il n'y en avait pas des paquebots. Prater a demandé. Il fallait prendre un méchant cargo, et comme il était tout seul passager on remarquait, on trouvait louche. Alors, autant rester sur celui-ci qui va plus vite. Trente-six heures seulement jusqu'à Singapour. C'est cela, la raison.

Nous étions ébranlés. Seul le chanteur aphone s'entêtait, outrageant M. Prater qui bafouillait en s'épongeant le front, et Jacques dut le faire taire. C'était net : il ne débarquerait pas. Le Directeur n'osa plus insister, craignant de perdre le jeune homme en le poussant à descendre.

— Après tout, calculait-il en secouant sa bonne tête de gobe-mouches, trente-six heures, ce n'est pas si long...

L'Associé reprit figure. Il s'ébrouait, pas encore remis de sa frayeur.

— J'ai voulu sauver le garçon, moi tout seul, baragouinait-il en rangeant ses billets.

Il avait l'air sincère et, bien souvent depuis, je me suis demandé s'il ne l'était pas.

XIII

L'Offrande dans la nuit

— Et vous vous plaigniez en mer Rouge, me dit le Médecin, narquois, en me découvrant dès le matin affalé sur ma chaise longue. Maintenant, au moins, vous saurez ce que c'est que la chaleur. Et si vous revenez en mai, vous m'en direz des nouvelles.

Cette fois, vraiment, on étouffait. Le détroit de Malacca, c'est le couloir de l'Équateur. On dirait que toute la chaleur de la terre s'y engouffre pour se répandre après sur le monde. La mer est une grande bouilloire, d'où la buée monte et cette humidité tropicale vous épuise, vide la tête et tend les nerfs. Le bois de la rambarde brûlait sous la main, comme un fer de repasseuse, et les manches de tôle adaptées aux hublots ne trouvaient pas d'air à respirer. L'étuve...

Les ordonnances des officiers, les *amahs* chinois, les boys des coloniaux, ne pouvaient plus dormir dans leurs cales et on les trouvait, la nuit, couchés dans les coursives, en travers des portes de leurs maîtres, comme des chiens.

— Il faut être indulgent, disait la femme du Petit Gros.

Le Médecin, desséché par des années de long cours et de colères rentrées, ne souffrait pas de cette température. Elle l'aurait plutôt mis en verve. Me sentant incapable de réagir, il se gaussait de mes admirations de la veille.

— Penang, encore un petit paradis, n'est-ce pas ? Eh bien, donnez le temps qu'on installe une centrale électrique, un tramway, quelques garages et vous reviendrez y faire un tour, en vous présentant de ma part. Voulez-vous cueillir le fruit de mon expérience : l'avenir est au chapeau melon ! Ne croyez pas que je plaisante, c'est la vérité de demain. Où les plus puissants conquérants, où les prophètes, où les dieux même ont échoué, le chapelier triomphera. Il fera régner sur tous les continents sa couronne de feutre noir qui fait d'un nègre de Sénégambie l'égal d'un gandin de Picadilly et cette uniformité que n'ont pu obtenir ni les Alexandre, ni les Tamerlan, ni les Napoléon avec leurs légions, ni les Bouddha, ni les Mahomet, ni les Jésus avec leur verbe, sera réalisée, sans prêche et sans effusion de sang, par ce symbolique chapeau dont la Chine moderne reçoit déjà des cargaisons et qui fera exactement pareil, à la couleur du visage près, les quelques centaines de millions d'imbéciles qui déshonorent la surface du globe.

Tout en faisant sa conférence, il suivait du coin de l'œil la femme du Petit Gros qui commérait près de nous dans son groupe ordinaire. Naturellement, elle parlait de Manon.

— Elle est jolie ! s'exclamait-elle de sa voix de pie. Et puis après ? La beauté ne se mange pas en salade.

Mon médecin hochait la tête.

— C'est vrai, approuvait-il en souriant aigrement à la dame, mais il faut être juste : la laideur non plus...

A ce moment, les Shanghaïens survinrent et Celle-qui-est-si-laide se retira, offensée d'un tel viosinage. C'était prudent : M. Garrot n'était pas de bonne humeur.

— Ce coup-ci, j'en ai assez ! criait-il sans se soucier d'être entendu. Prater veut m'avoir, c'est moi qui l'aurai. Je me ruinerai s'il le faut, mais on se cassera les reins ensemble. Pour commencer, je vais lui flanquer une paire de gifles. On verra toujours après.

Fort heureusement, ses compagnons étaient plus pacifiques et s'attachèrent à le calmer. Le Marchand de curios sortit même de son mutisme pour marmonner d'un air rêveur des conseils taoïstes.

— Il ne faut rien entreprendre pour contrarier la marche des choses, enseignait-il en levant un doigt de mandarin à l'ongle démesuré. Conserver la froide impartialité du ciel... L'eau est le modèle du sage, elle ne lutte pas pour garder une forme : elle épouse celle de tous les vases...

Mais on n'a jamais apaisé un homme en rage en lui citant du Lao-Tzeu.

— Ça n'a rien à voir, bramait le Courtier. Il aura ses gifles.

— Et après ? lui fit alors remarquer le Banquier de Pékin. Vous serez bien avancé. Cela fera un scandale à bord, ce jeune Largy croira que tout cela est combiné pour se débarrasser de lui et enlever sa maîtresse, et c'est encore Prater qui fera figure de victime. Non, tenez-vous tranquille et laissez-moi agir.

Peut-être content d'avoir trouvé ce prétexte,

notre élégant ami prit le chemin des secondes, où il savait rencontrer Musette, mais malgré ses façons de diplomate et ses propos adroits, sa mission échoua. Le jeune homme l'engagea sèchement à réserver sa sollicitude pour d'autres et l'Associé lui répondit des choses certainement désobligeantes, dans un idiome malheureusement inconnu.

Je m'expliquais le ressentiment de Jacques. Il voyait de jour en jour s'ébruiter ses projets de fuite et se rappelant que c'était Manon la première qui les avait divulgués, il lui montait du cœur des bouffées de rancune. Sentant le danger plus pressant, il lui arrivait de regretter de n'être pas descendu à Penang. Anxieux, il comptait les heures. « Après-demain, nous serons à Singapour... » et à tout instant, malgré lui, il revenait se poster devant la carte marine où la route du navire était tracée. Puis, le découragement le reprenait, il haussait les épaules et allait s'allonger sur une chaise longue, indifférent à tout. « J'aime mieux me laisser prendre et que ce soit fini ». M. Prater, à ces moments-là le couvait des yeux d'un air apitoyé, comme un malade dont il avait la charge.

— *Armer Kerl!* (1) soupirait-il.

Si je me retrouvais à passer, il me retenait par le bras, et me prenait à témoin.

— Pourquoi Garrot veut-il que le garçon disparaisse, hein ? Qu'il le dise. Puis ce Banquier aussi, de quoi se mêle-t-il ?

Et il ajoutait plus bas, sur un ton de confidence :

— Je me méfie de lui. C'est un Juif, vous savez...

M. Garrot n'aimait pas à me rencontrer en compagnie de son associé. Aussitôt après, il s'arran-

(1) Pauvre bougre (allemand).

geait pour me rejoindre et c'était son tour de chercher à me convaincre.

— Regardez-moi, me disait-il en me tirant par un bouton. Ai-je l'air d'un coquin ?

Non, il était certainement affligé autant que nous et je crois qu'il aurait tout donné pour aider Jacques à se sauver. C'était d'ailleurs son intérêt.

– Je n'ai pas d'illusion, allez, continuait-il, je n'espère pas enlever Florence et être aimé d'elle, mais je m'y suis attaché, à cette petite. La voyez-vous toute seule en Indochine, avec ces cabotines qui la détestent ? C'est impossible. Nous devons la tirer de là... Qu'est-ce que son chanteur trouve à me reprocher dans tout ça ? Si Florence est venue s'installer en première, ce n'est pas ma faute, c'est la sienne. Il n'avait qu'à ne pas la planter ainsi.

Espérant l'amener à tout me dire, je prenais un air averti.

— Il aurait assurément mieux fait de débarquer à Colombo, c'eût été plus prudent. En tout cas, qu'il ne laisse plus passer la prochaine escale.

Aussitôt l'œil fureteur du Courtier me scrutait.

— Il faut, hein ? questionnait-il plus bas. Vous savez pourquoi ? Il a dû commettre une fameuse blague pour être obligé de filer si vite...

Nous nous guettions mutuellement, chacun supposant que l'autre en savait plus et se taisait. En réalité, personne à bord ne connaissait encore le fond du drame, que le Directeur et peut-être M. Prater.

— Comment le décider ? cherchait encore M. Garrot. Il faut qu'il descende à Singapour, il n'y a pas...

Et il ajoutait entre les dents, revenant toujours à sa première idée :

— Je crois tout de même que des gifles à Prater n'auraient pas été de trop.

C'était un peu la chaleur du détroit qui le rendait si hargneux, nous vivions dans un bain-marie. Sur le pont-promenade, les femmes anéanties ne bougeaient plus, les joues dépeintes, la poudre en plaque. On voyait les chemises transpercées se coller sur la poitrine des hommes et une rigole humide barrait la veste blanche, dans le dos. Même inerte, on transpire. La sueur perle sur les mains, picote les lèvres, coule des tempes. On voudrait pouvoir se tordre comme un linge mouillé, et étirer jusqu'au bastingage ses membres agacés. Trois fois, quatre fois par jour on se met sous la douche, mais impossible de s'essuyer : à peine sec d'un côté, le corps s'humecte de l'autre.

Quelques passagers jouaient mollement aux palets, certains se promenaient, par raison. Mais au bout d'un moment ils retombaient l'un après l'autre sur leurs fauteuils, découragés. Les sages, les habitués, ne quittaient plus le bar, tous les stores baissés, et le ventilateur lancé à plein régime.

— Quand on sait s'y prendre, m'apprenait le Médecin, on arrive même à s'enrhumer.

La mer était de plomb, sans houle, mais sournoise. Le ciel pesait très bas, sa voûte défoncée. Et pas bleu : gris ardoise, couleur d'orage. Là encore, le docteur triomphait :

— Hein, vous l'avais-je fidèlement dépeint, le ciel des tropiques !

Dans les cabines, pendant la sieste, on halette, nu sur sa couchette. Le ventilateur vous glace un coin de chair, mais ne rafraîchit pas le reste, et les draps se collent à la peau, comme gommés. On remonte à trois heures, plus las qu'en descendant.

Même à la fin de l'après-midi, quand on a roulé les rideaux du pourtour et que l'air peut entrer, on continue d'étouffer.

— Le vent est à bâbord ?

— Non, à tribord.

Babordais et tribordais s'envient, s'exècrent. Quinze jours de plus et ils s'étrangleraient. Le soir, les chaises longues s'alignaient face à la mer, dans la brise de la course, et des relents de bête humaine montaient des cales béantes, où les soldats de la coloniale étaient parqués. Nous dormions sur le pont, comme en mer Rouge. A quatre heures, alors que la nuit dure encore, un branle-bas vous réveille. Ce sont les matelots qui viennent laver le pont, menés par un second-maître fort en gueule. Ils chantent, ils sifflent, commencent à jongler avec les fauteuils qu'ils entassent.

— Pas tant de bruit, godferdom ! braille le quartier-maître qui mêle toutes les langues dans son patois. Vous allez réveiller le monde, pécaïre !

L'eau coule en cascade et les laveurs pieds nus frottent les planches à grands coups de faubert.

— De la moelle ! Avanti !

Pourtant, malgré ce tumulte, la plupart des dormeuses n'ont pas bougé. Alors, ces enragés se trouvent subitement des mains de femme de chambre et, doucement, ils tirent les chaises longues un peu plus loin. Dame, ils pensent aux pourboires.

— Pressez ! hurle le quartier-maître déjà descendu sur le pont. Alleï ! Alleï !

Aux troisièmes, cela change. Plus de pourboires à espérer, alors plus de ménagements.

— Rentrez vite, on nettoie !

Et comme sans le faire exprès on braque le manche d'arrosage, on sonne le réveil à grande eau. Leur en vouloir ? Mais non, ce sont les nerfs, c'est

Malacca... Les nerfs aussi qui rendaient la mère d'Odette plus jalouse, son mari plus arrogant, Celle-qui-est-si-laide plus mauvaise et son mari plus sot.

— Faites un peu suer l'espèce humaine et jugez-la après, proclamait le Docteur en se frottant les mains.

M. Pasquelin redoublait de surveillance auprès de sa Créole et si certain midship avait l'air de rôder autour d'elle on le voyait se lever, la tête dans les épaules et les deux poings serrés. Les jeunes mariés s'étaient disputés à table, pour un rien, et l'insignifiant avocat de Shanghaï, soudain trop prévenant avec la Dame Seule, avait été publiquement rembarré par le Banquier de Pékin. La chaleur, toujours...

M. Garrot ne s'étonnait plus de ces transformations. Toutefois, il regardait les coloniaux de travers, les rendant responsables de l'hostilité qu'il devinait autour de lui.

— Observez-les, disait-il, remâchant sa colère. Cet ancien facteur, cet imbécile de douanier, et cet administrateur d'on ne sait quoi, les voyez-vous prendre de l'importance à mesure qu'ils se rapprochent de Saïgon ? En France, ils ne sont rien; chez eux, ils sont les rois. Alors, ils se redressent, ils se gonflent, comme des ballons de baudruche. On couperait la corde qu'ils s'envoleraient... Quelle mascarade ! Ah ! vivement vingt millions que je m'en aille...

Le Petit Gros de son côté, ne cachait pas ce qu'il pensait :

— Ils se croient tout permis, ces Shanghaïens, parce qu'ils ont de l'argent... Entre nous, ça n'est pas très propre, le tour qu'il a joué au chanteur...

Je n'écoutais plus et, devenu irascible moi-même, je leur aurais cherché chicane à la moindre occasion. Pour l'instant, la seule victime de leurs querelles était Florence Bernard. Les autres passagères affectaient de ne pas la voir et ne la saluaient même plus. Tremblante et craignant un esclandre, elle avait renoncé à se mettre à table avec nous et prenait maintenant ses repas au premier service, avec les enfants, les nounous, et quelques bons ménages qui ne voulaient pas s'habiller. Le reste de la journée, elle ne paraissait pas sur la promenade et restait cachée au-dessous, sur le petit pont, où se réunissaient seulement les religieuses. La petite Pasquelin lui tenait compagnie, et parfois aussi le lieutenant blond, qui avait imaginé cela pour se venger d'Odette. Quand un soir, avant Penang, il s'était permis d'adresser une observation à la jeune fille, lui assurant qu'elle se compromettait à passer des journées entières en deuxième, avec les artistes, elle l'avait remis à sa place de son ton le plus sec et depuis ils ne se parlaient plus. Alors, par dépit, il s'était rapproché de la chanteuse. Entre ces deux compagnons, ne recevant que leurs conseils, Manon se détachait peu à peu du souvenir de son amant. D'abord, elle l'avait simplement moins regretté, lui reprochant de n'avoir pas essayé de la revoir, puis insensiblement, aigrie par l'existence qu'elle devait mener, elle lui en avait voulu.

— C'est à cause de lui ce qui est arrivé, répétait sans cesse la Créole. Et toi qui pleurais ! Ah ! là ! là ! Je te l'avais bien dit qu'il ne se tuerait pas...

Si le lieutenant blond les rejoignait sur ces entrefaites, elle filtrait un regard entre ses longs cils noirs et achevait en soupirant :

— Les hommes se ressemblent tous, va. Ils ne savent pas nous comprendre.

Mon ami le médecin ne prenait aucun intérêt à ces hisitoires intimes. Il ne s'attachait qu'aux grandes lignes, aux sentiments moteurs, ainsi qu'il les nommait et il observait ces gens-là comme il l'eût fait de cochons d'Inde soumis aux expériences.

— La cause de tout : l'amour, nasillait-il, ses longs bras noués derrière le dos. Parfois aussi l'argent, mais c'est connexe... Regardez-moi ce troupeau d'abrutis qui cherchent des occasions de souffrir, c'est parce qu'ils aiment. Le Pasquelin tremble d'être cocu, Garrot se colle sur les bras une aventure bonne à le ruiner, le ténor abandonné ne dort plus, ce lieutenant rêve à la petite gale sur la passerelle au lieu de faire des réussites, tandis que son rival le mécanicien ronge sa passion à fond de cale par soixante-dix à l'ombre : ils aiment, vous dis-je ? Et ils aiment quoi ?

— Des femmes parbleu.

La moustache du médecin se retroussa d'apitoiement.

— Des femmes ! répliquai-t-il planté devant moi. Eh bien, savez-vous ce que c'est qu'une femme ? C'est quarante kilogrammes d'eau, huit de graisse, neuf d'albumine, quatre de chaux, trois de matières minérales, sans oublier sept cent vingt grammes de sucre et douze de fer. Parfaitement, et je défie qui que ce soit d'en tirer rien de plus. Appelez-la comme vous voulez, Messaline, Cléopâtre, Agnès Sorel, Elvire ou même Florence Bernard, si elle pèse soixante et un kilos, c'est ce que l'analyse vous donnera à une demi-livre près. La nature remplit une peau neuve avec ce joli mélange en s'arrangeant pour que ça ne

fasse pas de plis, et c'est pour ça qu'on rit, qu'on pleure, qu'on chante, qu'on se ruine, qu'on se tue !... C'est naturel, remarquez : on peut être amoureux et ignorer la physiologie, mais ce qui me dépasse c'est qu'il ne se soit jamais trouvé un malheureux cocu pour se dire, par manière de consolation, qu'il n'avait après tout devant lui qu'un grand seau d'eau tiède, une pleine vessie de graisse, un bocal de blanc d'œuf, du sucre à l'état brut et pas même assez de fer pour fabriquer une poignée de clous.

Je ne songeai pas un instant à discuter cet étrange point de vue : il faisait vraiment trop chaud. Et puis, je me rendais compte que le climat n'était pas fait pour humaniser ce misanthrope et bonifier sa judiciaire. Tout ce qui tombait sous son regard avait le pouvoir de l'irriter et ne discernant par sa propre mauvaise humeur il persiflait sans répit celle des autres.

— Vous verrez qu'ils finiront par se flanquer des coups, me disait-il, déjà ragaillardi à cette pensée.

Sa prophétie faillit se réaliser. Le second jour, à la fin de l'après-midi, nous vîmes grossir derrière nous un panache de fumée puis sortir de la mer les cheminées d'un grand paquebot. A la couleur nous reconnûmes un *Blue Funnel*. M. Garrot, pris d'un doute, monta aussitôt à la T.S.F. et fit demander au navire anglais s'il avait touché Penang. L'autre répondit oui. Le Courtier redescendit du spardeck jaune de colère.

— Alors, éclata-t-il, nous ayant emmenés à l'écart, me croirez-vous, maintenant, quand je vous dirai que Prater est capable de tout ? Il avait menti : Jacques Largy pouvait s'embarquer à Penang...

Nous étions consternés.

— Ah ! la canaille, murmurait le Directeur.

— Et ça n'est pas fini, continuait Garrot. Il a le pauvre garçon dans sa ratière, il le gardera.

Cette fois le Directeur redressa la tête.

— Je vous jure bien que non, affirma-t-il, sur un ton décidé que nous ne lui connaissions pas.

Et comme le deuxième coup du dîner sonnait il nous quitta. Il ne descendit pas dans sa cabine pour s'habiller. Sachant que M. Prater passait presque toutes ses journées aux secondes, moins pour rester près de Jacques que pour fuir le Courtier, il alla le guetter au bout de la coursive et quand il l'aperçut il le prit par le bras, d'une poigne solide, et l'entraîna contre le bastingage, où un treuil les cachait. Arrivé là, le serrant des deux mains au collet, il lui dit, sans élever la voix :

— Vous êtes une fripouille, monsieur Prater...

L'Associé stupéfait ouvrit la bouche, ainsi qu'un congre tiré de l'eau, et ses joues battirent comme des ouïes.

— *Why so ?* bégaya-t-il, ne comprenant encore rien à cette brusque attaque.

Le Directeur, d'un signe de tête, lui montra le *Blue Funnel* qui se rapprochait.

— Il vient de Penang, vous le saviez...

La langue soudain déliée, et confondant dans sa panique tous les idiomes qu'il connaissait. M. Prater tenta de s'expliquer, mais le Directeur l'arrêta net.

— *Halt' maul !* (1) lui dit-il brutalement pour lui montrer que lui aussi parlait allemand. Vous n'avez qu'à écouter... Vous avez mis la pince sur mon pauvre chanteur et vous espérez l'entraîner jusqu'à la catastrophe pour...

(1) Tais ton museau.

— Mais je veux le bien du garçon ! s'étrangla l'Associé.

— Assez ! C'est moi qui parle. Que vous agissiez uniquement pour amener une sale histoire à votre complice de Shanghaï, c'est bien possible, mais je m'en moque, le résultat est le même. Alors, je vous défends, vous entendez bien, Prater, je vous-dé-fends de revoir Jacques Largy.

— *My word*, je voulais l'aider, interrompit à nouveau le gros homme en se débattant.

— Inutile, j'aime mieux pas... Je veux le sauver, moi, ce garçon-là, vous comprenez ce que ça veut dire ? Vous n'avez jamais vu la balafre qu'il a au menton ? Pas fait attention, hein ? Eh bien, c'est tout de même pour cette cicatrice-là que je me suis attaché à lui... Je m'en veux, vous entendez, de ne l'avoir pas descendu de force à Colombo. Je n'ai pas fait mon devoir. Mais à présent, je suis bien décidé et si d'ici demain vous avez le malheur d'essayer de lui parler, si jamais vous osez rien tenter contre lui, aussi vrai que nous sommes deux en ce moment, un honnête homme et un salaud, je vous prends par le fond de la culotte, je vous balance par-dessus la rambarde, et je vous fous dans le cidre. C'est bien compris ?

Tout en parlant il s'était animé, et il secouait M. Prater avec une telle poigne que l'autre vacillait sur ses jambes cagneuses, sans oser un geste pour se dégager. Le Directeur enfin lâcha prise et l'Associé, précipitamment, recula de quelques pas. Arrivé à l'entrée de la coursive il se retourna, regarda son adversaire avec de gros yeux effarés puis, comme un passager s'approchait, il reprit contenance et, du ton le plus naturel, il cria de loin, avec un petit signe de la main :

— *Gute nacht !* cher ami... C'est entendu... Moi, je vais me coucher.

On ne le vit plus de la soirée.

***

Odette regardait poindre la côte malaise, à bâbord, quand la Dame Seule s'approcha d'elle.

— Vous admirez le paysage ?

La jeune fille se secoua.

— Non. Je pensais...

Un instant silencieuses, elles demeurèrent accoudées sur la lisse, les yeux au loin. Dans le creux des montagnes, les nuages flottaient si bas qu'on eût dit de grands lacs pâles.

— Comme tout est beau, depuis Ceylan, soupira la nouvelle venue. Pour moi, l'enchantement a commencé là. Les premières escales sont si laides : Port-Saïd, Djibouti...

Odette avait repris son air lointain.

— Non, fit-elle, à mi-voix. Je les aime, moi...

Elle restait immobile, le menton dans les mains. Le pont était vide autour d'elles, le dernier coup du dîner ayant sonné depuis un moment déjà et ce calme même impressionnait, sur le désert des eaux où la brume tombait.

— Comme une traversée passe vite, reprit la Dame. Déjà demain à Singapour, je me demande s'il descendra beaucoup de monde ?

Odette réprima mal un mouvement et observa la passagère à la dérobée. Mais celle-ci gardait son visage tranquille.

Quelques minutes encore s'écoulèrent, la mer s'assombrissait, et les étoiles commençaient à trembler dans le ciel clair. Puis la Dame conseilla :

— Allons dîner. Nous serons encore les dernières.

La petite coloniale hocha la tête.

— Non, je ne descends pas. Il fait trop chaud.

Par-dessus l'épaule nue de la jolie femme, elle suivait le manège du Directeur qui se promenait de long en large, comme pour montrer qu'il attendait. Peut-être la Dame Seule comprit-elle.

— Eh bien, je vous laisse, ma petite Odette. A tout à l'heure.

— A tout à l'heure, madame...

Lorsque le Directeur quitta la jeune fille, ce fut surtout son air d'assurance qui l'étonna. Elle l'avait écouté presque sans interrompre, se mordillant parfois le bout des doigts ou redressant ses mèches d'un geste brusque, puis quand il lui eut tout appris — du moins tout ce qu'il pouvait divulguer sans trahir le vrai secret de Jacques — elle lui dit seulement d'un petit ton altier :

— C'est très bien, monsieur. Je vous affirme qu'il descendra demain.

Mais aussitôt elle s'éloigna sans rien ajouter ne parvenant plus à maîtriser le claquement nerveux de ses dents. Sur la chaise longue où elle se laissa tomber, frissonnant malgré la chaleur, elle eut comme une brève défaillance. Elle-même n'aurait pas pu dire si c'était de crainte ou de joie. Puis, lentement, elle se ressaisit et quand sa mère remonta de la salle à manger, rien n'y paraissait plus. En un instant, la promenade se ranima. Bientôt les musiciens jouèrent et le premier tango attira les danseurs à l'avant.

— Tu n'y vas pas, ma chérie ? demanda la maman.

— Non, je suis fatiguée.

Le moment était venu et son cœur anxieux recommençait à battre. Elle raffermit pourtant sa voix.

— Je vais faire un tour et j'irai me coucher, dit-elle en se levant. Bonne nuit, maman.

Elle prit tout droit le chemin du pont des chaloupes. Très calme, d'apparence. Cependant, elle ne vit même pas le petit mécanicien qui la saluait. Arrivée sur le spardeck elle s'arrêta, les jambes coupées : elle avait reconnu dans l'ombre la silhouette de Jacques, qui faisait sa promenade ordinaire avec la basse. Le jeune homme surpris s'approchait.

— Que venez-vous faire ici ? s'inquiéta-t-il, aimable, en l'abordant.

Elle le regarda, toute pâle :

— Vous voir, répondit-elle.

Déjà l'autre chanteur qui était prévenu s'éloignait. Il n'en fallut pas plus : Jacques comprit. Aussitôt, malgré lui, ses traits se durcirent.

— Eh bien, que me voulez-vous ? demanda-t-il le ton plus bref, pour cacher son émotion.

Odette dut se raidir. L'aveu, comme un souffle expira sur ses lèvres :

— Vous sauver, Jacques.

C'était la première fois qu'elle l'appelait ainsi, et même à cet instant, le jeune homme en fut frappé. Il la regarda fixement : rien ne vivait plus, dans ce mince visage, que deux yeux angoissés. Elle était si blême qu'il fit le geste de la soutenir, croyant qu'elle allait s'écrouler. Cette fois encore elle surmonta sa faiblesse.

— Vous avez vu, poursuivit-elle d'une voix courte, le paquebot anglais, ce soir ? Il venait de Penang... On vous avait trompé.

Il ne répondit que d'un signe de tête : oui, il savait. Sa haute taille s'était voûtée et ses mains tremblaient sur le bois du bastingage. Un instant, il demeura ainsi prostré, puis il murmura :

— Alors, tout le monde, maintenant, connaît l'histoire, c'est la fable du bord.

Plus encore que les paroles ce fut ce ton d'amertume qui bouleversa Odette. Elle se rapprocha de lui, ses mains jointes posées sur la large poitrine.

— Non, ne croyez pas cela, personne encore ne sait rien. C'est le Directeur qui vient de tout m'apprendre. Les autres ne parlent que de votre rupture avec cette femme. Ils lui donnent tort.

D'un simple haussement d'épaules il exprima son indifférence. Que lui importait l'opinion des gens ? Pourtant, après un silence, il demanda d'un air gêné :

— Et elle ? Vous lui avez reparlé, depuis ?...

— Jamais. Je ne la salue plus.

Jacques se taisait. Une autre question lui brûlait les lèvres, mais il avait honte de la poser à cette jeune fille. Elle, cependant, il la croirait... Le besoin de savoir l'emporta :

— D'après vous, fit-il plus bas encore, est-elle devenue sa maîtresse ?

La petite tressaillit. Il l'aimait donc toujours ?... Soudain son rêve s'écroulait. L'image de Manon lui reparut, exécrable, et des larmes lui montèrent à la gorge. Puis, faiblement, elle articula :

— Non, Jacques. Je ne crois pas...

Sans cette obscurité, le jeune homme aurait remarqué son air poignant, ce maigre menton qui

tremblait, ces lèvres décolorées qui ne voulaient pas mentir, mais il restait les yeux baissés, l'esprit absent. «Il la regrette», pensait-elle. Non... Secouant vite le mauvais songe, il regarda la jeune fille en face et dit d'une voix contenue :

— Je ne l'aime plus. Je suis certain de ne plus l'aimer... Et pourtant, c'est à cause d'elle que je n'ai pas voulu fuir, c'est pour elle que je me suis perdu. J'espérais je ne sais quelle revanche et c'est à cela que j'ai usé mon courage. Maintenant, c'est trop tard. Vous voyez, c'est fini, je n'en puis plus, je me rends...

Il baissait le front, laissant pendre ses bras vaincus. Odette, ardemment, se jeta contre lui.

— Je vous en supplie, ne parlez pas ainsi, c'est l'instant d'être fort, au contraire. Nous serons demain à Singapour, il faut descendre... C'est pour cela que je suis venue, c'est pour vous supplier...

Le grand garçon eut un geste d'insouciance harassée.

— Demain, soupira-t-il.

Mais la petite, impérieuse, le contraignit à se reprendre.

— Oui, ayez confiance, l'adjura-t-elle. Votre directeur a tout prévu. Nous arrivons de très bonne heure, le *Blue Funnel* ne part qu'à midi, vous aurez juste le temps d'embarquer. Avec le passeport du Russe, il est impossible de retrouver votre trace. Vous n'aurez donc rien à invoquer pour refuser de partir. Reprenez courage, Jacques. Rien qu'une heure de volonté et vous êtes sauvé.

Encore une fois, il secoua la tête.

— A quoi bon...

Odette, plus pressante, prit une des mains glacées dans ses petites mains brûlantes.

— Votre vie en dépend, Jacques. Vous n'allez pas tout sacrifier par faiblesse, par découragement... –

— Non, par dégoût.

Elle tapa du pied, rageuse.

— Mais, oubliez donc ce passé gâché ! C'est seulement l'avenir qui compte. Rappelez-vous ce que vous me disiez à Djibouti, cette belle vie libre que vous rêviez...

— Seul... fit-il, en baissant la tête.

Les petites mains nerveuses se crispèrent sur le bras vigoureux qui s'était rapproché. Elle ne pouvait plus rien dire. De toute sa volonté tendue, de tout son regard ardent, elle semblait s'offrir, lui crier : « Mais ne suis-je pas là, moi ? Comprenez donc ! » Elle ne sut pas, elle n'osa pas...

— Si vous vouliez, soupira-t-elle simplement.

Puis, aussitôt, elle se blottit, honteuse, contre l'épaule du jeune homme. Elle se sentait sans forces, anéantie. Jacques se mordit les lèvres. Soutenant d'un bras la taille fléchie, il releva doucement le visage qui se cachait et fouilla jusqu'au fond les grands yeux dilatés dont battaient les paupières.

— Vous savez pourquoi je m'enfuis ? demanda-t-il sourdement. Non... On n'aurait pas osé vous dire cette chose abominable. Sans cela, sans doute ne seriez-vous pas ici. Eh bien, il faut que vous l'appreniez...

A ces mots, la petite se dégagea brusquement et son corps se tendit, comme la corde d'un arc.

— Non ! Taisez-vous ! ordonna-t-elle.

Puis, se calmant aussitôt et reprenant, plus près encore, sa place contre la rude épaule, elle acheva d'un souffle...

— Je ne veux pas savoir maintenant... Plus tard, vous me direz...

Il la tenait maintenant contre lui, serrant presque machinalement ce jeune corps, et sa surprise était si grande qu'il ne se demandait même pas s'il était heureux. Il avait le sentiment de se relever, étourdi, dans les débris de sa tragique aventure. L'impression de s'éveiller, de revenir à soi...

— Mais, Odette, murmura-t-il en se penchant sur le pâle visage, c'est un rêve de petite fille que vous avez fait là. C'est une folie... Songez que c'est impossible...

Elle secouait doucement la tête, et, attirée, élevait peu à peu les lèvres vers ces lèvres qui s'avançaient.

— Non, tout ce qu'on veut est possible, Jacques... Je veux vous sauver... Et je vous rejoindrai, au premier appel, où que vous soyez...

Cette promesse déclencha subitement un souvenir dans l'esprit de Jacques. Il revit l'étroite cabine, la robe de satin bleu, et Manon en perruque poudrée. Elle aussi avait dit ces mots-là... Ce fut comme une blessure qui se rouvrait, toujours douloureuse. Un instant il ne parla plus.

— Jacques, gémit la jeune fille, tendant maladroitement la bouche.

— Ma petite enfant, répondit-il d'une voix étranglée, en joignant seulement leurs deux joues.

Il se souvenait... Elle espérait... Contre son cœur, Odette sentait battre l'autre cœur, à grands coups.

« Je veux qu'il m'aime ! » désirait-elle éperdument. Elle aurait voulu être femme, pour oser le saisir à pleins bras, et se donner.

— Je suis à vous, Jacques, toute à vous, chuchota-t-elle.

Il songeait toujours, l'œil agrandi. La lune traçait sur la mer un long rayon tremblant. Elle se cachait un instant derrière un nuage : plus que deux taches de lumière, comme des yeux sous un loup noir. Puis elle reparaissait, soudain auréolée aux couleurs du prisme, et les milliers de papillons d'or reprenaient leur jeu sur l'eau.

— Promettez-moi que vous débarquerez demain, supplia la petite, resserrant son étreinte malhabile. Jurez-le... Sur ce que vous avez de plus cher...

A l'instant, il revit Manon, ses yeux encore candides et son air étonné. Il crut l'entendre : « Jure sur toi et moi... » S'en étaient-ils fait de ces serments... Un tic lui tira convulsivement la lèvre et il sentit, sous ses paupières, rouler deux larmes.

La T.S.F., muette depuis un moment, s'était soudain remise à chanter, ainsi qu'une cigale qui se réveille dans l'herbe. Jacques frémit. Le cœur serré, il écoutait les claquements mystérieux, comptait les étincelles, mesurait les espaces. Jamais ces messages inconnus ne lui avaient fait si peur. Il regardait, fasciné, la petite cabine, il tendait anxieusement l'oreille, comme s'il avait pu déchiffrer ce langage magique. « Que se disent-ils ? Parlent-ils de moi ? »

Chaque crépitement le transperçait de sa pointe invisible. Elle lui faisait mal, atrocement mal, cette conversation qui ne finissait plus. A mesure, ses

mains se glaçaient, et ses jambes vacillantes se dérobaient sous lui.

— Jurez-le... mendia la voix tendre.

Alors, d'un suprême effort, il se maîtrisa. Et tandis que glissaient les deux larmes il lui promit, tout bas :

— Je vous le jure, ma petite enfant. Sur ma mère... sur vous...

***

Nous arrivâmes à Singapour par un temps affreux. Le ciel s'était subitement obscurci et l'orage éclata comme nous entrions dans le chenal, ce brutal orage des Tropiques qui crève brusquement et se vide d'un coup, s'abattant par paquets, ainsi que des pans de mur. Le port m'apparut, à travers ce vitrage de pluie, dans une buée chaude, et mon inquiétude, au lieu de se dissiper, tourna à l'angoisse. Le pilote était à peine monté que je m'impatientais déjà, pressé de nous sentir à quai. Je cherchai bien le Directeur sur la promenade, mais personne ne l'avait vu.

— Et pour les passeports, ce sera long ? demandai-je au Médecin qui arpentait le pont à raides enjambées et secouant la tête comme font les poules.

— Pas de passeports ici, m'apprit-il, c'est du port franc.

Puis me montrant d'un signe un îlot du goulet, aménagé en forteresse, avec des casemates et des plates-formes bétonnées, il ajouta de sa voix nasillarde ;

— D'ailleurs, ça se voit...

Un dianorama saugrenu défilait : des hangars métalliques, la jungle, des bungalows aux massifs de fleurs mauves, un marécage, des pelouses,

une usine, et, à côté d'une station d'hydravions, un village malais dont les centaines de huttes dressées sur pilotis ont poussé dans la vase. On dirait que la civilisation n'a pas encore eu le temps de s'installer. Elle campe, çà et là, mais tout autour, le vieux pays ne change pas.

— En somme, Singapour, qu'est-ce que c'est ? demanda une jeune femme.

— La capitale des Straits Settlements, répondit un colonial instruit.

La dame répondit « Ah » d'une mine ébaubie, mais n'osa pas faire épeler.

Je regardais et j'écoutais sans parvenir à me distraire. Penché à la rambarde, je guettais les curieux groupés sur le quai, comme si j'avais pu, de si loin, distinguer une silhouette suspecte dans cette foule d'hommes en blanc. « Je voudrais bien être d'une heure plus vieux », avouai-je au Médecin qui descendait pour recevoir le Service de Santé. J'étais si agité que je n'attendis même pas la fin de la manœuvre pour me poster à la coupée. J'observais les officiers du bord, j'épiais le personnel, le moindre petit fait ne m'aurait pas échappé ; mais tout se passa comme à l'ordinaire. Au bout d'un moment, les passagers commencèrent à arriver. Entassés comme dans une sale d'attente, ils s'indiquaient les excursions et échangeaient des adresses d'hôtels. Moi, je comptais les secondes et me retournais à tout instant pour voir si Jacques ne suivait pas.

Enfin, le Commissaire parut et ce fut aussitôt une bousculade vers la passerelle. La pluie venait de s'arrêter et ce débarquement dans le soleil avait la gaieté d'une sortie de pensionnat. On ouvrait les ombrelles, on essuyait ses lunettes noires. C'est alors que j'aperçus Jacques Largy

qui s'avançait avec le Directeur. Il paraissait à l'aise. Sans doute se disait-il que maintenant il ne risquait plus rien. Il fit posément quelques pas, s'écartant pour laisser passer une dame, et s'arrêta devant le tableau où l'heure du départ était affichée.

A ce moment, le Commissaire du bord qui se tenait près de la sortie, s'approcha discrètement et lui mit la main sur l'épaule. Je compris aussitôt et je reçus un tel coup que je dus m'adosser à la cage de l'ascenseur. Personne n'avait encore rien remarqué, que le Directeur qui se trouvait près de moi, livide. Le Commissaire dit quelques mots à l'oreille du jeune homme qui nous tournait le dos et je vis Jacques faire un mouvement brusque, se redresser de toute sa taille. Je m'élançai, sans réfléchir...

Inutile. Devant lui, le jeune homme venait subitement d'apercevoir deux soldats de la coloniale, jugulaire au menton. Il n'en fallut pas plus... Le Commissaire, aussi pâle que nous, continuait de lui parler tout bas, en le poussant, et cette fois Jacques céda. Il ne se retourna même pas vers nous et étourdi, comme assommé, il se laissa entraîner par la coursive des troisièmes, les deux soldats suivant derrière. La porte claqua. C'était fini...

Tout cela s'était déroulé si vite que les passagers n'avaient pas eu le temps de comprendre. Ils parlaient tous ensemble, questionnaient, s'agitaient, ceux qui refluaient de la passerelle mêlés à ceux qui débouchaient de l'escalier et l'on ne distinguait plus rien dans ce tohu-bohu.

— Qu'est-ce qui se passe ? demandaient les derniers venus par-dessus la tête des autres.

On cognait du pied dans la porte et le maître

d'hôtel, acculé dans un coin ne savait plus à qui répondre. Enfin le Petit-Gros s'arracha de la cohue. Son appareil à la main, il passa devant moi en trombe, et se rua vers les cabines.

— Werther est arrêté ! braillait-il. Werther est arrêté !

C'est ainsi que Manon apprit la nouvelle.

XIV

La fin du voyage

Au soir tombant, exténué, étant allé dix fois du paquebot à l'hôtel, puis ayant visité Singapour en coup de vent, je revins au *Raffles*, où les Shanghaïens m'attendaient. Je n'avais rien de nouveau à leur apprendre. Jacques Largy, gardé à vue par les marsouins, n'avait communiqué avec personne. Les instructions reçues par T.S.F. prescrivaient simplement qu'on le débarquât à Saïgon, afin d'éviter les formalités d'extradition ; là il serait entendu par le juge d'instruction, puis on le ramènerait en France pour y être jugé.

— Eh bien, ça nous promet une jolie fin de voyage, grogna le Courtier.

A présent que le mystère était dévoilé, tout le monde voulait l'avoir prévu.

— Je ne m'étais pas trompé, disait le Banquier de Pékin. J'avais dès le début flairé quelque chose de suspect. Ça ne vous avait jamais surpris ces mines taciturnes, ces sautes d'humeur ? Et puis je me méfiais aussi de son goût de l'aventure, de ses façons de bravache.

— Trop courageux pour être honnête, approuvait M. Pasquelin.

Et le Marchand de curios, sortant de sa rêverie :

— La génération de la guerre...

M. Garrot était encore le plus clément.

— Si j'avais supposé que ce fût si grave, regrettait-il, j'aurais eu une explication avec lui à Penang. Il se serait embarqué sur le *Blue-Funnel* et avec le faux passeport qu'on a saisi sur lui, c'est bien le diable si on l'aurait retrouvé. Aujourd'hui il ne craindrait plus rien et, au moins, Manon ne serait pas dans cet état.

Cette indulgence, pour être intéressée, n'en choquait pas moins le Banquier.

— N'oubliez pas qu'il a assassiné son oncle, soulignait-il, les lèvres en bec de flûte.

Mais le Courtier accueillait ce meurtre d'un cœur léger.

— Son oncle ? C'était un vieux grigou. Florence me l'a dit vingt fois... Et puis, entre nous, je m'en fous de son oncle.

Nous ne savions ni les uns ni les autres comment au bout de trois semaines, la justice avait pu établir la culpabilité du jeune chanteur, le mandat d'amener ne le disait pas, mais Jacques, plutôt que de nier, avait aussitôt tout avoué au Commissaire, ajoutant d'ailleurs qu'il ne regrettait rien. Il avait frappé aveuglément dans un mouvement de fureur, ayant saisi un pique-feu qui s'était trouvé sous sa main, et le vieillard était tombé au premier coup.

— Une très belle mort, dans le fond, disait M. Garrot, du même ton détaché.

Quand la Créole, à bord, avait dû avertir Florence, il s'était déroulé une scène affreuse. Elle criait et sanglotait, à demi folle, demandait pitié

pour son amant, hurlait que ce n'était pas vrai, puis, tremblant soudain pour elle-même, elle jurait qu'elle ne savait rien et nous suppliait tous de la défendre. « Je veux le voir ! » répétait-elle dans ses larmes. L'instant d'après, c'était le Commandant qu'elle réclamait. « Il ne me refusera pas... Il comprendra que je suis trop malheureuse... ». Comme la porte de la cabine était restée ouverte, des indiscrets suivaient la scène, groupés dans la coursive, et tout le paquebot avait défilé pour la regarder pleurer. Enfin, à force d'instances, on était parvenu à l'arracher à sa couchette et elle avait suivi ses amis à l'hôtel, où elle s'était aussitôt enfermée dans une chambre, ne voulant supporter près d'elle que la petite Pasquelin.

Une fois la chanteuse partie, les curieux, que plus rien ne retenait à bord, s'étaient décidés à descendre et j'avais pu tenter de communiquer avec Jacques Largy. J'avais échoué. Il était enfermé dans une cabine de l'avant, près de l'infirmerie, et l'on faisait bonne garde. Comme je quittais à mon tour le paquebot, tout désappointé, je me jetai à la coupée dans Mlle Nicolaï qui parlait avec animation au lieutenant blond. L'officier mécanicien se tenait près d'elle, plus gauche encore que d'ordinaire. Je ne pouvais les éviter.

— Vous le saviez, disait rudement la jeune fille, pointant son menton batailleur. C'est vous qui avez reçu le radio hier soir. Mais vous n'avez rien dit à personne, vous étiez trop content, hein ?

— Mais mademoiselle, se défendait le lieutenant tout pâle, c'était un message secret. J'étais en service...

— Allons donc ! N'invoquez pas ces raisons-là... C'est vous qui avez tout machiné, par jalousie...

— C'est faux !

Malgré moi, je me trouvais mêlé à la scène. Je m'arrêtai, interdit. Le nez pincé par la colère, la petite coloniale bravait le jeune homme.

— Si vous aviez été un ennemi loyal, vous l'auriez prévenu.

— Je n'en avais pas le droit !

— Vous avez préféré vous endormir avec la pensée que vous vous vengeriez le lendemain.

— Je faisais mon devoir.

— Le devoir n'oblige jamais à agir en mouchard.

Cette fois le lieutenant se révolta. Il fut comme projeté en avant, mais il se contint, et, blême, regarda la jeune fille en se mordant les poings. Puis, une insulte dans la gorge, il se précipita sur son ancien camarade.

— Tu l'accompagnes, n'est-ce pas !

L'autre, se ramassait en garde... Tout de suite, je m'élançai entre eux.

— Vous, des officiers du navire, leur criai-je. Vous perdez la tête.

Heureusement, il n'y avait là que des porteurs indigènes qui se bousculaient, chargés de malles, et l'altercation se perdit dans le tohu-bohu. Le lieutenant blond, un instant indécis, remonta l'escalier quatre à quatre et la jeune fille, que son boy avait rejoint, descendit sur le quai, où je la perdis de vue.

Après tous ces événements, je n'étais guère en humeur de faire une excursion, pourtant je ne voulais pas passer ma journée au dancing du *Raffles*, où les Shanghaïens avaient pris leurs quartiers, et pour me distraire un peu, narguant l'orage, j'étais parti sans guide à travers Singapour. Je visitai au hasard le temple bouddhiste, le vieux port, le quartier indigène, achetai des babioles

inutiles dans des boutiques où m'attiraient, plus que la marchandise, de mystérieuses enseignes chinoises, et, quel que soit le circuit, je finissais invariablement par revenir au paquebot où à l'hôtel, dans l'espoir d'y trouver des nouvelles. Rien ne parvenait à dissiper mon souci. Aux Réservoirs où l'auto me mena ensuite (c'est un point de vue banal où l'on traîne, par voiturées, les touristes soumis) je ne pensais qu'à l'arrestation de Jacques et au Jardin Botanique, où je fus surpris par l'averse, les passagers réfugiés avec moi sous la serre ne parlaient que de cela ; il fallait décidément renoncer à s'évader du drame. J'avais donc envoyé aux mille diables le chauffeur trop zélé qui voulait absolument me traîner au musée, et j'étais revenu à l'hôtel, furieux de ma journée perdue. J'avais fondé tant d'illusions sur cette lointaine escale...

Enfoncé dans un fauteuil, je regardais la vaste salle au parquet brillant où tournaient les premiers danseurs : j'étais à Singapour... Je me souvenais de mes premiers rêves d'enfant, quand de chimériques voyages me conduisaient à l'autre bout du monde. Il était toujours question de Singapour dans mes itinéraires, ce nom sonore m'avait séduit, et j'imaginais des forêts, des traitants hollandais, un fouet passé à la ceinture, des oiseaux inconnus, des temples bleu et or aux sanglantes idoles, des murs crénelés, des éléphants, et d'innombrables jonques se balançant dans le port. Aujourd'hui la réalité effaçait moqueusement ce mirage et pour ma vie entière, lorsque je penserai à Singapour, je reverrai ce pilote insensé qui gagnait la passerelle vêtu d'un pardessus noir — oui, un pardessus, à un degré de l'Équateur ! — je reverrai North Bridge Road où les trolleys tissent leur toiles d'arai-

gnée, le vieux port, qui sent la fièvre, certain jardin mouillé où chantait un crapaud-buffle, je reverrai surtout le *Raffles*, son orchestre, ses cocktails, ses Anglais en smoking, sa piste bien cirée, et cette table décorée d'orchidées où des Chinois en blanc nous servirent le curry.

« Un degré de l'Équateur ! » me répétais-je en piquant dans les petits plateaux l'écorce de mangue, le coco râpé, les poissons rouges de Macassar, tous ces morceaux d'on ne sait quoi qu'on ajoute à son riz et qu'on avale comme les flammes de l'enfer, « un degré de l'Équateur ! et les dames demandent leurs écharpes tant il fait frais sous les ventilateurs... » Comme j'étais loin de mes légendes !

Pendant le dîner, il ne fut question que de Manon. Elle n'avait toujours pas quitté sa chambre et M. Garrot s'assombrissait.

— Oui, une jolie fin de voyage, répétait-il le nez dans son assiette.

Il avait bien proposé à Florence Bernard de débarquer avec elle ici et d'y attendre le bateau suivant, mais elle avait refusé. Peut-être avait-elle vaguement conscience d'avoir contribué à la perte de son amant, et prise d'un remords soudain, elle ne voulait pas l'abandonner. «Je veux le revoir» gémissait-elle, doucement obstinée. Tout cela faisait prévoir pour le soir un retour pénible au paquebot et certainement de nouvelles scènes de larmes, aussi sous prétexte de me montrer le quartier chinois, le Marchand de curios et le Banquier m'entraînèrent sitôt le dîner fini.

Les avenues étaient désertes et nos pousse-pousse galopaient coude à coude. « *Man-Man !* » criaient-ils aux croisements, pour ralentir. Puis, le carrefour franchi, ils piaillaient tous ensemble :

« *Chop-chop !* » — vite — et la troupe légère s'échappait dans un claquement de pieds nus. Bientôt les rues s'animèrent, s'éclairèrent, se mirent à grouiller; des marchands ambulants passaient, tapant sur des bambous creux pour attirer le chaland, des éventaires étalaient leurs confiseries étranges, leurs chapelets de saucisses et leurs canards laqués, des coolies au dos nu, en brochette sur des bancs, mangeaient à la baguette, des filles aux yeux obliques rôdaient, toutes vêtues du même pantalon noir : j'entrais en Chine. Là, on vit dans la rue. Ni jour, ni nuit ; on dort quand on veut, on mange quand on peut. Des centaines de tables encombraient les places, les trottoirs, les chaussées, et sous la lumière de l'acétylène cela prenait un aspect de guinguette nocturne. Mais une guinguette sans joie, des musiques sans gaieté, une rumeur sans rires.

Descendu de mon *rickshaw* je regardais curieusement ces petits bols où les portions étaient toutes prêtes. Comme les Chinois ne se servent pas de couteaux, la viande se présente en parcelles, en miettes, en déchets.

— C'est du porc, m'apprit le Banquier.

— Non, du poisson, corrigea l'autre.

Plus loin, des coolies maigres aux longues dents s'attroupaient autour d'un guignol en plein vent.

— Des marionnettes malaises, me renseigna le Marchand de curios.

— Permettez : javanaises, rectifia immédiatement le Banquier.

Pas une fois ils ne parvinrent à tomber d'accord et devant une demeure illuminée où quelques Chinois accroupis, le derrière à fleur de terre et le menton sur les genoux, écoutaient un orchestre jouant à l'intérieur, ils se disputèrent plus aigre-

ment encore, l'un prétendant que c'était un mariage, l'autre soutenant que c'était un enterrement.

— Permettez, cher ami, pour un enterrement les voiles seraient verts...

— Et les deux lanternes ?...

Tous leurs arguments m'étaient indifférents. Ce qui m'avait frappé, c'était l'extase de ces coolies décharnés qui rêvaient le long du trottoir en entendant l'air de chez eux et, nos pousse repartis, bercé dans mon fauteuil d'osier, je me répétais, comme un chat miaule, cette musique cruelle où des nasillements de flûte se mêlent aux coups de cymbales et au grincement irritant des violons. Je venais de découvrir la Chine, tout seul, en passant devant une maison inconnue où l'on célébrait un mariage. Et encore ce mariage n'était-il peut-être qu'un enterrement...

Il était tard quand nous rejoignîmes le bord et cependant les passagers étaient encore nombreux sur le pont.

— Il y a du nouveau ?

— Non. Rien.

Je n'avais pas besoin d'en demander plus, ni eux d'en répondre davantage : on se comprenait. Seul, le Vieil Américain demeurait étranger à notre obsession. En pyjama, l'air d'un somnambule, il se promenait de long en large, le regard fixe, les deux bras en avant : il chassait les moustiques. Parfois, il en apercevait un et, bruyamment, faisait claquer ses larges mains. On aurait dit un fou applaudissant la lune.

***

M. Garrot ne se trompait pas en nous prédisant une triste fin de voyage. On eût cru naviguer sous le pavillon en berne. Quelques passagères s'efforçaient bien de rire encore, simplement pour manifester leur indifférence devant ce fait divers, mais le mauvais cœur même n'y était pas. Le paquebot restait silencieux : plus de jazz le soir, plus de concert l'après-midi. Les musiciens, en effet, n'étaient pas revenus, et il fallait se contenter du piano pour danser.

— Après tout, ça n'est pas un deuil national, s'emportait le beau-père d'Odette, quand la jeune fille n'était pas là.

On ne s'amusait plus, mais on bavardait : cela passait le temps. A force de racontars une sorte de roman policier avait fini par prendre corps et c'est tout juste si la femme du Petit Gros ne cherchait pas le détective parmi nous. Elle relatait le meurtre, détaillait les aveux et si on la poussait un peu, elle chuchotait que Manon ne s'en tirerait pas ainsi et que nous aurions une surprise en arrivant à Saïgon.

— Quel poison, hein ! me disait le Directeur quand il apercevait cette tête chevaline au milieu d'un cercle attentif.

Lui avait une occupation plus sérieuse : il guettait M. Prater. « Deux mots à lui dire », m'avait-il confié en clignant de l'œil. Mais l'Associé, qui se méfiait, était devenu invisible. On pouvait se poster des heures dans sa coursive, on ne l'apercevait jamais. C'était à se demander où et quand il mangeait.

— Vous vous souvenez qu'il avait parié que le

chanteur serait du voyage jusqu'au bout ? nous rappelait le Banquier. Il a tout de même gagné, la fripouille.

— C'est un pari qui lui coûtera cher, rageait alors le Courtier. Je me ruinerai plutôt, mais il faudra qu'il saute.

Il ne pardonnait pas à l'Associé son idylle manquée, car c'était vraiment une pauvre conquête que cette Manon désespérée qu'il allait ramener à Shanghaï. On la voyait un instant le soir, sur la promenade, au bras de la Créole ; le reste de la journée elle ne quittait pas le petit pont. Je l'y trouvais parfois, un livre sur les genoux. Elle ne tournait jamais les pages...

— Pauvre petite, disait M. Pasquelin. Heureusement pour elle qu'elle a connu Garrot.

Rien que ces mots me serraient le cœur. Ma pensée se portait vers l'avant, où Jacques se torturait, la figure collée au hublot. D'ailleurs, nous pensions tous à lui. Ce Werther qu'on ne voyait plus emplissait le navire de sa présence, comme autrefois de sa chanson. J'avais régulièrement de ses nouvelles par le Médecin du bord, qui lui rendait visite matin et soir.

— Il ne dit rien, me rapportait-il. Il a demandé à recevoir un prêtre espagnol qui voyageait avec lui en deuxième.

Je ne pouvais pas croire que nous verrions ce beau garçon descendre la passerelle les menottes aux poings. Cette idée me déchirait. Mais si je m'apitoyais trop, le Médecin un instant ébranlé reprenait son air hargneux.

— Bah ! s'exclamait-il, forçant son amertume. Tant qu'il y a la mort il y a de l'espoir.

Le Directeur même ne partageait pas mon

angoisse. Confiant jusqu'à l'aberration, il répétait que Jacques serait acquitté « haut la main », et il entrevoyait déjà des engagements mirifiques pour son ténor, grâce au bruit qu'auraient fait les journaux autour de son nom.

J'en arrivai à ne plus parler du jeune homme à personne. J'aurais souhaité l'apercevoir, le réconforter d'une poignée de main, ou seulement d'un regard, mais il refusait de quitter sa cabine, ne consentant pas à se montrer à ces badauds, flanqué de deux gardiens, et c'est en vain que je descendais à tout moment sur le pont avant. Par contre, j'y croisai plusieurs fois Mlle Nicolaï, que les marsouins dévisageaient avec des sourires égrillards. Elle avait le même air volontaire, ses sourcils noirs lui barrant le front. Les yeux un peu plus creux, peut-être. Je ne lui demandai pas ce qu'elle venait faire. Elle ne me parla pas non plus.

Deux jours s'écoulèrent ainsi, interminables. Plus qu'une nuit à bord, et nous serions à Saïgon. D'heure en heure, j'étais plus anxieux. Je pensais sans cesse à ce débarquement : Jacques avançant la tête basse, entre deux rangées de curieux et des têtes à tous les sabords, Manon qui pleurerait, les amis de la troupe qui crieraient : « Bonne chance... » Il fallait encore que le Directeur chassât ces idées noires.

— Le petit a du cran, affirmait-il ; vous verrez qu'il ne flanchera pas. Il en a vu d'autres...

J'aurais voulu partager son heureuse philosophie : je ne pouvais pas.

Le dernier après-midi s'achevait morose. Déjà, le ciel se teintait de mauve : le soir commençait à poindre. Désœuvrés, les passagers se promenaient, attendant la cloche du dîner. On parlait bas, le pont des troisièmes qui d'ordinaire s'animait sitôt

le soleil couché, restait silencieux. Le navire entier paraissait se recueillir.

Soudain des cris montèrent de l'avant. Une brusque clameur qui jaillit, s'enfla, gagna notre pont. Des gens coururent sans savoir.

— Un accident ! lança quelqu'un.

Puis aussitôt.

— Un homme à la mer ! hurla le deckman qui surgit en courant.

Abasourdis, nous nous étions jetés à la rambarde, le Directeur et moi. Une cloche sonnait, des gens nous bousculèrent, et, penché, saisi d'épouvante, je vis à vingt mètres sous moi une forme humaine qui se débattait dans l'eau, une tête flottant sur l'écume. Le paquebot filait si vite que les vagues fendues semblaient emporter l'homme ainsi qu'un torrent. Un pressentiment m'étreignait : Jacques... Les deux mains crispées sur la lisse, haletant, je regardais le corps s'éloigner. Des hommes s'appelaient, couraient. La cloche d'alarme n'arrêtait pas...

— Oh ! quelqu'un vient de plonger, s'exclama le Petit Gros.

— Oui. C'est un officier !...

A l'instant où le noyé glissait devant la poupe, le sauveteur s'était élancé. Je l'avais surpris dans un éclair : une flèche blanche, un trou dans l'eau, plus rien... Les cris redoublèrent. Des passagers tremblants affluaient du bar, « Qu'y a-t-il ? » Dans le sillage, sur l'eau sombre, une flamme venait de s'allumer : la bouée lumineuse qu'on avait lâchée. « Un homme à la mer ! » braillaient des matelots passant en trombe. Ils se ruèrent dans l'escalier du spardeck. Un second maître grimpait derrière, écarlate, boutonnant sa vareuse. « Baleinière quatre ! » hurlait-il.

Tout cela en quelques secondes.

Déjà, par miracle, venue d'on ne sait qui, la nouvelle éclatait : « C'est le chanteur. » Elle passait de bouche en bouche, saisissante : « C'est Jacques Largy... C'est Werther... » Puis, en reflux, lancée de l'arrière, une autre nouvelle répondait : « C'est le lieutenant blond qui a plongé... » Et ces faits, ces cris, cette lumière sur l'eau, ces tintements de cloche, tout ne formait qu'un événement tragique. On n'avait pas eu le temps de penser, de s'étonner, de frémir : l'esprit enregistre, c'est tout. Des mots et des images, pêle-mêle...

— Regardez, il nage ! cria une femme, la main tendue.

Des jumelles se braquèrent. Là-bas, en effet, dans le sillon de l'hélice, le lieutenant venait de reparaître. Péniblement, il avançait, ballotté par les vagues. Plus loin, près de la bouée, une autre forme émergeait par moment, mais disparaissait aussitôt, roulée par une lame.

- Sait-il nager ? demanda une voix anxieuse,

La réponse vint, d'un inconnu.

— Non...

Le paquebot avait ralenti, comme freiné par le flot. Puis, lourdement, il commença à virer. Rien n'était assez prompt, au gré de notre angoisse. On tremblait d'impatience. Pas d'agitation, cependant, pas de cris : deux cents corps muets, écrasés le long du bastingage, hanche à hanche, le cou tendu...

— On ne les voit plus, grelotta une voix de femme.

— Si, derrière la bouée...

La flamme semblait se déplacer tandis que nous tournions. Un feu follet sur l'eau... Quelques secondes encore, puis la chaloupe tomba du ciel.

Elle descendait à bâbord, les six rameurs en place, le second maître debout. Lentement, les cordes glissaient. « Ils n'auront pas le temps... » murmura la même voix blanche. Un coup de sifflet ! ils étaient à flot. Un autre ; ils partaient... Tous les regards mesuraient la distance de la barque à la flamme : « Arriveraient-ils ? »

A ce moment des marsouins en corps de chemise surgirent des troisièmes. Essoufflés, ils racontaient l'histoire. Jacques, mené chez le Commissaire, rejoignait sa cabine entre ses deux soldats quand on l'avait vu en bousculer un, bondir, enjamber le bastingage et sauter dans le vide. Subitement, sans un mot...

— Si, prétendait l'un. Il a crié : « Florence ! »

Les passagers, autour de moi, avaient tous le même masque crispé, les traits tirés, les joues blêmies. Écroulées dans leurs fauteuils, des femmes pleuraient. La Dame Seule, cramponnée au bras du Banquier de Pékin, vacillait sur ses jambes.

— Où sont-ils ?

Dans la brume qui s'épaississait, on avait peine à suivre la lutte du nageur. Un instant, on ne le voyait plus. Un gémissement s'échappait des poitrines oppressées. Puis, il reparaissait plus loin, et vingt cris espéraient ensemble.

— Il se rapproche !

Le Directeur ayant arraché la jumelle des mains d'un Anglais, fouillait anxieusement la mer. Où était Jacques ?

— C'est fini, il a coulé, marmottaient des gens, la gorge serrée.

Mais il cherchait quand même.

— Non ! le revoilà, clamait brusquement sa voix rauque. A gauche de la bouée...

Les yeux se forçaient à voir, et le monde pour nous ce n'était plus à ce moment que ce point noir, sur la mer grise.

Les machines s'étaient tues, les hélices arrêtées. Un silence effrayant pesait sur le navire. Le pont ne vibrait plus sous nos pieds, mort. Pas un bruit... Cela faisait un tel vide dans cette immensité qu'on entendait clairement, à plus d'une encâblure, la voix du quartier-maître appeler : « Lieutenant ! » Malgré la houle, l'homme restait debout à l'arrière, les jambes en compas, et franchissait les vagues, droit comme un mât.

— Ils doivent y être, murmura un soldat.

Dans le brouillard du soir, on ne distinguait plus rien, qu'une funèbre étoile dansant sur l'eau. La mer brumeuse cachait son drame... Tous se taisaient. Seulement ces sanglots de femmes et, là-bas, le sifflet du marin. « Écoutez... » chuchotait-on, à ras des têtes. Toutes les oreilles étaient tendues, guettant les bruits du large. Le sort allait parler. Était-ce la vie, était-ce la mort ?

La baleinière venait de toucher la bouée. On eût dit qu'elle n'avançait plus, qu'elle tournait sur place, comme hésitante. Un seul cœur angoissé battit pour tout le navire... Avaient-ils trouvé ? J'espérais, j'avais peur... Enfin, je crus voir des rameurs se pencher, tirer quelque chose de l'eau. Ma mâchoire s'était mise à trembler. Je ne pouvais pas articuler un son.

— Ils les ont tous les deux ! cria le soldat.

— Non. C'est la bouée, fit un autre.

Le silence retomba, plus tragique. A cet instant, dans le grand calme, on entendit la voix du quartier-maître : « Nagez ! » Aussitôt la chaloupe vira

de bord, et se rapprocha à grands coups d'aviron. Tout le monde avait compris.

— Ils les ont ! Ils sont sauvés, criait-on...

La foule détendue trépignait sur le pont, on s'appelait, on se prenait les jumelles. Déjà, on pouvait reconnaître un groupe au milieu de la chaloupe : la vareuse bleue du quartier-maître, la vareuse blanche du lieutenant...

— Et le chanteur ?

— Il est couché... L'autre le soutient...

On tremblait d'impatience et quand on comprit que la chaloupe allait accoster à l'arrière, tout le monde se précipita vers l'escalier des secondes. Devant le bar, c'était la bousculade. Le Directeur se jeta brutalement dans la cohue, les coudes en pointe. Des femmes étouffees braillaient. « Par ici ! » crièrent les marsouins en enjambant les rampes. Je sautai comme eux. Le pont arrière était déjà plein, toutes les classes mêlées. Brusquement, on n'avança plus : les marins et des soldats empêchaient de passer, faisant la haie... On avait dû remonter le noyé là. En me dressant sur la pointe des pieds, j'aperçus le Commissaire, des officiers, des maillots bleus qui formaient le cercle, tous penchés. Les grandes lampes électriques venaient de s'allumer et elles projetaient sur la scène une lumière de cirque : « Je voudrais voir... » répétait près de moi une passagère livide qui me serrait le poignet.

Soudain, un remous se produisit. On courut de l'autre côté. Sans réfléchir, hébété, je courus aussi. C'était le lieutenant blond qui s'en allait, entraîné par un camarade. Il était hagard, les cheveux collés, ses vêtements de toile plaqués au corps. « Bravo ! » criaient des voix sur son passage.

Profitant de la bousculade et le barrage s'étant disjoint, je fus d'un bond à l'autre groupe. Officiers et marins se taisaient, bloc inquiet. Ils regardaient quelque chose à leurs pieds. Je me faufilai et je pus voir : le Médecin à genoux dans une mare d'eau, près d'un corps allongé... Le Commissaire, que j'avais nerveusement repoussé d'une bourrade, tourna la tête vers moi.

— Il est mort, me dit-il simplement.

***

Le lendemain matin.

N'ayant à peu près pas dormi de la nuit, je m'étais levé avec le soleil, et, monté le premier sur le pont, j'avais eu pour m'accueillir la masse verdoyante du cap Saint-Jacques et les toits rouges de ses maisons. Nous arrivions.

Sans cette atroce destinée, il aurait été peut-être accoudé près de moi, émerveillé, piaffant de plaisir, aimant dès le premier regard cette autre France qu'il avait élue... Et maintenant, il reposait sur sa couchette de l'infirmerie, les yeux clos, les mains croisées, comme je l'avais vu la veille, entre deux religieuses qui priaient.

Le Directeur avait voulu, pour sa dernière toilette, qu'on mît au chanteur son plus beau costume, celui de Werther, et quand je l'aperçus, rigide, quelques fleurs à ses pieds, le torse moulé dans son frac sombre je chancelai, saisi. C'était l'apparition de Marseille, le mauvais songe qui se réalisait : mon Inconnu, très pâle, dans un encadrement de funèbres bouquets...

Elle avait été terrible cette suprême soirée de voyage. Où qu'on aille on était poursuivi par

les cris déchirants de Florence, qui ne sortait de la torpeur d'une piqûre, que pour retomber dans une nouvelle crise. C'était atroce comme un égorgement. Il y avait tous les remords, toute l'imploration, toute la peur dans ces cris-là. On aurait voulu se boucher les oreilles, se murer le cœur.

Ce matin, on ne l'entendait plus. Elle était plus calme, m'avait-on dit.

Les passagers s'abordaient sans joie, avec des mines défaites. Les coloniaux qui allaient débarquer faisaient leurs adieux à ceux de Chine. Puis, on se parlait de « lui »...

Je l'imaginais à la pointe du paquebot. Pas dans sa cabine blanche : sur le château avant, comme le guetteur de nuit. A la proue, comme les images taillées... N'était-ce pas lui qui nous guidait, impatient d'aventures ?

La remontée de la rivière s'éternisait, entre deux rives plates couvertes de palétuviers. Cette terre paraissait molle, comme une immense éponge gorgée d'eau limoneuse. Un clocher pointait, parfois à droite, parfois à gauche, suivant les coudes du fleuve, si bien que Saïgon semblait se dérober, plantant, pour nous tromper, sa cathédrale aux quatre coins du ciel. Peu à peu, la rivière s'animait : jonques arrondies, cargos fumants, et ces sampans aux grâces de gondole qu'une fille conduit d'une rame indolente. Les premiers villages apparurent, avec leurs toits de paille, puis des hangars, de hautes cheminées, des grues aux lourdes chaînes, des navires amarrés. Le paquebot lança son coup de sirène: Saïgon...

En une minute, le paquebot engourdi parut se ranimer. On s'agitait dans les coursives, les portes des cabines claquaient, et tout le long de la ram-

barde, les passagers lançaient leurs premiers bonjours aux amis amassés sur le quai.

Bientôt on laissa monter, et ce fut une ruée. Des embrassades, des cris heureux, puis aussitôt, curieusement : « Alors, vous avez eu des drames à bord ? » Car toute la ville connaissait déjà les nouvelles, l'arrestation et le suicide. Aux coloniaux venus pour chercher des camarades s'étaient joints tous les fonctionnaires qui sortaient du bureau, toutes les femmes pour qui c'était une distraction, et on n'avançait plus à la coupée, les bagages oscillant sur le dos des porteurs. Dans la cohue, des Annamites à turban noir se glissaient, chargés de fleurs.

— Pour Mlle Florence Bernard ! annonçait le Maître d'hôtel en fendant les groupes.

L'administrateur de la tournée, arrivé de l'autre semaine, n'avait pas oublié la réclame de la vedette. On reconnaissait dans cette foule des visages d'artistes, des femmes maquillées. Ils avaient pris un air de circontance et n'osaient pas élever la voix. Quand leurs camarades parurent, ils les entourèrent, et, tassés coude à coude, ils écoutèrent le récit que leur chuchota Musette. Personne ne soufflait mot. Tout à coup une des femmes s'écria :

— Voilà Manon !

On se tut. La chanteuse descendait l'escalier au bras de M. Pasquelin, car il fallait la soutenir. Son visage se distinguait à peine, enfoui dans un mouchoir. Les Annamites suivaient, portant les fleurs. Machinalement, tous les hommes se découvrirent... Elle passa devant moi, sans me regarder. En bas, sur le quai charbonneux, M. Garrot fit avancer l'auto et ouvrit la portière.

— Il est vraiment chic, m'apprit sans jalousie

le Banquier de Pékin. Il prend tous les frais d'enterrement à sa charge.

J'approuvai, d'un hochement de tête. Le Petit Gros vint me dire au revoir, puis d'autres, et enfin la basse, botté comme pour la chasse.

— Et le Directeur ? lui demandai-je.

Il regarda autour de lui, mystérieux puis :

— Chut ! me dit-il de sa voix détimbrée. Il fait le guet. Il attend Prater...

L'escalier s'emplissait maintenant de coolies pliés sous les malles. Les derniers passagers défilèrent. Je ne pouvais toujours pas me résoudre à partir. Seul, un stupide respect humain m'empêcha de retourner une dernière fois à l'infirmerie, de m'agenouiller près de sa couchette. Oui, j'aurais dû...

J'allais pourtant me décider à descendre, quand une femme de chambre me bouscula, décomposée.

— Docteur ! appelait-elle en courant.

Le Médecin qui bavardait à mi-étage se retourna, étonné. A bout de souffle, elle lui dit quelques mots; alors, brusquement, sans rien répondre, l'ayant jetée contre la rampe, il s'élança du côté où elle arrivait. En trois enjambées, il fut sur le palier et s'engouffra dans la coursive.

— La petite Nicolaï est mourante, me cria-t-il. Elle vient de s'empoisonner...

***

C'est la fin du voyage...

On a dormi, on se réveille et, comme on sort d'un songe, voici la vie de tous les jours qui nous attend. Il faut vous dire adieu, compagnons de hasard, ombres familières à qui je dois tant de tristesses et tant de joies.

Nous avons ensemble découvert le monde, partagé la monotonie de ces journées interminables. qui devaient s'achever si tôt, goûté l'ineffable douceur des nuits en mer où votre sommeil même m'apprenait à parler de vous et quand je criais mon plaisir à une escale nouvelle ce n'était pas seulement mes yeux qui admiraient, c'étaient aussi les vôtres, incertains voyageurs, amis fugaces dont déjà l'image s'efface, ainsi que la buée sur la vitre où souffla un gamin désœuvré.

Parfois, me voyant à l'écart rêver à la rambarde, on disait : « Il s'ennuie... » Non, nous parlions tout bas. Peu à peu, tout finissait par se confondre, les reflets et les hommes, les ombres et les portraits. Chacun de vous devenait lentement pareil à cet autre lui-même qui s'ébauchait en moi, nos existences mêlaient subtilement leurs fils, la certitude et l'illusion brouillaient leurs écheveaux. Puis on arrive, l'ancre glisse, on touche la terre du pied, et à l'instant même, le charme n'opère plus Ils ont tous repris leur visage, leurs petits soucis, leurs petits propos. La brume se dissipe, qui me cachait ces créatures, et les mirages ont fondu. Fumées...

Comme sur ce navire, lorsque j'étais enfant, j'aimais à rester seul, et souvent, sans autres jouets qu'un brin de paille et un bol ébréché, je m'amusais à souffler des bulles de savon qui s'envolaient, moirées de soleil, et éclataient avant d'avoir atteint le toit de la maison. Elles disparaissaient sans laisser de trace, pas même une goutte d'eau, comme si elles n'avaient été faites que de lumière. Chaque fois, ma bouche chagrine se tirait, et cependant, sans perdre confiance, j'en gonflais toujours de nouvelles, espérant qu'une au moins serait épargnée et que je la verrais se

perdre dans le ciel, si loin que pourraient la suivre mes petits yeux. Depuis, bien des années ont passé et pourtant je me plais encore à ce jeu décevant d'animer des globes fragiles, qui sont un peu d'une âme au bout d'un chalumeau. Dieu voudra-t-il que quelques-unes vivent, de ces bulles que j'ai soufflées ?...

Au dur soleil de Cochinchine, mes personnages m'apparaissent soudain tout différents, comme ces visages que décompose la lueur malsaine des lampes au mercure. C'étaient bien eux, pourtant, mais ils se montraient maintenant naturels, comme ces figurants qu'on aperçoit, le soir, à la porte des coulisses et qui s'en vont démaquillés, ayant repris le feutre noir et le veston fripé. Ils pouvaient bien me dire adieu : je gardais le meilleur d'eux-mêmes. L'image qu'on se fait d'un être vaut tellement mieux que son portrait...

— N'irez-vous pas applaudir nos chanteurs au Théâtre Municipal ? me demandait parfois le Petit Gros, que je rencontrais rue Catinat.

A quoi bon ? Ceux-là aussi m'avaient donné sans le savoir, plus qu'ils ne pourraient me donner à présent. Leur voyage était terminé, le mien commençait à peine, et pendant de longs mois j'allais poursuivre au milieu d'eux la magique croisière. Cet autre voyage qu'est notre vie passée, ne le refaisons-nous pas sans cesse dans notre souvenir ? Il suffit d'un désir, pour partir ; il suffit d'un regret...

La sirène, depuis longtemps, avait lancé son cri d'adieu et le paquebot était sorti de la rivière, que je voguais encore, et j'apercevais sur mon chemin un de nos passagers, je me détournais vite pour ne pas lui parler. La vérité de ses propos aurait gâté ma traversée...

Le long des arroyos de Cholon où dorment les jonques, je vous accompagnais, Courtier dont la calèche galopait maintenant à Shanghaï, sur le Bund ; sous les merveilleux cocotiers de cette île du Mékong où tout me rappelait Penang, avec les mêmes palmes, les mêmes sentiers rouges, les mêmes enfants nus, je vous retrouvais vivante, petite coloniale aux traits marqués par le destin ; et n'étiez-vous pas de nos dîners bruyants du restaurant chinois, Manon inconsolée que je voyais surgir, tandis que les violons grinçaient sur le balcon.

Partout, j'ai retrouvé mes ombres. Dans les jardins de Hué, si propices à la méditation, sous les voûtes d'Angkor, où me poursuivait la prière chantante des bonzes, et plus d'une fois aussi dans ce cimetière de Saïgon où tant de pierres effacées rappellent amèrement des gloires d'autrefois. Dalles grises où nul ne vient plus s'agenouiller. Fins de voyage...

Ne cherchez pas dans ces allées la croix de Jacques Largy, l'inconnu au menton balafré que je rencontrai un matin de novembre sur le Vieux-Port. Il n'y a pas de tombes pour les fantômes...

FIN

TABLE DES MATIÈRES

		Pages
I.	L'ancre est levée	9
II.	Une jeune fille	24
III.	Mes amis de Chine	45
IV.	A Port-Saïd	67
V.	Manon et Werther	89
VI.	En mer Rouge	113
VII.	Blonde et brune ou la journée de Djibouti	134
VIII.	Sur la route des Indes	157
IX.	Une fête à bord	179
X.	Au paradis terrestre	207
XI.	Fuira-t-il ?	226
XII.	Dans la gueule du loup	244
XIII.	L'Offrande dans la nuit	266
XIV.	La fin du voyage	291

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE MODERNE, 177, AVENUE PIERRE - BROSSOLETTE, A MONTROUGE (SEINE), LE DOUZE JUILLET MIL NEUF CENT QUARANTE-HUIT.

(C. O. : 31.2318)

Dépôt légal : 1926/1948-3e

N° d'édition : 645 — N° d'impression : 864

IMPRIMÉ EN FRANCE

Extrait du Catalogue

ŒUVRES DE
ROLAND DORGELÈS
de l'Académie Goncourt

LES CROIX DE BOIS.
LE CABARET DE LA BELLE FEMME.
SAINT MAGLOIRE.
LE RÉVEIL DES MORTS.
SUR LA ROUTE MANDARINE.
PARTIR...
LA CARAVANE SANS CHAMEAUX.
LE CHATEAU DES BROUILLARDS.
SI C'ÉTAIT VRAI ?
QUAND J'ÉTAIS MONTMARTROIS.
VIVE LA LIBERTÉ !
FRONTIÈRES.
RETOUR AU FRONT.
ROUTE DES TROPIQUES.
CARTE D'IDENTITÉ.
BOUQUET DE BOHÈME.

Éditions Albin Michel

FRANCE

ETS. BHUIÈGE, IMP. - BAGNEUX (SEINE)

LIBRARY
PURDUE
PURDUE
LIBRARY

LIBRARY
PURDUE
PURDUE
LIBRARY

LIBRARY
PURDUE
PURDUE
LIBRARY

LIBRARY
PURDUE
PURDUE
LIBRARY

LIBRARY
PURDUE
PURDUE
LIBRARY

LIBRARY
Purdue University Libraries
3 2754 064 920 006
DUE
LIBRARY
T94G7
DUE
JUN 27 1952
DUE
LIBRARY